



AURORA

Bulletin de liaison

Confédération
des Suprêmes Conseils
Européens

Bulletin of liaison

European
Confederation
of Supreme Councils

Hoja informativa

Confederación
de los Supremos
Consejos Europeos

N°4

SOMMAIRE



FR

■ Introduction / Editorial	P- 02
■ Histoire	P- 08
■ Vie des Membres de la C.S.C.E.	P- 99
■ International	P-108
■ Les Frères planchent	P-110
■ Identité de l'Ordre Ecossais	P-126

GB

■ Introduction / Editorial	P- 02
■ History	P- 17
■ C.S.C.E.' Members life	P-101
■ International	P-109
■ Brethren work	P-112
■ Identity of the Scottish Order	P-128

ES

■ Prologo / Editorial	P- 03
■ Historia.....	P- 25
■ Vida de los Miembros de la C.S.C.E.	P-103
■ Internacional	P-109
■ Los Hermanos trabajan	P-114
■ Identidad del Orden Escocés	P-130

C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté Piazza del Gesù, 47 - 00186 Roma - Italia

Président /
Chairman /
Presidente
Leo Taroni

Vice-Président /
Deputy Chairman /
Vicepresidente
Felipe Llanes Menéndez

Secrétaire Général /
General Secretary /
Secretario General
Hasan Erman

Trésorier /
Treasurer /
Tesorero
Borko Skuric

Directeur de la publication /
Director of the Publication /
Director de la Publicación
Leo Taroni
Rédacteur / Editor / Redactor
François Gerin

Comité de rédaction /
Editing Committee /
Comité de redacción
Jean-Paul Naudin
Joël Ernult

Editeur / Publisher / Editor
Agapae
65, boulevard Bineau
92200 Neuilly-sur-Seine
France

Conception Réalisation /
Design Execution /
Concepción realización
Backup Production
R.C.S. Nanterre 800 241 283

Bulletin interne à diffusion limitée aux Membres de la C.S.C.E. /
Internal newsletter circulated to the sole members of the C.S.C.E. /
Boletín interno de difusión limitada a los Miembros de la C.S.C.E.

Remerciements / Thanks / Agradecimientos :

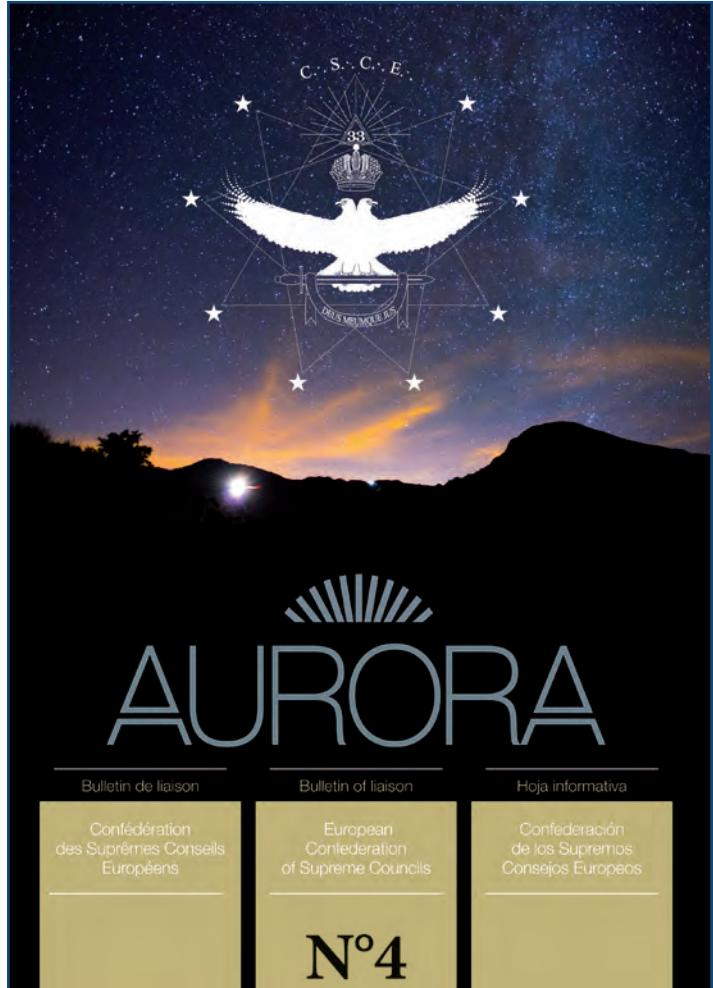
Rudolf Berger, Joël Ernult, Valentin Heines, Gérard Lavenu, Jeffrey McCabe, Alexander Meinema, Jean-Noël Sanchez, Jan van der Brugge.

L'auteur est seul responsable des faits énoncés et opinions émises dans son article. /

The author is solely liable for the facts reported and opinions expressed in his article. /

El autor es el único responsable de los hechos expuestos y opiniones expresadas en su artículo.

INTRODUCTION



FR

Avec le quatrième numéro d'Aurora nous poursuivons le développement de ce magazine. Nous continuons ainsi l'histoire des Suprêmes Conseils, en particulier ceux pour la France, l'Espagne, l'Autriche, et la Bosnie-Herzgovine.

Par ailleurs les nouveautés touchent :

- des articles en langue originelle tels que l'éditorial et deux articles du Suprême Conseil pour l'Italie, en italien, et une planche sur le Souverain Grand Commandeur fondateur du Suprême Conseil pour l'Autriche, Eugen Lennhoff, en allemand ;
- un reportage sur le 105^e anniversaire du Suprême Conseil de Serbie, mi-mai dernier, suivant une réunion de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens, à Belgrade ;
- une contribution du Suprême Conseil de Chypre sur la célébration de son 10^e anniversaire, en novembre dernier ;
- un aperçu sur la X^e Conférence des S.G.C. de l'Amérique du Sud (Pérou 2017) qui a vu la création de la Confédération Ibérico-américaine des Suprêmes Conseils.

Ainsi votre magazine nous invite à réfléchir à des thèmes maçonniques, tout en rapportant des activités menées par les membres de la Confédération.

Nous vous en souhaitons une lecture à la fois agréable et enrichissante.

Restant à votre disposition pour toute suggestion, fraternellement vôtre,

François Gerin, 33°
Rédacteur d'Aurora
Grand Chancelier
Suprême Conseil pour la France

INTRODUCTION

GB

With the fourth issue of Aurora we continue the development of this magazine. We are going on the history of the Supreme Coun-

cils, especially those for France, Spain, Austria, and Bosnia and Herzegovina.

In addition, the new sections affect :



- articles in the original language such as the editorial and two articles of the Supreme Council for Italy, in Italian, and a work on the Sovereign Grand Commander founder of Supreme Council for Austria, Eugen Lennhoff, in German ;
- a report to the 105th anniversary of the Supreme Council of Serbia at mid-May, following a meeting of the Confederation of Supreme European Councils, in Belgrade ;
- a contribution by the Supreme Council of Cyprus on the celebration of its 10th anniversary last November ;
- an overview of the Xth S.G.C. Conference of South America (Peru 2017), which saw the creation of

the Ibero-American Confederation of Supreme Councils.

Thus your magazine invites us to reflect on Masonic themes, while reporting activities carried out by members of the Confederation.

We wish you a reading that is both enjoyable and rewarding.

Remaining at your disposal for any suggestion, Fraternally,

François Gerin, 33°
Aurora's editor
Grand Chancellor
Supreme Council for France

INTRODUCCIÓN

ES

Con el cuarto número de Aurora, continuamos con la evolución de esta revista.

Continuamos así la historia de los Supremos Consejos, en particular esos para Francia, España, Austria y Bosnia y Herzegovina.

Por otro lado, las novedades se refieren a:

- artículos en el idioma original, tales como el editorial y dos artículos del Supremo Consejo para Italia, en italiano, y una plancha sobre el Soberano Gran Comendador fundador del Supremo Consejo para Austria, Eugen Lennhoff, en alemán.
- un reportaje sobre el 105° aniversario del Supremo Consejo de Serbia, a mediados de mayo pasado, después de una reunión de la Confederación de los Supremos Consejos Europeos, en Belgrado.
- una contribución del Supremo Consejo de Chipre sobre la celebración de su 10° aniversario, en noviembre pasado.

- un resumen de la Xa Conferencia de los S.G.C. de América del Sur (en Perú 2017) donde tuvo lugar la creación de la Confederación Iberoamericana de los Supremos Consejos.

Así, su revista nos invita a reflexionar sobre temas masónicos, relatando al mismo tiempo las actividades llevadas a cabo por los miembros de la Confederación.

Les deseándoles una lectura agradable e instructiva. Y quedamos a su disposición para toda sugerencia, Fraternalmente,

François Gerin, 33°
Redactor de Aurora
Gran Canciller
Supremo Consejo para Francia

ÉDITORIAL



Leo Taroni, 33° - Souverain Grand Commandeur - Suprême Conseil pour l'Italie - Président de la Confédération /
Leo Taroni, 33° - Sovereign Grand Commander - Supreme Council of Italy - President of the Confederation /
Leo Taroni, 33° - Soberano Gran Comendador - Supremo Consejo para Italia - Presidente de la Confederacion.

FR

La Confédération des Suprêmes Conseils d'Europe est née d'une exigence profondément ressentie de créer un lien d'amitié et une fructueuse collaboration entre tous ceux qui sur notre continent, pratiquent le Rite Écossais selon les principes fixés en 1801. Les premiers contacts qui ont démarré en 2008 à Madrid, et en 2009 à Athènes, ont donné suite aux accords conclus à Paris, en 2010, et successivement Madrid, en 2011. L'accord définitif a été conclu à Rome, en 2012.

Aux projets proposés par les Suprêmes Conseils pour la Roumanie et pour l'Espagne, avaient adhéré les Suprêmes Conseils pour la France, la Grèce, l'Italie, le Portugal et la Suisse. Ce travail préparatoire intense a conduit, comme nous l'avons mentionné, à l'accord conclu à Rome durant une réunion informelle des Suprêmes Conseils précédemment cités, auquel le Suprême Conseil pour l'Allemagne, qui n'était pas représenté pendant la rencontre, communiquait sa propre adhésion.

Enfin, la Confédération a officiellement été constituée à Paris, le 13 décembre 2012, avec l'approbation et la souscription du statut de la part des membres fondateurs. Dès lors, la Confédération s'est ultérieurement développée, rencontrant un avis favorable de la part de nombreux autres Suprêmes Conseils lui ayant fait part de son adhésion (Autriche, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Israël, Pologne, Russie, Serbie, Slovénie, Turquie), au point de couvrir pratiquement tous les pays qui se reconnaissent dans les traditions et la culture de l'Europe.

Durant ces cinq années de travail passées ensemble, riches de rencontres, d'échanges d'idées, mais aussi d'importantes réalisations comme la participation à la XIX^e Conférence mondiale des Suprêmes Conseils à Lisbonne, la publication d'une revue commune, Aurora, ou encore le lancement de l'étude de nos rituels. Des difficultés se sont cependant présentées, elles étaient notamment liées aux problématiques internes des différents pays et aux relations entre les Suprêmes Conseils et les Grandes Loges, lesquelles ont fait émerger un manque d'harmonie au sein de la Confédération.

Face à ces difficultés incompréhensibles, tout du moins dans l'univers fraternel de la Franc-Maçonnerie, et sans toutefois porter préjudice à nos lois, il ne faudrait à notre avis, jamais permettre que la forme remette l'esprit en question. Nous avons assisté à une série de rapports et à une participation que nous n'avions encore jamais vue par le passé ; un dialogue intense, direct, quelquefois incommode, mais sincère, auquel nous ne devons et ne pouvons renoncer.

Nous terminons ainsi, le bilan de ces cinq années en mettant à notre crédit tout ce qui a été positif et en nous tournant au-delà de la Confédération et de son formalisme, un cadre qui s'est démontré trop étroit pour nous tous qui visons à aller plus haut, avec l'ouverture d'une période de contacts fraternels, d'échange d'expériences, de dialogue et de confrontation constante entre les Suprêmes Conseils, disposant déjà de leurs propres règles, qui sont aussi les nôtres, dans le respect de l'autonomie et de la souveraineté de chacun.

Nous poursuivons l'œuvre qui a été initiée en nous tournant au-delà de la Confédération, avec les Dialogues Écossais Européens, en proposant à tous les Suprêmes Conseils confédérés de se retrouver au moins une fois par an dans un de nos pays, pour discuter d'un thème qui sera tour à tour proposé par le Suprême Conseil du pays d'accueil, auquel sera également attribuée la présidence de la rencontre, avec l'engagement de communiquer à travers la revue Aurora, les thèmes traités et les conclusions obtenues.

Puisqu'une chose en entraîne une autre, nous sommes certains que les Dialogues Écossais Européens, uniquement réglementés par quelques simples normes d'organisation,



que nous établirons ensemble, nous permettront aussi bien de poursuivre l'expérience qui a été lancée avec la Confédération, que de renforcer, avec l'étude des contenus immatériels et des anciennes traditions du Rite Écossais Ancien et Accepté, l'esprit fraternel qui anime notre ancienne et noble institution.

Leo Taroni, 33°
Souverain Grand Commandeur
Suprême Conseil pour l'Italie
Président de la C.S.C.E.

EDITORIAL

GB

The Confederation of European Supreme Councils was born out of a deeply felt need to create a relationship of friendship and fruitful collaboration among all those on our continent who practise the Scottish Rite in accordance with the principles laid down in 1801. The initial contacts launched in Madrid in 2008 and in Athens in 2009 were followed by agreements reached in Paris in 2010 and subsequently in Madrid in 2011. The final agreement was reached in Rome in 2012.

The project proposed by the Supreme Councils of Romania and Spain was endorsed by the Supreme Councils of France, Greece, Italy, Portugal and Switzerland. These intense preparatory efforts led, as mentioned, to the agreement reached in Rome during an informal meeting of the aforementioned Supreme Councils, to whom the Supreme Council of Germany, which was not present at the meeting, also notified its endorsement.

The Confederation was finally established in Paris on 13 December 2012 with the approval and signature of the Statutes by the founder members. Since then the Confederation has further expanded, with the support and endorsement of several other Supreme Councils (Austria, Bosnia Herzegovina, Croatia, Israel, Poland, Russia, Serbia, Slovenia, Turkey), and now covers almost all of the countries that recognise themselves as being part of European traditions and culture.

In these five years of joint efforts, meetings and shared ideas – as well as important achievements such as participation in the XIX World Conference of Supreme Councils in Lisbon, the publication of a joint magazine, Aurora, and the launch of a study of our rituals – difficulties also arose, primarily in connection with internal problems in various countries regarding relations between the Supreme Councils and the Grand Lodges that led to disagreements within the Confederation.

In the face of these incomprehensible difficulties – at least in the fraternal universe of Freemasonry, where, in our opinion,

without prejudicing our laws, form should never be allowed to overwhelm the spirit – a series of unprecedented relations and participation took place, involving intense, direct and sometimes awkward but sincere dialogue, which we should not and cannot relinquish.

So let's close the accounts for these five years, including among the receipts everything that has been positive, and go beyond the Confederation and its formalism, which turned out to be too much of a straitjacket for all of us who aim high, and let's open a period of fraternal contacts, sharing of experiences, and constant dialogue and debate among Supreme Councils that already have their rules, which are our rules, in keeping with the autonomy and sovereignty of everyone.

Let's continue the work begun by going beyond the Confederation with European Scottish Rite Dialogues, proposing to all the confederated Supreme Councils that they meet at least once a year in one of our countries to discuss a theme that will be proposed on each occasion by the host Supreme Council, which will also be responsible for chairing the meeting, with a commitment to disseminate the themes dealt with and the conclusions reached via Aurora.

Since one thing leads to another, we are certain that the European Scottish Rite Dialogues, governed by a few simple organisational rules, which we will decide upon together, will enable us to continue the experience launched with the Confederation, and also, with the study of the immaterial contents and the ancient traditions of the Ancient and Accepted Scottish Rite, to consolidate the fraternal spirit that animates our ancient and noble institution.

Leo Taroni, 33°
Sovereign Grand Commander
Supreme Council of Italy
President of the C.S.C.E.

EDITORIAL



ES

La Confederación de Supremos Consejos de Europa nace de la profunda necesidad de establecer una relación de amistad y fructífera colaboración entre todos aquellos que practican el Rito Escocés en nuestro continente de conformidad con los principios fijados en 1801. Tras los primeros contactos iniciados en 2008 en Madrid y en 2009 en Atenas se celebraron los acuerdos alcanzados en París en 2010 y posteriormente en Madrid en 2011. El acuerdo definitivo se alcanzó en Roma en 2012.

Al proyecto propuesto por los Supremos Consejos de Rumanía y España se habían sumado los Supremos Consejos de Francia, Grecia, Italia, Portugal y Suiza. Esta intensa labor preparatoria llevó, tal y como se ha señalado, al acuerdo alcanzado en Roma durante una reunión informal de dichos Supremos Consejos a los que el Supremo Consejo de Alemania, que no estaba presente en el encuentro, comunicaba su adhesión.

Finalmente, la Confederación se constituyó oficialmente en París el 13 de diciembre de 2012 con la aprobación y suscripción del Estatuto por parte de los miembros fundadores. Desde entonces, la Confederación ha seguido desarrollándose, encontrando el favor y la adhesión de numerosos otros Supremos Consejos (Austria, Bosnia Herzegovina, Croacia, Israel, Polonia, Rusia, Serbia, Eslovenia, Turquía), hasta el punto de llegar a cubrir prácticamente todos los países que se reconocen en las tradiciones y la cultura de Europa.

En estos cinco años de trabajo conjunto, encuentros, intercambios de ideas e importantes realizaciones – como la participación en la XIX Conferencia Mundial de Supremos Consejos en Lisboa, la publicación de una revista común, Aurora, la puesta en marcha del estudio de nuestros rituales – también han surgido dificultades ligadas sobre todo a problemáticas internas de los distintos países en las relaciones entre los Supremos Consejos y las Grandes Logias que han provocado discordancias en el seno de la Confederación.

Ante estas dificultades incomprensibles al menos en el universo fraternal de la Masonería, donde sin perjudicar nuestras leyes nunca se debería, en nuestra opinión, consentir que la forma se imponga sobre el espíritu, ha habido una serie de relaciones y una participación nunca vistas en el pasado, un diálogo intenso, directo, en ocasiones incómodo, pero sincero, al cual ni debemos ni podemos renunciar.

Cerramos, por tanto, el balance de estos cinco años rentabilizando todo lo que ha sido positivo para ir más allá de la Confederación y su formalismo, que ha demostrado ser una camisa demasiado estrecha para todos nosotros que apuntamos alto, abriendo un periodo de contactos fraternos, intercambio de experiencias, diálogo y relación entre los Supremos Consejos que ya tienen sus reglas, que son nuestras reglas, en el respeto de la autonomía y la soberanía de cada uno de ellos.

Continuemos la obra iniciada yendo más allá de la Confederación con los Diálogos Escoceses Europeos, proponiendo a todos los Supremos Consejos confederados que se reúnan al menos una vez al año en uno de nuestros países para debatir un tema que proponga cada vez el Supremo Consejo anfitrión, al que se confiará también la presidencia del encuentro, con el compromiso de difundir en Aurora los temas abordados y las conclusiones alcanzadas.

Como una cosa lleva a la otra, estamos convencidos de que los Diálogos Escoceses Europeos, regulados por pocas normas sencillas de organización, que decidiremos juntos, nos permitirán tanto continuar la experiencia puesta en marcha con la Confederación como consolidar, mediante el estudio de los contenidos inmateriales y las antiguas tradiciones del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, el espíritu fraternal que alienta nuestra antigua y noble institución.

**Leo Taroni, 33º
Soberano Gran Comendador
Supremo Consejo para Italia
Presidente de la C.S.C.E.**

EDITORIALE



IT La Confederazione dei Supremi Consigli d'Europa è nata da una esigenza profondamente sentita di creare un rapporto di amicizia e fruttuosa collaborazione tra tutti coloro che nel nostro continente praticano il Rito Scozzese secondo i principi fissati nel 1801. Dopo i primi contatti avviati nel 2008 a Madrid e nel 2009 ad Atene, sono seguiti gli accordi raggiunti a Parigi nel 2010 e successivamente a Madrid nel 2011. L'accordo definitivo è stato raggiunto a Roma nel 2012.

Al progetto proposto dai Supremi Consigli di Romania e di Spagna avevano aderito i Supremi Consigli di Francia, Grecia, Italia, Portogallo e Svizzera. Questo intenso lavoro preparatorio ha portato, come detto, all'accordo raggiunto a Roma nel corso di una riunione informale dei predetti Supremi Consigli, ai quali pure il Supremo Consiglio di Germania, non presente all'incontro, comunicava la propria adesione.

È stata, infine, costituita ufficialmente la Confederazione a Parigi il 13 dicembre 2012 con l'approvazione e sottoscrizione dello Statuto da parte dei membri fondatori. Da allora la Confederazione si è ulteriormente sviluppata, incontrando il favore e l'adesione di numerosi altri Supremi Consigli (Austria, Bosnia Erzegovina, Croazia, Israele, Polonia, Russia, Serbia, Slovenia, Turchia), tanto da coprire praticamente tutti i Paesi che si riconoscono nelle tradizioni e nella cultura dell'Europa. In questi cinque anni di lavoro svolto insieme, di incontri, di scambi di idee, ma anche di importanti realizzazioni come

la partecipazione alla XIX Conferenza Mondiale dei Supremi Consigli a Lisbona, la pubblicazione di una rivista comune, Aurora, l'avvio dello studio dei nostri rituali, sono pure emerse delle difficoltà legate soprattutto a problematiche interne dei diversi paesi nei rapporti tra Supremo Consiglio e Grande Loggia che hanno fatto emergere delle disarmonie in seno alla Confederazione

A fronte di queste difficoltà incomprensibili almeno nell'universo fraterno della Libera Muratoria, dove senza ledere le nostre leggi non si dovrebbe mai, a nostro avviso, consentire che la forma soverchi lo spirito, c'è stata una serie di rapporti e di partecipazione come non si erano visti in passato, un dialogo intenso, diretto, qualche volta scomodo, ma sincero al quale non dobbiamo e non possiamo rinunciare.

Chiudiamo, quindi, il bilancio di questi cinque anni portando all'incasso tutto ciò che è stato di positivo e andiamo oltre alla Confederazione ed al suo formalismo, che si è dimostrato una camicia troppo stretta per tutti noi che puntiamo in alto, aprendo un periodo di contatti fraterni, di cambio di esperienze, di dialogo e confronto costanti tra Supremi Consigli che hanno già le loro regole, che sono le nostre regole, nel rispetto della autonomia e della sovranità di ciascuno.

Continuiamo l'opera iniziata andando oltre la Confederazione con i Dialoghi Scozzesi Europei, proponendo a tutti i Supremi Consigli confederati di ritrovarsi almeno una volta all'anno in uno dei nostri Paesi per discutere un tema che sarà di volta in volta proposto dal Supremo Consiglio ospitante, cui sarà pure affidata la presidenza dell'incontro, con l'impegno di diffondere attraverso Aurora i temi trattati e le conclusioni raggiunte.

Poiché da cosa nasce cosa, siamo certi che i Dialoghi Scozzesi Europei, regolati da poche semplici norme organizzative, che decideremo insieme, ci consentiranno sia di continuare l'esperienza avviata con la Confederazione, sia di consolidare con lo studio dei contenuti immateriali e delle antiche tradizioni del Rito Scozzese Antico e Accettato lo spirito fraterno che anima la nostra antica e nobile istituzione.

**Leo Taroni, 33°
Sovrano Gran Comandatore
Supremo Consiglio per l'Italia
Presidente della C.S.C.E.**



FR

L'ESSOR DU SUPRÈME CONSEIL DU 33^E DEGRÉ EN FRANCE 1862-1892



Jean Pons Guillaume Viennet (1777 – 1868) - Commandeur du S.C.D.F. (1860 – 1868) / Commander of the S.C.D.F. (1860 – 1868) / Comendador del S.C.D.F. (1860 – 1868).

1 – Le bras de fer Magnan – Viennet

Aussitôt nommé Grand Maître du Grand Orient de France par l'Empereur Napoléon III, le maréchal Magnan adresse, le 1^{er} février 1862, un courrier au Grand Commandeur Grand Maître Viennet du Suprême Conseil pour l'informer de sa nomination :

Or. de Paris, le 1^{er} février 1862 (E. V.)

« Mon très cher et très illustre Frère,

L'Empereur, par décret du 11 janvier dernier, m'a nommé Grand Maître de tous les Maçons de France. Par cette

nomination directe, l'Empereur reconnaît la société des Francs-Maçons qui, jusqu'à ce jour, n'avait été que tolérée ; et, en outre, Sa Majesté se déclare protectrice de l'Ordre, comme l'avait été son oncle l'Empereur Napoléon Ier, de glorieuse mémoire. Ma nomination, sans rien changer aux statuts de l'Ordre, à l'indépendance et à la liberté de l'Ordre maçonnique et de chaque maçon en particulier, m'a imposé des devoirs que je m'efforcerai de remplir.

Le premier et le plus important de ces devoirs est de réunir en un seul faisceau toutes les forces maçonniques et d'arriver à l'unité dans l'Ordre maçonnique en France. [...] C'est donc dans ce but que j'ai l'honneur de vous inviter à demander aux Loges de votre Obédience à se réunir aux Loges du Grand Orient pour travailler dans les Ateliers de la rue Cadet et à vous fonder dans cette grande famille qui vous recevra à bras ouverts, et qui sera honorée de voir, grâce à votre influence, le schisme cesser.

[...] J'ai l'honneur de vous prier de recevoir, très cher et très illustre Frère, très bon et ancien camarade militaire, l'assurance de ma haute estime et de mon attachement fraternel.

*Le Grand Maître,
Signé : Maréchal MAGNAN »*

C'est le début d'un bras de fer qui va opposer Magnan à Viennet pendant quatre mois :

- Viennet répond immédiatement au premier courrier de Magnan : «... Nous sommes donc forcés, Monsieur le Maréchal, de demeurer tels que nous sommes, de travailler à part, à l'abri de la protection qui m'a été promise, jusqu'au moment où il conviendra à l'autorité publique de nous la retirer. » Il ajoute que face à cette menace sa sérénité reste totale : « Quant à ce qui me concerne personnellement, j'ai perdu des dignités plus importantes sans en perdre le sommeil ni la santé et je suis tout résigné à n'avoir plus d'autres obligations dans ce monde que l'usage de ma plume. »
- Magnan adresse, le 30 avril, une circulaire aux présidents des ateliers du Suprême Conseil : « Un acte de haute et publique sympathie [...] m'a confié la direction de l'universalité des Rites en France. [...] Vénérables et Présidents de l'ex-Suprême Conseil, c'est de moi, c'est du Grand Orient de France que vous relevez. Réunissez vos Frères, prenez une décision, faites la moi connaître. [...] Nos Temples vous sont ouverts, vous y serez accueillis avec tous les égards qui vous sont dus. »
- Viennet demande audience à l'Empereur pour lui dire « qu'il tiendrait haut et ferme le drapeau du Rite Écossais et que, plutôt que d'accepter une fusion impossible, le Rite Écossais en France fermerait ses Temples ».
- Magnan adresse le 23 mai un courrier « A l'III.F. Viennet, ancien S. G. Com. Gr. Maître du Suprême Conseil » dans lequel



il déclare regretter de ne pas avoir trouvé l'empressement aux sages dispositions de son décret du 30 avril. Il poursuit « *En présence de ces faits, mon devoir était tout tracé : il ne me restait qu'à dissoudre le pouvoir maçonnique dont vous étiez le chef. C'est ce que j'ai fait par le décret dont j'ai l'honneur de vous adresser la copie. A l'avenir aucune réunion du Suprême Conseil ne sera plus tolérée. J'ai la confiance que vous vous conformerez à cette décision, qui est l'expression de la volonté du gouvernement.* ».

*Le Maréchal de France,
Grand Maître de l'Ordre Maçonnique
Signé : MAGNAN*

Le T.III.F. Viennet répond à cette sommation par la lettre suivante qui fut simultanément reproduite dans divers journaux :

Paris, le 25 mai 1862

« Monsieur le Maréchal,

Vous me sommez, pour la troisième fois, de reconnaître votre autorité maçonnique et cette dernière sommation est accompagnée d'un décret qui prétend dissoudre le Suprême Conseil du Rite Écos anc et acc. Je vous déclare que je ne me rendrai pas à votre appel et que je regarde votre arrêté comme non avenu.

Le décret impérial qui vous a nommé Grand Maître du Grand Orient de France, c'est-à-dire d'un rite maçonnique qui existe seulement depuis 1772, ne vous a point soumis l'ancienne Maçon, qui date de 1723. Vous n'êtes pas en un mot, comme vous le prétendez, le Gr Maître de l'Or maçonnique en France et vous n'avez aucun pouvoir à exercer à l'égard du Sup Cons que j'ai l'honneur de présider ; l'indépendance des L de mon obédience a été ouvertement tolérée même depuis le décret dont vous vous étayez sans en avoir le droit.

L'Empereur seul a le pouvoir de disposer de nous. Si Sa Majesté croit devoir nous dissoudre, je me soumettrai sans protestation ; mais comme aucune loi ne nous oblige d'être Maçon malgré nous, je me permettrai de me soustraire pour mon compte, à votre domination.

Je n'en suis pas moins, de votre dignité, Monsieur le Maréchal, le très humble et très obéissant serviteur.

Signé : VIENNET. »

Puis il demande au T.III.F. Genevay, Grand Orateur du Suprême Conseil de faire un exposé détaillé de la situation, incluant des aspects historiques, en Grande Loge Centrale, le 26 mai 1862. Celle-ci vote à l'unanimité moins trois voix, ses « remerciements au Sup Cons de la conduite digne et calme

qu'il a tenue en cette circonstance ». Du côté du Grand Orient de France, on n'entendra plus parler de cette affaire.

Le Tableau général des maçons et des ateliers en activité sous l'Obédience du Suprême Conseil nous apprend¹ qu'en avril 1864 elle est riche de 58 Loges symboliques, de 14 Chapitres du 18^e degré, de 3 Aréopages du 30^e degré, de 1 Grand Conseil et Souverain Tribunal des Grands Juges Commandeurs du 31^e degré et de 1 Grand Consistoire de Vaillants et Sublimes Princes du Royal Secret du 32^e degré, l'ensemble représentant environ 2000 à 2500 Frères.

À partir de 1865, la crise frappe la Franc-Maçonnerie française. Au Grand Orient de France, le maréchal Magnan décède le 29 mai 1865 et c'est le Grand Maître adjoint Lenglé qui va présider le convent de juin. Sur les sujets qui divisent les frères, la consultation des ateliers a conduit à des résultats largement conservateurs qu'il s'agisse de l'obligation de la croyance en Dieu, Grand Architecte de l'Univers et à l'immortalité de l'âme ou le maintien des Ateliers supérieurs (maintenus à une courte majorité). Le général Mellinet² est élu Grand Maître du G.O.D.F. et le Conseil de l'Ordre est entièrement renouvelé. L'environnement politique alimente les divisions. Les revues républicaines et laïques se multiplient. Les nouvelles générations de maçons sont le plus souvent antireligieuses. Théistes, déistes et athées s'opposent ouvertement. Bref, les maçons se réveillent. Le pape Pie IX met de l'huile sur le feu et déplore en consistoire secret le 25 septembre 1865 que la « secte maçonnique » n'ait pu être terrassée. Plusieurs évêques français profitent de l'occasion pour condamner la Franc-Maçonnerie. La presse libérale s'en mêle. Le Grand Maître Mellinet a de plus en plus de mal à contenir les frères parisiens. Le convent de 1867 s'ouvre avec une participation record de 269 délégués³. Le Grand Maître rappelle les principes déistes de l'Obédience. La double appartenance (G.O.D.F.-S.C.D.F.) est autorisée. L'obligation d'inscrire sur les planches officielles « À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers » est maintenue à une large majorité (73%).

Au Suprême Conseil, le T.III.F. Jean-Baptiste Guiffrey, Lieutenant Grand Commandeur décède à Paris le 8 mai 1865 et est remplacé par le T.III.F. Bénédict Allegri. La première section vote une motion selon laquelle la croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme doit être laissée à la conscience individuelle et ne peut être l'objet d'une profession de foi collective. En 1867, on assiste à des dérives de Loges qui tentent par exemple comme « L'Écossaise 133 »⁴ de supprimer la formulation « À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers » ou qui sollicitent comme « Les Philanthropes Réunis », n° 66, l'autorisation de constituer des Loges féminines. L'avocat Meurizet prend le risque d'écrire dans *Le Monde Maçonnique* d'octobre 1867 : « L'organisation actuelle du Rite Écossais



n'est qu'une gérontologie autoritaire, anonyme, absolue, ayant la prétention d'imposer non seulement des discours plus ou moins arbitraires, mais de véritables dogmes sans rapport avec les tendances actuelles de la Maçonnerie active et intelligente ». Divers membres du Suprême Conseil réagissent à ces critiques. Le Suprême Conseil est sous tension. Les Frères sont de plus en plus nombreux à lui reprocher son inactivité, la non application des Règlements généraux et l'absence de compte rendu financier. Des Vénérables Maîtres parisiens se mobilisent contre ces dysfonctionnements, proposent de modifier les rituels, d'élire les dirigeants, de revoir la notion de Grand Architecte de l'Univers. Certains exigent le droit de débattre de politique et de religion et vont jusqu'à envisager la création d'une Grande Loge.

Le Grand Commandeur Viennet décède le 10 juillet 1868 dans sa propriété du Val-Saint-Germain, commune dont il était maire depuis 1830. Le T.III.F. Bénédict Allegri lui succède et le T.III.F. Adolphe Crémieux⁵ devient Lieutenant Grand Commandeur. C'est le 17 août qu'est organisée la fête funèbre à la mémoire du Grand Commandeur Viennet. Elle est présidée par le nouveau Grand Commandeur Grand Maître Allegri. Une députation du Grand Orient ayant à sa tête le Frère Galibert, membre du Conseil de l'Ordre assiste à la cérémonie. Mais l'année suivante, plus précisément le 8 mars 1869, le T.III.F. Allegri, en raison de son grand âge (79 ans), donne sa démission de Grand Commandeur. Il est nommé Grand Commandeur honoraire, Adolphe Crémieux est élu Grand Commandeur Grand Maître et le baron Taylor Lieutenant Grand Commandeur.

2 – Le début de la troisième République

Le désastre de Sedan le 1^{er} septembre 1870, défaite des troupes françaises face aux prussiens, entraîne la chute de Napoléon III et conduit à la proclamation de la république à Paris par Gambetta le 4 septembre 1870. Cette république durera 70 ans mais ses premières années seront laborieuses. Les républicains constituent aussitôt le gouvernement de la défense nationale qui reste dans Paris assiégié. Gambetta signe avec Bismarck le 28 janvier 1871 un armistice difficilement accepté par les Parisiens et prévoyant l'élection d'une assemblée nationale. Celle-ci est effectivement élue le 8 février au terme d'une élection qui met en présence les partisans de la paix et ceux de la guerre. Les monarchistes, partisans de la paix, l'emportent largement. Thiers est nommé chef du pouvoir exécutif par l'assemblée nationale et conclut la paix avec l'Allemagne par le traité de Frankfort le 10 mai. La guerre de 1870 a profondément marqué la capitale qui a subi un siège très éprouvant associé à une grave famine. La tension est montée dans Paris au sein du petit peuple et les dernières décisions de l'assemblée nationale royaliste et pacifiste ont contribué à aggraver le mécontentement.

La révolte éclate le 18 mars 1871 lorsque Thiers tente de confisquer les 227 canons de la garde nationale entreposés sur la butte Montmartre. Les combats entre les « versailles » (troupes régulières) et les insurgés « communards » sont d'une extrême violence et se terminent par une semaine sanglante (21 au 28 mai 1871). Les pertes chez les communards sont estimées à une dizaine de milliers. On procède à 40 000 arrestations et à 13 500 condamnations dont 7 500 déportations en Nouvelle Calédonie. Trois mois plus tard, le 31 août 1871, Adolphe Thiers, Chef du pouvoir exécutif, se voit attribuer par l'Assemblée Nationale le titre de premier Président de la troisième République française. Il démissionne le 24 mai 1873 et est aussitôt remplacé par le général Patrice de Mac-Mahon, un légitimiste partisan d'un ordre moral fondé sur l'encouragement des valeurs religieuses.

Pendant ces premières années de la troisième République les Frères des deux Obédiences maçonniques, S.C.D.F. et G.O.D.F., très attentifs à leurs Frères, à leurs concitoyens et aux aspects économiques et sociaux associés étaient, pour la plupart, impliqués dans les événements. Mais la Maçonnerie a été considérablement affaiblie par la défaite militaire française de 1870 dans la guerre franco-allemande, la commune, la crise économique et les déceptions politiques consécutives à la victoire électorale des monarchistes. Les effectifs du G.O.D.F. ont fondu de plus de 15% en cinq ans dans les ateliers symboliques et de 50% dans les hauts grades. Puis, les progrès électoraux des républicains vont entraîner une politisation des Loges. De nombreux maçons deviennent députés ou sénateurs et occupent des postes de Conseillers municipaux. Les grandes lois démocratiques et scolaires ont été l'objet de débats dans les ateliers du G.O.D.F. et répondent aux vœux des Loges.

Les ateliers du Suprême Conseil ne sont pas insensibles à ces sujets, mais pour l'heure d'autres débats sont également à l'ordre du jour : la démocratisation du Rite et la référence au Grand Architecte de l'Univers. Au cours de la séance du samedi 29 mars 1873 de la Grande Loge Centrale de France⁶, le T.III.F. Pierre-Antoine-Frédéric Malapert⁷, Grand Orateur du S.C.D.F., déplore l'affaiblissement des Obédiences suite à la guerre. Mais le Frère Joseph-Charles Boyetet de Bagnaux⁸ déclare quant à lui que si les Loges se dépeuplent, c'est que la Maçonnerie, en maintenant le dogme du Grand Architecte de l'Univers, s'oppose à la science. Il invite le Suprême Conseil à rompre, si nécessaire, avec les autres Suprêmes Conseils pour s'appuyer sur les Grands Orients.

3 – Le Convent de Lausanne

L'année 1875 est marquée par le convent des Suprêmes Conseils écossais réunis à Lausanne du 6 au 22 septembre. La convocation d'un convent universel faisait partie des



Bernard Pierre Magnan (1791 - 1865)
Grand Maître du G.O.D.F. (1862 - 1865) /
Grand Master of the G.O.D.F. (1862 - 1865) /
Gran Maestro del G.O.D.F. (1862 - 1865).

possibilités prévues par le Traité d'Union, d'Alliance et de Confédération maçonnique de Paris de 1834. Le choix final du pays organisateur s'était finalement et naturellement porté sur le dernier Suprême Conseil en date, celui de Suisse, en retenant la date du premier lundi de septembre 1875.

Le Convent de Lausanne réunissait 11 délégations⁵ : France (1804), Italie¹⁰ (1805), Belgique¹¹ (1817), Irlande (1826), Pérou¹² (1830), Angleterre¹³ (1845), Ecosse¹⁴ (1846), Colon/Cuba¹⁵ (1859), Portugal¹⁶ (1869), Hongrie¹⁷ (1871), Grèce¹⁸ (1872), Suisse (1873). Les travaux de la séance inaugurale sont ouverts par le Très Puissant Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de Suisse, le T.III.F. Jules Besançon, 33°, assisté de ses Officiers. Le Suprême Conseil pour la France était représenté par les TT. III. FF. Adolphe Crémieux¹⁹, Grand Commandeur, Georges Guiffrey, Grand Chancelier, Jules Le

Batteux, Grand Secrétaire, François Delongray, Eugène Barré et Louis Jousserandot. Plusieurs décisions importantes sont prises par les participants au convent :

- révision des Grandes Constitutions de 1786,
- approbation d'un manifeste incluant une « Déclaration de principes » rédigée par le Grand Commandeur français Crémieux conciliant à la fois l'affirmation d'un Principe créateur et le respect de la liberté de conscience,
- maintien de la devise universelle des Suprême Conseils « Deus Meumque Jus », avec la possibilité d'y adjoindre une devise nationale de son choix. Le Suprême Conseil de France choisit « Liberté – Égalité – Fraternité »,
- tenue régulière de Conférences Internationales (tous les dix ans à partir de 1878).

Sur proposition de la France, est dressée une liste des Juridictions des Suprêmes Conseils en amitié (dont la régularité est reconnue) : États-Unis d'Amérique (Nord), États-Unis d'Amérique (Sud), Amérique Centrale, Angleterre-Pays de Galles et Dépendances, Belgique et Hollande, Canada, République du Chili, Colon, Ecosse, États-Unis de Colombie, France et ses dépendances, Royaume de Grèce et les îles sous sa domination, Royaume de Hongrie, Irlande, Italie-Sicile et autres îles Italiennes, États-Unis de la République Mexicaine, République Péruvienne, Portugal et ses colonies, République Argentine, Confédération Suisse, République orientale de l'Uruguay, États-Unis du Venezuela.

Les Suprêmes Conseils présents et représentés s'engagent à ne reconnaître qu'un seul Suprême Conseil par Juridiction. Ils refusent aux Grands Orients le droit de conférer des hauts grades mais chaque Suprême Conseil peut tolérer dans le pays de sa juridiction des visiteurs qui auraient été élevé à de hauts grades par d'autres « Obédiences » de ce pays et à régulariser ceux qui les auraient obtenus irrégulièrement.

Lors de la Fête solsticiale d'hiver, le Grand Chancelier Georges Guiffrey (dit Guiffrey fils) présente un rapport très positif sur le Convent de Lausanne en mettant en avant le maintien de la référence au Grand Architecte de l'Univers. Le Grand Orient, furieux des décisions adoptées à Lausanne, n'est pas représenté à cette Fête solsticiale. Son Conseil de l'Ordre a déjà demandé au Grand Collège des Rites²⁰ dans sa séance du 11 décembre 1875, un examen du Mémorandum publié par le Suprême Conseil du Rite écossais sous le n°45 (3^e trimestre de 1875) et appelle en particulier son attention sur l'article 18 de ce document qui règle les rapports des Suprêmes Conseils avec les différents corps maçonniques et avec les Frères appartenant à d'autres obédiences.

Le rapport du Grand Collège des Rites manifeste clairement son mécontentement et termine son analyse en proposant au Conseil de l'Ordre de décider⁵ :



La Commune de Paris (mars à mai 1871) - Réaction insurrectionnelle parisienne à la défaite française de la guerre franco-prussienne de 1870 / The « Commune de Paris » (March to May 1871) - Insurrectional reaction in Paris to the French defeat in the 1870 French-German war / La « Commune » de París (marzo - mayo de 1871) - Reacción insurreccional parísina a la derrota francesa en la guerra franco-prusiana de 1870.

- 1° Que tous rapports officiels cesseront entre le Grand Orient de France et les Suprêmes Conseils qui persisteront dans les résolutions prises à Lausanne.
- 2° Que, particulièrement, tous rapports officiels entre le Grand Orient de France et le Suprême Conseil de France, ainsi qu'entre leurs ateliers respectifs cessent dès ce jour et cesseront, jusqu'à ce que ledit Suprême Conseil ait fait la déclaration authentique que, en ce qui le concerne, les résolutions du Congrès de Lausanne ne s'appliqueront pas au Grand Orient de France, auquel il reconnaît la légitime possession du Rite Ecossais et le droit, par conséquent,

d'en conférer les grades depuis le 1^{er} degré jusques et y compris le 33^e.

- 3° Que, néanmoins, les maçons de notre obédience restent libres de fréquenter les Ateliers du Suprême Conseil ; Que nos Ateliers de tous les degrés sont autorisés et au besoin invités à recevoir fraternellement les maçons du Suprême Conseil, les rapports officiels seuls étant interdits entre les Ateliers des deux obédiences ; Que ceux de nos frères qui se verrait contester les grades dont ils sont revêtus, par un Atelier du Suprême Conseil de France, ou qui n'y seraient admis que par tolérance, devront en informer le Grand Orient de France qui avisera. »

Aux États-Unis, le Grand Commandeur de la Juridiction Sud, Albert Pike, est mécontent : il proteste contre la décision du Convent de reconnaître au Suprême Conseil de France le droit de juridiction territoriale sur les îles Sandwich²². Cette affaire le conduira à suspendre ses relations d'amitié avec le Suprême Conseil de France ; celles-ci ne seront rétablies qu'en 1887²³. Par ailleurs il refuse, ainsi que les Suprêmes Conseils de la juridiction Nord des États-Unis, d'Écosse et de Grèce la définition du Grand Architecte de l'Univers adoptée à Lausanne.

Deux ans plus tard, en septembre 1877, se réunissent à Edimbourg les juridictions sud des États-Unis, d'Irlande, d'Écosse, de Grèce et d'Amérique centrale. Elles rédigent une autre Déclaration de principe qui proclame « nécessaire et fondamentale la croyance en l'existence de Dieu vrai et vivant » mais « laissant à chacun le soin d'adorer Dieu dans la forme qu'il juge en sa conscience devoir lui être le plus agréable ».

Le Convent de Lausanne ne peut donc pas être considéré comme un succès puisque chacun va devoir préciser sa position. En 1879, le T.III.F. Antoine Amberny, Grand Commandeur de Suisse, fait savoir au Suprême Conseil de France qu'il accepte la formulation du Suprême Conseil d'Angleterre : « La Franc-Maçonnerie proclame, comme elle a proclamé, dès son origine, l'existence de Dieu, le Grand Architecte de l'Univers et l'immortalité de l'âme. » Le Suprême Conseil de France accepte finalement cette formulation... dans l'attente du prochain Convent international qui était prévu en 1878 mais qui sera reporté en octobre 1881 à Turin.

4 – Vers une dissidence des Loges symboliques du Suprême Conseil de France

Le Suprême Conseil organise la fête, mais en interne les ateliers sont toujours sous tension. L'ambiance est tendue et conflictuelle. Les revendications se multiplient. La première section insiste pour que son Président ne soit plus délégué par le Suprême Conseil mais élu. Le Suprême Conseil tient



bon sur ce point mais cède à la demande d'élection annuelle (au lieu de trois ans) des officiers des trois sections. Paul Goumain-Cornille, nouveau Vice-Président de la première section, demande au nom de La Justice 133, l'élection d'une commission chargée d'établir un projet de constitution, établissant l'autonomie des Loges et instituant un pouvoir intermédiaire. Il ne serait soumis au Suprême Conseil qu'à fin de promulgation. La colère gronde au sein de la première section. Une planche circulaire du 15 avril met l'accent sur la crise de l'Écossisme, l'absence de contrôle des Loges sur les finances du Rite et une réglementation excessive qui condamne « fatalement à une immobilité mortelle ». Le Suprême Conseil suspend, le 12 mai 1879, pour deux ans les Frères signataires de la planche circulaire du 15 avril, adressée sans autorisation et au contenu « calomnieux dans le fond ». Il démolit La Justice 133 pour publication illégale et mensongère de deux brochures. De leur côté, les Frères Bibal, Goumain-Cornille, Mesureur, Friquet et Dubois fondent un comité d'initiative pour la formation d'une Grande Loge Symbolique Écossaise « sous l'Obédience du Suprême Conseil ou provisoirement en dehors de son Obédience » qui est présentée comme l'héritière de la Grande Loge Nationale de 1848. Après plusieurs semaines de discussions entre le Comité scissionniste, la Commission administrative du S.C.D.F. et le Suprême Conseil, le Grand Commandeur Crémieux prend plusieurs décisions :

- Il raye des contrôles du Rite les dirigeants de l'opposition ;
- Il suspend pour six mois la Loge Les Hospitaliers de Saint-Ouen N°135 pour écrits diffamatoires à l'encontre du T.III.F. Jules Simon ;
- Il invite enfin tous ses Ateliers symboliques à formuler sous six mois, leurs vœux relativement aux modifications qu'ils souhaiteraient voir apporter aux Règlements Généraux. Une Commission ad hoc de dix membres sera chargée d'en assurer une synthèse pour discussion en Grande Loge Centrale avant présentation au Suprême Conseil pour décision.

Le décès à quelques mois d'intervalle du T.III.F. Baron Taylor le 6 septembre 1879 et du T.III.F. Crémieux le 10 février 1880 conduit à un changement de gouvernance du Suprême Conseil. Le T.III.F. Emmanuel Arago est d'abord nommé Lieutenant Grand Commandeur, mais soucieux de sa carrière politique, refuse de se porter candidat au poste de Commandeur lors du décès du T.III.F. Crémieux. C'est le T.III.F. Louis Proal²⁴ qui devient le nouveau Grand Commandeur. Il se trouve immédiatement confrontés à une situation nouvelle avec la fondation le 24 mars 1880 de la Grande Loge Symbolique Écossaise (G.L.S.E.) à partir d'un noyau de 12 loges détachées de la Grande Loge Centrale²⁵. Lors de la tenue inaugurale de la G.L.S.E., le 26 mars 1880, le Grand Maître Louis Paul Goumain-Cornille²⁶, dans son discours, rappelle

les principes fondamentaux de la nouvelle Obédience : aux Suprêmes Conseils l'administration des Hauts grades, aux Grandes Loges le gouvernement des ateliers symboliques. La Grande Loge Centrale, poursuivant son travail de révision des Règlements Généraux, adopte le rapport de sa « Commission des Vœux » qui après approbation du Suprême Conseil servira de base à l'élaboration des nouveaux Règlements Généraux de l'Obédience. Ces derniers sont adoptés en 1881 par le Suprême Conseil et promulgués. Ils autorisent les trois sections de la Grande Loge Centrale à élire désormais leurs Présidents.

Au sein de la G.L.S.E., certaines Loges approuvent le principe de l'initiation des femmes mais ne sont pas encore en mesure de la mettre en œuvre. Mais la Loge « Les Libres Penseurs » du Pecq²⁷ prend les devants et proclame son autonomie le 9 janvier 1882 afin d'initier au Rite Écossais Ancien et Accepté, le 14 janvier 1882, Maria Deraismes²⁸, journaliste et militante féministe. Cette transgression des règles de la Maçonnerie traditionnelle ouvre la voie à l'initiation féminine et à l'égalité initiatique de l'homme et de la femme à une époque de volonté d'émancipation intellectuelle et sociale de la femme.

En 1884, le S.C.D.F. regroupe 5 Aréopages, 18 Chapitres et 71 Loges (dont 19 en région parisienne, 5 en Algérie, 1 en Guyane et à la Martinique) et quelques autres à l'étranger (Cadix, Séville, Saint-Thomas, Honolulu...)²⁹ soit environ 3 500 Frères. La Grande Loge Symbolique Écossaise, quant à elle, regroupe désormais 1 265 Frères³⁰. Lors de la Fête de l'ordre du 27 décembre 1885, le Grand Orient de France et le Rite de Misraïm sont représentés. Il en est de même en 1886, mais cette fois dans les nouveaux locaux du S.C.D.F., au n°42 de la rue Rochechouart. Pour la fête de l'ordre du 21 décembre 1887, on note la présence des délégations de la Grande Loge Symbolique Écossaise (les FF. Mesureur³¹, Goumain-Cornille et Georges Martin³²), du Grand Orient de France et du Rite de Misraïm. L'année suivante, comme suite normale au rapprochement de la Grande Loge Centrale avec la Grande Loge Symbolique Écossaise, le Suprême Conseil échange des garants d'amitié avec cette dernière. En 1889, Emmanuel Arago, considérant que sa situation d'Ambassadeur de la République Française à Berne ne lui permet pas de participer aux travaux du Suprême Conseil, donne sa démission de sa fonction de Lieutenant Grand Commandeur. Il est remplacé dans cette fonction par le T.III.F. Claude Gonnard.

Le T.III.F. Albert Pike, Grand Commandeur du Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis d'Amérique, est nommé membre honoraire du Suprême Conseil de France. L'attribution de cette dignité au Commandeur du 1^{er} Suprême Conseil de notre planète confirme les liens d'amitié qui unissent à nouveau les deux Suprêmes Conseil depuis 1887. Le T.III.F. Albert Pike décèdera moins de deux années plus



tard, le 2 avril 1891 à Washington. À cette époque, le S.C.D.F. compte près de 4 000 Frères avec 77 Loges, 22 Chapitres et 8 Aréopages.

Depuis son initiation en 1882, Maria Deraismes a continué son combat en faveur de l'initiation des femmes. Avec le soutien de Georges Martin, elle fonde en France en 1893 une nouvelle forme de maçonnerie, mixte, avec le titre de Grande Loge Symbolique Écossaise Le Droit Humain dans le but d'introduire les femmes dans les Loges. Le Suprême Conseil, sollicité d'entrer en relation avec ce nouveau corps, répond par un refus.

5 – La création de la Grande Loge de France

À l'initiative du F. Wellhoff, ancien Vénérable Maître de la Loge Le Libre Examen à l'Orient de Lille, les huit Loges du Nord demandent au Suprême Conseil la convocation d'un Convent annuel en vue de prendre connaissance du rapport financier et de fixer le montant de la capitation. N'obtenant pas immédiatement satisfaction elles prennent la décision de s'auto-administrer et de convoquer avant la fin du mois de novembre 1894 un Congrès régional pour fixer le montant de leurs capitations. Prenant modèle sur d'autres Obédiences, elles insistent sur l'importance pour la Maçonnerie Écossaise de la notion d'autonomie des Loges. Face à une pression qui s'étend, le Suprême Conseil cède sur le principe le 21 juin et accepte que les Loges symboliques s'administrent par elles-mêmes ou par délégation. Il convoque en conséquence un Congrès avant la fin du mois de novembre 1894 pour fixer le montant de l'impôt de capitation et formuler « les lois organiques qui seront applicables aux Loges symboliques » et considérant que chaque Loge disposera d'un Député pour cinquante membres et par fraction de cinquante membres. Le 22 août, l'indépendance administrative étant accordée, le Suprême Conseil délègue ses pouvoirs à une commission administrative élue par les députés.

En même temps, s'ouvrent des négociations entre des responsables des deux Rites Écossais de la Grande Loge Centrale et de la Grande Loge Symbolique Écossaise. Cette dernière, devenue constitutionnellement Grande Loge Symbolique de France (G.L.S.F.), décide sur une suggestion de Mesureur de proposer à ses ateliers la réunification de l'Écossisme par fusion des ses Loges avec celles du Suprême Conseil, donc de la Grande Loge Centrale qui comprend 234 Loges dont près d'une vingtaine en sommeil depuis 1891. Les députés de la G.L.S.F., réunis le 8 octobre 1894 se prononcent à l'unanimité moins 3 voix en faveur de cette proposition. Les FF. Wellhoff et Mesureur vont animer la commission chargée de préparer ce projet de fusion qui devrait regrouper près de cent Loges et 5 200 Frères. Du côté du Suprême Conseil, le Congrès des Loges symboliques se

tient du 7 au 9 novembre 1894. Les délégués se prononcent en faveur de l'autonomie par 50 voix pour, 8 contre et 2 abstentions. Le Suprême Conseil, par décret lu en début de séance du 7 novembre 1894 et en vertu de l'article 6 des Grandes Constitutions, accepte que les Loges symboliques forment une Fédération s'administrant elle-même et fixe un certain nombre de conditions :

« ARTICLE PREMIER. – Les Ateliers du 1^{er} au 3^e degré, placés sous l'Obéissance du Sup Cons, forment, sous le nom de GRANDE LOGE DE FRANCE, une Fédération s'administrant elle-même. »

« ART.2. – Les relations entre le Sup Cons et la Grande Loge de France sont réglées d'une manière générale sur les bases suivantes :

- « a) La patente de Constitution de tout Atel nouveau émane de l'autorité du Sup Cons ;
- « b) Sur la proposition de la Grande Loge de France, le Sup Cons prononce la création, la mise en sommeil, le réveil, la démolition d'un Atelier ;
- « c) Le Sup Cons délivre le passeport écossais aux Frères de la Fédération, sur la demande et sous la responsabilité de la Grande Loge de France ;
- « d) Le matricule de la Grande Loge est communiqué régulièrement au Sup Cons ;
- « e) Une délégation officielle du Sup Cons ne visite un Atelier qu'après en avoir prévenu le Vén M ; elle est reçue avec les honneurs traditionnels ;
- « f) A la réunion annuelle de la Grande Loge de France, le Sup Cons fait connaître le chiffre de la contribution que la Grande Loge est appelée à voter. »

« ART.3. – Sont abrogés les articles de Règ Gén concernant les rapports des Ateliers du 1^{er} au 3^e degré avec le Sup Cons et notamment les articles qui concernent la Grande Loge Centrale et le Conseil d'administration. »

« ART.4. – La présente organisation entrera en vigueur à partir du premier janvier 1895.

Mais certains attendus du décret provoquent un tollé qui conduit le Suprême Conseil à faire le lendemain deux concessions :

- La Grande Loge décidera de l'ouverture ou de la fermeture d'une Loge et le SC délivrera la patente,
- La formulation « A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers »³³ ne sera pas imposée et ne figurera pas sur les actes et diplômes de la Grande Loge. »

Le 9 novembre est consacré aux questions administratives, financières et aux relations inter obéidentielles. Les décisions adoptées devront être ratifiées par les Loges avant le 15 février 1895 et une commission mixte Suprême Conseil – Grande



Adolphe Crémieux (1796 – 1880) - Commandeur du S.C.D.F. (1869 – 1880) / Commander of the S.C.D.F. (1869 – 1880) / Comendador del S.C.D.F. (1869 – 1880).

Loge de France est chargée de rédiger la Constitution et les Règlements généraux de la nouvelle Obédience. La création de la Grande Loge de France est officialisée en Assemblée générale des Loges symboliques du Suprême Conseil le 23 février 1895. Le pouvoir exécutif est assuré par un Conseil fédéral de neuf membres élus. Il choisit le 25 février 1895 son premier Grand Maître, Étienne-Antoine Guillemaud, récemment promu au 33^e degré. Le projet de Constitution, élaboré par le Conseil fédéral, est adopté le 12 mai 1895. Le 17 juin, la Grand Loge de France fait savoir que les travaux des Loges s'ouvriront « Au nom de la Grande Loge de France et sous les auspices du Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté pour la France et ses dépendances ». Lors de la session de septembre, Adolphe Magnien³⁴ est élu Grand Maître en remplacement de Étienne-Antoine Guillemaud, sortant.

La nouvelle « Grande Loge de France » travaille « sous les auspices du Suprême Conseil de France » et n'exige pas l'invocation au Grand Architecte de l'Univers. De son côté, elle signifie son existence au Grand Orient de France, lui fait

savoir qu'elle s'est donnée une Constitution le 12 mai 1895 et lui propose d'échanger des garants d'amitié.

Les négociations entre la G.L.D.F. et la G.L.S.F. (ex G.L.S.E) qui avaient provisoirement échoué pour des raisons administratives, financières et de locaux, reprennent en août 1895. Elles aboutissent à un protocole d'accord en octobre qui est approuvé le 18 décembre 1896 par les 72 délégués des deux Grandes Loges. Le nouveau Conseil fédéral élu comprend 25 membres dont 7 obligatoirement choisis parmi les Loges de province. Adolphe Magnien qui a succédé en septembre 1895 à Guillemaud en qualité de Grand Maître de la G.L.D.F., est élu Grand Maître de la nouvelle Obédience. Deux Loges Écossaises, Diderot et La Philosophie Sociale ont refusé la fusion et entrent en dissidence, la Loge Diderot prétendant assurer la survie de la G.L.S.E avec le renfort d'une fraction de La Jérusalem Écossaise. Cette G.L.S.E. 2 ne sera pas reconnue par la G.L.D.F.

Commence alors en France une longue période qui durera près de vingt années et qui verra grandir les querelles entre l'Église et les partis politiques attachés à la défense de la laïcité. Les Francs-Maçons de France et en particulier les Écossais ne seront pas absents des débats et resteront soudés.

**Jacques Simon, 33°
Lieutenant Grand Commandeur,
Suprême Conseil pour la France**



1 REAA – Tableau général des Maç et des at des divers deg en activité sous l'Obédiience du Sup Conseil du Rite Écoss Anc Accep pour la France et ses dépendances, 1er avril 1864, ère vulgaire

2 Le général d'infanterie Emile Henry Mellinet (1798 – 1894) fut le successeur du général Magnan en qualité de Grand Maître du G.O.D.F. de 1865 à 1870. Il sera consacré 33^e degré du RÉAA le 9 décembre 1865 par le Grand Collège des Rites.

3 Ibid 18.

4 La Loge parisienne connue sous le nom Écossaise 133 est une Loge du Suprême Conseil fondée en 1853 sous le titre distinctif « Saint-Vincent de Paul » et le N° matricule 133. Elle a pris le nouveau titre distinctif « La Justice » en 1869. Elle sera mise en sommeil en 1874, sera réveillée en 1876 puis à nouveau en sommeil en 1879 avant de se reconstituer dans le cadre de la Grande Loge Symbolique Ecossaise (G.L.S.E.) en 1880.

5 Isaac Adolphe Crémieux est né à Nîmes le 22 avril 1796. Avocat, il fut député de 1842 à 1848, membre du gouvernement provisoire du 24 février au 7 juin 1848, représentant du peuple aux Assemblées constituante et législative de 1848-1849, député au Corps législatif de 1869 à 1870, membre du gouvernement de la Défense nationale du 4 septembre 1870 au 17 février 1871 et ministre de la Justice de septembre 1870 à février 1871, député du département d'Alger de 1872 à 1875 et sénateur inamovible de 1875 à sa mort. Il fut initié Franc-Maçon en 1818 dans la Loge du G.O.D.F. Bienfait anonyme à l'orient de Nîmes. Il quitte le Grand Orient pour le Suprême Conseil de France en 1860 au sein duquel il deviendra 33^e et Membre actif le 24 juin 1867 puis Souverain Grand Commandeur en 1869. En 1875, il sera le chef de la délégation française du convent international des Suprêmes Conseils réunis à Lausanne. Il est décédé le 10 février 1880 à son domicile du XVI^e arrondissement à Paris et repose au cimetière du Montparnasse.

6 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX^e siècle, tome 2, p. 172, Ed. Du Rocher 1999

7 Pierre-Antoine-Frédéric Malapert (1815-1890), Avocat, Professeur de droit et homme politique, Grand Orateur du S.C.D.F.

8 Joseph-Charles Boyetet de Bagnaux (1831-1892), chef de cabinet puis directeur de cabinet du ministre du commerce (1879), conseiller d'État en service extraordinaire, directeur du secrétariat et de la comptabilité (1880), chef de cabinet du ministre (1882).

9 Le Monde Maçonnique rapporte en 1873, p. 723 qu'à cette date il y aurait 37 Suprêmes Conseils dans le monde dont deux en France, trois aux États-Unis et au Mexique, quatre en Italie, deux en Espagne, deux au Brésil.

10 Représentant du Suprême Conseil pour l'Italie : le T.III.F. Timothée Riboli, ainsi que le T.III.F. David Lévi de la 7^e séance du 16 septembre à la 10^e séance du . Le T.III.F. Riboli quitte le Convent après la 7^e séance du 16 septembre.

11 Représentants du Suprême Conseil pour la Belgique : les TT.III.FF. H.-J. Pappaert, E. Cluydts, P.-C. De Bie.

12 Représenté par le T.III.F. Amberny du Sup Cons de Suisse à partir de la 5^e séance du 15 septembre.

13 Représentants du Suprême Conseil d'Angleterre : les TT.III.FF. J.-M.-P. Montagu, K. Hamilton, H.-D. Sandeman.

14 Représentant du Suprême Conseil pour l'Écosse : le T.III.F. Mackersy également considéré comme délégué de la Grèce. Rappelé chez lui, il sera absent du Convent à partir de la 3^e séance du 9 septembre.

15 Représentants du Suprême Conseil de Colon : le T.III.F. D.- E. Pierre, reconnu comme tel lors de la 2^e séance du 7 septembre, ainsi que le T.III.F. Benjamin Odio reconnu lors de la 3^e séance du 9 septembre.

16 Représenté par le T.III.F. Amberny du Supr Cons de Suisse à partir de la 5^e séance du 15 septembre.

17 Représentant du Suprême Conseil de Hongrie : le T.III.F. Eugène Baud, absent pour la 3^e séance du 9 septembre.

18 Représenté par le T.III.F. Mackersy du Suprême Conseil d'Écosse.

19 Le T.III.F. Adolphe Crémieux, souffrant, n'arrivera que pour la 10^e séance du 21

septembre et participera donc aux deux dernières séances du convent.

20 Rapport du Grand Collège des Rites au Conseil de l'Ordre sur le Congrès de Lausanne, Bulletin du Grand Orient de France, 32^e année – septembre 1876 – n°7.

21 Le rapport sera adopté dans son ensemble par le Conseil de l'Ordre dans sa séance du 28 août 1876.

22 Le roi des îles Sandwich est Frère de la Loge Le Progrès de l'Océanie, fondée en 1851 par le Suprême Conseil, à l'Orient d'Honolulu.

23 Le 11 juillet 1887, le Grand Commandeur du Suprême Conseil de France, Louis Proal, reçoit solennellement Henri Buist, Grand Chancelier de la Juridiction Sud des États-Unis.

24 Louis Proal (1843 - 1900), Ingénieur civil, Fondateur de l'Association philotechnique, Conseiller à la Cour d'Appel d'Aix, Lauréat de l'Institut, Chevalier de la Légion d'Honneur. Il est inscrit à la matricule du S.C.D.F. sous le N° 7087, 33^e et agrégé en qualité de membre actif du Suprême Conseil depuis le 28 décembre 1872, Grand Porte Étendard.

25 À l'origine, la G.L.S.E. comprend 666 membres et 12 ateliers : Paris : La Jérusalem Écossaise n°99, La Justice n°133, Les Vrais Amis Fidèles n°137, La Ligne Droite n°146, Le Héros de l'Humanité n°147, Union et Bienfaisance n°187, La Franche Union n°189 ; Saint-Ouen : Les Hospitaliers de Saint-Ouen n°135 ; Le Havre : L'Olivier Ecossais n°38 ; Saintes : La Sincérité n°224; Lyon-Vaise : Les Amis de la Vérité n°89 ; Alexandrie : L'Écossaise n°166. D'autres Loges issues de la Grande Loge Centrale vont rejoindre ce premier noyau (Osiris, La Liberté Maçonnique, Les Amis des Hommes, Les Sept Ecossais réunis...) faisant passer ses effectifs à 933 FF en 1881 puis à 1 265 en 1884.

26 Louis Paul Goumain-Cornille, né le 3 mars 1846 à Paris (1er), Avocat, premier Grand Maître de la G.L.S.E., en 1880, puis à nouveau en 1884 et 1890.

27 Commune située à 19 Km à l'ouest de Paris, au pied du Château de Saint-Germain-en Laye.

28 Plus tard, Maria Deraismes (1828 – 1894) aidée de Georges MARTIN, l'un des fondateurs de la G.L.S.E., procédera à l'initiation de 16 femmes le 14 mars 1893, les passera compagnones le 24 mars, les élèvera à la maîtrise le 1^{er} avril et fondera le 4 avril 1893 la « Grande Loge Symbolique Ecossaise mixte de France : le droit humain ». Elle en sera la Vénérable maîtresse tandis que Georges Martin sera l'Orateur.

29 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX^e siècle, tome II, p.185, Ed. du Rocher, 1999.

30 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX^e siècle, tome II, p.187, Ed. du Rocher, 1999.

31 Gustave Mesureur (1847 – 1925), Dessinateur, homme politique français, député de Paris, ministre du commerce et des postes, vice président de la Chambre des députés, créateur du parti Radical en 1901, Directeur de l'Assistance Publique de 1902 à 1920, maire de la Celle-Saint-Cloud de 1912 à 1919. Initié en 1869 au sein de La Justice 133 de la Grande Loge Centrale.

32 Georges Martin (1844 – 1916), médecin, homme politique et Franc-Maçon français (initié en 1879). Fut un des créateurs de la Grande Loge Symbolique Ecossaise en 1880. Il assista à l'initiation de Maria Deraismes le 14 janvier 1882. Avec elle, il fonda en 1893 une première Loge mixte : La Grande Loge Symbolique Ecossaise « Le Droit Humain » qui sera la base de la création de l'Ordre mixte international « Le Droit Humain ». En 1901, il crée le Suprême Conseil Universel Mixte « Le Droit Humain »

33 La majorité des maçons écossais sont considérés comme antclériaux et souvent antireligieux.

34 Adolphe Magnien (1836-1914), Conseiller général d'Autun, député radical puis sénateur, Vénérable de la Loge Vigilance et Patrie N°270 à l'Orient d'Autun.



GB

THE GROWTH OF THE SUPREME COUNCIL OF 33RD DEGREE IN FRANCE - 1862-1892



Georges Martin (1844 – 1916) - Un des fondateurs de la G.L.S.E. puis du Droit Humain / One of the founders of the G.L.S.E. then of the "Droit Humain" / Uno de los fundadores de la G.L.S.E y luego del Derecho Humano.

1 – Magnan vs. Viennet

On February, 1, 1862, soon after his appointment as Grand Master of the Grand Orient de France by Emperor Napoleon III, Field-Marshal Magnan addresses a letter to Grand Commander Grand Master Viennet of the Supreme Council to inform him of his appointment:

East of Paris, February, 1, 1862

"My dearest and Illustrious Brother,

By decree issued last January, 11, the Emperor appointed me as Grand Master of all Masons in France. By this outright appointment, the Emperor recognizes the society of Free-masons which had, to this day, only been tolerated; furthermore, his Majesty declares himself protector of this

Order, as had once been his uncle Emperor Napoleon I, of glorious memory. My nomination, without changing anything in the statutes of the Order, the independence or freedom of the masonic Order or any Free-mason in particular, imposes duties I will do my best to carry out.

The first and most important of these duties is to put together in a one and only body all the masonic forces and obtain unity inside the French masonic Order. [...] Then, with this goal in mind, I have the honour to invite you to ask the Lodges in your Obedience to gather and work with the Lodges of the Grand Orient in Cadet Street and merge into this large family which will receive you wholeheartedly and will be honoured to see the schism end thanks to your influence.

[...] I have the honour of praying you, dearest and Illustrious Brother, my very good comrade in arms, to receive the assurance of my higher esteem and fraternal attachment.

*The Grand Master,
Signed: Field-Marshall MAGNAN"*

This marks the beginning of a controversy which will oppose Magnan and Viennet for four months:

- Viennet immediately answers Magnan's first letter: "... Therefore, Mister Field-Marshall, we are compelled to stay as we are and work apart, under the protection here promised until the public authority finds it suitable to withdraw it." He adds that, in front of this threat, his peace of mind remains complete: "Regarding my personal situation, I have already lost more important dignities without jeopardizing my sleep or my health and I have now resigned myself not to have any obligation in life other than writing."
- On April, 30, Magnan addresses a circular letter to the Presidents of the Supreme Council Lodges: "Some act of high and public sympathy [...] has entrusted me with the universal guidance of the Rites in France. [...] Worshipful Masters and Presidents of the ex-Supreme Council, you depend upon me and the Grand Orient de France. Gather your Brethren, make a decision and let me know it. [...] Our Temples are open to you and will welcome you with all due respect."
- Viennet asks the Emperor for an interview to tell him that "he would hold firmly the flag of the Scottish Rite and that, rather than accept some impossible amalgamation, the Scottish Rite in France would close down its Temples."
- On May, 23, Magnan addresses a letter to "Ill. Bro. former Sov. Gr. Com. Grand Master of the Supreme Council" in which he says he regrets not to have found a diligent reaction to the wise provisions contained in his April, 30, decree. He carries on with: "Confronted with these facts, my line of duty was clear: I could do nothing else but dissolve the masonic power you used to preside over. This was done via the decree whose copy I have the honour of sending



to you. In the future, no meeting of the Supreme Council will ever be tolerated. I am sure you will comply with this decision which expresses the will of the government."

*Signed MAGNAN
Field-Marshal,
Grand Master of the Masonic Order,*

III. Bro. Viennet answers this warning with the following letter which was simultaneously reproduced in various newspapers :

Paris, May, 25, 1862

"Mister Field-Marshal,

"For the third time, you require that I should recognize your masonic authority and the current summons comes with a decree pretending to dissolve the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite. I inform you that I will not give in to your demand and consider your decree as null and void."

"The imperial decree appointing you as Grand Master of the Grand Orient de France, i.e. a masonic rite that has only existed since 1772, has not made former Masonry, dating back to 1723, submissive to you. In other words, you are not, as you pretend, the Grand Master of the masonic Order in France and you detain no power whatsoever over the Supreme Council it is my honour to be presiding over; the independence of the Lodges in my obedience has openly been tolerated, even since the decree you are unlawfully leaning on."

"Only the Emperor may dispose of us. If his Majesty thinks suitable to dissolve us, I will submit without protest; but as no law can compel us to be Masons against our own will, I will myself take the liberty of eluding your domination."

"I nonetheless remain, Mister Field-Marshal, the humble servant of your dignity."

"Signed : VIENNET"

Then, on May, 26, 1862, he asks III. Bro. Genevray, Grand Orator of the Supreme Council to produce in Central Grand Lodge a detailed presentation of the situation, including the historical aspects. The Grand Lodge votes unanimously (minus three votes) and expresses its "thanks to the Supreme Council for their dignified and calm behaviour in these circumstances." On the Grand Orient de France side, the case will never be dealt with anymore.

The general roll of the Masons and Lodges in activity under the obedience of the Supreme Council shows¹ that, in April 1864, it was rich of 58 symbolic Lodges, 14 18th-degree Chapters, 3 30th-degree Areopaguses, 1 31st-degree Grand Council and Sovereign Tribunal of the Grand Inspectors Commanders,

1 32nd degree Grand Consistory of Sublime Princes of the Royal Secret, the whole totalling between 2,000 and 2,500 Brethren.

From 1865 onwards, a crisis strikes French Free-Masonry. At the Grand Orient de France, Field-Marshal Magnan dies on May, 29, 1865, and Deputy Grand Master Lengle presides the June convent. Concerning the topics dividing the Brethren, the consultation of Lodges produces quite conservative results, be it on the obligation of the belief in God, Great Architect of the Universe, the immortality of the soul or the maintenance of the Higher Degrees (only with a short majority). General Mellinet² is elected Grand Master of the Grand Orient de France and the Council of the Order is entirely renewed. The political environment feeds divisions. Republican and secular journals multiply. Most generations of new Masons are opposed to religion. Theists, deists and atheists are in open confrontation. To make it short, the Masons wake up. Pope Pius IX adds fuel to it, regretting in secret Consistory on September, 25, 1865, that the "masonic sect" had not been done with yet. Several French Bishops seize this opportunity to condemn Free-masonry. The liberal press then interferes. Grand Master Mellinet finds it more and more difficult to contain the Paris Brethren. The 1867 convent opens with a record participation of 269 delegates³. The Grand Master reiterates the deist principles of the Obedience and the dual membership (Grand Orient / Supreme Council) is accepted. The obligation to write "To the Glory of the Great Architect of the Universe" on formal reports is maintained with a large majority of 73%.

At the Supreme Council, III.Bro. Jean-Baptiste Guiffrey dies in Paris on May, 8, 1865 to be replaced by III.Bro. Bénédict Allegri. The first section votes for a motion according to which the belief in God and the immortality of the soul must be left to individual consciousness and cannot be the object of a collective declaration of faith. In 1867, distorting practices in some Lodges which, like "L'Ecossaise 133"⁴ try to suppress the "To the Glory of the Great Architect of the Universe" formulation or, like "Les Philanthropes Réunis", #66, ask to be allowed to found women's Lodges. Meurizet, a lawyer runs the risk of writing in Le Monde Maçonnique dated October 1867: "The current organization of the Scottish Rite is nothing but an authoritarian, anonymous and absolute gerontocracy which pretends to impose not only more or less arbitrary speeches but also true dogmas that have nothing to do with the new trends of active and intelligent Masonry." Several members of the Supreme Council react to these critics and the Supreme Council is in tension. The Brethren are more and more numerous to reproach it its inaction, the failure to apply the General Regulations and the lack of financial report. Paris Worshipful Masters take action to oppose these dysfunctions, propose ritual amendments, election of the leaders and



La Justice n°133 - Une des premières Loges dissidentes du S.C.D.F. en 1867 puis en 1879 / One of the first dissident Lodges inside the S.C.D.F. in 1867 and then in 1879 / Una de las primeras Logias disidentes del S.C.D.F. en 1867 y luego en 1879.

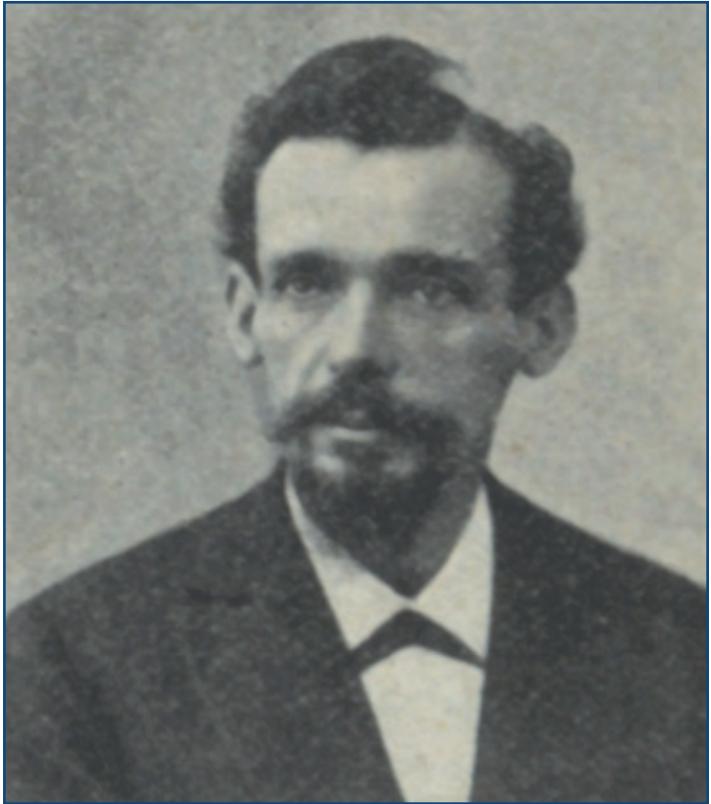
revisiting the notion of Great Architect of the Universe. Some demand the right to discuss politics and religion and go as far as considering the founding of a new Grand Lodge. Grand Commander Viennet dies on July, 10, 1868 in his mansion at Val-Saint-Germain, a village he had been the mayor since 1830. III.Bro. Bénédict Allegri succeeds him and III. Bro. Adolphe Crémieux⁵ becomes Lieutenant Commander. On August, 17, an In Memoriam ceremony for Grand Commander Viennet is organized, led by the new Grand Com-

mander - Grand Master Allegri. A delegation of the G.O.D.F. led by Bro. Galibert attends the ceremony. But in the following year, namely March, 8, 1869, III. Bro. Allegri, invoking his age, 79, tenders his resignation as Grand Commander. He is appointed Honorary Grand Commander. Adolphe Crémieux is elected Grand Commander - Grand Master and Baron Taylor Lieutenant Grand Commander.

2 – The Early Days of the Third Republic

On September, 1, 1870, the defeat of the French troops to the Prussians leads to the fall of Napoleon III and the proclamation of the Republic by Gambetta in Paris on September, 4, 1870; a republic that will last 70 years after a difficult beginning. The Republicans immediately form a government of national defence which stays in besieged Paris. On January, 28, 1871, Gambetta signs with Bismarck an armistice including the election of a National Assembly that the people of Paris hardly accept. This Assembly is duly elected on February, 8, after an election opposing the pro-peace and the pro-war. Defenders of the peace, the monarchists win with a wide majority. Thiers is appointed leader of the executive power by the National Assembly and signs peace with Germany by the Treaty of Frankfurt on May, 10. The Franco-Prussian War is particularly remembered for its strenuous siege and the associated famine. Tension rose in Paris in the lower classes and the last decisions of the monarchist and pacifist National Assembly only increased discontent. The revolt burst out on March, 18, 1871 when Thiers made an attempt at confiscating the 227 cannon of the National Guard which had been stored on the Butte Montmartre. The fights between the regular troops (Versailles defenders) and the insurgents (Commune defenders) are extremely violent and end in a “bloody” week (May, 21-28, 1871). The estimates for the insurgents’ losses total about 10,000. 40,000 people were arrested leading to 13,500 sentences among which 7,500 for deportation to New Caledonia. Three months later, on August, 31, 1871, Adolphe Thiers, the leader of the executive, is appointed first President of the French third Republic by the National Assembly. He resigns on May, 24, 1873 to be immediately replaced by General Patrice de Mac-Mahon, a legitimist defender of a moral order based on the encouragement of religious values.

In these early years of the third Republic, most of the members of both masonic Obediences, S.C.D.F. and G.O.D.F. who were attentive to their Brethren, their fellow citizens and to the economic and social issues, were implied in the events but Masonry had been deeply weakened by the 1870 defeat in the French-German war, then by the “Commune”, the economic crisis and the political disappointments entailed by the electoral victory of the Monarchs. G.O.D.F. membership dropped by more than 15% within five years in symbolic Lodges and 50% in the higher degrees. Then the



Gustave Mesureur (1847 – 1925) - Un des fondateurs de la G.L.S.E.
Sera trois fois Grand Maître de la G.L.D.F. entre 1903 et 1925 /
One of the founders of the G.L.S.E. He will be Three times Grand Master
of the G.L.D.F. between 1903 and 1925 / Uno de los fundadores
de la G.L.S.E. Será tres veces Gran Maestro de la G.L.D.F entre 1903 y 1925.

Republicans' electoral progress led to the politicization of the Lodges. Numerous Masons became Deputies or Senators and were appointed positions as city Councillors. The great democratic and education Acts had been the objects of debates in G.O.D.F. Lodges and matched their expectations.

The Lodges of the Supreme Council are not indifferent to these topics but, for the time being, other debates are on the agenda such as the democratization of the Rite and the reference to the Great Architect of the Universe. On March, 29, 1873, during a meeting of the Central Grand Lodge of France⁶, III.Bro. Pierre-Antoine-Frédéric Malapert⁷, Grand Orator for the S.C.D.F., regrets the weakening of the Obediences entailed by the war. But Bro. Joseph-Charles Boyetet de Bagnaux⁸ affirms that if the Lodges lose members, it is because Masonry opposes science by maintaining the dogma of the Great Architect of the Universe. He invites the Supreme Council to break with the other Supreme Councils and lean on the Grand Orient, if necessary.

3 – The Convent of Lausanne

1875 is marked by the convent of the Scottish Supreme Councils in Lausanne between Sep., 6 and Sep., 12. Summoning a universal convent was part of the possibilities contained in the Paris Treaty of Masonic Union, Alliance and Confederation of 1834. The final choice for the organizing country was quite naturally made on the latest Supreme Council, i.e. Switzerland, retaining for date the first Monday in September 1875.

The Convent of Lausanne gathered 11 delegations⁹ : France (1804), Italy¹⁰ (1805), Belgium¹¹ (1817), Ireland (1826), Peru¹² (1830), England¹³ (1845), Scotland¹⁴ (1846), Colon/Cuba¹⁵ (1859), Portugal¹⁶ (1869), Hungary¹⁷ (1871), Greece¹⁸ (1872), Switzerland (1873). The works of the opening meeting were started by the Sovereign Grand Commander for Switzerland, III.Bro. Jules Besançon, 33rd, seconded by his officers. The Supreme Council for France was represented by III. Brethren Adolphe Crémieux¹⁹, Grand Commander, Georges Guiffrey, Grand Chancellor, Jules Le Batteux, Grand Secretary, François Delongray, Eugène Barré and Louis Jousserandot. Several important decisions were made by the Convent delegates :

- Reviewing of the Great Constitutions of 1786,
- Approval of a manifesto including a “Declaration of principles” drafted by French Commander Crémieux conciliating both the affirmation of a creating Principle and the liberty of conscience,
- Maintaining the universal motto of the Supreme Councils “Deus Meumque Jus” with the possibility of adding to it a national motto. The Supreme Council for France chose “Freedom, Equality, Fraternity”,
- A regular meeting of International Conferences (every ten years from 1878 onward).

Following a proposal by France, the convent establishes a list of the Jurisdictions of the Supreme Councils in amity (whose regularity is duly recognized): the United States (North), the United States (South), Central America, England/Wales and dependencies, Belgium and Holland, Canada, The Republic of Chile, Colon, Scotland, the United States of Columbia, France and its dependencies, the Kingdom of Greece and the islands under its authority, the Kingdom of Hungary, Ireland, Italy/Sicily and other Italian islands, the United States of the Mexican Republic, the Republic of Peru, Portugal and its colonies, the Republic of Argentina, the Swiss Confederation, the Eastern Republic of Uruguay, the United States of Venezuela.

The Supreme Councils, both present and represented, commit to recognizing no more than one Supreme Council per Jurisdiction. They refuse the Grand Orient the right to



impart higher degrees but each Supreme Council can tolerate inside its Jurisdiction visitors who would have been granted higher degrees by other “Obediences” in this country and regularize those among them who would have been promoted irregularly.

During the winter solstice celebration, Grand Chancellor Georges Guiffrey (nicknamed Guiffrey II) submits a very positive report on the Convent of Lausanne putting forward the maintaining of the reference to the Great Architect of the Universe. The Grand Orient, furious with the decisions made in Lausanne, sends no representative to this solstice celebration. In its session dated Dec., 11, 1875, Its College Council has already asked the Grand College of Rites²⁰ for an examination of the Memorandum published by the Supreme Council #45 (3rd quarter of 1875) and requires its attention on article #18 of this document that establishes the relationships of the Supreme Councils with the various masonic bodies and also with the Brethren from other Obediences.

The report of the Grand College of Rites duly marks its discontent putting an end to its analysis by proposing to the College Council to decide that²¹:

- 1° all formal relationships should end between the Grand Orient de France and the Supreme Councils persisting with the resolutions adopted in Lausanne.
- 2° more specifically, all formal relationships between the Grand Orient de France and the Supreme Council of France as well as between their respective Lodges should stop immediately and should remain so until the aforesaid Supreme Council had come with an authentic declaration saying that the resolutions of the Congress of Lausanne do not apply to the Grand Orient de France to which it recognizes the legitimate possession of the Scottish Rite and, consequently, the right to impart the degrees from the 1st until, inclusively, the 33rd.
- 3° The masons in our Obedience will, nevertheless, remain free to attend the Supreme Council meetings;

Our Lodges, whatever their degrees, are allowed and, if necessary, invited to welcome the Supreme Council Masons, as only the formal relationships between the Lodges of both Obediences are forbidden;

Those among our Brethren who would be challenged concerning the degrees they wear in a Lodge of the Supreme Council of France or would only be “tolerated” should inform the Grand Orient de France which will ponder on the issue.

In the United States, Albert PIKE, Commander for the Southern Jurisdiction, is dissatisfied: he opposes the decision made by the Convent to recognize to the Supreme Council of France the right of territorial jurisdiction over the Sandwich Islands²².

This case will urge him to suspend his relationship in amity with the Supreme Council of France; they will not be restored before 1887²³. Moreover, along with the Supreme Councils of the USA/Northern Jurisdiction, Scotland and Greece, he refuses the definition of the Great Architect of the Universe adopted in Lausanne.

Two years later, in September 1877, the jurisdictions of the USA/Southern, Ireland, Scotland, Greece and Central America gather in Edinburgh. They draft another declaration of principles claiming as “necessary and fundamental the belief in the existence of a true and living God” but “letting each Brother free to worship God in the way he judges in conscience to be most pleasant to him.”

The Convent of Lausanne cannot be regarded as a success as everyone will have to clarify their positions. In 1879, III. Bro. Antoine Ambergny, Grand Commander for Switzerland informs the Supreme Council of France that he agrees with the formulation of the Supreme Council for England: “Free-masonry claims, as it has since its origin, the existence of God, Great Architect of the Universe and the immortality of the soul.” The Supreme Council of France eventually accepts this formulation... in the expectation of the next international Convent scheduled for 1878 but then postponed until October 1881 in Turin.

4 – Towards a dissidence of the symbolic Lodges of the Supreme Council of France

The Supreme Council organizes the celebration, but internally, the lodges are still under stress in a tense and divisive atmosphere. Claims are more and more numerous. The first section insists that its President should be elected and not assigned by the Supreme Council any longer. The Supreme Council stays firm on this point but gives in to the demand for an annual election (instead of three years) of the officers of the three sections. In the name of “La Justice 133”, Paul Goumain-Cornille, the new vice-president of the first section, asks for the election of a commission which would be in charge of drawing up a project for a constitution establishing the autonomy of the Lodges and instituting an intermediate power. It would only be submitted to the Supreme Council for enactment. Anger is brewing within the first section. A circular lodge work dated April, 15, focuses on the crisis inside Ecossism, the lack of the control of Lodges over the financing of the Rite and excessive regulation that dooms to “lethal stagnancy.” On May, 12, 1879, the supreme Council inflicts a two years’ suspension to the two Brethren who had signed the April, 15 circular letter, sent without consent and based upon “slander.” It dismantles “La Justice 133” for illegal and deceitful publication of the two leaflets. For their part, BBr.



Bibal, Goumain-Cornille, Mesureur, Friquet and Dubois form an initiative committee for the founding of a Grande Loge Symbolique Écossaise (under the Obedience of the Supreme Council or temporarily out of its Obedience) which is presented as heir to the Grande Loge Nationale of 1848. After several weeks of talks between the secessionist committee, the administrative commission of the S.C.D.F. and the Supreme Council, Commander Crémieux makes the following decisions:

- He expels the opposition leaders from the roll of the Rite,
- He suspends “Les Hospitaliers de Saint-Ouen” n°135 for six months on charges of libel against III.Bro. Jules Simon,
- He eventually invites all symbolic Lodges to express, within six months, their expectations regarding the changes they would like in the General Regulations. An ad hoc ten-member committee will be in charge of producing a synthesis to be discussed in Central Grand Lodge before submission to the Supreme Council for decision.

The successive deaths of III.Bro. baron Taylor on Sep., 6, 1879 and III.Bro. Crémieux on Feb., 10, 1880 entail a change of governance of the Supreme Council. III.Bro. Emmanuel Arago is first appointed Lieutenant Grand Commander but, mindful of his political career, refuses to run for position of Commander on III.Bro. Crémieux's death and III.Bro. Louis Proal²⁴ is the new Grand Commander. He is immediately confronted with a new situation, i.e. the foundation on March, 24, 1880, of the Grande Loge Symbolique Ecossaise (G.L.S.E.) based on 12 Lodges detached from the Central Grand Lodge²⁵. During the first meeting of the G.L.S.E., Grand Master Louis Paul Goumain-Camille recalls in his address the fundamental principles of the new Obedience: the Supreme Council administers the higher degrees, the Grand Lodge sees to the symbolic Lodges. The Central Grand Lodge, going on with its revision of the General Regulations, adopts the report of its “committee for changes” which, after approval by the Supreme Council, will serve as basis for elaborating the Obedience new General Regulations. The latter, adopted in 1881 by the Supreme Council and enacted, now allow the three sections of the Central Grand Lodge to elect their Presidents.

Within the G.L.S.E., some Lodges approve the principle of women's initiation but are still not in a position to implement it but in Le Pecq²⁶, the “Les Libres Penseurs” Lodge goes farther, proclaiming its autonomy on January, 9, 1882, in order to initiate to the Ancient and Accepted Scottish on the 14th a journalist and women's rights activist, Maria Deraismes. This violation of the rules of traditional masonry paves the way for women's initiation and the initiatory equality between Man and Woman in a period of women's intellectual and social desire for emancipation.

In 1884, the S.C.D.F. gathers 5 Areopaguses, 18 Chapters, 71 Lodges (19 in the Paris area, 5 in Algeria, 1 in French Guyana and 1 in Martinique) and a few other Lodges abroad (in Cadix, Sevilla, Saint Thomas, Honolulu)²⁸ totalling about 3,500 Brethren. The Grande Loge Symbolique Écossaise now totals 1265 Brethren²⁹. For the celebration of the Order on Dec., 27, 1885 the Grand Orient de France and the Misraïm Rite are represented. It is also the case in 1886, this time in the new S.C.D.F. buildings located 42, Rochechouart Street. For the celebration on Dec., 21, 1887, we can notice the presence of delegations of the G.L.S.E. (with Brethren Mesureur³⁰, Goumain-Cornille et Georges Martin³¹), the Grand Orient de France and Misraim Rite. In the following year, as a logical continuation of the rapprochement of the Central Grand Lodge with the Grande Loge Symbolique Ecossaise, the Supreme Council exchanges amity sureties with the latter. In 1889, Emmanuel Arago resigns as Lieutenant Grand Commander considering that his position as French Ambassador in Berne does not allow him to attend the works of the Supreme Council. He is replaced by III.Bro. Claude Gonnard

III.Bro. Albert Pike, Commander for the Southern Jurisdiction of the United States is appointed honorary member of the Supreme Council of France. The awarding of this dignity to the Commander of the 1st Supreme Council in the World confirms the renewal of the relations in amity of the two Supreme Councils since 1887. III.Bro. Albert Pike will die two years later on April, 2, 1891 in Washington. In those days the S.C.D.F. counts 77 Lodges, 22 Chapters and 8 Areopaguses. Since her initiation in 1882, Maria Deraismes had gone on with her struggle in favour of women's initiation. Supported by Georges Martin, she finds in France in 1893 a new form of mixed Masonry under the name of “Grande Loge Symbolique Écossaise Le Droit Humain” aiming at introducing women in Lodges. Asked for entering into a relationship with this new body, the Supreme Council answers negatively.

5 – The Founding of the Grande Loge de France

Upon the initiative of Bro. Wellhoff, former Worshipful Master of “Le Libre Examen” a Lodge located at the East of Lille, the eight Lodges of Northern France ask the Supreme Council for the summoning of an annual convent with a view to reading the financial report and setting the level of the capitulation. As they did not at once obtain satisfaction they decided on self-administration and summoning a regional Convent by late November 1894 to set the level of their capitulations. Using the model of other Obediences, they insist on the importance for Scottish Masonry of the notion of autonomy of Lodges. Facing mounting pressure, the Supreme Council gives in on the principle on June, 21 and accepts that the symbolic Lodges administer themselves or be administered by delegation. It consequently summons a Congress to be held before late November 1894 to set the level of the capitulation



and formulate “organic laws to be applied in symbolic Lodges” considering that each Lodge will have a Deputy for fifty members and one by fraction of fifty. On August, 22, administrative independence being granted, the Supreme Council devolves its powers to an administrative commission duly elected by the Deputies.

At the same time, negotiations are initiated between officials of both Scottish Rites of the Central Grand Lodge and the Grande Loge Symbolique Ecossaise. The latter, now constitutionally Grande Loge Symbolique de France (G.L.S.F), decides, as suggested by Mesureur, to propose to its Lodges the re-unification of Ecossism by their fusion with the Lodges of the Supreme Council, thus of the Central Grand Lodge which gathers 234 Lodges (of which about 20 had been put into hibernation) in 1891. The G.L.S.F. Deputies, meeting on October, 8, 1894 unanimously (minus 3) vote in favour of this proposal. Brethren Wellhoff and Mesureur will host the commission in charge of preparing this project of fusion which should gather about one hundred Lodges and 5,200 Brethren. On the Supreme Council's side, the Congress of the symbolic Lodges is held between Nov., 7 and Nov., 9, 1894. The delegates approve the autonomy by 50 votes for, 8 votes against and 2 abstentions. The Supreme Council, by a decree read at the beginning of the Nov., 9, 1894 session and according to article #6 of the Grand Constitutions, accepts that the symbolic Lodges can form a self-administered Federation and sets a number of conditions:

- **“ARTICLE 1.** - The Lodges working from the 1st to the 3^d degree, placed under the Obedience of the Supreme Council form, under the name of Grande Loge De France, a self-administered Federation.”
- **“ARTICLE 2.** - The relationships between the Supreme Council and the Grande Loge de France are generally ruled on the following bases:
 - a) The patent for the constitution of any new Lodge emanates from the authority of the Supreme Council;
 - b) Upon proposal by the Grande Loge de France, the Supreme Council pronounces the creation, hibernating, relighting or dismantling of a Lodge;
 - c) The Supreme Council issues the Scottish passport for the Brethren of the Federation, on request and under the responsibility of the Grande Loge de France;
 - d) The roll of the Grand Lodge is regularly communicated to the Supreme Council;
 - e) A formal delegation of the Supreme Council can only visit a Lodge after warning the Worshipful Master; it is received with the traditional honours;
 - f) On the annual meeting of the Grande Loge de France, the Supreme Council announces the level of the contribution the Grand Lodge is proposed to vote on;”

• **“ARTICLE 3** - Are duly repealed the articles of the General Regulations concerning the relationships between the symbolic Lodges and the Supreme Council, notably those concerning the Central Grand Lodge and the Executive Board.”

• **“ARTICLE 4** - The present organization will come into effect on January, 1, 1895.

But, as early as the day after, some whereas of the decree raise an outcry urging the Supreme Council to make two concessions:

- The Grand Lodge will decide on the creation and dismantling of a Lodge; and the Supreme Council will award the patent,
- The formulation “To the Glory of the Great Architect of the Universe”³² will not be imposed and will not appear on the acts and diplomas of the Grand Lodge.”

On Nov., 9, the session is dedicated to administrative and financial issues as well as inter-obedience relationships. The decisions made will have to be ratified by the Lodges before February, 15, 1895 and a joint Supreme Council/Grande Loge de France committee is in charge of drafting the Constitution and General Regulations of the new Obedience. The founding of the Grande Loge de France is made official in a General Assembly of the symbolic Lodges inside the Supreme Council on February, 23, 1895. The executive power is exercised by a federal Council of 9 elected members. On February, 25, 1895, they choose their first Grand Master, Etienne-Antoine Guillemaud, a recently crowned 33rd degree Mason. The project of Constitution elaborated by the federal Council is adopted on May, 12, 1895. On June, 17, the Grande Loge de France announces that its works will open « In the Name of the Grande Loge de France and under the aegis of the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for France and its dependencies.” During the September session, Adolphe Magnien³³ is elected Grand Master in place of outgoing Grand Master Etienne-Antoine Guillemaud. The new “Grande Loge de France” works “under the aegis of the Supreme Council of France” and does not demand the invocation to the Great Architect of the Universe. This way, it indicates its existence to the Grand Orient de France, informs them it has had a Constitution since May, 12, 1895 and proposes the exchange of amity sureties.

The negotiations between G.L.D.F. and G.L.S.F. (ex G.L.S.E.) which had momentarily failed for issues concerning administration and finances as well as premises resume in August 1895. In October, they reach a memorandum of agreement which is approved by the 72 delegates of both Grand Lodges on December, 18, 1896. The newly elected federal Council includes 25 members, 7 of whom mandatorily chosen among the provincial Lodges. Adolphe Magnien who succeeded Guillemaud in September 1895 as Grand Master of the G.L.D.F. is elected Grand Master of the new Obedience.



Two Scottish Lodges "Diderot" and "La Philosophie Sociale" refuse the fusion and become dissident. "Diderot" pretends to ensure the survival of the G.L.S.E with the support of a fraction of the Brethren of La "Jérusalem Écossaise". This G.L.S.E. #2 will not be recognized by the G.L.D.F.

This marks the beginning in France of a long period of about twenty years when the quarrels will develop between the

Church and the political parties defending secularity. The French Free-masons, notably the Scottish Masons, will be part of the debates while remaining united.

**Jacques Simon, 33°
Lieutenant Grand Commander
Supreme Council for France**

1 AASR – General roll of Masons and Lodges of the various degrees in activity under the Obedience of the Supreme Council of the An. And Acc. Scottish Rite for France and its dependencies. April, 1, 1864.

2 Infantry General Emile Henry Mellinet (1798 – 1894) succeeded General MAGNAN as Grand Master of G.O.D.F. from 1865 to 1870. He will be crowned 33rd degree of the Rite on December, 9, 1865 by the Grand College of Rites.

3 Ibid 18.

4 The Paris Lodge known as l'Écossaise 133 is part of the Supreme Council. Founded in 1853 under the distinctive name of « Saint-Vincent de Paul » # 133 it became « La Justice » in 1869, was put into hibernation in 1874, relit in 1876, then held into hibernation again in 1879 before being reconstituted in 1880 within the United States. 5 Isaac Adolphe Crémieux was born in Nîmes on April, 22, 1796. A lawyer, he was a deputy from 1842 to 1848, a member of the provisional government from Feb., 24 to June, 7, 1848, a representative of the people in the constitutive and legislative Assemblies in 1848-1849, a deputy of the legislative body from 1869 to 1870, a member of the government of national defence from Sep., 4, 1870 to Feb., 17, 1871 and Minister of Justice from September 1870 to February 1871, then deputy for the district of Algiers from 1872 to 1875 and an irremovable senator from 1875 until his death. He was initiated Free-mason in 1818 in "Bienfait Anonyme", a GODF Lodge located in the East of Nîmes. In 1860, he leaves the GODF for the Supreme Council of France inside which he will be crowned 33rd, become an active member on June, 24, 1867 and then Sovereign Grand Commander in 1869. In 1875, he will lead the French delegation for the international convent of the Supreme Councils

6 André Combes, a history of Free-masonry in the XIXth century, vol. 2, p. 172, Ed. Du Rocher 1999

7 Pierre-Antoine-Frédéric Malapert (1815-1890), a lawyer, law professor and politician, Grand Orator of the S.C.D.F.

8 Joseph-Charles Boyetet de Bagnaux (1831-1892), head of cabinet then cabinet director of the Ministry of Commerce (1879), State councillor for extraordinary service, Head

9 The "Monde Maçonnique" journal reports in 1873, p. 723 that there would then be 37 Supreme Councils worldwide, of which 2 in France, 3 in the USA and Mexico, 4 in Italy, 2 in Spain, 2 in Brazil.

10 A delegate of the Sup Council for Italy : le III Bro Timothée Riboli, III F David Lévi (from the 7th session on Sep., 16 to the 10th one). III Bro leaves the Convent after the 7th session on Sep., 16.

11 Delegates of the Sup Council for Belgium : III Brethren H.-J. Pappaert, E. Cluydts, P.-C. De Bie.

12 Represented by III Bro Amberry of the Sup Council for Switzerland from the 5th session on Sep., 15 onward.

13 Delegates of the Sup Council for England : III Brethren J.-M.-P. Montagu, K. Hamilton, H.-D. Sandeman.

14 Representing the Sup Council for Scotland : III Bro L. Mackersy also regards as delegate for Greece. Called home, he will miss the Convent from the 3rd Sep., 9 session onward.

15 Delegates of the Sup Council of Colon : III Bro D.- E. Pierre, accepted as such during the 2nd Sep., 7 session and III Bro Benjamin Odio accepted during the 3rd Sep., 9 session.

16 Represented by III Bro Amberry of the Sup Council for Switzerland from the 5th Sep., 15 session onward.

17 Representing the Sup Council for Hungary : III Bro Eugène Baud, absent for the 3rd Sep., 9 session.

18 Represented by III Bro Mackersy of the Sup Council for Scotland.

19 Being ill, III Bro Adolphe Crémieux will not arrive before the 10th Sep., 21 session and then will attend the last 2 sessions of the Convent.

20 Report of the Grand College of Rites to the College Council concerning the Convent of Lausanne, Grand Orient de France journal, 32nd year- September 1876 – #7.

21 The report will be integrally adopted by the College Council in its August, 28, 1876 session.

22 The King of the Sandwich Islands is a Brother at the "Le Progrès de l'Océanie" lodge, founded in 1851 by the Supreme Council, at the East of Honolulu.

23 On July, 11, 1887, the Grand Commander of the Supreme Council of France, Louis Proal, solemnly welcomes Henri Buist, Grand Chancellor of the Southern Jurisdiction

24 Louis Proal (1843 - 1900), a civil engineer, founder of the philotechnics Association, a Councillor in Aix court of appeals, member of the Institute, Knight of the "Légion d'Honneur". He is on the roll of S.C.D.F. n°7087, 33rd , and aggregated as active member of the Supreme Council since Dec., 28, 1872.

25 Originally, the G.L.S.E. totals 666 members and 12 Lodges ; in Paris : La Jérusalem Écossaise n°99, La Justice n°133, Les Vrais Amis Fidèles n°137, La Ligne Droite n°146, Le Héros de l'Humanité n°147, Union et Bienfaisance n°187, La Franche Union n°189 ; in Saint-Ouen : Les Hospitaliers de Saint-Ouen n°135 ; in Le Havre : l'Olivier Ecossais n°38 ; in Saintes : La Sincérité n°224; in Lyon-Vaise : Les Amis de la Vérité n°89 ; in Alexandria : L'Écossaise n°166. Other Lodges emanating from the Central Grand Lodge will join this first grouping (Osiris, La Liberté Maçonnique, Les Amis des Hommes, Les Sept Ecossais réunis..) increasing its membership to 933 Brethren in 1881 then to 1265 in 1884.

26 A city located 19 Km west of Paris, near Saint-Germain-en Laye's castle.

27 Later, Maria Deraismes (1828 – 1894) seconded by Georges Martin (one of the founders of the G.L.S.E.), will carry out the initiation of 16 women on March, 14, 1893, pass them into fellows on March, 24, raise them to Mistress Masons on April, 1, and found the "Grande Loge Symbolique Ecossaise mixte de France : le droit humain" on April, 4, 1893 . she will be the Worshipful Mistress while Georges Martin is the Orator.

29 André Combes, A History of Free-masonry in the XIXth Century, volume II, p.185, Ed. du Rocher, 1999.

30 André Combes, A History of Free-masonry in the XIXth Century, volume II, p.187, Ed. du Rocher, 1999.

31 Gustave Mesureur (1847 – 1925), a draughtsman, politician, deputy for Paris, minister of commerce and postal services, vice-president of the Chamber of Deputies, founder of the Radical Party in 1901, Director of the national social services from 1902 to 1920, mayor of "la Celle-Saint-Cloud" from 1912 to 1919. Initiated in 1869 within « La Justice 133 » of the Central Grand Lodge.

32 Georges Martin (1844 – 1916), a GP, politician and Free-Mason (initiated in 1879). He was one of the founders of the "Grande Loge Symbolique Ecossaise" in 1880. He attended Maria Deraismes's initiation on Jan., 14, 1882. In 1893, he founded with her a first mixed Lodge : « La Grande Loge Symbolique Ecossaise, Le Droit Humain » which will be the basis for the creation of the international mixed order entitled « Le Droit Humain ». In 1901, he will found the universal mixed Supreme Council named « Le Droit Humain ».

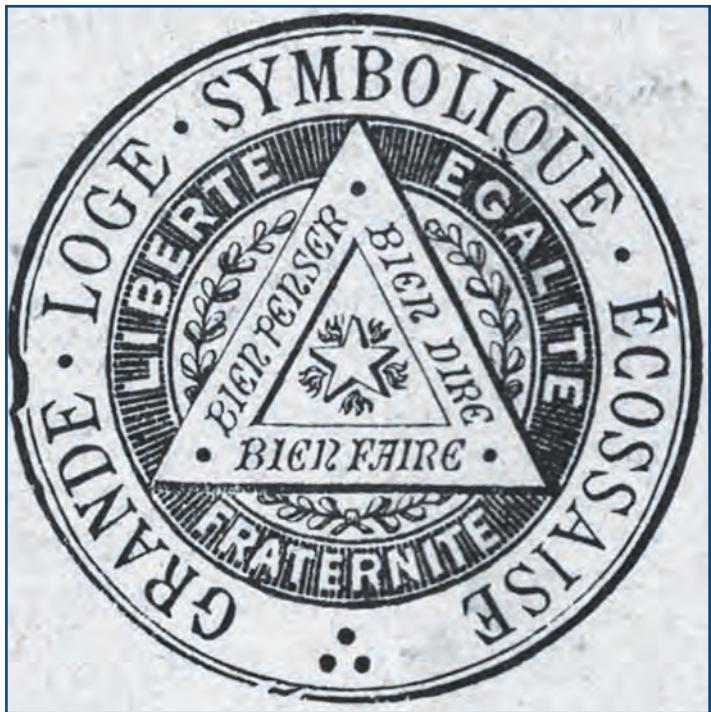
33 Most Scottish Masons are regarded as anticlerical and often irreligious

34 Adolphe Magnien (1836-1914), Regional Councillor for Autun, Deputy then Senator for the Radical Party, Worshipful Master of « Vigilance et Patri, n°270 at the East of Autun.



ES

EL AUGE DEL SUPREMO CONSEJO DEL 33º GRADO EN FRANCIA 1821-1862



1 – La confrontación Magnan – Viennet

Recientemente nombrado Gran Maestro del Gran Oriente de Francia por el Emperador Napoleón III, el mariscal Magnan escribe, el día 1^o de febrero de 1862, un correo al Gran Comendador Gran Maestro Viennet del Supremo Consejo para informarle sobre su nombramiento:

Or. de París, el 1^o de febrero de 1862 (E. V.)

"Muy querido y muy ilustre Hermano,

El Emperador, en el decreto del 11 de enero pasado, me nombró Gran Maestro de todos los Masones de Francia. Con este nombramiento directo, el Emperador reconoce la sociedad de los Francmasones que, hasta este día, sólo había sido tolerada; y, además, Su Majestad se declara protectora de la Orden, como había sido su tío el Emperador Napoleón Iro, de gloriosa memoria. Mi nombramiento, sin cambiar nada en los estatutos de la Orden, en la independencia y en la libertad de la Orden masónica, y de cada masón en particular, me ha impuesto deberes que me esforzaré por cumplir.

El primero y el más importante de estos deberes es reunir en un solo haz todas las fuerzas masónicas y llegar a la unidad en la Orden masónica en Francia. [...] Es con este fin que tengo el honor de invitarle a pedir a las Logias de su

Obediencia reunirse a las Logias del Gran Oriente para trabajar en los Talleres de la calle Cadet y a unirse en esta gran familia que le recibirá con los brazos abiertos, y que será honrada de ver acabarse el cisma gracias a su influencia.

[...] Tengo el honor de rogarle que usted reciba, muy querido y muy ilustre Hermano, muy bueno y viejo compañero militar, la seguridad de mi alta estima y de mi afecto fraternal.

*El Gran Maestro,
Firmado: Mariscal MAGNAN"*

Es el principio de un enfrentamiento que va a oponer Magnan a Viennet durante cuatro meses:

- Viennet contesta inmediatamente al primer correo de Magnan: "...Somos por tanto forzados, Señor Mariscal, de permanecer tales como estamos, de trabajar aparte, al amparo de la protección que me ha sido prometida, hasta el momento cuando le convendrá a la autoridad pública retirárnoslo." Añade que frente a esta amenaza su serenidad queda total: "En lo que me concierne personalmente, perdí dignidades más importantes sin perder ni el sueño ni la salud y estoy totalmente resignado a no tener más otras compromisos en este mundo que el uso de mi pluma."
- El 30 de abril, Magnan escribe una circular a los presidentes de los talleres del Supremo Consejo: "un acto de simpatía alta y pública [...] me confió la dirección de la universalidad de los Ritos en Francia. [...] Venerables y Presidentes del ex Supremo Consejo, es de mí, es del Gran Oriente de Francia que usted depende. Reúna a sus Hermanos, tome una decisión, hágamela saber. [...] Nuestros Templos les están abiertos y serán ustedes recibidos allí con todas las consideraciones que les son debidas."
- Viennet solicita audiencia al Emperador para decirle "que tendría alta y firme la bandera del Rito Escocés y que, más que aceptar una fusión imposible, el Rito Escocés en Francia cerraría sus Templos".
- El 23 de mayo, Magnan escribe un correo "Al. II. H. Viennet, antiguo S. G. Com. Gr. Maestro del Supremo Consejo" en el cual declara lamentar no haber encontrado toda la atención respecto a las sabias disposiciones de su decreto del 30 de abril. Continua: "Frente a estos hechos, mi deber fue todo trazado: no me quedaba más que disolver el poder masónico del cual era usted el jefe. Es lo que hice por el decreto cuyo honor tengo de enviarle una copia. De ahora en adelante, ninguna reunión del Supremo Consejo será tolerada. Confío en que usted se apegará a esta decisión, que es la expresión de la voluntad del gobierno".

*El Mariscal de Francia,
Gran Maestro de la Orden Masónica
Firmado: MAGNAN*



El M. II. H. Viennet contesta a esta orden con la carta siguiente que simultáneamente fue reproducida en diversos periódicos:

París, el 25 de mayo de 1862

"Señor Mariscal,

Usted me exhora, por tercera vez, de reconocer su autoridad masónica y esta última exhortación es acompañada por un decreto que pretende disolver el Supremo Consejo del Rito Escos. ant. y acept. Le informo que no seguiré su llamado y que considero su orden como no grata.

El decreto imperial que le nombró Gran Maestro del Gran Oriente de Francia, es decir de un rito masónico que existe solamente desde 1772, no le sometió en absoluto la antigua Mason:. Que data de 1723. En una palabra, no es Ud., como usted lo pretende, el Gr. Maestro o del Or. Masónico en Francia y no tiene ningún poder con respecto al Sup. Cons. que tengo el honor de presidir; la independencia de las L. de mi obediencia ha sido tolerada abiertamente, incluso desde el decreto del que usted se apoya sin tener el derecho.

El Emperador solo tiene el poder de disponer de nosotros. Si Su Majestad cree que debe disolvernos, me someteré sin protesta; pero como ninguna ley nos obliga de ser Mas. a pesar de nosotros (de nuestra voluntad), en lo que me concierne, me permitiré excluirme a su dominación.

No soy menos, de su dignidad, Señor Mariscal, el muy humilde y muy obediente servidor.

Firmado: VIENNET"

Luego, pide al M. II. H. Genevay, Gran Orador del Supremo Consejo de hacer una exposición detallada de la situación, incluyendo aspectos históricos, en Gran Logia Central, el 26 de mayo de 1862. Ésta vota por unanimidad menos tres voces, sus "agradecimientos al Sup. Cons. de la conducta digna y tranquila que tuvo esta circunstancia". Del lado del Gran Oriente de Francia, no se hablara más de este asunto. El Cuadro general de los masones y de los talleres en actividad bajo la Obediencia del Supremo Consejo nos enseña¹ que, en abril de 1864, comprende 58 Logias simbólicas, 14 Capítulos del 18° grado, de 3 Areópagos del 30° grado, 1 Gran Consejo y Soberano Tribunal de los Grandes Jueces Comendadores del 31° grado y de 1 Gran Consistorio de Valientes y Sublimes Príncipes de Real Secreto del 32° grado, al representar el conjunto cerca de 2 000 a 2 500 Hermanos.

A partir de 1865, la crisis golpea la Francmasonería francesa. Al Gran Oriente de Francia, el mariscal Magnan fallece el 29 de mayo de 1865 y es el diputado Gran Maestro Lenglé que va a presidir el convento de junio. Sobre los sujetos que dividen a los hermanos, la consulta de los talleres condujo a resultados ampliamente conservadores, que se trate de

la obligación de la creencia en Dios, Gran Arquitecto del Universo y a la inmortalidad del alma o del mantenimiento de los Talleres superiores (mantenidos a una corta mayoría). El general Mellinet² es electo Gran Maestro del G.O.D.F y el Consejo de la Orden es totalmente renovado. El entorno político alimenta las divisiones. Las revistas republicanas y laicas se multiplican. Las nuevas generaciones de masones son antirreligiosas la mayoría de las veces. Teístas, deístas y ateos se oponen abiertamente. Total, los masones se despiertan. El papa Pio IX exacerbaba estas divisiones y lamenta en un consistorio secreto el 25 de Septiembre de 1865 que la "secta masónica" no se hubiera podido derribar. Varios obispos franceses sacan provecho de la ocasión para condenar la Francmasonería. La prensa liberal se mete en eso. El Gran Maestro Mellinet tiene cada vez más dificultades en contener a los hermanos parisinos. El convento de 1867 se abre con una participación récord de 269 delegados³. El Gran Maestro recuerda los principios deístas de la Obediencia. La doble pertenencia (G.O.D.F.-S.C.D.F) es autorizado. La obligación de inscribir sobre las planchas oficiales "A la Gloria del Gran Arquitecto del Universo" es mantenida a una amplia mayoría (73%).

En el Supremo Consejo, el M.II.H. Jean-Baptiste Guiffrey, Teniente Gran Comendador fallece en París el 8 de mayo de 1865 y es reemplazado por el M.II.H. Bénédict Allegri. La primera sección vota una moción según la cual la creencia en Dios y a la inmortalidad del alma debe ser dejada a la conciencia individual y no puede ser el objeto de una profesión de la fe colectiva. En 1867, asistimos a derivas de Logias que intentan, por ejemplo como "L'Écossaise 133"⁴, suprimir la formulación "A la Gloria del Gran Arquitecto del Universo" o que solicitan, como "Les Philanthropes Réunis" n°66, la autorización para constituir Logias femeninas. El abogado Meurizet toma el riesgo de escribir en *Le Monde Maçonnique* de octubre de 1867: "La organización actual del Rito Escocés es sólo una gerontología autoritaria, anónima y absoluta que tiene la pretensión de imponer no sólo discursos más o menos arbitrarios, sino que verdaderos dogmas sin relación con las tendencias actuales de la Masonería activa e inteligente". Diversos miembros del Supremo Consejo reaccionan a estas críticas. El Supremo Consejo es bajo tensión. Los Hermanos son cada vez más numerosos para criticar su inactividad, la no aplicación de los Reglamentos generales y la ausencia de informe financiero. Los Venerables Maestros parisinos se movilizan en contra de estas disfunciones y proponen modificar los rituales, elegir a los dirigentes y revisar la noción de Gran Arquitecto del Universo. Algunos exigen el derecho de discutir de política y de religión y van hasta considerar la creación de una Gran Logia.

El Gran Comendador Viennet fallece el 10 de julio de 1868 en su propiedad de Val-Saint-Germain, municipio del que



era alcalde desde 1830. El M.II.H. Bénédict Allegri le sucede y el M.II.H. Adolphe Crémieux⁵ se hace Teniente Gran Comendador. Una celebración fúnebre es organizada el 17 de agosto a la memoria del Gran Comendador Viennet. Es presidida por el nuevo Gran Comendador Gran Maestro Allegri. Una diputación del Gran Oriente, que tiene a la cabeza el Hermano Galibert, miembro del Consejo de la Orden, asiste a la ceremonia. Pero al año siguiente, con más precisión el 8 de marzo de 1869, el M.II.H. Allegri renuncia a su cargo de Gran Comendador debido a su edad (79 años). Es nombrado Gran Comendador honorario, Adolphe Crémieux es electo Gran Comendador Gran Maestro y el barón Taylor Teniente Gran Comendador.

2 - El inicio de la tercera República

El desastre de Sedán, el 1 de septiembre de 1870, derrota a las tropas francesas frente a los prusianos, provocando la caída de Napoleón III y conduciendo a la proclamación de la república en París por Gambetta el 4 de septiembre de 1870. Esta república durará 70 años pero sus primeros años serán laboriosos. Los republicanos constituyen en seguida el gobierno de la defensa nacional que se queda en el París sitiado. Gambetta firma con Bismarck, el 28 de enero de 1871, un armisticio difícilmente aceptado por los parisinos y que prevé la elección de una asamblea nacional. Ésta es efectivamente elegida el 8 de febrero al término de una elección que confronta a los partidarios de la paz y los de la guerra. Los monarquitas, partidarios de la paz, lo ganan con amplitud. Thiers es nombrado jefe del poder ejecutivo por la asamblea nacional y trata la paz con Alemania con el tratado de Frankfort el 10 de mayo. La guerra de 1870 marcó profundamente la capital que sufrió un sitio muy agotador asociado a un gran hambruna. La tensión aumentó en París en el seno del pueblo y las últimas decisiones de la asamblea nacional monárquica y pacifista contribuyeron agravando el descontento. La rebelión estalla el 18 de marzo de 1871 cuando Thiers intenta confiscar los 227 cañones de la guardia nacional colocados en la colina de Montmartre. Los combates entre Los "versallescos" (tropas regulares) y los insurgentes "comunardos" son de extrema violencia y se acaban por una semana sangrienta (21 en el 28 de mayo de 1871). Las pérdidas entre los comunardos son estimadas a una decena de millares. Se procede a 40 000 detenciones y a 13 500 condenas entre las cuales 7 500 deportaciones en Nueva Caledonia. Tres meses más tarde, el 31 de agosto de 1871, Adolphe Thiers, Jefe del poder ejecutivo, se ve atribuir por la asamblea nacional el título de primer Presidente de la tercera República francesa. Dimite el 24 de mayo de 1873 y es reemplazado en seguida por el general Patrice de Mac-Mahon, el legitimista partidario de una orden moral fundada sobre el soporte de los valores religiosos.

Durante los primeros años de la tercera República, los Hermanos de ambas Obediencias masónicas, el S.C.D.F. y el G.O.D.F., muy atentos a sus Hermanos, a sus conciudadanos y a los aspectos económicos y sociales vinculados, estaban, para la inmensa mayoría, implicados en los acontecimientos. Pero la masonería ha sido considerablemente debilitada por la derrota militar francesa de 1870 en la guerra franco alemana, la "commune", la crisis económica y las decepciones políticas consecutivas a la victoria electoral de los monarquitas. Los efectivos del G.O.D.F. disminuyeron en más del 15 % en cinco años en los talleres simbólicos y del 50 % en los altos grados. Posteriormente, los progresos electorales de los republicanos van a provocar una politización de las Logias. Numerosos masones se vuelven diputados o senadores y ocupan puestos de Consejeros municipales. Las grandes leyes democráticas y escolares fueron el objeto de debates en los talleres del G.O.D.F. y responden a los deseos de las Logias.

Los talleres del Supremo Consejo no son insensibles a estos asuntos, pero por ahora otros debates también son de actualidad: la democratización del Rito y la referencia al Gran Arquitecto del Universo. En el curso de la sesión del sábado, 29 de marzo de 1873 de la Gran Logia Central de Francia⁶, el M.II.H. Pierre-Antoine-Frédéric Malapert⁷, Gran Orador del S.C.D.F., lamenta el debilitamiento de las Obediencias en consecuencia de la guerra. Pero el Hermano Joseph-Charles Boyetet de Bagnaux⁸ declara en cuanto a él que si las Logias se despueblan, es que la Masonería, manteniendo el dogma del Gran Arquitecto del Universo, se opone a la ciencia. Invita el Supremo Consejo a romper, si necesario, con los otros Supremos Consejos para apoyarse en el Gran Oriente.

3 – La Convención de Lausanne

El año 1875 es marcado por la convención de los Supremos Consejos escoceses reunidos en Lausanne del 6 al 22 de septiembre. La convocatoria a una convención universal formaba parte de posibilidades previstas por el Tratado de Unión, de Alianza y de Confederación masónica de París de 1834. La elección final del país organizador fue final y naturalmente atribuida al último Supremo Consejo en fecha, el de Suiza, fijado con la fecha del primer lunes de septiembre de 1875.

La Convención de Lausanne reunía 11 delegaciones⁹: Francia (1804), Italia¹⁰ (1805), Bélgica¹¹ (1817), Irlanda (1826), Perú¹² (1830), Inglaterra¹³ (1845), Escocia¹⁴ (1846), Colono/Cuba¹⁵ (1859), Portugal¹⁶ (1869), Hungría¹⁷ (1871), Grecia¹⁸ (1872), Suiza (1873). Los trabajos de la sesión inaugural son abiertos por el Muy Poderoso Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de Suiza, el M.II.H. Jules Besançon, 33º, asistido por sus Oficiales. El Supremo Consejo para Francia fue representado por los MM.II.HH. Adolphe Crémieux¹⁹,



Gran Comendador, Georges Guiffrey, Gran Canciller, Jules Le Batteux, Gran Secretario, François Delongray, Eugenio Barré y Luis Jousserandot. Varias decisiones importantes son tomadas por los participantes en la convención:

- revisión de las Grandes Constituciones de 1786,
- aprobación de un manifiesto que incluye una “Declaración de principios” redactada por el Gran Comendador francés Crémieux que concilia a la vez la afirmación de un Principio creador y el respeto de la libertad de conciencia,
- mantenimiento de la divisa universal de los Supremos Consejos “Deus Meumque Jus”, con la posibilidad de añadir a eso un lema nacional de su elección. El Supremo Consejo de Francia escogió “Libertad - Igualdad - Fraternidad”,
- organización regular de Conferencias Internacionales (cada diez años a partir de 1878).

Por proposición de Francia, se elabora una lista de las Jurisdicciones de los Supremos Consejos en amistad (cuya regularidad es reconocida): los Estados Unidos de América (Norte), los Estados Unidos de América (Sur), América Central, Inglaterra - Gales y Dependencias, Bélgica y Holanda, Canadá, la República de Chile, Colón, Escocia, los Estados Unidos de Colombia, Francia y sus dependencias, el Reino de Grecia y las islas bajo su dominio, el Reino de Hungría,

Irlanda, Italia - Sicilia y otras islas italianas, los Estados Unidos de la República Mexicana, la República Peruana, Portugal y sus colonias, la República Argentina, la Confederación Suiza, la República oriental de Uruguay, los Estados Unidos de Venezuela.

Los Supremos Consejos presentes y representados se comprometen en reconocer sólo un Supremo Consejo por Jurisdicción. Niegan al Gran Oriente el derecho a conferir altos grados pero cada Supremo Consejo puede tolerar en el país de su jurisdicción a los visitantes que habrían sido ascendidos a altos grados por otras “Obediencias” de este país y a regularizar a los que les habrían obtenido de manera irregular.

En el momento de la Fiesta solsticial de invierno, el Gran Canciller Georges Guiffrey (llamado Guiffrey hijo) presenta un informe muy positivo sobre la Convención de Lausanne poniéndolo por delante el mantenimiento de la referencia al Gran Arquitecto del Universo. El Gran Oriente, furioso de las decisiones adoptadas en Lausanne, no es representado a esta Fiesta solsticial. Su Consejo de la Orden ya pidió en el Gran Colegio de los Ritos²⁰, en su sesión del 11 de diciembre de 1875, un examen del Memorándum publicado por el Supremo Consejo del Rito escocés en el n°45 (3^{er} trimestre de 1875) y llama en particular su atención en el artículo 18 de este documento que rige las relaciones de los Supremos Consejos con los diferentes cuerpos masónicos y con los HH. que pertenecen a otras obediencias.

El informe del Gran Colegio de los Ritos manifiesta claramente su descontento y termina su análisis proponiendo al Consejo decidir²¹:

- 1º Que toda relación oficial cesará entre el Gran Oriente de Francia y los Supremos Consejos que persistirán en las resoluciones tomadas en Lausanne.
- 2º Que, en particular, toda relación oficial entre el Gran Oriente de Francia y el Supremo Consejo de Francia, así como entre sus talleres respectivos cesa a partir de este día y cesarán hasta que el susodicho Supremo Consejo haya hecho la declaración auténtica que, en lo que le concierne, las resoluciones del Congreso de Lausanne no se aplicarán al Gran Oriente de Francia, al cual reconoce la legítima posesión del Rito escocés y el derecho, por consiguiente, de conferir los grados desde el 1^{er} grado hasta e incluido el 33º.
- 3º Que, sin embargo, los masones de nuestra obediencia quedan libres de frequentar los Talleres del Supremo Consejo.

Que nuestros Talleres en todos los grados son autorizados e invitados si es preciso a recibir fraternalmente a los masones



del Supremo Consejo, siendo solo prohibidas las relaciones oficiales entre los Talleres de ambas obediencias; Que los hermanos de los que se vería puesto en duda sus grados sean revestidos por un Taller del Supremo Consejo de Francia, o que serían admitidos sólo por tolerancia, debiendo informar de eso al Gran Oriente de France que ratificará.”

En los Estados Unidos, el Gran Comendador de la Jurisdicción Sur, Albert Pike, está descontento: protesta contra la decisión de la Convención de reconocer al Supremo Consejo de Francia el derecho de jurisdicción territorial en las islas Sándwich²³. Este asunto lo conducirá a suspender sus relaciones de amistad con el Supremo Consejo de Francia; éstas serán restablecidas sólo en 1887²³. Por otro lado niega, así como los Supremos Consejos de la jurisdicción Norte de los Estados Unidos, de Escocia y de Grecia la definición del Gran Arquitecto del Universo adoptada en Lausanne.

Dos años más tarde, en septiembre de 1877, se reúnen en Edimburgo las jurisdicciones Sur de los Estados Unidos, de Irlanda, de Escocia, de Grecia y de América central. Redactan otra Declaración de principio que proclama “necesaria y fundamental la creencia en la existencia de Dios verdadero y vivo” pero “dejando a cada uno el cuidado de adorar a Dios en la forma que juzga en su conciencia deber ser la más agradable para él”.

La Convención de Lausanne no se puede por lo tanto considerar como un éxito ya que cada uno va a deber re-precisar su posición. En 1879, el M.II.H. Antoine Ambergny, Gran Comendador de Suiza, da a conocer al Supremo Consejo de Francia que acepte la formulación del Supremo Consejo de Inglaterra: “la Francmasonería proclama, como proclamó desde su origen, la existencia de Dios, el Gran Arquitecto del Universo y la inmortalidad del alma.” El Supremo Consejo de Francia finalmente acepta esta formulación... en la víspera de la próxima Convención internacional que era prevista en 1878 pero que será pospuesta en octubre de 1881 en Turín.

4 - Hacia una disidencia de las Logias simbólicas del Supremo Consejo de Francia

El Supremo Consejo organiza la fiesta, pero en interno los talleres están siempre bajo tensión. El ambiente es tendido y conflictivo. Las reivindicaciones se multiplican. La primera sección insiste para que su Presidente ya no sea delegado por el Supremo Consejo sino no elegido. El Supremo Consejo se resiste mucho a este punto pero cede a la solicitud de una elección anual (en lugar de tres años) de los oficiales de las tres secciones. Paul Goumain-Cornille, nuevo Vicepresidente de la primera sección, pide en nombre de La Justice 133, la elección de una comisión encargada de establecer un proyecto de constitución, estableciendo la autonomía de

las Logias e instituyendo un poder intermediario. Estaría sometido al Supremo Consejo sólo a fin de promulgación. El descontento aumenta en el seno de la primera sección. Una plancha circular del 15 de abril pone énfasis en la crisis del Escocismo, la ausencia de control de las Logias en las finanzas del Rito y una reglamentación excesiva que condena “fatalmente a una inmovilidad mortal”. El 12 de mayo de 1879, el Supremo Consejo suspende para dos años a los Hermanos signatarios de la plancha circular del 15 de abril, enviada sin autorización y cuyo contenido es “calumnioso en el fondo”. Destruye La Justice 133 por publicación ilegal y mentirosa de dos folletos. Por su parte, los Hermanos Bibal, Goumain-Cornille, Medidor, Friquet y Dubois fundan un comité de iniciativa para la formación de una Grande Loge Symbolique Ecossaise “bajo la Obediencia del Supremo Consejo o provisionalmente fuera de su Obediencia” que es presentado como la heredera de la Grande Loge Nacionale de 1848. Después de varias semanas de discusiones entre el Comité escisionista, la Comisión administrativa del S.C.D.F. y el Supremo Consejo, el Gran Comendador Crémieux toma varias decisiones:

- excluye de los controles del Rito a los dirigentes de la oposición,
- suspende por seis meses la Logia Les Hospitaliers de Saint-Ouen n°135 por escritos difamatorios en contra del M.II.H. Jules Simón,
- por fin, invita todos sus Talleres simbólicos a formular, en seis meses, sus deseos respecto a las modificaciones que desearían ver aportar a los Reglamentos Generales. Una Comisión ad hoc de diez miembros será encargada de asegurar una síntesis para discusión en Gran Logia Central antes de presentación al Supremo Consejo para decisión.

La defunción a algunos meses de intervalo del M.II.H. Barón Taylor, el 6 de septiembre de 1879, y del M.II.H. Crémieux, el 10 de febrero de 1880, conduce a un cambio de gobernanza del Supremo Consejo. El M.II.H. Emmanuel Arago es primero nombrado Teniente Gran Comendador, pero cuidadoso de su carrera política, se niega a presentarse como candidato al puesto de Comendador en el momento de la defunción del M.II.H. Crémieux. Es el M.II.H. Luis Proal²⁴ que llega a nuevo Gran Comendador. Se encuentra inmediatamente confrontados con una situación nueva con la fundación el 24 de marzo de 1880 de la Grande Loge Symbolique Ecossaise (G.L.S.E.) a partir de un núcleo de 12 logias sueltas de la Gran Logia Central²⁵. En el momento de la tenida inaugural de G.L.S.E., el 26 de marzo de 1880, el Gran Maestro Luis Paul Goumain-Cornille²⁶ recuerda en su discurso los principios fundamentales de la nueva Obediencia: a los Supremos Consejos la administración de los Altos grados, a las Grandes Logias el gobierno de los talleres simbólicos. Prosiguiendo su trabajo de revisión de los Reglamentos Generales, la Gran



Logia Central aprueba el informe de su "Comisión de los Deseos" que, después de aprobación del Supremo Consejo, servirá de base a la elaboración de los Nuevos Reglamentos Generales de la Obediencia. Estos últimos son adoptados en 1881 por el Supremo Consejo y promulgados. Autorizan las tres secciones de la Gran Logia Central a elegir en lo sucesivo a sus Presidentes.

En el seno del G.L.S.E., algunas Logias aprueban el principio de la iniciación de las mujeres pero todavía no se hallan en situación de ponerla en ejecución. Pero la Logia "Les Libres Penseurs", en Le Pecq²⁷, toma la delantera y proclama su autonomía el 9 de enero de 1882 con el fin de iniciar al Rito Escocés Antiguo y Aceptado, el 14 de enero de 1882, a María Deraismes²⁸, periodista y militante feminista. Esta transgresión de las reglas de la masonería tradicional abre la vía a la iniciación femenina y a la igualdad iniciática del hombre y de la mujer en una época de voluntad de emancipación intelectual y social de la mujer.

En 1884, el S.C.D.F. reagrupa a 5 Areópagos, 18 Capítulos y 71 Camerinos (entre los que 19 en región parisina, 5 en Argelia, 1 en la Guayana y en la Martinica) y algunos otros en el extranjero (Cádiz, Sevilla, San-Tomás, Honolulu...)²⁹ sea cerca de 3500 Hermanos. La Gran Logia Simbólica Escocesa, en cuanto a ella, reagrupa desde ahora 1265 Hermanos³⁰. En el momento de la Fiesta de la orden del 27 de diciembre de 1885, el Gran Oriente de Francia y el Rito de Misraïm son representados. Lo mismo ocurre en 1886, pero esta vez en los nuevos locales de S.C.D.F., en el N°42 de la calle Rochechouart. Para la fiesta de la orden del 21 de diciembre de 1887, anotamos la presencia de las delegaciones de la Gran Logia Simbólica escocesa (los HH. Mesureur³¹, Goumain-Cornille y Georges Martin³²), del Gran Oriente de Francia y del Rito Misraïm. El año siguiente, como continuación normal del acercamiento de la Gran Logia Central con la Gran Logia Simbólica Escocesa, el Supremo Consejo intercambia garantías de amistad con esta última. En 1889, Emmanuel Arago, considerado que su situación de Embajador de la República Francesa en Berna no le permite participar en los trabajos del Supremo Consejo, dimite de su función de Teniente Gran Comendador. Es reemplazado en esta función por el M.II.H. Claude Gonnard.

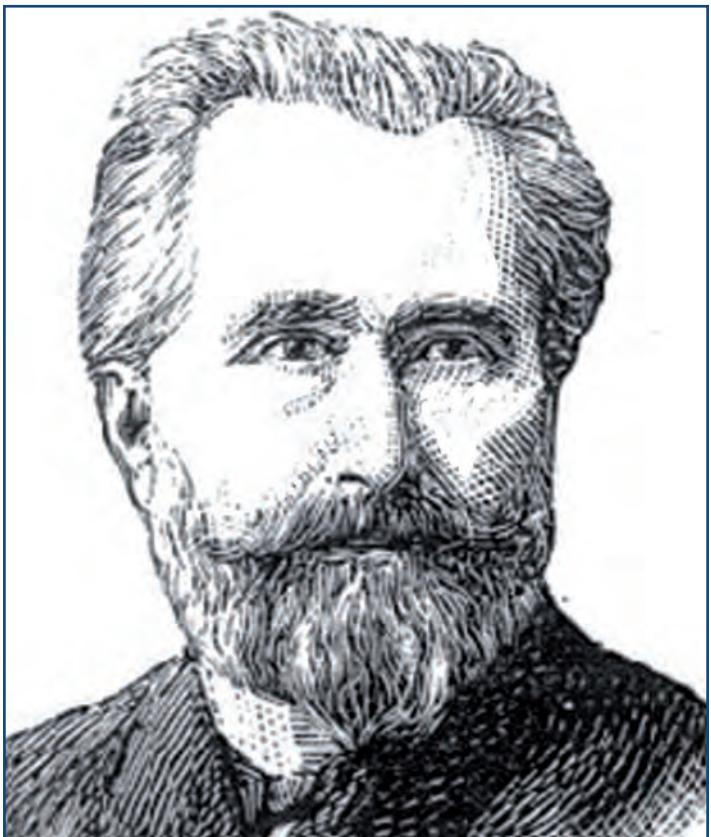
El M.II.H. Albert Pike, Gran Comendador del Supremo Consejo de la Jurisdicción Sur de los Estados Unidos de América, es nombrado miembro honorario del Supremo Consejo de Francia. La atribución de esta dignidad al Comendador del 1er Consejo Supremo de nuestro planeta confirma los lazos de amistad que unen de nuevo dos Supremos Consejos desde el 1887. El M.II.H. Albert Pike fallecerá menos de dos años más tarde, el 2 de abril de 1891 en Washington. En aquella época, el S.C.D.F. cuenta cerca de 4000 Hermanos con 77 Logias, 22 Capítulos y 8 Areópagos.

Desde su iniciación en 1882, María Deraismes continuó su combate a favor de la iniciación de las mujeres. Con apoyo de Georges Martin, funda en Francia en 1893 una nueva forma de masonería, mixta, con el título de Grande Loge Symbolique Ecossaise Le Droit Humain con el fin de introducir a las mujeres en las Logias. El Supremo Consejo, solicitado ponerse en relación con este nuevo cuerpo, responde por una negativa.

5 - La creación de la Gran Logia de Francia

A la iniciativa del H. Wellhoff, antiguo Venerable Maestro de la Logia Le Libre Examen en el Oriente de Lille, las ocho Logias del Norte piden al Supremo Consejo la convocatoria de una Convención anual con vistas a informarse del informe financiero y a fijar el importe de la capitación. No obteniendo inmediatamente satisfacción, toman la decisión de auto atribuirse y de convocar antes del fin del mes de noviembre de 1894 un Congreso regional para fijar el importe de sus capitaciones. Tomando modelo sobre otras Obediencias, insisten en la importancia para la Masonería Escocesa de la noción de autonomía de las Logias. Frente a una presión que se extiende, el Supremo Consejo cede en el principio el 21 de junio y acepta que las Logias simbólicas se administran por si mismas o por delegación. Convoca en consecuencia un Congreso antes del fin del mes de noviembre de 1894 para fijar el importe del impuesto de capitación y formular "las leyes orgánicas que serán aplicables a las Logias simbólicas" y considerando que cada Logia dispondrá de un Diputado para cada cincuenta miembros y por fracción de cincuenta miembros. El 22 de agosto, la independencia administrativa siendo concedida, el Supremo Consejo delega sus poderes a una comisión administrativa electa por los diputados.

Al mismo tiempo, se abren negociaciones entre responsables de los dos ritos escoceses de la Gran Logia Central y de la Gran Logia Simbólica Escocesa. Esta última, hecha constitucionalmente Gran Logia Simbólica de Francia (G.L.S.F.), decide a partir de una sugerencia de Mesureur proponer a sus talleres la reunificación del Escocismo por fusión de sus Logias con las del Supremo Consejo, es decir de la Gran Logia Central que comprende 234 Logias de las cuales cerca de una veintena se encuentran suspendidas desde el 1891. Los diputados de la G.L.S.F., reunidos el 8 de octubre de 1894, se pronuncian a la unanimidad menos 3 voces a favor de esta propuesta. Los HH. Wellhoff y Mesureur van a animar la comisión encargada de preparar este proyecto de fusión que debería reagrupar cerca de cien Logias y 5200 Hermanos. Del lado del Supremo Consejo, el Congreso de las Logias simbólicas tiene lugar del 7 al 9 de noviembre 1894. Los delegados se pronuncian a favor de la autonomía por 50 voces a favor, 8 en contra y 2 abstenciones. El Supremo Consejo, por decreto leído al principio de la sesión del 7 de



Gabriel, Adolphe Magnien (1836-1914),
Premier Grand-Maître de la Grande Loge de France (1895-1898) /
First Grand Master of the Grand Lodge of France (1895-1898) /
Primer Gran Maestro de la Gran Logia de Francia (1895-1898).

noviembre de 1894 y en virtud del artículo 6 de las Grandes Constituciones, acepta que las Logias simbólicas formen una Federación que se administra por sí misma y fija un cierto número de condiciones:

“ARTÍCULO PRIMERO. - Los Talleres del 1^o al 3^{er} grado, colocados bajo la Obediencia de Sup: Cons: forman, con el nombre de GRAN LOGIA DE FRANCIA, una Federación que se administra por sí misma.”

“Arte 2. - Las relaciones entre el Sup. Con. y la Gran Logia de Francia son reglamentados de manera general sobre las bases siguientes:

- “ a) La patente de Constitución de todo nuevo Tal. emana de la autoridad del Sup. Cons:;
- “ b) A propuesta de la Gran Logia de Francia, el Sup. Cons. pronuncia la creación, la suspensión temporal, la re-apertura, la destrucción de un Taller;
- “ c) El Sup. Con. expide el pasaporte escocés a los Hermanos de la Federación, a petición y bajo la responsabilidad de la Gran Logia de Francia;

“ d) La matrícula de la Gran Logia es comunicada regularmente al Sup. Cons:;

“ e) Una delegación oficial del Sup: Cons: puede visitar un Taller sólo después de haber avisado de eso al Ven. M.; es recibida con los honores tradicionales;

“ f) En la reunión anual de la Gran Logia de Francia, el Sup. Cons. informa del importe de la contribución que la Gran Logia debe votar.”

“Arte 3. - Son revocados los artículos de Reg. Gen. relativos a las relaciones de los Talleres del 1^o al 3^{er} grado con el Sup. Cons. y particularmente los artículos que se refieren a la Gran Logia Central y al Consejo de administración.”

“Arte 4. - la presente organización entrará vigente a partir del primero de enero de 1895.

Pero ciertas consideraciones del decreto provocan un tole que conduce al Supremo Consejo a hacer dos concesiones el día siguiente:

- La Gran Logia decidirá la apertura o el cierre de una Logia y el SC expedirá la patente,
- La formulación “A la Gloria del Gran Arquitecto del Universo”³³ no será impuesta y no figurará en los actos y los diplomas de la Gran Logia.”

El 9 de noviembre es dedicado a las cuestiones administrativas y financieras y a las relaciones inter obedientes. Las decisiones adoptadas deberán ser ratificadas por las Logias antes del 15 de febrero de 1895 y una comisión mixta Supremo – Gran Logia de Francia es encargada de redactar la Constitución y los Reglamentos generales de la nueva Obediencia. La creación de la Gran Logia de Francia es oficializada en Asamblea general de las Logias simbólicas del Supremo Consejo el 23 de febrero de 1895. El poder ejecutivo es asegurado por un Consejo federal de nueve miembros electos. El 25 de febrero de 1895, escoge a su primero Gran Maestro, Etienne-Antoine Guillemaud, recién-temente promovido al grado 33°. El proyecto de Constitución, elaborado por el Consejo federal, es adoptado el 12 de mayo de 1895. El 17 de junio, la Gran Logia de Francia da a conocer que los trabajos de los Logias se abrirán “En nombre de la Gran logia de Francia y bajo los auspicios del Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Francia y sus dependencias”. En el momento de la sesión de septiembre, Adolph Magnin³⁴ es electo Gran Maestro en sustitución de Etienne-Antoine Guillemaud, saliente.

La nueva “Grande Loge de France” trabaja “bajo los auspicios del Supremo Consejo de Francia” y no exige la invocación al Gran Arquitecto del Universo. Por su parte, le significa su existencia al Gran Oriente de France, le da a conocer que se dio una Constitución el 12 de mayo de 1895 y le propone intercambiar garantías de amistad.



Las negociaciones entre el G.L.D.F. y el G.L.S.F. (ex G.L.S.E.) que provisionalmente habían sido suspendidas por razones administrativas, financieras y de locales, prosiguen en agosto de 1895. Acaban en un convenio en octubre que es aprobado el 18 de diciembre de 1896 por los 72 delegados de las dos Grandes Logias. El nuevo Consejo federal electo comprende 25 miembros, de los cuales 7 están obligatoriamente escogidos en Logias de provincia. Adolphe Magnien que, en septiembre de 1895, sucedió a Guillemaud en calidad de Gran Maestro de la G.L.D.F., es electo Gran Maestro de la nueva Obediencia. Dos Logias escocesas, Diderot y La Philosophie Sociale negaron la fusión y entran en disidencia,

la Logia Diderot que pretendía asegurar la supervivencia del G.L.S.E. con el refuerzo de una fracción de La Jérusalem Écossaise. Esta G.L.S.E. 2 no será reconocida por la G.L.D.F. Comienza así en Francia un largo período que durará cerca de veinte años y que verá aumentar las disputas entre la Iglesia y los partidos políticos dedicados a la defensa de la laicidad. Los Franc-masones de Francia y en particular los escoceses no estarán ausentes de los debates y quedarán unidos.

**Jacques Simon, 33°
Teniente Gran Comendador
Supremo Consejo para Francia**

1 REAA – Cuadro general de los Mas. y des los talleres en los diferentes gr. en actividad bajo la Obediencia del Sup. Consejo del R.E.A.A para Francia y sus dependencias, 1ro de abril 1864, era vulgar.

2 El general de infantería Emilio Henry Mellinet (1798 - 1894) fue el sucesor del general Magnan en calidad de Gran Maestro del G.O.D.F del 1865 al 1870. Será consagrado 33º grado del REAA el 9 de diciembre de 1865 por el Gran Colegio de los ritos.

3 Ibid 18.

4 La Logia parisina conocida bajo el nombre Ecossaise 133 es una Logia del Supremo Consejo fundada en 1853 bajo el título distintivo "el" y nº de matrícula 133. Tomó el nuevo título distintivo "La Justice" en 1869. Será suspendida temporalmente en 1874, re-abierta en 1876 y luego de nuevo suspendida en 1879 antes de reconstituirse en el marco de la Gran Logia Simbólica escocesa (G.L.S.E) en 1880.

5 Isaac Adolphe Crémieux nació en Nimes el 22 de abril de 1796. Abogado, fue diputado del 1842 al 1848, miembro del gobierno provisional del 24 de febrero al 7 de junio de 1848, parlamentario en las Asambleas constituyentes y legislativas de 1848-1849, diputado en el Cuerpo legislativo del 1869 al 1870, miembro del gobierno de la Defensa Nacional del 4 de septiembre de 1870 al 17 de febrero de 1871 y ministro de la Justicia del septiembre de 1870 al febrero de 1871, diputado por el departamento de Argel del 1872 al 1875 y senador inamovible de 1875 a su muerte. Fue iniciado Francmason en 1818 en la Logia del G.O.D.F. Bienfait anonyme al oriente de Nimes. Deja el Gran Oriente para el Supremo Consejo de Francia en 1860 en el seno del cual será 33º. Miembro activo el 24 de junio de 1867 y luego Soberano Gran Comendador en 1869. En 1875, será jefe de la delegación francesa a la convención internacional de los Supremos Consejos reunidos en Lausana. Falleció el 10 de febrero de 1880 en su domicilio del XVIº distrito en París y reposa en el cementerio de Montparnasse

6 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIXº siècle, tome 2, p. 172, Ed. Du Rocher, 1999

7 Pierre-Antoine-Frédéric Malapert 1815-1890, Abogado, Profesor de derecho y hombre político, Gran Orador del S.C.D.F.

8 Joseph-Charles Boyetet de Bagnax 1831-1892, jefe de gabinete, luego director de gabinete del ministro del comercio (1879), consejero de Estado en servicio extraordinario, director del secretariado y de la contabilidad (1880), jefe de gabinete del ministro (1882).

9 Le Monde Maçonnique informa en 1873, p. 723 que a esta fecha habría 37 Supremos Consejos en el mundo entre los cuales dos estarían en Francia, tres en los Estados Unidos y en México, cuatro en Italia, dos en España, dos en Brasil.

10 Representante del Supr. Cons. para Italia: el M.II.H. Timoteo Riboli, así como el M.II.H. David Lévi de la 7ª sesión del 16 de septiembre a la 10ª sesión del 21 de septiembre. El M.II.H. Riboli abandona la Convención después de la 7ª sesión del 16 de septiembre.

11 Representantes del Supr. Cons. para Bélgica: los MM.II.HH. H.-J. Pappaert, E. Cluydts, P.-C. De Bie.

12 Representado por el M.II.H. Ambergny del Sup. Cons. de Suiza a partir de la 5ª sesión del 15 de septiembre.

13 Representantes del Sup. Cons. de Inglaterra: los MM.II.HH. J.-M.-P. Montagu, K. Hamilton, H.-D. Sandeman.

14 Representante del Supr. Cons. para Escocia: el M.II.H. L. Mackersy también considerado como delegado de Grecia. Llamado en su casa, estará ausente de la Convención a partir de la 3ª sesión del 9 de septiembre.

15 Representantes del Sup. Cons. de Colon: el M.II.H. D.-E. Pierre, reconocido como tal en el momento de la 2ª sesión del 7 de septiembre, así como el M.II.H. Benjamin Odio reconocido en el momento de la 3ª sesión del 9 de septiembre.

16 Representado por el M.II.H. Ambergny del Sup. Cons. de Suiza a partir de la 5ª sesión del 15 de septiembre.

17 Representante del Sup. Cons. de Hungría: el M.II.H. Eugenio Baud, ausente en la 3ª sesión del 9 septiembre.

18 Representado por el M.II.H. Mackersy de Supr. Cons. de Escocia.

19 El M.II.H. Adolphe Crémieux, sufriendo, llegará sólo para la 10ª sesión del 21 de septiembre y así participará en las dos últimas sesiones de la Convención.

20 Informe del Gran Colegio de los Ritos al Consejo de la Orden sobre el Congreso de Lausanne, Boletín del Gran Oriente de Francia, 32º año - septiembre de 1876 - nº7.

21 El informe será adoptado en su conjunto por el Consejo de la Orden en su sesión del 28 de agosto de 1876.

22 El rey de las islas Sándwich es Hermano de la Logia Le Progrès de l'Océanie, fundada en 1851 por el Supremo Consejo, al Oriente de Honolulu

23 El 11 de julio de 1887, el Gran Comendador del Supremo Consejo de Francia, Luis Proal, recibe solemnemente a Henri Buist,

24 Luis Proal (1843 - 1900), Ingeniero civil, Fundador de la Asociación filotécnica, Consejero al Tribunal de Apelación de Aix, Laureado del Instituto, Caballero de la Legión de Honor. Es inscrito en la matrícula del S.C.D.F. con el nº 7087, 33º y agregado en calidad de miembro activo del Supremo Consejo desde el 28 de diciembre de 1872, Gran Porta-estandarte.

25 Al principio, el G.L.S.E. comprende 666 miembros y 12 talleres: París: La Jérusalem Écossaise nº99, La Justice nº133, Les Vrais Amis Fidèles nº137, La Ligne Droite nº146, Le Héros de l'Humanité nº147, Union et Bienfaisance nº187, La Franche Union nº189 ; Saint-Ouen: Les Hospitaliers de Saint-Ouen nº135 ; El Havre: L'Olivier Ecossais Nº38 ; Saintes: La Sincérité nº224; Lyon-Vaise: Les Amis de la Vérité nº89 ; Alexandrie: L'Écossaise nº166. Otras Logias nacidas de la Gran Logia Central van a juntarse con este primer núcleo (Osiris, La Liberté Maçonnique, Les Amis des Hommes, Les Sept Ecossais réunis...) haciendo pasar sus efectivos a 933 HH en 1881 a 1265 en 1884.

26 Luis Paul Goumain-Cornille, nacido el 3 de marzo de 1846 en París (1ro), Abogado, primero Gran Maestro de la G.L.S.E. en 1880 y, de nuevo, en 1884 y 1890.

27 Municipio situado a 19 km al oeste por París, al pie del Castillo de Saint-Germain-en Laye.

28 Más tarde, María Deraismes (1828 - 1894), ayudada por Georges Martin, uno de los fundadores de la G.L.S.E., procederá a la iniciación de 16 mujeres, el 14 de marzo de 1893, las pasará compañeras el 24 de marzo, las elevará a la maestría el 1ro de abril y fundará el 4 de abril de 1893 la "Grande Loge Symbolique Ecossaise mixte de France: Le Droit humain". Será la Venerable Maestra mientras que Georges Martin será el Orador.

29 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIXº siècle, tomo II, p.185, Ed. du Rocher, 1999.

30 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIXº siècle, tomo II, p.187, Ed. du Rocher, 1999.

31 Gustave Mesureur (1847 - 1925), Dibujante, hombre político francés, diputado de París, ministro del comercio y del correo, vice-presidente de la Cámara de diputados, creador del partido Radical en 1901, Director del Asistencia Pública del 1902 al 1920, alcalde de La Celle-Saint-Cloud de 1912 à 1919. Iniciado en 1869 en La Justice 133 de la Gran Logia Central.

32 Georges Martin (1844 - 1916), médico, hombre político y Francmason francés (iniciado en 1879). Fue uno de los creadores de la Grande Loge Symbolique Ecossaise en 1880. Presenció a la iniciación de María Deraismes el 14 de enero de 1882. Con ella, fundó en 1893 una primera Logia mixta: la Grande Loge Symbolique Ecossaise "Le Droit humain" que será la base de la creación de la Orden mixta internacional "Le Droit humain". En 1901, crea el Supremo Consejo Universal Mixto "Le Droit humain

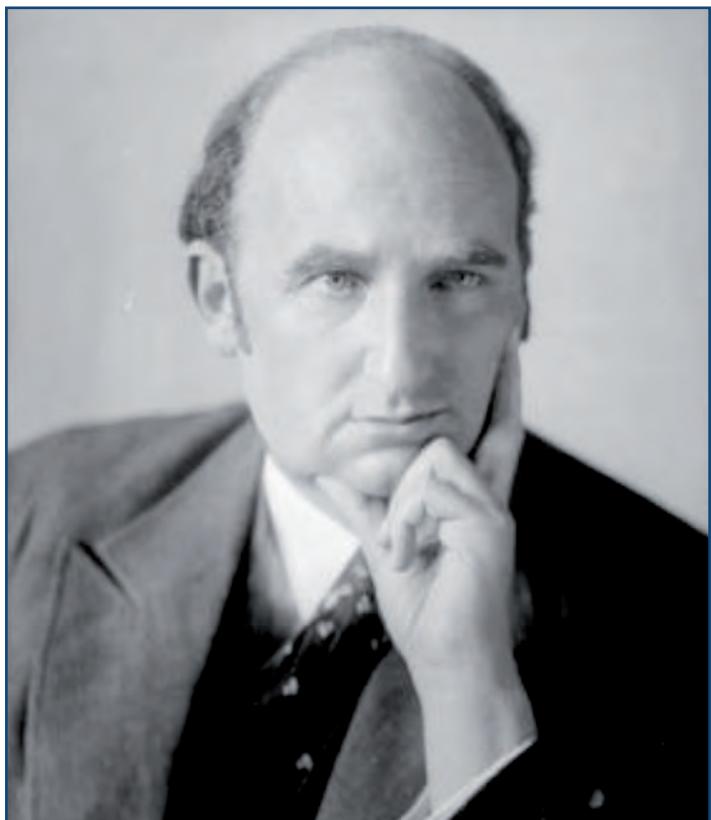
33 La mayoría de los masones escoceses están considerados como anticlericales y a menudo antirreligiosos.

34 Adolphe Magnien (1836-1914), Consejero general de Autun, diputado radical, luego senador, Venerable de la Logia Vigilance et Patrie nº270 en Oriente de Autun.



FR

LE PREMIER GRAND COMMANDEUR DU SUPRÈME CONSEIL POUR L'AUTRICHE : EUGEN LENNHOF (1891-1944), UN GRAND EUROPÉEN



Eugen Lennhoff – Souverain Grand Commandeur du S.C. de l'Autriche de 1925-1929 / Eugen Lennhoff (1891-1944) – Sovereign Grand Commander of the S.C. of Austria – from 1925-1929 / Eugen Lennhof – Soberano Gran Comendador del S.C. de Austria, de 1925-1929 / Eugen Lennhof – Sovv. Großkommandeur des OR – Österreich von 1925-1929.

Nombre de Francs-Maçons et d'autres connaissent Eugen Lennhoff principalement comme auteur. La première édition de son livre le plus connu, « *Die Freimaurer* » (« Le Franc-Maçon »), est parue en 1929 aux éditions Amalthea, Graz, Autriche. Ce livre connaît un tel succès qu'il fut traduit dans nombreuses langues. Pour ce livre « *Die Freimaurer* » Lennhoff reçut en 1930 le Prix Peeters Baertsoen. Ce prix est nommé d'après un juriste belge et membre du Rite Ecossais AASR qui au 19^e siècle avait compilé une « Bibliographie occultiste et maçonnique » et qui ouvrait de nouvelles voies à l'historiographie maçonnique. Avant Lennhoff le fameux historien belge des religions, Conte Eugène Goblet d'Alviella, Grand Maître du Grand Orient de Belgique, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de Belgique, fut lauréat de ce prix.

L'ouvrage le plus connu d'Eugen Lennhoff dans les pays germanophones, encore plus que « *Die Freimaurer* » est le « *Freimaurer-Lexikon* » (*Dictionnaire/Encyclopédie internationale des Francs-Maçons*), paru en 1932, qu'il a rédigé avec Oskar Posner. (Le médecin Oskar Posner, qui est devenu un

Franc-Maçon en 1910 à Breslau, engagé en Tchécoslovaquie après 1918 dans le développement de la Franc-Maçonnerie. Il fut l'un des principaux historiens maçonniques de langue allemande. Mais il n'était pas un ami du système des hauts degrés.)

Eugen Lennhoff : un Suisse d'ascendance judéo-allemande, Grand Commandeur autrichien, mort en 1944 en Angleterre

Seulement quand la plupart des compagnons de route de Lennhoff étaient déjà décédés l'intérêt historique à sa personne naissait. Adolf Pohl, en publiant en 2002 un article synoptique nommé « *Eugen Lennhoff – journaliste, auteur, Franc-Maçon* » dans l'annuaire de la Quatuor Coronati de Bayreuth, compte comme le pionnier de la recherche sur Lennhoff. Quelques informations supplémentaires sur lui se trouvent dans l'œuvre historique riche de Günter Kodek, qui utilisait aussi les sources de l'histoire maçonnique autrichienne qui jusqu'à ce jour se trouvent dans des archives spéciales à Moscou. (Günter Kodek : *Auteur de six ouvrages sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie autrichienne. Né en 1939 à Vienne, mort en 2014 à Vienne. Note rédaction.*)

Eugen Lennhoff provient d'une famille juive et est né le **24 mars 1891** à Bâle. Son père Oskar Lennhoff fut banquier et commerçant. La famille était originaire de Lüdenscheid en Allemagne ; son père travaillait par la suite pendant plus de dix ans en France pour s'établir finalement en 1890 à Bâle en Suisse où il se mariait avec Thérèse Herz, elle aussi d'origine allemande. Ils eurent deux fils, l'aîné Eugen et son frère benjamin, René. En 1896, la famille déménagea à Zurich, où en 1906 sur demande ils obtinrent le droit de citoyenneté de la Ville de Zurich et peu après aussi celui du canton. Cela veut dire qu'ils étaient désormais citoyens suisses.

Eugen Lennhoff fait son baccalauréat à l'école de commerce cantonale à Zurich et étudia ensuite aux universités de Zurich et de Berlin. Très tôt il s'intéressa au journalisme et guidé par cet intérêt il fréquente des cours aux facultés de philosophie et juridiques des deux universités.

Sans terminer ces études il prend en été 1914 lors de l'éclatement de la Grande Guerre une décision surprenante : il postulait, à l'âge de 23 ans, pour une accréditation au « Quartier de Presse de Guerre » de la monarchie autrichienne. Ainsi, il fut stationné pendant la guerre sur les fronts serbe, italien et galicien et rédige des articles pour des journaux suisses, allemands et autrichiens.

Ces années de reporter de guerre furent pour Lennhoff une dure école. D'un côté il fallait vite apprendre le métier du journaliste. Ainsi, la pratique demandait de rédiger des



bulletins sur des batailles importantes avant même que celles-ci aient trouvé une issue, sinon la concurrence aurait déjà rapporté sur cet événement pendant que Lennhoff était encore en train d'écrire son article. De l'autre côté il vivait en première ligne la misère et les terreurs de la guerre, ce qui l'a marqué pour le reste de sa vie.

La décision qu'il prit à la fin de la guerre fut tout aussi surprenante que celle de devenir reporter de guerre. Il décidait de rester en Autriche et de continuer à y travailler comme journaliste.

En janvier 1921 ses parents déménagèrent aussi à Vienne. En mai de la même année il épouse Gertrude Dubsky. La cérémonie de mariage fut célébrée à la synagogue centrale. L'union reste sans enfants et fut divorcé en 1927. À partir de ce moment Eugen Lennhoff habitait à nouveau chez ses parents, à Vienne.

Sa biographie maçonnique commence le 9 mai 1920 avec son initiation dans la Loge viennoise « Zukunft » (Avenir). Le 26 octobre 1923 le Conseil Suprême du AASR pour la France établissait à Vienne le « Chapitre Mozart à la Vallée de Vienne », présidé par Friedrich Blumberg, qui avait vécu de nombreuses années en France et y avait reçu le 33^e degré. Parmi les membres qui avaient auparavant été initiés au 18^e degré à Paris se trouvait aussi Eugen Lennhoff qui devait bientôt succéder à Blumberg.

Le 25 octobre 1925 suivait l'installation solennelle d'un **Conseil Suprême pour l'Autriche** par le Souverain Grand Commandeur des Pays-Bas, Philip G.H. Dop et le Lieutenant Grand Commandeur de la France, Bernard Wellhoff.

À l'exception de Blumberg les membres avaient au préalable été initiés au 33^e degré à Paris. Pour la période 1925-28 Eugen Lennhoff fut installé comme le premier Souverain Grand Commandeur.

Lennhoff fut un maçon très actif. Il n'était pas seulement Grand Commandeur du REAA, mais aussi Grand Officier de la Grande Loge de Vienne. En plus Lennhoff était rédacteur en chef du « **Wiener Freimaurer-Zeitung** » (Journal Maçonnique de Vienne) de 1922 à 1933, qui n'était pas soumise à la discipline arcane et pouvait être acheté librement aux kiosques et auprès des marchands de journaux.

Lennhoff était aussi exceptionnellement engagé dans les organisations maçonniques internationales ; à noter surtout l'**UFL** (Ligue maçonnique universelle) et l'**AMI**, Association Maçonnique Internationale. Ces activités étaient aussi supportées par la Grande Loge de Vienne et son Grand Maître Richard Schlesinger.

Évidemment ces activités qui étaient surtout tournées vers un but pacifiste n'étaient pas sans problèmes, surtout parce que lesdites organisations n'observaient pas strictement le fait d'être reconnue par la Grande Loge d'Angleterre. Dans ce contexte il faut aussi rappeler que la reconnaissance de la Grande Loge de Vienne par la Grande Loge d'Angleterre n'était confirmée que relativement tard, en 1930.

Il faut encore mentionner que Lennhoff soutint la création d'un chapitre du REAA à Berlin. En 1930 le SGC des Pays-Bas Dop installait finalement solennellement le **Suprême Conseil pour l'Allemagne**. Le premier SGC en fut Johannes Bing, le LGC Leo Müffelmann. L'un comme l'autre furent au préalable initiés au 33^e degré à Vienne.

La création en 1930 en Allemagne d'une nouvelle Grande Loge, la **Grande Loge Symbolique de l'Allemagne**, fut prise d'une manière très controversée. Les Grandes Loges existantes qui avaient plutôt une tendance nationaliste observaient ces activités avec méfiance. Elles accusaient la Grande Loge de Vienne de poursuivre à travers ses activités pacifistes des buts politiques. Finalement elles mettaient en cause la régularité même de la Grande Loge de Vienne et certaines Grandes Loges allemandes lui retirèrent même leur reconnaissance. Suivirent aussi des attaques personnelles contre Lennhoff, notamment sur sa fonction double : SGC du REAA et Grand Officier de la Grande Loge. On soupçonnait que Lennhoff pourrait de cette manière contrôler la maçonnerie symbolique par le REAA



Richard Schlesinger, Grand Maître de la G.L. de Vienne (1919-1938) /
Richard Schlesinger, Grand Master of the Vienna G.L. (1919-1938) /
Richard Schlesinger, Gran Maestro de la G.L. de Viena (1919-1939).



En 1928 Lennhoff fut réélu SGC pour trois ans, certes, mais il **démissionna de cette fonction en 1929**. En même temps il terminait aussi son activité au sein du Conseil des Grands Officiers de la Grande Loge de Vienne.

Le **20 juin 1933** il envoyait une lettre à la Loge « Zukunft » demandant sa démission. Cette lettre se trouve dans les archives. Il y donne des raisons purement personnelles pour sa décision. Notamment, il y évoque une nouvelle mission journalistique dont il attendait qu'elle le mette encore plus qu'avant au centre des attaques des national-socialistes. Nous ne sommes pas en possession de sa demande de démission au REAA ; probablement il l'a faite en même temps ou peu avant.

Avec cette démission se termine aussi une phase de la vie de Lennhoff pendant laquelle il avait mis en veille son activité de journaliste et mis en avant son travail d'auteur de livres.

Cette phase avait commencé en **1928** avec la publication du livre « **Die Gegenwartsmaurerei** » (La maçonnerie de nos jours), à l'occasion du dixième anniversaire de la Grande Loge de Vienne.

En **1929** il publie son livre « **Die Freimaurer** ».

1930 il publie un article sommaire intitulé « **Die nordamerikanische Freimaurerei. Ihr Geist / Ihre Tätigkeit / Ihre Tendenzen** » (*La maçonnerie d'Amérique du Nord. Son esprit / son activité / ses tendances*). Le Grand Historien de la Grande Loge de New York, Ossian Lang, qui après la Grande Guerre avait publié une histoire de sa Grande Loge, l'avait inspiré pour cet ouvrage. Il n'est pas encore clair si Lennhoff a jamais visité les États-Unis. Ossian Lang, qui avait de bonnes connaissances des langues allemande et française, voyageait régulièrement en Europe pour entretenir des contacts avec la Franc-Maçonnerie européenne. Ainsi il rencontrait aussi Lennhoff régulièrement.

À quel point les réflexions politiques de Lennhoff étaient globales est démontré par son initiative pour une meilleure relation avec l'église catholique. Pour la « **Conférence d'Aix-la-Chapelle** » en **1928** avec le père jésuite Hermann Gruber il a aussi invité Ossian Lang. Les discussions étaient très bien préparées par Kurt Reichl, qui toutefois devait plus tard devenir un traître de la Franc-Maçonnerie, comme Marcus G. Patka l'a amplement expliqué dans son livre de 2010, « **Österreichische Freimaurer im Nationalsozialismus** » (*Franc-Maçons autrichiens pendant le Nazisme*). On peut penser que le P. Hermann Gruber a aussi connu le jésuite allemand P. Robert Leiber qui a cette époque déjà été un étroit collaborateur du nonce Eugenio Pacelli, (*le futur pape Pie XII*).

Malgré sa discréetion, les médias ont eu connaissance de

cette rencontre. Ainsi il est sûr que la nonciature en a eu connaissance. À raison Patka indique le résultat peu spectaculaire de cette conférence. Mais les entretiens se seraient déroulés dans une atmosphère bien intentionnée. Pour Lennhoff et Lang il était évidemment crucial de signaler à l'église catholique que le fascisme n'était pas une alternative justifiable au bolchevisme ressenti comme une menace séculaire. L'incorporation aux discussions d'un notable Franc-Maçon américain était un coup habile tenant compte des efforts du Saint-Siège pour obtenir à nouveau la reconnaissance diplomatique par les États-Unis.

En **1931** le livre « **Politische Geheimbünde** » (*Sociétés secrètes politiques*) de Lennhoff paraît. Il y décrit des organisations qu'il reconnaît comme de vraies sociétés secrètes alors qu'il ne classifie par la Franc-Maçonnerie comme telle. Ce livre sur les sociétés secrètes traite notamment des Illuminés, Carbonari, Décabristes, des sociétés secrètes irlandaises, du Ku-Kux-Klan et d'autres.

En **1932** suit son **Encyclopédie maçonnique** écrite avec Posner.

En **1933** suit un livre sur le Président irlandais **Éamon de Valera**. Lennhoff s'intéressait beaucoup au phénomène du terrorisme ; en conséquence le chapitre sur les organisations terroristes irlandaises était volumineux. À de Valera revient le mérite de s'être détourné des actions terroristes.

Lennhoff était un auteur assidu et couronné de succès. Il n'était certainement pas simple de subsister avec cette activité pendant la crise économique mondiale. Ceci est aussi reflété dans sa demande de démission en 1933.

Pendant la phase suivante de la vie de Lennhoff son travail de journaliste fut au centre ; il dirigea notamment la rédaction de politique extérieure du quotidien viennois « **Telegraf** ».

La dernière période de sa vie commence avec sa fuite de l'Autriche le 11 mars 1938. Il décrit cette fuite de Vienne dans son chef-d'œuvre journalistique, un livre sur les cinq dernières heures de l'Autriche. Mais il lui fut impossible de publier ce livre en allemand ; ils parurent des traductions; néerlandaise « **De laatste vijf uren van Oostenrijk** », anglaise « **The last five hours of Austria** » et tchèque « **Posledních pět hodin Rakouska** ».

Il importait à Lennhoff que la version anglaise soit publiée par une édition britannique et américaine. Car la propagande nazie s'efforçait de proposer aux actualités hebdomadaires mondiales des cinémas des reportages cinématographiques sur l'entrée triomphale d'Hitler à Vienne à l'échelle mondiale. Lennhoff voulait donner une voix aussi à ceux qui n'avait pas reçu Hitler avec jubilation.



À l'automne 1938 Lennhoff publiait un livre intitulé « **In defence of Dr. Beneš and Czech Democracy** » (*En défense du Dr. Beneš et de la démocratie tchèque*). Dr. Edvard Beneš fut pendant beaucoup d'années Ministre des Affaires Étrangères de la Tchécoslovaquie. Après la démission du président Masaryk pour raisons de santé en 1935 le parlement l'élit comme successeur. Edvard Beneš était Franc-Maçon, initié le 19 février 1927 dans la Loge tchèque « *Pravda vitézí* » et ami de Lennhoff.

Lennhoff consacra aussi un bref article à Beneš dans son Encyclopédie, et après avoir mentionné son appartenance à la Chaine il semble faire abstraction de la discréption maçonnique. Mais dans le livre mentionné ci-dessus on apprend que Beneš avait autorisé Lennhoff explicitement à rendre public son appartenance à la Franc-Maçonnerie. L'historienne tchèque Jana Čechurová a pu trouver dans les archives de la Présidence Tchèque le « passeport de Loge » de Edvard Beneš et en a publié une photographie en 2002 dans son livre « *Čeští svobodní sedmáři ve dvacetém století* » (*Francs-Maçons Tchèques du 20^e siècle*).

Elle confirme aussi que Beneš a fait une planche sur un sujet de politique extérieure dans la Loge germanophone pragoise « Harmonie » en 1928, quand il était encore Ministre. Lennhoff assistait aussi à cette Tenue. Par une indiscretion les médias ont eu connaissance de cet événement, et certains journaux tchèques ont commenté négativement cette intervention du Ministre des Affaires Étrangères dans une Loge germanophone.

On peut tout de même penser que Lennhoff a dû convenir avec Beneš du contenu de ce livre. Il y peint l'image d'un homme politique tenu à une politique pacifiste, respectant la culture allemande et maîtrisant la langue allemande. Dans ce livre il est estimé que Konrad Henlein était un agent de Hitler dès le départ, c'est à dire aussi déjà avant la campagne électorale de 1935, et que Henlein à fait tourner court tous les essais d'entente du côté tchèque.

Nous ne savons pas si Lennhoff et Beneš continuaient à être en contact à Londres. Dans ce livre sur Beneš, Lennhoff rapporte aussi qu'à la suite de sa fuite de Vienne il arrivait à Prague le 20 mars 1938 et y fit étape. En plus nous apprenons qu'il y retourna en avion de Londres le 15 septembre 1938, visiblement pour terminer le travail du livre sur Beneš.

Il reste encore à éclaircir quand Lennhoff rentrait par la suite à Londres. Mais nous savons que Beneš démissionnait de la présidence le 5 octobre 1938 et partit en exil par avion pour Londres le 22 octobre 1938. Il est possible que Lennhoff ait pris le même vol.

Professionnellement Lennhoff a pu reprendre pied à Londres, il y travaillait pour le service germanophone de la BBC. Un

contact important à cette période londonienne était Paul Frischauer qu'il connaissait déjà de Vienne. Frischauer était un auteur notamment de romans historiques connu en Autriche entre les guerres qui jouait un rôle important au PEN-Club autrichien. Il est devenu Franc-Maçon, mais que beaucoup plus tard.

Paul Frischauer émigrat déjà en 1934 vers l'Angleterre et travaillait pour le service secret britannique. Un livre paru en 1997 chez Böhlau, écrit par les deux historiens Ursula Prutsch et Klaus Zeyringer, intitulé « *Die Welten des Paul Frischauer* » (*Les univers de Paul Frischauer*) nous en donne des informations intéressantes. Il contient tout un chapitre « Dans les services secrets britanniques » avec des précis sur la répartition des tâches entre MI5 et MI6. La section D du MI6 contrôlait notamment les émissions germanophones de la BBC.

Paul Frischauer était aussi président de « *United Correspondents* », une organisation qui fournissait globalement des informations antinazis à 860 journaux et magazines. Elle aidait aussi à la rédaction d'ouvrages sur des groupements et partis Nazis. Ainsi soutenu Lennhoff a publié en plus de son travail pour la BBC de nombreux articles et trois livres en anglais : « *X-Ray of Europe* » (*Une radiographie de l'Europe*), « *Thousand and one Nazi lies* » (*Mille-et-un mensonges Nazis*), et « *Agents of Hell, Himmler's Fifth Column* » (*Les agents du diable, la cinquième colonne de Himmler*). *United Correspondents* accepta aussi des contributions en langue allemande de ses collaborateurs et s'occupait de la traduction en anglais et d'autres langues.

Nous avons aussi quelques informations sur la vie privée de Lennhoff. Le 4 mai 1939 il épousait à Londres Margarete Goldschläger, également fugitive de Vienne et divorcée. Margarete Goldschläger, ou « *Daisy* », comme Lennhoff aimait l'appeler, était venue en Angleterre avec son fils né du premier mariage. Il se portait volontaire pour le service dans l'Armée britannique. Il fut si grièvement blessé pendant la guerre qu'il en résulta une invalidité permanente.

Mais aussi l'état de santé de Lennhoff donnait des raisons d'inquiétude. Il développait une insuffisance rénale que l'on ne pouvait à l'époque pas encore traiter de manière efficace. Ce n'est qu'une année après son décès, en 1945, que le médecin néerlandais Willem Johan Kolff réussit la première hémodialyse salvatrice à l'hôpital municipal de Kampen. C'est ainsi que Lennhoff mourut le **19 octobre 1944** dans son appartement de Marylebone à Londres, à seulement 53 ans.

**Gunter Liebeswar, 32°
Suprême Conseil pour l'Autriche**

Traducteur : Rudolf Berger, 24°



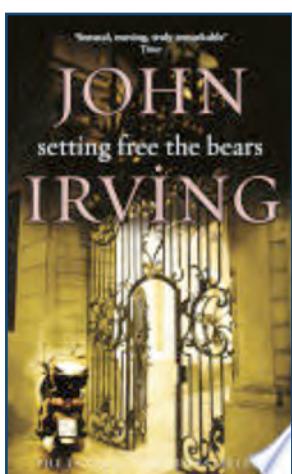
GB

THE FOUNDING GRAND COMMANDER OF THE SUPREME COUNCIL OF AUSTRIA: EUGEN LENNHOF (1891 – 1944) – AN ALL-ROUND EUROPEAN



Eugen Lennhoff – Souverain Grand Commandeur du S.C. de l'Autriche de 1925-1929 / Eugen Lennhoff (1891-1944) – Sovereign Grand Commander of the S.C. of Austria – from 1925-1929 / Eugen Lennhoff – Soberano Gran Comendador del S.C. de Austria, de 1925-1929 / Eugen Lennhoff – Sov. Großkommandeur des OR – Österreich von 1925-1929.

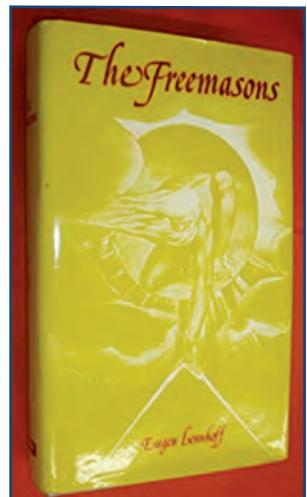
His oeuvre: “Lennhoff's the best there is..., he puts it straight..., he sticks his neck out...” (Comments about Lennhoff as an editor, in John Irving's novel “Setting free the bears” (1968 – also about the final days of Austria before its Annexation by Germany in the “Anschluss” in 1938).



Many freemasons and non-freemasons are acquainted with Eugen Lennhoff as an author above all else. His best known book **“The Freemasons”** was published in 1929 in its first edition by Amalthea. The book was so successful that it was translated into many languages. In 1930 Lennhoff was awarded the Peeters Baertsoen Prize, named for a Belgian jurist and member of the Scottish Rite, who in the nineteenth century demonstrated valuable masonic research in his **“Occult and Masonic Biblio-**

graphy”. Prior to Lennhoff, the selfsame prize had been awarded to Count Eugène Goblet d'Alviella, the well-known Belgian lawyer, liberal senator, a Professor of the history of religions and rector of the Université Libre de Bruxelles (ULB), *Grand Master of the Grand Orient de Belgique, S.G.C. of the S.C. AASR of Belgium (1900)*.

Even better known in the German speaking area than the book “The Freemasons” is the **International Masonic Dictionary**, which Eugen Lennhoff wrote together with Oskar Posner and published in 1932. (*Oskar Posner, a medical doctor, who was initiated as a Freemason in 1910 in Breslau-Wroclaw, engaged after 1918 in the development of Freemasonry in Czechoslovakia. He was one of the leading Masonic historians of the German speaking area. But he was not a friend of the Scottish Rite system of high degrees – Note editor.*)



Historical interest in Lennhoff was not awakened until most of his personal companions and associates had died. Adolf Pohl is considered to be a pioneer of Eugen Lennhoff research. In 2002, he published the article **“Eugen Lennhoff - Journalist, Writer, and Freemason”** in the yearly almanac of Quatuor Coronati Lodge (Bayreuth). There is additional information about Lennhoff to be found in the rich historic work by Günter Kodek, who availed himself of Austrian sources of masonic history which were, and still are, housed in special archives in Moscow. (*Günter Kodek: author of six books on the history of the Austrian Freemasonry. Born in Vienna in 1939, where he died in 2014 – Note editor.*)

Eugen Lennhoff: a Swiss of German-Jewish descent, Austrian Grand Commander, died in England in 1944

Eugen Lennhoff was born in Basle on **24 March 1891** into a Jewish family, whose original family name had been Löwy. His father Oskar Lennhoff was a banker and businessman. The family originally hailed from Lüdenscheid in Germany. Lennhoff's father was based in France for more than 10 years, ultimately settling in Basle, Switzerland in 1890. There he married Therese Herz of Germany. They had two children, sons Eugen and René. In 1896 the family moved to Zurich. In 1906, upon their petition, they were awarded citizenship in the city of Zurich, shortly thereafter obtaining state rights in the Canton of Zurich, thus making them Swiss citizens as well.

Eugen Lennhoff graduated from the Canton Business School of Zurich, and then studied at the Universities of Zurich and Berlin.



He discovered his interest in journalism early on, attending lectures in philosophy and law in this connection at both universities.

Without ever completing his studies, he made an astonishing decision in the summer of 1914 when the First World War broke out. He applied, at age 23, for accreditation at the Austrian "Imperial and Royal (K.u.K.) Wartime Press Quarters". During the war he was stationed in Serbian, in Italian and in Eastern European Galicia theaters of war and wrote reports for Swiss, German and Austrian newspapers.

His years as a wartime correspondent were a hard school for Lennhoff. On the one hand, he had to gain his journalistic spurs rapidly. To that end, it was customary practice to write reports about important battles even before they were fought; otherwise, competitors could have published reports while Lennhoff was still caught up in the action. An additional aspect was that he experienced at close quarters the misery and anguish of war in all its horror, something which left lifelong marks on him.

Equally surprising as his resolve to work as a wartime correspondent was his decision to remain in Austria once the war was over and continue to work as a journalist.

In January 1921, Lennhoff's parents also moved to Vienna. In May of that year he married Gertrude Dubsky. The wedding ceremony took place in the City Temple of Vienna (*the only Viennese Synagogue surviving the November 1938 pogroms, "Reichskristallnacht", Note editor*). The marriage remained childless and the couple was divorced in 1927. After the divorce, Lennhoff lived together with his parents in Vienna.

Lennhoff's masonic path began on 9 May 1920 when he was initiated in the Vienna "Zukunft" Lodge ('Future'). On 26 October 1923 the Scottish Rite *Mozart Chapter in the Valley of Vienna* was established by the Supreme Council for France, with jurisdiction for Vienna. The Most Wise Master was Friedrich Blumberg, who had lived in France for many years and had received the 33rd degree there. Among the other members who were previously initiated into the 18th degree in Paris was also Eugen Lennhoff, who was destined to soon succeed Blumberg as MWM.

On 25 October 1925, the Supreme Council for Austria was solemnly installed by the Sovereign Grand Commander of the Netherlands, Philip B.H. Dop, and Lieutenant Grand Commander of the Supreme Council for France, Bernard Wellhoff, former Grand Master of the Grande Loge de France. The conferral of the 33rd degree upon the other members, except for Blumberg, had taken place previously in Paris. Eugen Lennhoff was installed as first **Grand Commander** for the term 1925-1928.



Lennhoff was a very active Freemason. He was not only Grand Commander of the AASR, but also member of the Board of Grand Officers of the Grand Lodge of Vienna. Furthermore, as editor he ran the **Wiener Freimaurer-Zeitung** (*Vienna Masonic Journal*) from 1923 to 1933 which, fascinatingly, was not kept secret, even sold openly at public newsstands and shops in the city.

Lennhoff was deeply involved in international FM organizations as well. Of note were the General or Universal Freemason League (**UFL**) and the Association Maçonnique Internationale (**AMI**). These activities were supported by the Grand Lodge of Vienna and their *Grand Master Richard Schlesinger*.

It goes without saying that these activities, most of which were related to pacifist politics, were not without their problems, since the above-cited organizations were often not strictly supervised or even acknowledged by the United Grand Lodge of England. It should not be overlooked that even the Grand Lodge of Vienna was recognized rather late by the UGLE, in 1930, being confirmed in a letter sent on 4 March 1931.

It is also worthy of mention that Lennhoff supported the establishment of a Scottish Rite Chapter in Berlin. Finally in 1930 a **Supreme Council for Germany** was solemnly installed by the Grand Commander of the Kingdom of the Netherlands, Dop. The first German Grand Commander was Johannes Bing, first Lieutenant Grand Commander was Leo Müffelmann. Both Bing and Müffelmann had received the 33rd degree in Vienna.

The establishment in 1930 of a new German Grand Lodge, the **Symbolic Grand Lodge of Germany**, was highly controversial. The already existing, rather nationally oriented Grand Lodges of Germany were deeply distrustful of these activities. They claimed that the Grand Lodge of Vienna was in reality pursuing political objectives through its pacifist efforts. Ultimately, they even questioned the legality of the Grand Lodge of Vienna, and some German Grand Lodges cut off all contact with it. Personal attacks were carried out against Lennhoff, in particular targeting his double function as Grand Commander of the SC and member of the Board of Officers of the Grand Lodge of Vienna. It was contended that Lennhoff wished to bring blue Freemasonry under the control of the Scottish Rite.

Eugen Lennhoff was elected **Grand Commander** for another period of office in 1928. However, he resigned from this office



Bernard Wellhof, Grand-maître de la G.L. de France 1919-1922 /
Bernard Wellhof, Grand Master of the G.L. of France 1919-1922 /
Bernard Wellhof, Gran Maestro de la G.L. de Francia 1919-1922.

at the end of 1929. At the same time, he terminated his activity in the Board of the Vienna Grand Lodge Officers.

On **20 June 1933** he wrote a letter to his own “Zukunft” Lodge in which he asked permission to **leave Freemasonry**. This letter still exists today. He writes that his wish to withdraw from Freemasonry is for purely personal reasons. He refers to a new journalistic responsibility which could be expected to draw Nazi criticism to even a greater degree than before. His petition to withdraw from the AASR has been lost. It was probably submitted at approximately the same time.

With his withdrawal, this phase of Lennhoff's life drew to a close. Simultaneously, his journalistic activities were also curbed and his work on his books became the focal point.

This period began in 1928 with the publication of the book commemorating the 10th anniversary of the Grand Lodge of Vienna, “Die Gegenwartsmaurerei”, (*Masonry Today*).

In **1929** his book “The Freemasons” was published.

In **1930** a wide-spanning article entitled **“Freemasonry in North America. Its Spirit / Its Activities / its tendencies.”** This work was inspired by the American mason and Grand Historian of the GL of New York, Ossian Lang, who had written a history of the New York Freemasons after the First World War. Whether

Lennhoff ever traveled to the U.S. is a question still unanswered. Ossian Lang, who spoke French and German quite well, journeyed to Europe regularly, thus maintaining contacts with Freemasons all across the continent. When he was in Europe he also met regularly with Lennhoff.

The extent to which Lennhoff in his political perceptions adopted a global viewpoint is showcased by his initiative towards a deeper understanding with the Catholic Church. He attended the **Aachen Conference of 1928** together with Ossian Lang from the U.S. and the Jesuit priest *Hermann Gruber*. These talks had been extremely well prepared by *Kurt Reichl*, who later, however was to become a traitor of Freemasonry, as *Marcus G. Patka* comprehensively depicted in his book *“Austrian Freemasons under National Socialism”*, published in 2010. It can be assumed that *P. Hermann Gruber* also knew the German Jesuit priest *Robert Leiber*, who at that time was a close associate of the papal nuncio *Eugenio Pacelli* (*the future Pope Pius XII, Note editor*). In spite of endeavors to keep the meeting secret, it was discovered by the media, and thereby also become known to the nunciature. The unimpressive results of the meeting were duly recorded by Patka. However, the talks at least took place in a rather benevolent atmosphere. What was decisive for Lennhoff and Lang was the signal sent to the Catholic Church that Fascism was no viable alternative to Bolshevism considered as a secular threat. The attendance of the well-known American Freemason at these talks was a clever move, considering the earnest endeavors of the Holy See to attain renewed diplomatic recognition from the United States.

In **1931**, Lennhoff's book **“Politische Geheimbünde”** (*Secret Political Societies*) was published. In it he described organizations which he viewed as genuine secret societies. At the same time he specifically writes that Freemasonry is not to be considered as such. This book deals with the Illuminati, Carbonari, Decembrists, Irish secret societies, the Ku Klux Klan and other organizations.

His “International Masonic Dictionary” written together with Posner was published in **1932**.

In **1933** followed a book about the President of Ireland **Éamon de Valera**. Lennhoff was very interested in the phenomenon of terrorism. For that reason in his book about the Secret Societies, he devoted much attention to Irish terror organizations. De Valera is given credit for having turned his back on all terroristic actions.

Lennhoff was an industrious and successful writer of books. It was surely not a simple matter to earn one's living from such activities during the European Economic Crisis resulting from the US-Great Depression. This hardship shines through his petition to abandon Freemasonry in 1933.



During the next phase of his life, Lennhoff placed his journalistic activities in the epicentre of his life, among other things directing the foreign department of the Viennese newspaper “**Telegraf**”.

The last phase of his life begins with his flight from Austria on 11 March 1938. This escape from Vienna was described in Lennhoff’s journalistic masterpiece about the last five hours of Austria. However, the book could no longer be published in German. It appeared in a Dutch translation called “**De laatste vijf uren van Oostenrijk**”, an English translation “**The last five hours of Austria**”, and a Czech translation, “**Posledních pět hodin Rakouska**”.

It was a matter of great importance to Lennhoff that the English translation was published both by an American and a British publishing house, since Nazi propaganda made great efforts to present its version of events in the weekly newscasts in the cinemas, casting it as the triumphal march of Hitler into Vienna. With his own version of events, Lennhoff strove to give a voice to all those who did not embrace Hitler with open arms.

In autumn 1938, Lennhoff published a book entitled “**In defence of Dr. Beneš and Czech Democracy**”. For many years Dr. Edvard Beneš was Foreign Minister of Czechoslovakia. After President Masaryk resigned from office for health reasons in 1935, Beneš was elected by the parliament to succeed him. Edvard Beneš was a Freemason, initiated in “Pravda vít ží” Lodge on 19 February 1927 and was good friends with Lennhoff.

Lennhoff dedicated a short article in the International Masonic Dictionary to Beneš; the revelation of him being a Mason seems to violate the rules of arcane discipline. In the above-cited book, however, we discover that Beneš specifically gave Lennhoff permission to write about his membership. The Czech historian Jana Čechurová was able to uncover the lodge pass of Edvard Beneš in the archives of the Czech president and included a photograph of it in her book “**Čeští svobodní zednáři ve dvacetém století**” (“**Czech Freemasons in the Twentieth Century**”).

She also corroborates that Beneš gave a lecture in the German-language lodge “Harmonie” in Prague in 1928, while he was still Foreign Minister. Lennhoff was present at this meeting as a guest. Through an indiscretion, the media got wind of it, leading to some Czech newspapers reporting and criticizing the lecture of the Foreign Minister in a German-speaking lodge.

It can be assumed that Lennhoff discussed the contents of his book about Beneš with the subject himself. In the book Lennhoff drew the portrait of a politician who was deeply committed to pacifist politics, held German culture in high esteem and spoke excellent German himself. In his book, he expresses the

opinion that Konrad Henlein was Hitler's agent from the very onset, which is to say even before the election campaign of 1935, and that Henlein willfully aimed to sabotage or let fail any and all attempts at accommodation on the part of the Czech government. (*Konrad Henlein was a leading Sudeten German politician in Czechoslovakia. Upon the German occupation he joined the Nazi Party as well as the SS and was appointed Reichsstatthalter of the Sudetenland in 1939 – Wikipedia, Note editor*).

We do not know whether Lennhoff and Beneš had contact while they were in London. In the book about Beneš, Lennhoff reports that following his escape from Vienna, he made a stopover in Prague on 20 March 1938. We also are told that he flew from London to Prague on 15 September 1938, apparently to finish his research for the book about Beneš.

It is still unclear just when Lennhoff returned to London. We know that Beneš resigned from the presidency on 5 October



Paul Frischauer.



1938 and went into exile on 22 October 1938 by flying to London. It is quite possible that Lennhoff and Beneš flew together to London.

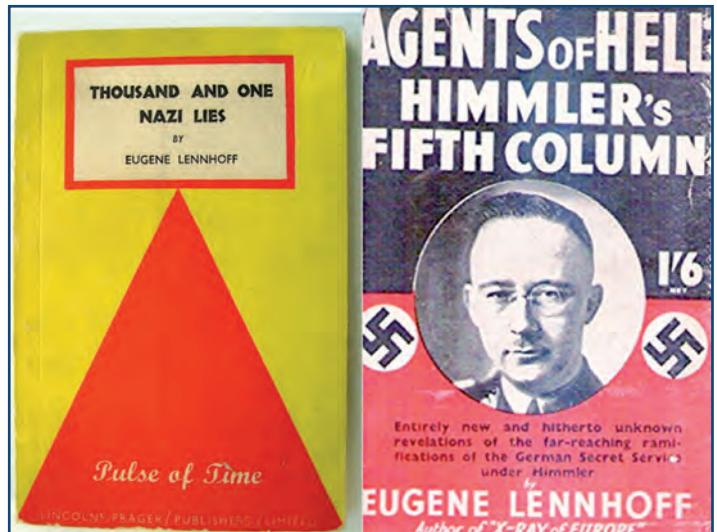
Lennhoff was able to become professionally active in London. He worked for the German-speaking BBC service. An important personality of the time in London was Paul Frischauer, whom Lennhoff knew from Vienna. Frischauer was a popular Austrian author in the interwar years, author of historical novels and an important figure in the Austrian PEN Club. He did not become a Freemason until much later.

Paul Frischauer emigrated as early as 1934 to England, where he worked for the British Secret Service. A book written by historians Ursula Prutsch and Klaus Zeyringer with the title: "The Worlds of Paul Frischauer", published in 1997 by Böhlau, provides interesting information about him. The book contains one chapter called "Inside the British Secret Service" with details of the internal assignment of tasks between MI5 and MI6. Section D of MI6 controlled the German-language broadcasts of the BBC.

Paul Frischauer was also Chairman of "United Correspondents", an organization which supplied anti-Nazi information to 860 newspapers and magazines around the world. The writing and publication of non-fiction books about Nazi parties and groups was also supported by United Correspondents. Furthered in such ways, Lennhoff was also able to write numerous newspaper articles, quite apart from his work for the BBC, including three English-language books: "*X-Ray of Europe*", "*Thousand and One Nazi Lies*" and "*Agents of Hell. Himmler's Fifth Column*". United Correspondents also accepted German-language articles from its members, and then saw to their translation into English and other languages.

There is a modicum of information available about Lennhoff's private life. He married Margarete Goldschläger in London on 4 May 1939, who had also escaped from Vienna and whose first marriage had also ended in divorce. Margarete Goldschläger or "Daisy", as Lennhoff nicknamed her fondly, had flown to England with her son from her earlier marriage, who volunteered for military service in the British army. He was wounded so severely that he became an invalid for the rest of his life.

Lennhoff's state of health was worrisome. He developed a kidney insufficiency which at the time did not have any adequate cure or therapy. His first life-saving hemodialysis was not performed until a year later (1945) by the Dutch physician Willem Johan Kolff at the city hospital of Kampen, Holland. Lennhoff died at the age of 53 on **19 October 1944** in his apartment in Marylebone in London.



Notes

Lennhoff, Eugen (1891-1944), masonic historian, init. Lodge "Zukunft" (1920) Vienna, (The International League of Freemasons "Universala Framasona Ligo" [UFL] & "Association Maçonne Internationale" [AMI]), Vienna, S.G.C. (1926-30) [A&ASR] Austria 89:67; meeting with (RC) Fr. Gruber (SJ) in Aix-la-Chapelle (1928).

Lennhoff, Eugen (1891-1944); *Die Freimaurer* (1928), Vienna, "The Freemasons", translated to English by Einar Frame (1934), (revised edn. 1994); with Oskar Posner; *Internationales Freimaurer Lexikon (International Masonic Dictionary)* (1932) (ed., 1992).

**Gunter Liebeswar, 32°
Supreme Council for Austria**

Translator: Jeffrey McCabe, 24°



ES

EL PRIMER GRAN COMENDADOR DEL SUPREMO CONSEJO DE AUSTRIA: EUGEN LENNHOF (1891-1944), UN EUROPEO UNIVERSAL



Eugen Lennhoff – Souverain Grand Commandeur du S.C. de l'Autriche de 1925-1929 / Eugen Lennhoff (1891-1944) – Sovereign Grand Commander of the S.C. of Austria – from 1925-1929 / Eugen Lennhof – Soberano Gran Comendador del S.C. de Austria, de 1925-1929 / Eugen Lennhof – Sovv. Großkommandeur des OR – Österreich von 1925-1929.

1 - Su obra

Muchos masones, y no masones, conocen a Eugen Lennhoff principalmente como escritor de numerosos libros. Su primer libro "**Die Freimaurer**" ("Los Masones ante la Historia", en su versión en español) se publicó en 1929 en una primera edición en la editorial austriaca Amalthea. Este libro tuvo tanto éxito que fue traducido a muchos idiomas. Para este libro, Lennhoff obtuvo en 1930 el renombrado premio Peeters-Baertsoen, que lleva el nombre de un abogado belga y miembro del Rito escocés que elaboró en el siglo XIX una innovadora "Bibliografía Ocultista y Masónica" para la investigación histórica masónica. Antes de Lennhoff, este premio había sido otorgado al Conde Eugène Goblet d' Alviella, GM del GO de Bélgica, SGC del S.C. del REAA de Bélgica, profesor de la ciencia de religiones comparadas e importante renovador de los rituales Escocistas.

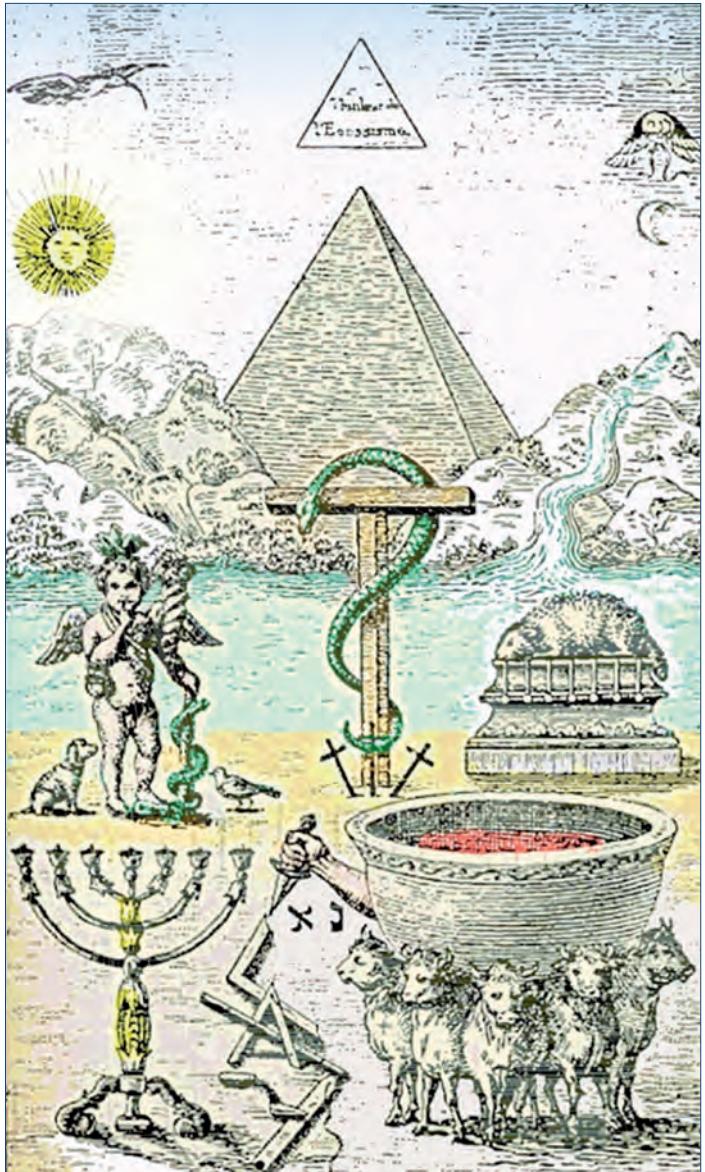
En los países de habla alemana, el “Diccionario masónico internacional”, escrito por Eugen Lennhoff en cooperación con Oskar Posner como coautor, publicado en 1932, es aún más conocido que el libro “Los Masones”. (El médico Oskar Posner, que se hizo masón en 1910 en Breslau/Breslavia, en lo que hoy es Polonia, se dedicó después de 1918 al desarrollo de la Masonería en Checoslovaquia. Fue uno de los principales historiadores masónicos del área de habla alemana. Pero no fue gran amigo del sistema escocista de Altos Grados. Nota del editor)

El interés histórico por Lennhoff no se suscitó sino cuando ya habían fallecido la mayoría de sus compañeros de viaje. Como pionero de la investigación dedicada a Lennhoff se considera el austriaco Adolf Pohl, quien en 2002 publicó un profundo artículo para el Anuario Quatuor Coronati de Bayreuth, en Alemania, bajo el título de “**Eugen Lennhoff – periodista, autor, masón**”. Más informaciones se hallan en la rica obra historiadora de Günter Kodek, quien también recurrió a las fuentes de la historia masónica de Austria que todavía están almacenadas en un archivo especial de Moscú (a raíz de los transportes de dichos materiales primero por los alemanes y luego por los soviéticos en la II Guerra Mundial. Günter Kodek: fue autor de seis libros sobre la Historia de la Masonería austriaca. Nació en 1939 en Viena, donde falleció en 2014. N.d.E)

2 - Eugen Lennhoff: ciudadano suizo de ascendencia judeo-alemana, Gran Comendador de Austria, fallecido en 1944 en Inglaterra

Lennhoff nació en Basilea el **24 de marzo de 1891** en el seno de una familia de origen judío, cuyo apellido original fue Löwy. Su padre, Oskar Lennhoff, fue comerciante y banquero. La familia era oriunda de Lüdenscheid, en Alemania: su padre trabajó en Francia durante más de 10 años y se estableció finalmente en 1890 en Basilea, Suiza. Allí se casó con Therese Herz, también de origen alemán. Tuvieron dos hijos, siendo Eugen el mayor, seguido por el hermanito René. En 1896, la familia se trasladó a Zúrich. En 1906 se les concedió, a petición, el derecho cívico de la ciudad, y poco después también la ciudadanía del cantón de Zúrich, por lo que desde entonces eran ciudadanos suizos. Eugen Lennhoff se graduó en la escuela mercantil cantonal de Zúrich y estudió luego en las universidades de Zúrich y Berlín. Se interesó muy pronto por el periodismo y asistió, animado por ese interés, a clases de las facultades de Filosofía y Letras, así como de Derecho, de ambas universidades.

Sin completar ninguna carrera, tomó una decisión asombrosa al estallar en verano de 1914 la Primera Guerra Mundial: solicitó la acreditación, a los 23 años de edad, en el “Imperial y Real Cuartel de Prensa para la Guerra”. Estuvo destinado durante la Gran Guerra en escenarios bélicos en Serbia, Italia y Galitzia de los Cárpatos, territorio este último que formaba parte del



Symboles des Hauts Grades /
Symbols of Higher Grades /
Símbolos de los Altos Grados - Del libro "Los Masones", de Eugen Lennhoff,
publicado en 1932.

Imperio Austrohúngaro. Escribió informes (en alemán) para periódicos suizos, alemanes y austriacos.

Los años como corresponsal de guerra fueron para Lennhoff una escuela dura. Por un lado tuvo que aprender el oficio periodístico. Así que fue muy importante en la práctica elaborar informes sobre batallas trascendentales, incluso antes de que fueran libradas: de lo contrario los diarios de la competencia ya habrían informado sobre el evento bélico en un momento en que Lennhoff todavía estaría escribiendo su reportaje. Un segundo aspecto fue que vivió de primera mano la miseria y los

horrores de la guerra, lo que le causó un fuerte impacto para el resto de su vida.

No menos sorprendente que su decisión de trabajar como corresponsal de guerra fue lo que decidió después de la guerra: permanecer en Austria y seguir siendo periodista.

En enero de 1921 también sus padres se establecieron en Viena. En mayo del mismo año, se casó con Gertrude Dubsky. La ceremonia tuvo lugar en el templo israelita Municipal de Viena. (Se trata de la única sinagoga que sobrevivió a los pogromos de noviembre de 1938 provocados en todo el Reich alemán: la Noche de los Cristales Rotos - "Reichskristallnacht"). El matrimonio no tuvo hijos y fue divorciado en 1927. Desde entonces, Eugen Lennhoff fue a vivir con sus padres en el mismo apartamento.

3 - Su carrera masónica

Su currículo masónico comenzó al ser iniciado el 9 de mayo de 1920 en la logia vienesa "Zukunft" ("Futuro"), de la Gran Logia de Viena (que luego se llamaba GL de Viena para Austria, hoy la Gran Logia de Austria. Las logias austriacas no llevan números. N.d.E.) El 26 de octubre de 1923 el Supremo Consejo para Francia instaló en Viena el Capítulo Grado 18 "Mozart en el Valle de Viena". **Friedrich Blumberg**, un austriaco que había vivido en Francia durante muchos años, donde ya había sido iniciado en el grado 33, fue nombrado Muy Sabio Maestro. Entre los demás miembros del Capítulo, a los que se les había otorgado el grado 18 en París, se hallaba también Eugen Lennhoff, quien no tardaría en ser sucesor de Blumberg en ese cargo.

El 25 de octubre de 1925 el Supremo Consejo de Austria fue instalado solemnemente por el Soberano Gran Comendador del Reino de los Países Bajos **Philip G.H. DOP** y el Teniente Comendador del Supremo Consejo para Francia **Bernard Wellhoff** (*antiguo GM de la GL de Francia. Nota Ed.*). Los miembros del nuevo "Supremo" – con excepción de Blumberg – habían sido iniciados en el grado 33 en París. Como primer Gran Comendador fue instaurado Eugen Lennhoff para el periodo de 1925 – 1928).

Lennhoff fue un masón muy activo. No sólo fue Gran Comendador del REAA, sino también miembro del Consejo Rector de la Gran Logia de Viena. Además, Lennhoff dirigió de 1923-1933 la redacción del periódico **Wiener Freimaurer-Zeitung** ("Revista Masónica de Viena"), que curiosamente pudo ser adquirido públicamente en los quioscos y estancos de tabacos sin estar sometido al tradicional secreto arcano.

Lennhoff fue también muy activo en organizaciones masónicas internacionales, entre las que caben destacar especialmente la



Liga Masónica Universal, abreviada **UFL** en sus siglas alemanas o inglesas, así como la **Association Maçonnique Internationale, AMI**. Estas actividades fueron apoyadas también por la GL de Viena y su *Gran Maestro Richard Schlesinger*.

Sin embargo, estas actividades, que siguieron principalmente una política pacifista, no estuvieron completamente exentas de problemas, dado que estas organizaciones no prestaron rigurosa atención a si las Grandes Logias participantes estaban reconocidas por la Gran Logia Unida de Inglaterra. En este contexto no debemos pasar por alto que la GL de Viena no fue reconocida por la UGLI sino relativamente tarde, en 1930, y luego en una carta de fecha 4 de marzo de 1931.

También vale la pena mencionar que Lennhoff apoyaba la creación de un Capítulo del REAA en Berlín. En 1930, finalmente fue instalado el **Supremo Consejo para Alemania** por el Gran Comendador de los Países Bajos Philip Dop. El primer Gran Comendador fue Johannes Bing, y el primer Teniente Comendador, Leo Müffelmann. Ambos habían sido iniciados poco antes en el grado 33 en Viena, en una ceremonia dirigida por Lennhoff.

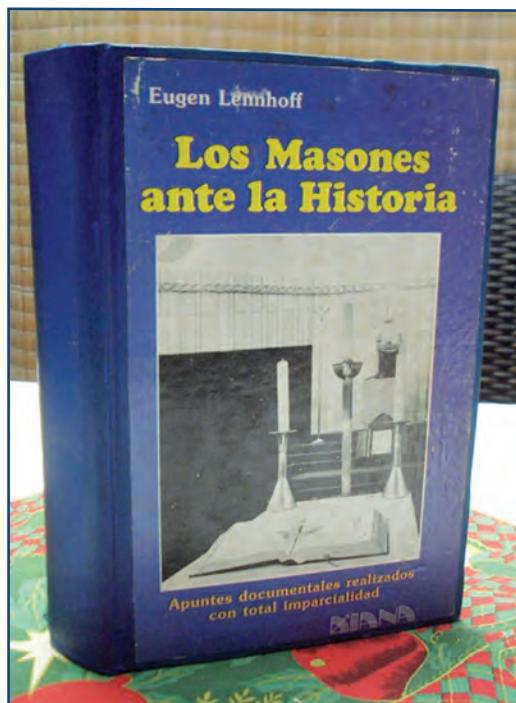
Fue objeto de graves controversias en Alemania la instalación, en 1930, de la nueva **Gran Logia Simbólica de Alemania** (cuyo primer *Gran Maestro* fue el antes mencionado Leo Müffelmann, personaje carismático quien luego creó logias masónicas en Israel, y una Gran Logia alemana en el exilio, no siendo judío, dicho sea de paso (N.d.E.). Las nueve Grandes Logias alemanas ya existentes, más bien orientadas hacia el creciente nacionalismo, no la reconocieron y observaron sus actividades con desconfianza, acusando a la Gran Logia de Viena (*más tolerante y liberal, sobre todo también ante sus ciudadanos judíos. N.d.E.*) de perseguir objetivos políticos con sus actividades de pacifismo europeo. Finalmente incluso pusieron en tela de juicio la legalidad de la GL de Viena, y algunas Grandes Logias alemanas suspendieron sus relaciones con Viena. También se lanzaron ataques personales contra Lennhoff, entre ellos recriminaciones por ejercer dos cargos: el de Gran Comendador y el de ser miembro del Consejo Rector de la Gran Logia. Se manifestaba la sospecha de que de esta manera Lennhoff intentaba someter a la Masonería azul al control del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

Eugen Lennhoff fue reelegido como **Gran Comendador** en 1928 por otros tres años. Pero a **finales de 1929 dimitió inesperadamente de ese cargo**. Al mismo tiempo puso punto final a sus actividades en el Consejo Rector de la GL de Viena.

El **20 de junio de 1933** escribió una carta a su logia "Zukunft" pidiendo el permiso de retirarse. Esta carta se ha conservado. Lennhoff alega motivos puramente personales para querer retirarse de la Masonería. Menciona en especial que asumirá una nueva tarea periodística de

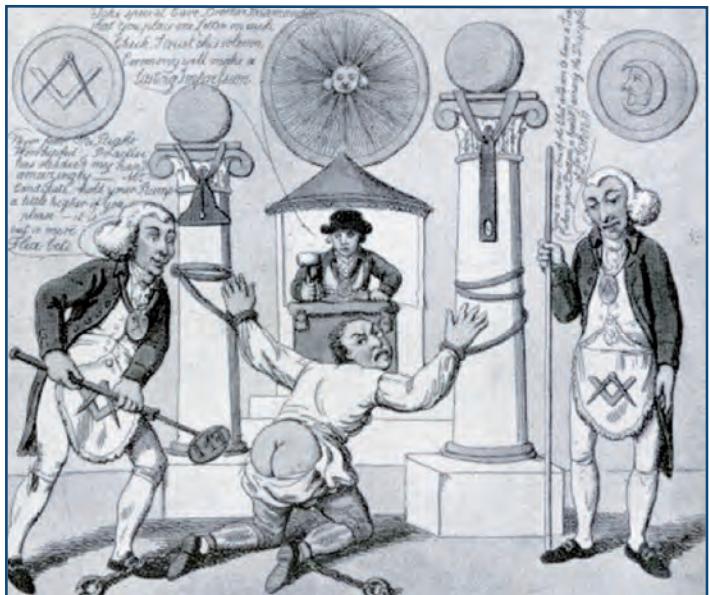
la que temía, señaló, que fuera motivo para más ataques contra su persona por los Nacionalsocialistas (que acababan de tomar el poder en Alemania y ejercieron creciente influencia en la vida política austriaca. Véase la anexión de Austria por el Reich en 1938 – Nota d. Ed.). Lo que no se ha conservado es la carta de su dimisión del REAA. Probablemente fuera simultánea o poco antes.

Así concluye un periodo esencial de la vida de Lennhoff durante el cual había reducido sus actividades periodísticas, prestando especial atención a ser autor de libros. Este periodo comenzó en 1928 con la publicación del libro "**Die Gegenwartsmaurerei**" ("La Masonería de Hoy"). En 1929 publicó "**Los Masones (ante la Historia)**", "**Die Freimaurer**".



4 - Lennhoff, periodista incansable

En 1930 publicó un artículo de revisión titulado "**La Masonería norteamericana. Su espíritu / sus actividades / sus tendencias**". Para esta obra fue inspirado por Ossian Lang, masón norteamericano y Gran Historiador de la GL de Nueva York, quien después de la I Guerra Mundial escribió un libro sobre la historia de esa Gran Logia. No está todavía claro si Lennhoff visitó los Estados Unidos alguna vez. Ossian Lang, que tenía muy buenos conocimientos de alemán y francés, hizo regularmente viajes a Europa, para así mantener los contactos con la Masonería europea. Durante estos viajes solía reunirse también con Lennhoff.



(Abb. Del libro "Les Francs Maçons" / "The Free Masons" / "Los Masones" / "Die Freimaurer" / Eugen Lennhoff)

Hasta qué punto Lennhoff pensaba globalmente en sus consideraciones políticas, lo demuestra su iniciativa para mejorar el entendimiento con la Iglesia católica. Para la llamada **Conferencia de Aquisgrán de 1928** (entre jesuitas y masones. Ed.) con el padre jesuita Hermann Gruber pidió que asistiera también Ossian Lang, de EEUU. Estas conversaciones en la antigua ciudad imperial europea habían sido excelentemente preparadas por Kurt Reichl, quien, sin embargo, después se convertiría en un "traidor de la masonería", como expone detalladamente el historiador austriaco Marcus G. Patka en su libro "*Österreichische Freimaurer im Nationalsozialismus*" (*Masones austriacos en el Nacionalsocialismo*), publicado en 2010. Es de suponer que el padre Hermann Gruber también conocía al jesuita alemán P. Robert Leiber, quien en aquel tiempo ya cooperaba estrechamente con el nuncio papal Eugenio Pacelli (el ulterior papa Pío XII – N.d.Ed.).

Pese a toda la confidencialidad, los medios de comunicación también se enteraron de este encuentro, destinado a mejorar las relaciones con la Iglesia católica. Así tampoco era de extrañar que la Nunciatura se informara del asunto. Con razón, Patka destaca que el resultado de esa conferencia fue poco espectacular. Pero parece que las conversaciones se llevaron a cabo en un ambiente muy benévolos. Para Lennhoff y Lang fue aparentemente decisivo señalar ante la Iglesia católica que el Fascismo no era una alternativa viable frente al Bolchevismo, considerado como "amenaza secular". La participación en Aquisgrán del renombrado masón norteamericano Lang fue una jugada inteligente, si se toma en consideración los intensos esfuerzos de la Santa Sede por volver a obtener el reconocimiento diplomático por parte de Estados Unidos.

En 1931, Lennhoff publicó el libro "**Politische Geheimbünde**", ("Sociedades Secretas Políticas"). Describe en él organizaciones que el autor considera como auténticas sociedades secretas, explicando explícitamente que la Masonería no era algo así. El libro trata sociedades secretas como, p.ej., los Iluminados, los Carbonarios, los Decembristas, las sociedades secretas irlandesas, el Ku Klux Klan y otras similares.

En 1932 publicó, junto con Oskar Posner, el "**Diccionario Masonico Internacional**", que en su versión alemana continúa siendo reeditado hasta la actualidad en una versión actualizada.

En 1933 sale un nuevo libro de Lennhoff, sobre el presidente irlandés **Éamon de Valera**. Lennhoff se interesó mucho por el fenómeno del terrorismo; esto explica que haya escrito con lujo de detalles, en su libro sobre las Sociedades Secretas, el capítulo sobre organizaciones terroristas irlandesas. De Valera tuvo el mérito de haberse distanciado de actos terroristas. Lennhoff fue un autor muy laborioso y exitoso. Pero seguramente no era fácil, durante el periodo de la crisis económica mundial ganarse la vida con esta profesión. Esto se evoca también en la carta que escribió en 1933 a su logia para abandonar la Masonería.

Durante la siguiente fase de su vida, Lennhoff se centró en el periodismo y dirigió, entre otros, el departamento de política internacional del diario vienes "Telegrafo".

5. La última etapa, entre Praga y Londres

La última etapa de su vida Lennhoff la comienza cuando huye de Austria el **11 de marzo de 1938**, poco antes de la entrada de tropas alemanas en Austria con el objetivo de ocupar, anexionar el país. Describió su huida en la que sería su obra maestra como periodista, sobre las "últimas cinco horas de (la existencia como país autónomo) de Austria". Pero este libro ya no lo pudo publicar en lengua alemana (estando Alemania y Austria bajo el régimen nacionalsocialista. Suiza seguramente no quiso "provocar". N.d.E.)

En primera instancia se publicó en una traducción neerlandesa: "**De laatste vijf uren van Oostenrijk**", seguida por una traducción al inglés: "**The last five hours of Austria**" y finalmente una versión en checo: "**Posledních p t hodin Rakouska**".

A Lennhoff le fue importante que la versión en inglés fuera realizada tanto por una editorial británica como por una casa norteamericana. Porque también la propaganda Nazi buscaba ofrecer imágenes de la entrada triunfal de Hitler en Viena para los noticiarios de los cines en todo el mundo. Lennhoff quería, con su informe, dar voz a aquellos que no acogieron con júbilo a Hitler.

En otoño de 1938, Lennhoff publicó un libro titulado "**En defensa del Dr. Beneš y la Democracia Checa**". El Dr. Edvard Beneš fue ministro de Asuntos Exteriores de Checoslovaquia durante muchos años. Después de que el presidente checoslovaco



Tomáš Garrigue Masaryk había dimitido en 1935 por razones de salud, Beneš fue elegido por el Parlamento como su sucesor. Edvard Beneš fue masón, iniciado el 19 de febrero de 1927 en la logia checa "Pravda vítěží" (*Veritas vincit*, "La verdad prevalece", el lema nacional de Checoslovaquia y de la actual República Checa N.d.E.), y fue amigo de Lennhoff.

En su enciclopedia masónica, Lennhoff dedica también un breve artículo a Beneš. Mencionando su afiliación a la Masonería parece romper las reglas del secreto arcano, pero en dicho libro nos informa de que Beneš le autorizó expresamente que diera a conocer su pertenencia a la FM. La historiadora checa Jana Čechurová encontró en el archivo de la Presidencia checa también el carné masónico de Beneš, y publicó en su libro "*Čeští svobodní zednáři ve dvacetém století*" ("Masones checos en el siglo XX") también una foto del carné.

Ella también confirma que Beneš presentó en 1928, siendo aún ministro de Exteriores, en su logia praguense "Harmonie", que trabaja en lengua alemana (*Praga fue hasta la II Guerra Mundial una ciudad bilingüe N.d.E.*) una plancha sobre un tema de política exterior. Lennhoff también asistió como invitado a esa tenida.

Por una indiscreción los medios de comunicación se enteraron, y algunos periódicos checos comentaron negativamente el hecho de que el ministro de Exteriores presentara una ponencia en una logia de lengua alemana.

Es de suponer que Lennhoff concertó con Beneš que mencionaría que era masón. Lennhoff esboza la imagen de un político que se ve obligado a una política de paz, que respeta la cultura alemana y que tiene excelente conocimiento del idioma alemán. En este libro se manifiesta, además, la opinión de que Konrad Henlein fue, desde el principio, un agente de Hitler; es decir, incluso antes de la campaña electoral de 1935, y que Henlein hizo fracasar deliberadamente todo intento de acercamiento con el lado checo. (En dichas elecciones se pretendía la autonomía de los "alemanes sudestes" en la República Checoslovaca, pero Henlein, dos años después, se declaró abiertamente como nacionalsocialista y partidario de la incorporación de las provincias checas en el Reich alemán. Konrad Henlein fue luego miembro de la SS como Obergruppenführer, N.d.E.)

No sabemos si Lennhoff y Beneš siguieron teniendo contactos en Londres. En el libro, Lennhoff escribe que después de huir de Viena llegó a Praga el 20 de marzo de 1938 en una breve estancia, y que el 15 de septiembre de 1938 regresó a Praga, procedente de Londres en avión, obviamente para concluir aquí el trabajo del libro sobre Beneš.

Ignoramos cuándo Lennhoff volvió otra vez a Londres. Pero sí sabemos que Beneš dimitió como Presidente el 5 de octubre de 1938 y que emprendió su camino al exilio el 22 de octubre de 1938, en un vuelo a Londres. Posiblemente Lennhoff viajó a Londres en el mismo avión que Beneš.

Profesionalmente Lennhoff pudo volver a pisar tierra firme en Londres, trabajando para el Servicio de lengua alemana de la

BBC. Paul Frischauer, a quien ya conocía de su tiempo en Viena, fue una persona importante para él en su periodo londinense. Frischauer fue un escritor austriaco muy popular en el periodo de entreguerras, autor sobre todo de novelas históricas, que desempeñó un papel importante en el PEN-Club austriaco. Pero entró en la Masonería sólo mucho más tarde.

Paul Frischauer había emigrado a Inglaterra ya en 1934 y trabajó para el servicio secreto británico. Un libro de los dos historiadores Ursula Prutsch y Klaus Zeyringer proporciona informaciones interesantes sobre Frischauer en su libro titulado "*Los universos de Paul Frischauer*", publicado por la editorial Böhlau en 1997. El libro contiene un capítulo propio sobre "El Servicio Secreto británico", con muchos pormenores sobre la división de tareas entre el MI5 y MI6. La sección D del MI6 controlaba entre otras cosas las transmisiones de lengua alemana de la BBC.

Paul Frischauer fue también presidente de "Corresponsales Unidos", una organización que proporcionaba informaciones anti-Nazis a 860 periódicos y revistas en todo el mundo. También la publicación de libros que analizaban partidos y agrupaciones nacionalsocialistas fue patrocinada por "Corresponsales Unidos". Por medio de esta ayuda, Lennhoff publicó también, aparte de trabajar para la BBC, numerosos artículos periodísticos y tres libros (traducidos) en inglés: "*X-Ray of Europe*" ("*Radiografía de Europa*"), "*Thousand and one Nazi lies*" ("*Mil y una mentiras Nazis*") y "*Agents of Hell. Himmler's Fifth Column*" ("*Agentes del infierno. La Quinta Columna de Himmler*"). Corresponsales Unidos se encargaba de difundir y traducir al inglés y a otros idiomas las contribuciones en lengua alemana de sus miembros.

Hay informaciones también sobre la vida privada de Lennhoff. Lennhoff se casó en Londres el 4 de mayo de 1939 con una vienesa, también refugiada, Margarete Goldschläger, cuyo primer matrimonio también había sido divorciado. Margarete, a quien Lennhoff solía llamar Daisy, había huido a Inglaterra junto con su hijo del primer matrimonio. Este se enlistó luego como voluntario en el ejército británico. Durante la guerra fue herido muy gravemente, lo que tuvo por consecuencia una discapacidad permanente.

Pero también el estado de salud de Lennhoff dio motivo de preocupación. Desarrolló una insuficiencia renal que en aquellos años aún no pudo ser tratada eficazmente. Sólo un año después (1945), la primera hemodiálisis salvavidas fue desarrollada por el internista holandés Willem Johan Kolff en el hospital de la ciudad de Kampen, en Holanda. Así Lennhoff murió a la edad de sólo 53 años, el 19 de octubre de 1944, en su apartamento en Marylebone en Londres.

**Gunter Liebeswar, 32°
Supremo Consejo para Austria**

Traductor: Jan A. van der Brugge, 33°



DE

DER GRÜNDUNGS-GROSSKOMMANDEUR DES OBERSTEN RATS VON ÖSTERREICH: EUGEN LENNHOF (1891-1944), EIN ALLROUND-EUROPÄER

Sein Werk: "Lennhoff ist der beste..., ...er schreibt klipp und klar..., ...er riskiert auch was" (Kommentare über Eugen Lennhoff im Roman "Lasst die Bären los", vom US-amerikanischen Schriftsteller John Irving – "Setting Free the Bears" (1968) – u.a. über die letzten Tage vor dem "Anschluss" Österreichs an Nazi-Deutschland)

Viele Freimaurer und Nichtfreimaurer kennen Eugen Lennhoff vor allem als Buchautor. Sein bekanntestes Buch "**Die Freimaurer**" erschien 1929 in erster Auflage im Amalthea Verlag. Dieses Buch war so erfolgreich, dass es auch in viele Sprachen übersetzt wurde. Für dieses Buch "Die Freimaurer" wurde Lennhoff im Jahre 1930 mit dem Peeters-Baertsoen Preis ausgezeichnet. Dieser Preis ist nach einem belgischen Juristen und Mitglied des Schottischen Ritus benannt, der im 19. Jh. eine für die freimaurerische Geschichtsforschung wegweisende "Bibliographie occultiste et maçonnique" zusammengestellt hat. Vor Lennhoff war dieser Preis u.a. dem bekannten belgischen Religionswissenschaftler *Graf Eugène Goblet d'Alviella, GM des GO de Belgique, SGK des OR des AASR von Belgien*, verliehen worden.

Im deutschen Sprachraum noch bekannter als das Buch "Die Freimaurer" ist das **Internationale Freimaurer-Lexikon**, das Eugen Lennhoff gemeinsam mit Oskar Posner verfasst hat und das 1932 veröffentlicht wurde. (*Der Arzt Oskar Posner, der im Jahr 1910 in Breslau Freimaurer wurde, engagierte sich nach 1918 am Aufbau der Freimaurerei in der Tschechoslowakei. Er gehörte zu den führenden Freimaurerhistorikern des deutschen Sprachraums. Er war aber kein Freund des Schottischen Hochgradsystems*)

Das historische Interesse an Lennhoff erwachte erst zu einem Zeitpunkt, als die meisten seiner Wegbegleiter schon verstorben waren. Als Pionier der Eugen Lennhoff - Forschung gilt Adolf Pohl, der 2002 im Quatuor-Coronati-Jahrbuch (Bayreuth) das Übersichtsreferat „Eugen Lennhoff - Journalist, Schriftsteller, Freimaurer“ publiziert hat. Einige zusätzliche Informationen zu Lennhoff finden sich in dem reichhaltigen historischen Werk von Günter Kodek, der auch jene Quellen zur freimaurerischen Geschichte Österreichs nutzte, die nach wie vor in einem Sonderarchiv in Moskau lagern. (Günter Kodek: Autor von sechs Büchern über die Geschichte der österreichischen Freimaurerei. Geboren 1939 in Wien und gestorben 2014 in Wien. Anm. Red.)
Anmerkung Redaktion

Eugen Lennhoff: ein Schweizer deutsch-jüdischer Abstammung, österreichischer Großkommandeur, gestorben 1944 in England

Lennhoff entstammte einer jüdischen Familie (Löwy) und wurde am **24. März 1891** in Basel geboren. Sein Vater Oskar Lennhoff war Kaufmann und Bankier. Die Familie stammte ursprünglich aus Lüdenscheid in Deutschland, sein Vater war dann mehr als

10 Jahre in Frankreich beruflich tätig und ließ sich schließlich 1890 in Basel in der Schweiz nieder. Dort heiratete er die aus Deutschland stammende Therese Herz. Sie hatten zwei Kinder, neben dem älteren Sohn Eugen noch den jüngeren Sohn René. Die Familie übersiedelte 1896 nach Zürich. 1906 wurde ihnen auf Antrag das Bürgerrecht der Stadt Zürich und kurz darauf auch das Landrecht des Kantons Zürich verliehen, d.h. sie waren von da an Schweizer Staatsbürger.

Eugen Lennhoff maturierte an der kantonalen Handelsschule Zürich und studierte im Anschluss daran an den Universitäten Zürich und Berlin. Er hat sich schon sehr frühzeitig für den Journalismus interessiert und besuchte von diesem Interesse geleitet, Vorlesungen an den philosophischen und juridischen Fakultäten der beiden Universitäten.

Ohne ein Studium abzuschließen, fasste er, als im Sommer 1914 der Erste Weltkrieg ausbrach, einen erstaunlichen Entschluss: Er bewarb sich, 23 Jahre alt, um eine Akkreditierung am österreichischen "K.u.k. Kriegspressequartier". Er war während des Krieges an serbischen, italienischen und galizischen Kriegsschauplätzen stationiert und er verfasste Berichte für Schweizer, deutsche und österreichische Zeitungen.

Die Jahre als Kriegsberichterstatter waren für Lennhoff eine harte Schule. Einerseits galt es, rasch das journalistische Handwerk zu erlernen. So war es etwa in der Praxis sehr wichtig, Berichte über wichtige Schlachten zu verfassen, noch bevor diese geschlagen waren; anderenfalls hätten die Konkurrenzblätter schon zu einem Zeitpunkt über das Kriegsereignis berichtet, als Lennhoff noch mitten darin war, seinen Bericht zu schreiben. Ein zweiter Aspekt war, dass er hautnah das Elend und die Schrecken des Krieges erlebte, was ihn für den Rest seines Lebens stark geprägt hat.

Ähnlich überraschend wie die Entscheidung, als Kriegsberichterstatter zu arbeiten, war die Entscheidung, die er nach Ende des Krieges traf. Er entschied sich in Österreich zu bleiben und hier auch weiter als Journalist tätig zu sein.

Im Jänner 1921 übersiedelten auch die Eltern Lennhoffs nach Wien. Im Mai des gleichen Jahres heiratete er Gertrude Dubsky. Die Trauungszeremonie fand im Wiener Stadttempel statt. (Es handelt sich dabei um die einzige Synagoge, die die November-Pogrome 1938 – "Reichskristallnacht" – überlebt hat.) Die Ehe blieb kinderlos und wurde 1927 wieder geschieden. Von da an wohnte Eugen Lennhoff mit seinen Eltern gemeinsam in der gleichen Wohnung.

Sein maurischer Lebensweg begann am 9. Mai 1920 mit seiner Aufnahme in die Wiener Loge Zukunft. Am 26. 10. 1923 wurde vom Obersten Rat des AASR für Frankreich in Wien das Kapitel Mozart im Tale zu Wien eingerichtet. Sehr Weiser Meister wurde Friedrich Blumberg, der viele Jahre in Frankreich gelebt hatte und der schon früher in Frankreich in den 33. Grad eingeweiht worden war. Unter den weiteren Mitgliedern, denen vorher in Paris der 18. Grad erteilt worden war, finden wir auch



Eugen Lennhoff, der Blumberg bald als SWM nachfolgen sollte.

Am **25. Oktober 1925** erfolgte die feierliche Einsetzung eines **Obersten Rates für Österreich** durch den Souveränen Großkommandeur des Königreichs der Niederlande **Philip G.H. Dop** und den Leutnant-Großkommandeur des Obersten Rates für Frankreich **Bernard Wellhoff** (*ehemaliger GM der GL de France. Anm.d.Red.*). Die Einweihung der Mitglieder in den 33. Grad war – ausgenommen Blumberg – vorher in Paris vorgenommen worden. Als erster **Großkommandeur** wurde Eugen Lennhoff für die Amtsperiode 1925-1928 eingesetzt.

Lennhoff war ein sehr aktiver FM. Er war nicht nur Großkommandeur des SR, sondern auch Mitglied des Großbeamtenrates der Großloge von Wien. Ferner leitete Lennhoff von 1923-1933 die Redaktion der **Wiener Freimaurer-Zeitung**, die interessanterweise nicht der freimaurerischen Deckung unterlag und die an Zeitungskiosken und in Trafiken frei erhältlich war.

Außerordentlich engagiert war Lennhoff auch in internationalen masonicischen Organisationen tätig. Besonders erwähnt sei die Allgemeine – oder Universelle – Freimaurerliga, abgekürzt **UFL**, und die Association Maçonnique Internationale, abgekürzt **AMI**. Diese Aktivitäten wurden auch von der GL von Wien und von deren Großmeister Richard Schlesinger unterstützt.

Freilich waren diese Aktivitäten, die vor allem friedenspolitisch ausgerichtet waren, nicht ganz unproblematisch, zumal die genannten Organisationen bei Großlogen nicht streng darauf bedacht waren, ob diese auch von der GL von England anerkannt waren. In diesem Zusammenhang sollte man freilich nicht übersehen, dass auch die Anerkennung der GL von Wien durch die UGL von England relativ spät, 1930 und dann erst mit Schreiben vom 4. März 1931 bestätigt wurde.

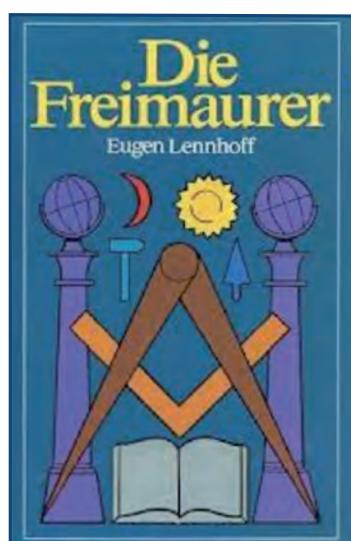
Erwähnenswert ist auch, dass Lennhoff die Errichtung eines Kapitels des AASR in Berlin unterstützte. Im Jahre 1930 wurde schließlich vom Großkommandeur der Niederlande Dop auch ein **Oberster Rat für Deutschland** feierlich eingesetzt. Erster Großkommandeur wurde Johannes Bing, erster Leutnant Großkommandeur Leo Müffelmann. Sowohl Bing als auch Müffelmann waren vorher in Wien in den 33. Grad des SR eingeweiht worden.

Sehr kontroversiell wurde in Deutschland die 1930 erfolgte Errichtung einer neuen Großloge, der **Symbolischen Großloge von Deutschland** beurteilt. Die schon bestehenden und eher national orientierten Großlogen Deutschlands beobachteten diese Aktivitäten mit Misstrauen. Sie warfen der GL von Wien vor, mit ihren friedenspolitischen Aktivitäten letztlich politische Zielsetzungen zu verfolgen. Schließlich wurde sogar die Rechtmäßigkeit der GL von Wien in Frage gestellt und einige deutsche Großlogen brachen die Beziehungen zur GL von Wien ab. Man startete auch persönliche Angriffe gegen Lennhoff

und warf ihm insbesondere seine Doppelfunktion vor: zum einen Großkommandeur des SR, zum anderen Mitglied des Großbeamtenrates. Man sprach die Vermutung aus, dass Lennhoff auf diese Weise, die blaue Maurerei unter die Kontrolle des SR bringen könnte.

Eugen Lennhoff wurde 1928 zwar für weitere 3 Jahre zum **Großkommandeur** gewählt, **er legte diese Funktion aber zu Ende des Jahres 1929 zurück**. Ebenso beendete er auch seine Tätigkeit im Großbeamtenrat der GL von Wien.

Am **20. Juni 1933** verfasste er ein Schreiben an seine Bauhütte Zukunft, in dem er um die **Gewährung der Deckung** ersucht. Dieses Schreiben ist auch erhalten geblieben. Er gibt für sein Ansuchen rein persönliche Gründe an. Insbesondere erwähnt er eine neue journalistische Aufgabe, von der er sich erwarte, dass sie ihn noch mehr als bisher in das Zentrum der Angriffe der Nationalsozialisten rücken würde. Nicht erhalten ist ein Deckungsansuchen an den AASR. Hier hat er wahrscheinlich gleichzeitig oder kurz davor um Deckung angesucht. Mi dieser Deckung endete auch ein Lebensabschnitt Lennhoffs, während dessen er seine journalistische Tätigkeit zurückgestellt und seine Arbeit an Büchern in den Vordergrund gerückt hatte. Dieser Lebensabschnitt begann **1928** mit der er aus Anlass des zehnjährigen Bestehens der GL Wien erfolgten Herausgabe des Buches **“Die Gegenwartsmaurerei”**.



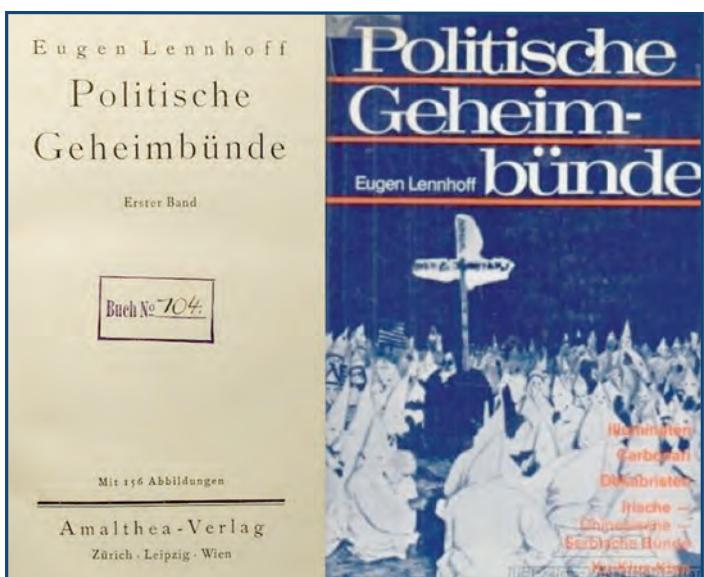
1929 publiziert er sein Buch
“Die Freimaurer”.

1930 veröffentlicht er einen Übersichtsartikel mit dem Titel **“Die nordamerikanische Freimaurerei. Ihr Geist / Ihre Tätigkeit / Ihre Tendenzen”**. Inspiriert wurde er zu diesem Werk durch den amerikanischen Freimaurer und Großhistoriker der GL von New York Ossian Lang, der nach dem 1. Weltkrieg eine Geschichte der GL von New York verfasste. Ob Lennhoff die Vereinigten Staaten je bereist hat, ist noch ungeklärt. Ossian Lang, der über sehr gute Kenntnisse der



deutschen und französischen Sprache verfügte, unternahm regelmäßige Reisen nach Europa, um so die Kontakte zur europäischen FM zu pflegen. Er traf sich dabei auch regelmäßig mit Lennhoff.

Wiesehr Lennhoff bei seinen politischen Überlegungen global dachte, zeigt seine Initiative zu einer besseren Verständigung mit der katholischen Kirche. Er hat zu der sog. **Aachener Konferenz 1928** mit dem Jesuitenpater Hermann Gruber auch Ossian Lang aus den USA beigezogen. Sehr gut vorbereitet hatte diese Gespräche Kurt Reichl, der allerdings später zu einem Verräter der Freimaurerei werden sollte, wie Marcus G. Patka in seinem 2010 erschienenen Buch „Österreichische Freimaurer im Nationalsozialismus“ ausführlich dargelegt hat. Man kann davon ausgehen, dass P. Hermann Gruber auch den deutschen Jesuiten P. Robert Leiber kannte, der zu dieser Zeit bereits ein enger Mitarbeiter des päpstlichen Nuntius Eugenio Pacelli (des späteren Papsts Pius XII-A.d.R.) war. Trotz aller Geheimhaltung erhielten auch die Medien Kenntnis von diesem Treffen. Damit war auch auf diesem Weg sichergestellt, dass die Nuntiatur von diesem Treffen erfuhr. Mit Recht wird von Patka auf das wenig spektakuläre Ergebnis dieser Konferenz verwiesen. Das Gespräch soll aber in einer sehr wohlwollenden Atmosphäre abgelaufen sein. Für Lennhoff und Lang war es offenbar entscheidend, gegenüber der Katholischen Kirche zu signalisieren, dass der Faschismus keine vertretbare Alternative zu dem als säkulare Bedrohung empfundenen Bolszewismus darstellte. Die Beziehung eines namhaften amerikanischen Freimaurers zu den Gesprächen war ein kluger Schachzug, wenn man das intensive Bemühen des Heiligen Stuhles berücksichtigt, erneut die diplomatische Anerkennung durch die USA zu erreichen.



Im Jahre **1931** erschien Lennhoffs Buch **“Politische Geheimbünde”**. Er beschreibt darin Organisationen, die er als echte Geheimbünde ansieht, während er die Freimaurerei ausdrücklich nicht als Geheimbund einstuft. Dieses Buch über Geheimbünde behandelt z.B. die Illuminaten, Carbonari, Dekabristen, die irischen Geheimbünde, den Ku-Klux-Klan und andere Organisationen.

1932 folgt sein gemeinsam mit Posner verfasstes **“Freimaurer-Lexikon”**.

1933 folgt ein Buch über den irischen Präsidenten **Éamon de Valera**. Lennhoff interessierte sich sehr für das Phänomen des Terrorismus, entsprechend umfangreich gestaltete er in seinem Buch über Geheimbünde das Kapitel über irische Terrororganisationen. De Valera kommt das Verdienst zu, sich von terroristischen Aktionen abgewendet zu haben.

Lennhoff war ein sehr fleißiger und erfolgreicher Buchautor. Es war aber sicher nicht leicht, zur Zeit der Wirtschaftskrise mit dieser Tätigkeit den Lebensunterhalt zu bestreiten. Das klingt auch in seinem Ansuchen um Deckung aus dem Jahre 1933 an.

Während des nächsten Lebensabschnittes Lennhoffs stand die journalistische Tätigkeit ganz im Zentrum und er leitete u.a. die außenpolitische Abteilung der **Wiener Tageszeitung “Telegraf”**.

Der letzte Lebensabschnitt Lennhoffs beginnt mit seiner Flucht aus Österreich am 11. März 1938. Diese Flucht aus Wien hat Lennhoff in seinem journalistischen Meisterwerk, dem Buch über die letzten fünf Stunden Österreichs geschildert. Dieses Buch konnte Lennhoff aber nicht mehr auf Deutsch veröffentlichen. Publiziert wurde eine niederländische Übersetzung **“De laatste vijf uren van Oostenrijk”**, eine englische Übersetzung **“The last five hours of Austria”** und schließlich eine tschechische Übersetzung **“Posledních pět hodin Rakouska”**.

Es war für Lennhoff wichtig, dass die englische Fassung sowohl von einem englischen als auch von einem amerikanischen Verlag herausgegeben wurde. Denn auch die nationalsozialistische Propaganda war bemüht, weltweit für die Wochenschauen der Kinos Filmmaterial über den triumphalen Einzug Hitlers in Wien anzubieten. Lennhoff wollte mit seinem Bericht auch jenen eine Stimme geben, die Hitler nicht mit Jubel empfangen haben.

Im Herbst **1938** publizierte Lennhoff ein Buch mit dem Titel **“In defence of Dr. Beneš and Czech Democracy”**. Dr. Edvard Beneš war durch viele Jahre hindurch Außenminister der Tschechoslowakei. Nachdem Präsident Masaryk 1935 aus Gesundheitsgründen vom Amt zurückgetreten war, wurde er vom Parlament zu dessen Nachfolger gewählt. Edvard Benes war Freimaurer, er wurde am 19. Februar 1927 in die



tschechische Loge "Pravda vitéží" aufgenommen und er war mit Lennhoff befreundet.

Lennhoff widmet Beneš auch einen kurzen Artikel im Freimaurer-Lexikon, und die Angabe seiner Zugehörigkeit zum Bund scheint die Regeln der freimaurerischen Deckung zu durchbrechen. Im dem oben genannten Buch erfahren wir aber, dass Beneš Lennhoff die ausdrückliche Erlaubnis erteilt hatte, seine Mitgliedschaft zur FM öffentlich zu machen. Die tschechische Historikerin Jana Čechurová konnte im Archiv des tschechischen Präsidenten auch den Logenpass von Edvard Beneš finden und sie hat 2002 auch ein Bild dieses Logenpasses in ihrem Buch "Čeští svobodní zednáři ve dvacetém století" ("Tschechische Freimaurer im zwanzigsten Jahrhundert") publiziert.

Sie bestätigt auch, dass Beneš noch als Außenminister 1928 in der deutschsprachigen Prager Loge "Harmonie" ein Baustück über ein außenpolitisches Thema hielt. Auch Lennhoff nahm als Guest an dieser Arbeit der Loge "Harmonie" teil. Durch eine Indiskretion erfuhren auch die Medien von diesem Ereignis, und einige tschechische Zeitungen haben diesen Vortrag des Außenministers in einer deutschsprachigen Bauhütte negativ kommentiert.

Man kann wohl davon ausgehen, dass Lennhoff den Inhalt seines Buches über Beneš mit diesem abgesprochen hat. Lennhoff zeichnet in seinem Buch das Bild eines Politikers, der sich der Friedenspolitik verpflichtet fühlt, der die deutsche Kultur achtet und der über hervorragende Kenntnisse der deutschen Sprache verfügt. In diesem Buch wird die Meinung vertreten, dass Konrad Henlein von Anfang an ein Agent Hitlers gewesen sei, d.h. auch schon vor dem Wahlkampf 1935, und dass Henlein alle Verständigungsversuche der tschechischen Seite bewusst scheitern ließ. (*Konrad Ernst Eduard Henlein war ein sudetendeutscher nationalsozialistischer Politiker und SS-Obergruppenführer, A.d.R.*)

Wir wissen nicht, ob Lennhoff und Beneš in London weiteren Kontakt pflegten. In dem Buch über Beneš berichtet Lennhoff auch darüber, dass er nach seiner Flucht aus Wien am 20. März 1938 in Prag eintraf und dort einen Zwischenaufenthalt einlegte. Ferner erfahren wir, dass er am 15. September 1938 mit dem Flugzeug von London wieder nach Prag zurückflog, offensichtlich um hier die Arbeit an dem Buch über Beneš abzuschließen.

Ungeklärt ist noch, wann Lennhoff wieder nach London zurückkehrte. Wir wissen aber, dass Beneš als Präsident am 5. Oktober 1938 abdankte und am 22. Oktober 1938 mit einem Flug nach London seinen Weg ins Exil antrat. Möglicherweise flog Lennhoff gemeinsam mit Edvard Beneš nach London.

Beruflich konnte Lennhoff in London erneut Fuß fassen und er arbeitete hier für den deutschsprachigen Dienst der BBC. Eine

wichtige Person für seine Zeit in London war Paul Frischauer, den er bereits aus seiner Zeit in Wien kannte. Frischauer war in der Zwischenkriegszeit ein viel gelesener österreichischer Schriftsteller, der vor allem historische Romane verfasste und im österreichischen PEN-Club eine wichtige Rolle spielte. Freimaurer wurde er aber erst viel später.

Paul Frischauer wanderte bereits 1934 nach England aus und arbeitete für den britischen Geheimdienst. Interessante Informationen zu Frischauer liefert ein Buch der beiden Historiker Ursula Prutsch und Klaus Zeyringer mit dem Titel: "Die Welten des Paul Frischauer", das 1997 bei Böhlau erschienen ist. Das Buch enthält ein eigenes Kapitel "Im britischen Geheimdienst" mit näheren Angaben zur Aufgabenteilung zwischen MI5 und MI6. Die Section D des MI6 kontrollierte u.a. die deutschsprachigen Sendungen der BBC.

Paul Frischauer war auch Chairman von "United Correspondents", einer Organisation, die weltweit 860 Zeitungen und Zeitschriften mit anti-nationalsozialistischen Informationen versorgte. Auch das Verfassen von Sachbüchern, über nationalsozialistische Parteien und Gruppen wurde von United Correspondents gefördert. So unterstützt, hat Lennhoff neben seiner Arbeit für die BBC auch zahlreiche Zeitungsartikel und noch drei englische Bücher veröffentlicht: "**X-Ray of Europe**" (Europa im Röntgenbild), "**Thousand and one Nazi lies**" (Tausendundeine Lügen der Nazis) und "**Agents of Hell. Himmler's Fifth Column**" (Die Agenten des Teufels. Himmlers Fünfte Kolonne). United Correspondents nahm von seinen Mitarbeitern auch deutschsprachige Beiträge an und sorgte für deren Übersetzung in die englische und in andere Sprachen. Auch zum privaten Leben von Lennhoff gibt es einige Informationen. Lennhoff heiratete in London am 4. Mai 1939 die ebenfalls aus Wien geflüchtete Margarete Goldschläger, deren erste Ehe gleichfalls geschieden worden war. Margarete Goldschläger, oder "Daisy" wie Lennhoff sie gerne nannte, war gemeinsam mit ihrem Sohn aus erster Ehe nach England geflüchtet. Ihr Sohn meldete sich freiwillig zum Dienst in der britischen Armee. Er wurde im Krieg so schwer verwundet, dass eine dauernde Invalidität resultierte.

Aber auch der Gesundheitszustand Lennhoffs gab Anlass zur Sorge. Er entwickelte eine Niereninsuffizienz, die zu dieser Zeit noch nicht wirksam behandelt werden konnte. Die erste lebensrettende Hämodialyse gelang erst ein Jahr später (1945) dem niederländischen Internisten Willem Johan Kolff am Stadtkrankenhaus Kampen. So starb Lennhoff nur 53 Jahre alt geworden am **19. Oktober 1944** in seiner Wohnung in Marylebone in London.

**Gunter Liebeswar, 32°
Oberster Rat für Österreich**



FR

LA DÉCENNIE DU SUPRÈME CONSEIL DU RITE ECOSSAIS POUR LA BOSNIE-HERZÉGOVINE



*The Supreme Council for Bosnia and Herzegovina
of the thirty-third and last degree of the Ancient
and Accepted Scottish Rite of Freemasonry*

Librement inspiré de Maslow dans sa célèbre « Hiérarchie des Besoins » dans laquelle il déclare que « les humains ont besoin d'éprouver un sentiment d'appartenance et d'acceptation au sein de leurs groupes sociaux », on peut dire que le Franc-maçonnerie, au-delà de nos familles, donne un sens à nos vies.

Contenu

- 1 - L'installation du Suprême Conseil
- 2 - Quand et comment nos Loges ont été mises en place
- 3 - Le 23 septembre 2006 dans nos mémoires
- 4 - Les tâches entreprises le 23 septembre 2006
- 5 - Ces tâches en termes pratiques
- 6 - Les Principes guidant notre vie quotidienne
- 7 - Ce que nous pensons avoir appris
- 8 - Notre travail rituelique
- 9 - La reconnaissance de notre Suprême Conseil
- 10 - La présence du Rite Ecossais depuis 1919
- 11 - La Franc-Maçonnerie en Bosnie-Herzégovine depuis 1999

1 - L'installation du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine

Le Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine, constitué le 23 septembre 2006, est le Suprême Conseil régulièrement installé du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la Bosnie-Herzégovine.

Le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la Bosnie-Herzégovine est également l'un des membres fondateurs de la Confédération Européenne des Suprêmes Conseils du Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Pour la cérémonie d'installation du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine, le Très Illustré Frère Ronald A. Seale, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour les États-Unis, juridiction sud, avait demandé au Très Illustré Frère Feu Veljko Varicak, 33°, Souverain Grand Commandeur pour la Slovénie, d'assurer la présidence de la cérémonie, les Souverains Grands Commandeurs pour la France, la Grèce et l'Allemagne assurant la co-présidence. Dans sa lettre datée du 28 juillet 2006, le Très Illustré Frère Ronald A. Seale, 33°, adressait ses vœux aux Frères présents à cette cérémonie. Sa lettre disait « En ce qui concerne la cérémonie d'installation du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine, je regrette de ne pouvoir y assister. Cependant, merci de bien vouloir exprimer mes bons vœux et mes félicitations aux Suprêmes Conseils car ils continuent de répandre la lumière de la Franc-Maçonnerie dans le monde entier. »¹

Joint à cette lettre, le Très Illustré Frère Ronald A. Seale, 33°, avait fort généreusement adressé un exemplaire du Livre des Grandes Constitutions de 1762 et 1786 portant une fraternelle note manuscrite demandant que le Livre des Grandes Constitutions soit remis au Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine nouvellement nommé à un moment opportun vers la fin de la cérémonie d'installation.²

Selon les instructions et avec l'approbation du Suprême Conseil pour les États-Unis, juridiction sud, Premier Suprême Conseil au monde, le Suprême Conseil pour la Slovénie, en collaboration avec les Suprême Conseils pour la France, la Grèce et l'Allemagne, a installé le Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine le 23 septembre 2006, en conformité avec les Règlements et Grandes Constitutions de 1762 et 1786.

Le Président de la cérémonie d'installation était le Très Illustré Frère Feu Veljko Varicak, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Slovénie. Les trois co-Présidents de la cérémonie d'installation étaient le Très Illustré Frère Serge Poulard, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France, le Très Illustré Frère Georgios Halkiotis, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Grèce et le Très Illustré Frère Friedrich Wilhelm Schmidt, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour l'Allemagne³.

La cérémonie d'installation s'est déroulée au Grand Centre Maçonnique de Bosnie-Herzégovine, par ailleurs construction



et propriété de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine, situé à Sarajevo, capitale de Bosnie-Herzégovine.

Plusieurs Suprêmes Conseils Européens ont exprimé leur considération en assistant à la cérémonie d'installation. Outre le Suprême Conseil pour la Slovénie, les délégations de membres éminents des Suprêmes Conseils pour la France, la Grèce, l'Allemagne, l'Italie, la Turquie, la Serbie, la Hongrie, la Roumanie et la Croatie étaient également présentes⁴.

Des lettres de félicitations, de soutien et de bons vœux pour les futurs travaux du nouveau Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine avaient été reçues des Suprêmes Conseils pour les États-Unis, juridictions Sud et Nord, pour l'Angleterre et le Pays de Galles, la Suisse, la Finlande, l'Irlande, le Chili, l'Uruguay, la Pologne ainsi que de l'Ordre Danois des Francs-Maçons⁵.

À la cérémonie d'installation, neuf membres élus du Suprême Conseil du Rite Ecossais pour la Bosnie-Herzégovine ont été confirmés conformément à la décision prise à Charleston le 21 février 1802 stipulant que le nombre total des membres d'un Suprême Conseil (c.à.d. le nombre total des Souverains Grand Inspecteurs Généraux) soit porté à neuf membres, selon Albert Pike et en accord avec les Grandes Constitutions⁶.

Durant l'installation, l'un des neuf membres, le Très Illustré Frère Drahomir Mirovic, 33^e, a été élevé à la dignité de Premier Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine ; il est resté en office jusqu'en août 2009. Ayant atteint l'âge de l'éméritat, Drahomir Mirovic, 33^e, est maintenant Souverain Grand Commandeur Honoraire du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine.

En tant que Souverain Grand Commandeur, Drahomir Mirovic, 33^e, a rempli les devoirs de l'exécutif suprême au sein de la juridiction du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine. Il a plus précisément rempli les tâches de supervision, d'instruction et d'administration à l'intérieur de la Juridiction de notre Suprême Conseil. Il a fait régulièrement le rapport de ses décisions aux Souverains Grand Inspecteurs du Suprême Conseil, tous ses actes officiels étant soumis à l'examen du Suprême Conseil. Il a également été autorisé à représenter le Suprême Conseil lorsque celui-ci n'était pas en session.

Un an avant l'installation, Drahomir Mirovic, 33^e, avait reçu pour mission de coordonner les efforts en vue de l'implantation du Rite Ecossais, y compris les activités menant à l'installation du Suprême Conseil. Ses tâches au plan local étaient liées à la mise en place de la matricule, la coopération avec la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine, la préparation du fascicule d'installation avec les rituels en anglais et en langues locales (en coopération avec les Frères de Slovénie), la préparation

de la future constitution et autres documents internes et la mise en place de la décoration intérieure du Temple. Au plan international, ses tâches incluaient la communication, les échanges de vues et les ajustements relatifs à l'approbation par le Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis et la communication avec les Souverains Grands Commandeurs pour la Slovénie, la France, la Grèce et l'Allemagne pour régler les détails car des rôles rituels importants leur avaient été assignés en tant que Président et Vice-Présidents de la cérémonie d'Installation. De plus, à ceci s'ajoutait une tâche très prenante en temps de communication avec plus de 40 Suprêmes Conseils dans le monde pour leur expliquer la progression du Rite Ecossais, les détails de la cérémonie d'installation envisagée et les invitations afin qu'ils y participent.

Dans la période qui suivit l'installation, Drahomir Mirovic, 33^e, établit des relations fraternelles avec 27 Suprêmes Conseils afin de permettre la reconnaissance du Rite Ecossais pour la Bosnie-Herzégovine et l'échange de représentants avec quelques-uns d'entre eux. Pendant son mandat, il a effectué 5 déplacements pour visiter d'autres Suprêmes Conseils.

Le jour de l'installation, le 23 septembre 2006, notre Très Illustré Frère, Edvin Dervisevic, 33^e, fut nommé Souverain Grand Commandeur Honoraire du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine. Le Très Illustré Frère Edvin Dervisevic, par ailleurs médecin et Docteur ès Sciences, enseigne à l'université de Ljubljana depuis 1997. Alors qu'il résidait en Slovénie, on lui a proposé d'intégrer une Loge placée sous la juridiction de la Grande Loge de Slovénie et un an plus tard d'intégrer la Loge du Rite Ecossais, également en Slovénie. Il accepta les deux appartiances comme une solution temporaire visant à utiliser l'aide promise par les Frères Autrichiens et Slovènes pour le prochain établissement de Loges maçonniques indépendantes de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine ainsi que de Loges et du Suprême Conseil du Rite Ecossais pour la Bosnie-Herzégovine. Il fut le premier Vénérable Maître de notre Loge symbolique « Lux Bosniae » établie à Ljubljana en tant que Loge dépendante sous la juridiction de la Grande Loge de Slovénie. Le Suprême Conseil du Rite Ecossais pour la Slovénie fut installé en 2000 en tant que juridiction indépendante et Edvin Dervisevic, 33^e, comprit que c'était l'occasion d'initier et de créer des Loges dépendantes pour la Bosnie-Herzégovine à Ljubljana. Il y parvint et créa des Loges dépendantes composées de Frères natifs de Bosnie-Herzégovine. Il fut le premier membre de notre première Loge de Perfection créée en 2000 en Slovénie et le premier détenteur du supreme 33^e degré parmi les Frères de Bosnie-Herzégovine. Par ailleurs, en 2006, il ne put accéder à la position de Souverain Grand Commandeur parce qu'il était à l'époque le premier Grand Maître de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine qui avait été établie en avril 2005. Il fit



deux mandats comme Grand Maître de 2005 à 2011. En tant que Grand Maître, il signa le Concordat avec notre Suprême Conseil et fournit un soutien substantiel au renforcement ultérieur du Rite Ecossais en Bosnie-Herzégovine⁷.

Lors de l'installation le 23 septembre 2006, un autre membre éminent de notre Suprême Conseil, le Très Illustré Frère Mirsad Djugum, 33^e, fut nommé Lieutenant Grand Commandeur. En l'absence du Souverain Grand Commandeur ou sur requête particulière, le Très Illustré Frère Mirsad Djugum, 33^e, assuma brillamment les devoirs décisionnels et les pouvoirs de l'office de Souverain Grand Commandeur. Il apporta de tout cœur une aide fraternelle sincère au Souverain Grand Commandeur et à tous les Frères du Rite.

Le Très Illustré Frère Misad Djugum, 33^e, par ailleurs médecin à Sarajevo et en Allemagne depuis 1999, voyage fréquemment entre Sarajevo et Munich avec des arrêts de quelques jours à Ljubljana. Il devint membre d'une Loge sous la juridiction de la Grande Loge de Slovénie en 1999 et un an plus tard intégra la Loge du Rite Ecossais, également en Slovénie. Entre 2000 et 2005, notre Très Illustré Frère Mirsad Djugum, 33^e, fournit une aide fraternelle considérable à tous nos Frères et au Très Illustré Frère Edvin Dervisevic, 33^e. Il fut l'adjoint du Très Illustré Frère Edvin Dervisevic, 33^e, quand celui-ci était Vénérable Maître de notre Loge symbolique « Lux Bosniae », établie à Ljubljana. Par la suite, il devint le Vénérable Maître de notre loge symbolique indépendante « Lux Bosniae » à Sarajevo. En 2011, le Très Illustré Frère Misad Djugum, 33^e, devint le second Grand Maître de la Grande Loge pour la Bosnie-Herzégovine.

Trois ans après l'installation, le Très Illustré Frère Zdenko Mihajlovic, 33^e, fut nommé second Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine. Il a effectué deux mandats de septembre 2009 à août 2015. Il a considérablement renforcé le Rite Ecossais et intensifié les contacts avec les Suprêmes Conseils étrangers lors de fréquentes visites, établissant avec eux des relations fraternelles et amicales. Il a eu une influence dynamisante sur l'ensemble des activités de notre Suprême Conseil.

Nous sommes fiers de signaler qu'il y a quatre ans, Zdenko Mihajlovic, 33^e, alors qu'il était Souverain Grand Commandeur de notre Suprême Conseil, rendait visite au Suprême Conseil pour la France quand il reçut le certificat de nomination en tant que « Membre Honoraire du Suprême Conseil pour la France » délivré par le Suprême Conseil pour la France. Zdenko Mihajlovic, 33^e, a exprimé une immense gratitude pour cette nomination. Il a reçu là l'une des plus grandes marques d'honneur que l'on puisse obtenir en tant que Maçon Ecossais car nous savons tous que le Suprême Conseil pour la France est historiquement et irréfutablement considéré

comme le Rite Ecossais le plus distingué (ou le second) avec la plus grande réputation et estime qui soient⁸.

À partir de septembre 2015, l'Office de Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du Rite Ecossais pour la Bosnie-Herzégovine a été assuré par un autre membre du Suprême Conseil, le Très Illustré Frère Ognjen Markovic, 33^e.

Il est important de signaler qu'avant de prendre l'Office de Souverain Grand Commandeur, Ognjen Markovic, 33^e, était le Trois Fois Puissant Maître de notre Loge de Perfection. Il a organisé et développé sans faille notre Loge de Perfection, l'une des quatre divisions existant au Rite Ecossais. Il était pratiquement le seul à assurer et maîtriser les leçons appropriées qui sont nécessaires pour enseigner les onze degrés connus comme les Degrés Ineffables (du 4^e au 14^e). Grâce à sa contribution, notre Loge de Perfection est maintenant un composant sain et respecté de notre Rite Ecossais⁹.

Les membres du Rite Ecossais de Bosnie-Herzégovine sont recrutés dans les Loges placées sous la Juridiction de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine.

En ce qui concerne les institutions locales, le Rite Ecossais de Bosnie-Herzégovine est enregistré comme organisation non-gouvernementale (ONG).

2 – Quand et comment nos Loges ont été créées

Notre première Loge, la Loge de Perfection fut bien créée le 17 septembre 2003 comme partie intégrante du Suprême Conseil pour la Slovénie (dans son temple situé dans la localité de dragomer, près de Ljubljana) mais avec l'objectif que cette Loge de Perfection soit la première Loge transférée au Rite Ecossais pour la Bosnie-Herzégovine dans l'avenir le plus proche. Plus tard, entre 2001 et 2004, le Chapitre de Rose-Croix, l'Aréopage et le Consistoire furent également créés, avec l'aide fraternelle de nos Frères Slovènes, comme faisant partie du Suprême Conseil pour la Slovénie¹⁰.

La matricule du Rite Ecossais Ancien et Accepté de Bosnie-Herzégovine compte maintenant environ 75 membres venant tous de Loges symboliques sous la juridiction de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine établie en avril 2005.

Actuellement, le Rite Ecossais Ancien et Accepté en Bosnie-Herzégovine compte les Loges suivantes qui sont à peu près à maturité : la Loge de Perfection « Brotherhood », le Chapitre de Rose-Croix « Ex Ponto », l'Aréopage « Lighthouse » et le Consistoire « Veritas ».

Le nombre total de membres actifs du Souverain Grand Conseil est de neuf. Les titres officiels de ces neuf membres



Des symboles maçonniques, situés sur de nombreux immeubles de Sarajevo, sont une preuve des 100 ans de présence de la Franc-Maçonnerie dans notre région / Masonic symbols, located on numerous Sarajevo buildings are a proof of the 100 years or so presence of the Free-Masonry in our area / Los símbolos masónicos, ubicados en muchos edificios de Sarajevo, son prueba de los 100 años de presencia de la masonería en nuestra región.

sont ceux d'Inspecteurs Généraux en accord avec Albert Pike et les Grandes Constitutions.

3 – Le 23 septembre 2006 dans nos mémoires

« Aucun vent n'est bon pour le marin qui ne sait pas vers quel port il souhaite se diriger ».

Ce fut vraiment une journée remarquable. Nous fûmes grandement honorés car nos Frères du monde entier étaient à nos côtés en cette journée si particulière. Ils se sont rassemblés en Bosnie-Herzégovine pour y apporter plus de démocratie, plus de liberté avec les éléments composant la Franc-Maçonnerie.

Ce même 23 septembre 2006, nous, les membres du Rite Ecossais de Bosnie-Herzégovine, avons réalisé, avec dignité et effervescence, que la Bosnie-Herzégovine était entrée dans l'histoire du Rite Ecossais de la Franc-Maçonnerie. Ce jour-là, un nouveau maillon a été ajouté à la chaîne de la Maçonnerie de Rite Ecossais. Le temps prouve que cette date reste inscrite en lettres d'or dans l'histoire de la Franc-Maçonnerie de Bosnie-Herzégovine.

Cependant, alors que la cérémonie d'installation touchait à sa fin et que les lumières du Temple remontaient doucement, nous, les membres du Rite Ecossais de Bosnie-Herzégovine, sommes lentement sortis du « doux rêve » constitué par cet événement organisé en notre honneur. Regardant autour de nous, nous avons remarqué que ce spectacle quasi-théâtral était presque terminé et que les visages amicaux mais sérieux

de nos très estimés Frères étrangers étaient de nouveau reconnaissables. Pendant un instant, témoins de la clôture de la cérémonie, nous avons ressenti un mélange de bonheur, de tristesse et de crainte parce que nous réalisions que le confort d'être « des Francs-Maçons privilégiés membres de Loges Ecossaises dépendantes, » était définitivement derrière nous. Nous nous posions de grandes questions : « Sommes-nous assez adultes, sommes-nous assez matures, avons-nous bien compris notre « mission historique » en ces temps compliqués et sommes-nous moralement assez forts pour entreprendre la tâche de cette responsabilité indépendante qui consiste à maintenir le cap de ce « vaisseau » si sensible qu'est la Franc-Maçonnerie car il navigue seul dans les eaux turbulentes des Balkans où la guerre faisait encore rage il n'y a pas si longtemps » ?

Nous avions d'abord besoin de définir un « cap » afin d'atteindre la destination de notre voyage maçonnique. Tout en continuant à chercher prudemment notre voie entre des courants parfois intimidants, nous sommes maintenant persuadés d'avoir trouvé la bonne orientation.

4 – Tâches entreprises le 23 septembre 2006

Nous espérons que la décennie passée aura confirmé que nous avons réussi à accomplir nos devoirs fixés le 23 septembre 2006. Ces devoirs étaient complexes pour nous car le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la Bosnie-Herzégovine est devenu une organisation indépendante, souveraine et autonome à un moment où nous n'avions encore que très peu d'expérience.

Entre autres choses, ce jour-là, les membres du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine ont dû accepter les obligations suivantes¹¹ :

- 1 - Les Grandes Constitutions de 1762 et 1786 sont les lois fondamentales du Rite Ecossais de la Franc-Maçonnerie.
- 2 - Le Suprême Conseil ne pourra plus agir en tant que tel s'il reconnaît la supériorité d'un autre corps maçonnique.
- 3 - L'autorité conférée au Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine sera utilisée uniquement au profit du Rite et des Frères.

5 – Nos tâches en termes pratiques

Beaucoup de travail nous attendait en Bosnie-Herzégovine. Nous devions accroître le nombre de Frères du Rite, mettre à niveau les connaissances de nos Frères déjà présents et aider les nouveaux venus à acquérir les connaissances nécessaires à l'entrée dans la Juridiction.

Concernant la mise à niveau des connaissances, nous avons dû organiser des sessions de formation, des séminaires et



des présentations « maison ». Pour ces sessions, nous avons régulièrement fait appel à l'ensemble des Frères. Notre travail était conforme aux principes de base du Rite sur les questions philosophiques, éthiques et humanitaires, y compris en ce qui concerne les droits de l'Homme, la paix et la réconciliation. Nous avons consulté et continuons de consulter la littérature adéquate, essentiellement « Morales et Dogme » qui est notre ouvrage de référence et constitue une source énorme de connaissances et d'instructions.

De plus, nous organisons pour nos membres de nombreuses visites de Loges étrangères qui comprennent aussi bien les visites aux tenues ordinaires qu'aux travaux incluant le passage à des grades supérieurs. Nos membres ont également participé à diverses réunions et rassemblements maçonniques.

En guise d'exemple, voilà deux ans, nous avons coopéré en Italie avec les Suprêmes Conseils voisins dans le cadre d'une Cérémonie d'Elévation au 4^e degré de quelques-uns de nos membres aux côtés de Frères appartenant aux Suprêmes Conseils pour la Croatie, la Serbie et l'Italie. La Cérémonie fut superbement organisée par nos Frères italiens et, en plus des Frères candidats à l'Elévation, étaient présents les Souverains Grands Commandeurs accompagnés de Dignitaires, ainsi que les Présidents des Loges de Perfection respectives devant lesquels les Frères prêtèrent le Serment Solennel avant qu'ils les investissent dans ce degré¹².

Il est utile de noter qu'en plus de la préparation des Frères sélectionnés pour l'entrée en Loge de Perfection, des séminaires de formation constituent une école en Maçonnerie quasi annuelle.

6 - Les Principes guidant notre vie quotidienne

Entre autres choses, nous devons souligner quels sont les principes relevant de la vie quotidienne de chacun : le respect des lois nationales, l'honnêteté et la droiture dans la vie privée et professionnelle, l'amour des voisins quels qu'ils soient indépendamment de leur nationalité, la volonté de faire prospérer la nation et le respect des droits de l'Homme. Nous devons, dans notre Bosnie-Herzégovine multi-ethnique et ses trois nations constitutives, veiller tout particulièrement à ce que le Rite Ecossais ouvre ses portes de manière strictement égalitaire en termes ethniques à tous les Francs-Maçons respectables sans tenir compte de leur nationalité, de leur religion ou de leurs idées philosophiques.

7- Ce que nous pensons avoir appris

Pendant la décennie qui a suivi l'installation de notre Suprême Conseil, nous, membres du Rite Ecossais pour la Bosnie-Herzégovine avons assisté et continuons à assister

à des sortes de « cours du soir de notre formation continue maçonnique ». Nous avons commencé avec les bases maçonniques, appris l'essence du Rite et avons été initiés au monde des rituels ainsi qu'à la philosophie ésotérique des Hauts Grades. Il reste cependant beaucoup à apprendre. Nous espérons que nos « capacités » maçonniques se sont substantiellement améliorées et que nous sommes maintenant en possession de l'équipement rituel nécessaire nous permettant d'assurer le bon fonctionnement de notre Suprême Conseil et plus généralement du Rite Ecossais en Bosnie-Herzégovine.

Tout au long de notre apprentissage, nous n'oubliions jamais de mettre en valeur les vertus morales, les efforts altruistes et le courage nécessaire au processus de mise en place en Bosnie-Herzégovine d'une idée aussi noble que le Rite Ecossais. Nous comprenons que le Rite Ecossais est, entre autres, une organisation non-politique ayant pour buts la progression de la morale, la culture et l'amour de nos semblables, consacré à l'humanité et à la charité.

Au plan pratique, nous avons compris que nos devoirs fondamentaux résident dans l'amélioration des valeurs morales de notre peuple, le strict respect de nos lois nationales, la propagation de la tolérance entre les êtres, le travail sur la paix et la réconciliation, la lutte pour les valeurs humanistes, l'égalité des droits et des devoirs, la liberté de pensée, choses qui ont le pouvoir d'éclairer tout homme dans sa recherche de dignité.

Nous avons aussi étudié en détails ce que le très Illustre Frère, Feu Veljko Varicak, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Slovénie a déclaré lors de son discours à la cérémonie d'installation de notre Suprême Conseil : « Dans son approche pratique, le Rite Ecossais se présente comme fortement démocratique car, selon l'interprétation philosophique moderne du terme, la démocratie ne peut se développer et se réaliser pleinement qu'à travers le développement intellectuel de chaque individu »¹³.

En résumé, nous avons compris que les Maçons du Rite Ecossais doivent être des exemples, par leurs actions et dans les faits, du chemin à suivre pour assurer la prospérité de l'ensemble de la fraternité humaine, dans le monde entier et particulièrement dans notre propre pays.

8 – Notre travail rituel

Dès le début, le travail du Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la Bosnie-Herzégovine a été et demeure à chaque instant en accord avec les Grandes Constitutions de 1762 et 1786 qui constituent les lois fondamentales du Rite Ecossais de la Franc-Maçonnerie. Il est également en



accord avec notre propre Constitution, les règlements et enseignements du Rite ainsi qu'avec le Concordat conclu avec la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine.

Le Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine, en tant que corps indépendant du 4^e au 32^e degré plus le 33^e et dernier degré du Rite Ecossais ancien et accepté de la Franc-Maçonnerie, travaille selon les principes stipulés dans le Livre des Grandes Constitutions et dans la Constitution du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine¹⁴.

Quelques-uns des principes essentiels qui sont toujours pris en compte pendant notre travail rituel sont les suivants :

1- Les règles, y compris les Landmarks et les coutumes du Rite Ecossais Ancien et Accepté de la Franc-Maçonnerie, sont toujours strictement observées.

2 - Les Livres Sacrés, le Livre des Grandes Constitutions de 1762 et 1786 comme lois fondamentales du Rite Ecossais de la Franc-Maçonnerie et la Constitution du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine restent toujours ouverts en Loge. Tous les candidats sont requis de prendre leur obligation sur l'un des Livres Sacrés et sur l'ensemble des Constitutions, et d'accorder un caractère sacré au serment pris dans ces conditions.

3 - Notre travail s'ouvre toujours « A la gloire du Grand Architecte De L'Univers ; puisse cette réunion commencée dans l'ordre, se poursuivre dans la paix et s'achever dans l'harmonie et l'amour fraternel ».

4 - Les Loges sont toujours décorées de la manière suivante :

- Un chandelier à 5 branches est toujours placé au centre de la table du Souverain Grand Commandeur, à la gloire du Grand Architecte de l'Univers.
- Les tables du SGC, du LtGC et du GSecG sont tendues de rouge.
- Sur le rideau rouge, derrière la table du SGC, se trouve l'emblème du SC, l'emblème du SGC - l'aigle couronné, la marque du pouvoir du SGC (triangle pointe en bas).
- À cause de la similitude des langues, nos rituels du 4^e au 32^e, et le rituel du 33^e utilisé en loge, sont ceux, combinés, des Suprêmes Conseils du Rite Ecossais pour la Slovénie, la Serbie et la Croatie mais ils respectent les Grandes Constitutions de 1762 et 1786 ainsi que la Constitution du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine.

Il est aussi important de savoir qu'un certain nombre de membres de notre Suprême Conseil et de nos Loges Ecossaises en général ont visité beaucoup d'autres Suprêmes Conseils et de Loges Ecossaises, y compris ceux de Serbie, Croatie, Slovénie, Italie et de Turquie. Ils ont participé aux travaux d'autres Loges Ecossaises, particulièrement dans les

nations voisines et ont pris une part active au travail rituel lors de ces visites. De plus, nous avons été visités par plusieurs délégations d'autres Rites Ecossais, parfois plusieurs fois par les mêmes délégations. En cette période d'indépendance du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine, nos Souverains Grands Commandeurs et de nombreux membres du Suprême Conseil ont régulièrement participé à des conférences internationales et à des rencontres ainsi qu'à des Fêtes de l'Ordre annuelles tenues en Grèce, en Italie, à Paris, en Slovénie, etc.¹⁵

9 – La Reconnaissance de notre Suprême Conseil

Ayant à l'esprit tout ce qui a été indiqué aux paragraphes précédents, l'on pouvait logiquement en conclure que notre Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine allait être reconnu par un bon nombre de Suprêmes Conseils. Et, de fait, notre Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine a été reconnu par un grand nombre de Suprêmes Conseils dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie¹⁶. Nous pensons maintenant que le Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine peut être considéré comme un membre respecté de la chaîne du Rite Ecossais dans le monde.

Comme mentionné ci-dessus, le Suprême conseil pour la Bosnie-Herzégovine est membre fondateur de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens, C.S.C.E^s.

10 – Le Rite Ecossais sur le territoire de Bosnie-Herzégovine depuis 1919

La présence du rite Ecossais sur le territoire de Bosnie-Herzégovine peut être retrouvée sur une période de presque 100 ans, i.e. depuis 1919 sous la forme du Rite Ecossais pour le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (futur royaume de Yougoslavie) dont faisait partie la Bosnie-Herzégovine. C'est un fait historique que la fin de la première Guerre Mondiale a mené à l'unification des nations Serbe, Croate et Slovène en un seul état nommé le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Par la suite, cet état fut rebaptisé Royaume de Yougoslavie. Il couvrait un territoire sur lequel d'autres nations vivaient également, y compris le territoire de Bosnie-Herzégovine. Le Suprême Conseil du Rite Ecossais pour le Royaume de Serbie avait déjà été installé en 1912 et reconnu comme le Suprême Conseil du nouveau Royaume (futur Royaume de Yougoslavie) à partir de 1919. Le Suprême Conseil de ce nouvel état unifié étendit sa juridiction sur le territoire de l'ensemble du nouvel état, y compris la Bosnie-Herzégovine où la Loge Symbolique de Sarajevo fut créée en 1930. Certains membres de cette Loge Symbolique de Sarajevo étaient également membres des Loges associées du Rite Ecossais à Zagreb et Belgrade¹⁸. À cause des sombres périodes de la seconde Guerre Mondiale, la Grande Loge de Yougoslavie et les autres structures



maçonniques furent mises en sommeil le 2 août 1940¹⁹.

Dans la période 1945-1990, la Yougoslavie Socialiste n'a pas toléré l'installation de Loges maçonniques sur son territoire.

Avec le démantèlement des régimes communistes en Europe de l'Est, le Suprême Conseil pour la Juridiction Sud des Etats-Unis a décidé de, et réussi à, réimplanter le Suprême Conseil du Rite Ecossais pour la Yougoslavie. Cela s'est déroulé le 23 novembre 1991 à Prague, alors en Tchécoslovaquie²⁰.

Mais, peu après, en mars 1992, la Bosnie-Herzégovine devint un état indépendant et ne fit pas partie du Suprême Conseil renouvelé du Rite Ecossais

11 – La Franc-Maçonnerie en Bosnie-Herzégovine depuis 1999²¹

1999 – Les Loges d'Autriche et de Slovénie ont apporté leur aide pour la création de la 1^{ère} Loge maçonnique en Bosnie-Herzégovine, loge nommée « Lux Bosniae » (« Lumière de Bosnie »). Cette Loge était de type dépendant couramment connue comme Loge « déléguée ».

2004 – les Grandes Loges d'Autriche et de Slovénie constituèrent la seconde Loge dépendante en Bosnie-Herzégovine dénommée « Ivo Andric », puis elles créèrent la 3^e Loge dénommée « Veritas », également de type « déléguée ».

En 2005, par décret de la Grande Loge d'Autriche, la lumière fut apportée aux trois Loges de Bosnie-Herzégovine, « Lux Bosniae », « Ivo Andric » et « Veritas ». Ceci restaura l'Orient de Bosnie-Herzégovine après plus de 60 années, procurant ainsi les prérequis nécessaires à la fondation d'une Grande Loge de Bosnie-Herzégovine.

La cérémonie d'installation pour l'établissement de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine se déroula le 16 avril 2005 au temple du Centre Maçonnique de Bosnie-Herzégovine, par ailleurs construction et propriété de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine.

1 D'après les minutes de la réunion du SC pour la Slovénie du 7 septembre 2006 à Ljubljana, où se trouvaient également des membres éminents du futur SC Pour la Bosnie-Herzégovine

2 Ibid.

3 D'après le Protocole des Rituels sur l'Installation du SC pour la Bosnie-Herzégovine
4 Ibid.

5 D'après les minutes de la réunion du SC pour la Bosnie et Herzégovine tenue le 23 septembre 2006 juste après la fin de la cérémonie d'installation.

6 Article consulté sur le Web intitulé "La Franc-Maçonnerie du Rite Ecossais", Suprême Conseil, 33°, REAA de la Franc-Maçonnerie, Juridiction Sud, USA, 2008.

7 Minutes de la réunion du SC pour la Bosnie-Herzégovine du 23 septembre 2006 juste après la clôture de la cérémonie d'installation.

8 Archives du SC pour la Bosnie-Herzégovine

9 Archives du SC pour la Bosnie-Herzégovine. Plus d'information sur la question de la Loge de Perfection dans l'article sur le Web intitulé "Lodge of Perfection of the Ancient Accepted Scottish Rite, Valley of New York City, 71 W.23rd Street 1821, New York, NY 10010, 212.675.4335".

10 Archives du Suprême Conseil pour la Bosnie-Herzégovine.

11 Selon le Protocole du Rituel d'Installation du SC pour la Bosnie et Herzégovine.

Lors de la cérémonie d'installation, notre Frère Edvin Dervisevic fut nommé Grand Maître de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine. Il fit deux mandats en tant que Grand Maître entre 2005 et 2011. Dans l'une de ses interviews pour le magazine « Republika », parue en août 2009, reprise en mai 2012, le Grand Maître Edvin Dervisevic déclara entre autres :

« Les Francs-Maçons de Bosnie-Herzégovine ne dissimulent rien. Nous sommes simplement des enthousiastes, des professionnels ayant brillamment réussi et des hommes respectés dans nos communautés. Nous sommes pressés uniquement parce que nous essayons de rattraper ce qui a été perdu pendant ces 60 dernières années où la Franc-Maçonnerie n'existe pas en Bosnie-Herzégovine. Pour nous, la Franc-Maçonnerie est particulièrement importante à cause de ses principes de base : la liberté, la tolérance et l'égalité entre les hommes, principes qui revêtent une signification particulière dans notre beau pays »²².

Après 2005, la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine parvint, à elle seule, à créer 4 Loges supplémentaires à l'ouest, au nord et au sud de la Bosnie-Herzégovine, y compris la Loge Centrale de Recherches²³.

En ce qui concerne les institutions locales, la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine est enregistrée comme ONG (Organisation Non-Gouvernementale) qui détient légalement le terrain de Sarajevo sur lequel la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine a érigé son propre Grand Centre Maçonnique. Les membres du Rite Ecossais de Bosnie-Herzégovine sont issus de Loges placées sous la juridiction de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine.

Drahomir Mirovic, 33°
Ancien Souverain Grand Commandeur
Souverain Grand Commandeur Honoraire
Suprême Conseil du Rite Ecossais pour la Bosnie-Herzégovine

12 Texte à partir de citations prises dans le rapport de la Cérémonie d'installation édité par le SC pour l'Italie.

13 D'après le Protocole des Rituels pour l'Installation du SC pour la Bosnie-Herzégovine

14 Ont été consultées les Grandes Constitutions, la Constitution du SC pour la Bosnie-Herzégovine et la documentation relative aux rituels éditée par les SC de Slovénie, de Croatie et de Serbie.

15 Archives du SC pour la Bosnie-Herzégovine.

16 Ibid.

17 Ibid.

18 Plus d'infos sur le web à l'article intitulé "Grand Lodge of B&H", de N. Hasanbegovic et V. Prelevic.

19 Ibid.

20 Plus d'information dans les différents articles relatifs à l'histoire du Rite Ecossais dans le royaume de Yougoslavie édités par le SC du Rite Ecossais pour la Serbie.

21 Utilisation des archives de la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine. Plus d'infos sur le Web à l'article intitulé "Franc-Maçonnerie en Bosnie-Herzégovine depuis 1999", publié par la Grande Loge de Bosnie-Herzégovine. Nous avons particulièrement utilisé certaines données et déclarations trouvées dans des interviews d'Edvin Dervisevic, Grand Maître de la Grand Loge de Bosnie-Herzégovine.



GB

THE DECADE OF THE SUPREME COUNCIL OF THE SCOTTISH RITE FOR BOSNIA AND HERZEGOVINA

Based loosely on Maslow in his famous "Hierarchy of Needs" where he states that »humans need to feel a sense of belonging and acceptance among their social groups«, the Free-Masonry, beyond our families, gives meaning to our lives.

Content

- 1 - On the Installation of the Supreme Council
- 2 - On When and How our Lodges were Established
- 3 - On September 23, 2006 in our Memories
- 4 - On Our Tasks Undertaken on September 23, 2006
- 5 - On Our Tasks in Practical Terms
- 6 - On the Principles Affecting Our Daily Life
- 7 - On what do We Think We May Have Learned
- 8 - On Our Ritual Work
- 9 - On the Recognition of Our Supreme Council
- 10 - On the Presence of Scottish Rite since 1919
- 11 - Free-Masonry in Bosnia and Herzegovina since 1999

1 - On the Installation of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina

The Supreme Council for Bosnia and Herzegovina, established on September 23rd, 2006, is the regularly installed Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina.

The Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina is also one of the founding members of the European Confederation of Supreme Councils of the Ancient and Accepted Scottish Rite.

For the installation ceremony of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina, Most Illustrious Ronald A. Seale, 33°, Sovereign Grand Commander of the Supreme Council Southern Jurisdiction, USA, had instructed the Most Illustrious Late Veljko Varicak, 33°, Sovereign Grand Commander of Slovenia to play a role of the Chairman of the installation ceremony with the Sovereign Grand Commanders for France, Greece and Germany as the three Co-chairmen. In his letter dated July 28, 2006, the Most Illustrious Ronald A. Seale, 33° conveyed the message of his greetings to the Brethren at this ceremony. His letter read: "With respect to the installation ceremony of the Supreme Council for the Bosnia and Herzegovina, I regret that I will not be able to be present. However, please express my good wishes and congratulations to the Supreme Council as they continue to spread the light of Free-Masonry throughout the world"¹.

As an attachment to mentioned letter, Most Illustrious Ronald A. Seale, 33°, had generously mailed a copy of the Book of Grand Constitutions of 1762 and 1786 with his own

handwritten warm fraternal regards requesting that the Book of Grand Constitutions be handed over to the newly appointed Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina at an appropriate moment toward the end of the installation ceremony².

Upon instructions and approval of the Supreme Council of the Southern Jurisdiction, USA, Mother Supreme Council of the World, the Supreme Council for Slovenia in collaboration with the Supreme Councils for France, Greece and Germany, installed the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina on September 23, 2006 in compliance with the Rules and the Grand Constitutions of 1762 and 1786.

The Chairman of the installation ceremony was the Most Illustrious Late Veljko Varicak, 33° Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Slovenia. The three Co-chairmen of the installation ceremony were the Most Illustrious Serge Poulard, 33° Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for France, the Most Illustrious Georgios Halkiotis, 33° Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Greece, and the Most Illustrious Friedrich Wilhelm Schmidt, 33° Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Germany³.

The installation ceremony was held at the Main Masonic Center of Bosnia and Herzegovina, otherwise built and owned by the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina and located in Sarajevo, capital of Bosnia and Herzegovina.

Several delegations of European Supreme Councils expressed their respect by attending the installation ceremony. Besides the Supreme Council for Slovenia, the delegations or high representatives of the Supreme Councils of France, Greece, Germany, Italy, Turkey, Serbia, Hungary, Romania and Croatia were also present⁴.

Letters of congratulations, support and good wishes for the future work of the new Supreme Council for Bosnia and Herzegovina had been received from the Supreme Councils for Southern Jurisdiction USA, from Northern Jurisdiction USA, from England and Wales, Switzerland, Finland, Ireland, Chile, Uruguay, and Poland as well as from the Danish Order of Freemasons⁵.

At the installation ceremony, nine elected members of the Supreme Council of the Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina were confirmed which was in line with the decision made "in Charleston on 21 February 1802 that the total number of members of the Supreme Council i.e. total number of Sovereign Grand Inspectors shall be completed to nine members, according to Albert Pike and in accordance with the Grand Constitutions"⁶.



At the Installation event one of nine members, the Most Illustrious Drahomir Mirovic, 33° was appointed to the position of the First Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina; he stayed in the Office until Aug 2009. Since he reached the emeritus age, Drahomir Mirovic, 33° is now the Honorary Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina.

Being the Sovereign Grand Commander Drahomir Mirovic, 33° had performed duties of the supreme executive within the jurisdiction of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina. More precisely he was performing duties of supervision, instruction, and administration within the jurisdiction of our Supreme Council. He was regularly reporting his decisions to the Sovereign Grand Inspectors of the Supreme Council since all of his official acts were subject to review by the Supreme Council. He was also authorized to represent the Supreme Council when Council was not in session.

A year before the installation, Drahomir Mirovic, 33° was assigned to co-ordinate the efforts for the establishment of the Scottish Rite, including the activities leading to the installation of the Supreme Council. His tasks at local level related to building the membership, cooperation with the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina, preparation of Installation Brochure with Rituals in English and local languages (in cooperation with Brethren from Slovenia), preparation of future Constitution and other internal documents, and the implementation of the interior design of the Temple. At the international level his tasks included communication, exchange of views and adjustments relating to approval by the Supreme Councils of Southern Jurisdiction and communication with Sovereign Grand Commanders for Slovenia, France, Greece and Germany to agree details since they were assigned to play main ritual roles as Chairman and Co-Chairmen of the Installation Ceremony. In addition to this there was a time consuming task of communication with over 40 Supreme Councils all over the world explaining them the progress of our Scottish Rite, the proposed installation ceremony details and inviting them to attend.

In the period after the Installation, Drahomir Mirovic, 33° had established brotherly relationship with 27 Supreme Councils enabling the recognition of the Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina and the exchange of representatives with some of them. During his term he accomplished 5 trips while visiting other Supreme Councils.

On the installation day, September 23, 2006 our Most Illustrious Edvin Dervisevic, 33° has been appointed as the Honorary Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for

Bosnia and Herzegovina. Most Illustrious Edvin Dervisevic, 330, otherwise a Medical Doctor and a Doctor of Science, has been a member of the lecturing staff at the University of Ljubljana since 1997. While staying in Slovenia he was offered membership of a particular Lodge under the jurisdiction of the Grand Lodge of Slovenia and a year after that he was offered membership in the Scottish Rite Lodge in Slovenia as well. He accepted the membership in both as a temporary solution aiming to utilize the promised assistance of the Austrian and Slovenian Brethren in soon establishing independent Free-Masonry Lodges, the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina as well as the Lodges and the Supreme Council of the Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina. He was the first Worshipful Master of our Symbolic Lodge "Lux Bosniae" established in Ljubljana as a dependent Lodge under the jurisdiction of the Grand Lodge of Slovenia, The Supreme Council of the Scottish Rite for Slovenia was installed in 2000 as an independent body and our Edvin Dervisevic, 33° understood this as an opportunity to initiate and establish dependent Lodges for Bosnia and Herzegovina in Ljubljana. He succeeded in this and had established dependent Lodges that were composed out of Brethren who were nationals of Bosnia and Herzegovina. He was the first member of our first Lodge of Perfection established 2000 in Slovenia and was the first holder of the highest degree of 33° among Brethren from Bosnia and Herzegovina. Otherwise in 2006 he could not undertake the position of the Sovereign Grand Commander of our Supreme Council since he was, at that time, the first Grand Master of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina that was established in April 2005. He served two mandates there as the Grand Master from 2005 to 2011. From the position of the Grand Master he had signed the Concordat with our Supreme Council and had provided substantial support for further strengthening of the Scottish Rite in Bosnia and Herzegovina⁷.

At the Installation event on September 23, 2006 another highly distinguished member of our Supreme Council, namely Illustrious Mirsad Djugum, 33°, was appointed to the position of the Lieutenant Grand Commander. In the absence of the Sovereign Grand Commander from the jurisdiction of the Supreme Council or upon the special request, Illustrious Mirsad Djugum, 33° was performing the executive duties and powers of the office of Sovereign Grand Commander in a brilliant manner. He had wholeheartedly provided sincere brotherly help to the Sovereign Grand Commander and to all other Brethren of the Rite.

Illustrious Mirsad Djugum, 33°, otherwise a Medical Doctor practising in Sarajevo and in Germany, since 1999 has been frequently traveling between Sarajevo and Munich with the stop of few days in Ljubljana. He became a member of a Lodge under the jurisdiction of the Grand Lodge of Slovenia in 1999 and a year after he became the member of the Scottish Rite Lodge in Slovenia as well. In the period between



2000 and 2005 our Illustrious Mirsad Djugum, 33° provided unmeasurable brotherly help and the support to all of our Free-Masonry Brethren and to our Most Illustrious Edvin Dervisevic 33°. He was the Deputy to our Edvin Dervisevic 33° Worshipful Master of our Symbolic Lodge „Lux Bosniae“ established in Ljubljana. Later on he became the Worshipful Master of our independent Symbolic Lodge “Lux Bosniae” in Sarajevo. In the year of 2011 Illustrious Mirsad Djugum, 330 became the Second Grand Master of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina.

Three years after installation, our Most Illustrious Zdenko Mihajlovic, 33° was appointed to the position of the second Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina. He was and he is a member of our Supreme Council and he served as the Sovereign Grand Commander two mandates from September 2009 to August 2015. He substantially strengthened our Scottish Rite and intensified contacts with foreign Supreme Councils while visiting them frequently and establishing with them brotherly and friendly relationships. He was a very dynamic influence upon the activities of our Supreme Council in general.

We are proud to highlight that four years ago our Zdenko Mihajlovic, 33°, at that time Sovereign Grand Commander of our Supreme Council, was on the visit to the Supreme Council of France where he received the Certificate of Appointment to the Position of “The Honorary Member of the Supreme Council of the Scottish Rite for France” issued by the Supreme Council of the Scottish Rite for France. Our Zdenko Mihajlovic, 33° has expressed overwhelming gratitude with this appointment. He has attained one of the highest honors that one can obtain being the Scottish Rite Free-Mason as we all know that the Ancient and Accepted Scottish Rite for France (est. 1804) is historically considered as the world's most, or second most, distinguished Scottish Rite with the highest ever reputation and esteem in absolute terms⁸.

As of September 2015, the Office of the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of the Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina has been fulfilled by the yet another member of the Supreme Council, by our Most Illustrious Ognjen Markovic, 33°.

It is important to mention that before taking the Office of the Sovereign Grand Commander, our Ognjen Markovic, 33° was the presiding officer of our Lodge of Perfection with the title of the Thrice Potent Master. He has flawlessly organized and developed our Lodge of Perfection as one of the four coordinate divisions that exist in the Scottish Rite. He himself was practically the only one that secured and mastered that appropriate lessons needed to be taught in the eleven degrees

that are performed and known as the Ineffable Degrees (40 to 140). With his contribution our Lodge of Perfection is now a sound and well respected component of our Scottish Rite⁹. The members of the Scottish Rite of Bosnia and Herzegovina are recruited from the Lodges under the jurisdiction of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina.

As far as the local institutions are concerned the Scottish Rite of Bosnia and Herzegovina is a registered non-governmental organization.

2 - On When and How our Lodges were Established

Our first Lodge, the Lodge of Perfection was established on September 17, 2000 as an integral part of the Supreme Council for Slovenia in their Temple located in the township of Dragomer near Ljubljana but with an aim that this Lodge of Perfection be the first lodge to be transferred to the Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina in the nearest foreseen future. Later on, in the period between 2001 and 2004, the Chapter of Rose Croix, the Council of Kadosh, and the Consistory were established also with the brotherly help of our Slovenian Brethren as part of the structure of the Supreme Council for Slovenia¹⁰.

The membership of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Bosnia and Herzegovina is now composed out of about 75 members all of whom came from the Symbolic Lodges under the jurisdiction of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina established in April 2005.

Currently, the Ancient and Accepted Scottish Rite in Bosnia and Herzegovina have following reasonably well mature Lodges:

Lodge of Perfection "Brotherhood" (Secret Master), 4° to 14° Chapter Rose Croix "Ex Ponto" (Knight of the RC), 15° to 18° Council of Kadosh "Lighthouse" (Knight of Kadosh), 19° to 29° and Consistory "Veritas" (Prince of Royal Secret), 30° to 32°.

The total number of active members of the Sovereign Grand Council is nine. Official titles of those nine members are General Inspectors in accordance with Albert Pike and in accordance with the Grand Constitutions.

3 - On September 23, 2006 in our Memories

“No wind is good enough to a sailor who does not know to which harbour he actually wishes to head to”.

Indeed that was a remarkable day. We were greatly honored because our Brethren from all over the world stood by our side on this special day. They gathered to bring to Bosnia and Herzegovina one more component of democracy, more freedom, with elements of the Free-Masonry.



On that very same day, September 23, 2006 we, the members of the Scottish Rite of Bosnia and Herzegovina, realized, with dignity and excitement, that Bosnia and Herzegovina had entered into the history of the Scottish Rite of Free-Masonry. On that day a new link was added to the chain of the Scottish Rite Free-Masonry. Time has shown that this date in the story of Free-Masonry of Bosnia and Herzegovina remains noted in golden letters.

However, as the installation ceremony event was nearing its end and the Temple lights were timidly coming back, we the members of the Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina, slowly awakened from the “sweet dream” of the event organized in our honor. Looking around, we observed that the theater like spectacle is almost over and that the friendly but serious faces of our highly esteemed Brethren from abroad were gradually becoming recognizable again. For a while witnessing the end of the ceremony we also experienced a mixture of happiness, worry, and fear because we realized that the comfort of being “privileged Free-Masons members of the dependent Scottish Rite Lodges” is definitely over today.

We were asking ourselves the big questions: “Are we really grown enough, mature enough, have we properly understood our “historical mission” in this complicated times, and are we really morally strong enough to undertake the task of the independent responsibility of maintaining the proper course of the otherwise highly sensitive Free-Masonry “ship” as it sails independently through the turbulent waters of the Balkans where war raged not so long ago?”.

We first needed to decide on a proper “sailing course” in order to achieve the goal destination of our Free-Masonry journey. While carefully balancing between occasionally intimidating streams and winds we are confident now that we have found the right path.

4 - On Our Tasks Undertaken on September 23, 2006

We hope that the past decade had confirmed that we have been successful in fulfilling our duties undertaken on September 23, 2006. The duties were complex for us since the Supreme Council of Ancient and Accepted Scottish Rite of Free-Masonry for Bosnia and Herzegovina became an independent, sovereign and autonomous organisation at the time when we had very limited experience.

Among other things, on that day members of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina had to accept the following obligations¹¹:

- 1 - That the Grand Constitutions of 1762 and 1786 are the fundamental laws of the Scottish Rite of Freemasonry.

2 - That the Supreme Council shall no longer act as such if it recognizes superiority of other Masonic body.

3 - That the authority passed on the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina will be used exclusively for the benefit of the Rite and the Brethren.

5 - On Our Tasks in Practical Terms.

A lot of work was waiting for us in Bosnia and Herzegovina. We had to increase the membership of the Rite, to up-grade the knowledge of our existing Brethren and to assist newcomers in acquiring the knowledge necessary for entry level.

Relating to the up-grade of knowledge we had to organize a number of “in-house” training courses, seminars and presentations. For the »in-house« training we have regularly included the entire membership. Our work was in compliance with the basic principles of the Rite on philosophical, ethical and humanitarian issues, including human rights and peace and reconciliation.

We consulted and continue to consult relevant literature, most notably the “Morals and Dogma”, which acts as our “textbook” and as an enormous source of knowledge and instructions.

In addition, we organized, for our members, a number of visits to foreign Lodges, which also included the attendance of the Lodges’ ritual works in general, as well as their ritual works for the elevation to higher degrees. Our members also participated in Free-Masonry international meetings and gatherings of different sorts.

As one example along these lines, about two years ago we cooperated with neighbouring Supreme Councils in holding in Italy, a Ceremony of Elevation to the 4th Degree of some of our members alongside with selected Brethren belonging to the Supreme Councils of Croatia, Serbia and Italy. The Ceremony was organized by our Italian Brethren in a superb manner and “apart of Brothers candidates for elevation, the ceremony was attended by the Sovereign Grand Commanders and accompanying Dignitaries, as well as the respective Presidents of the Lodges of Perfection before whom the Brothers swore the Solemn Oath and by whom they were invested to the Degree¹²”. It is worthwhile to mention that in support of the preparation of selected Brethren entering the Lodge of Perfection at the 4th Degree, training seminars are practically “a calendar year long Free-Masonry school”.

6 - On the Principles Affecting Our Daily Life

Among many other things, we had to highlight the relevant principles that affect daily life of everybody: respect the



laws of our country, be honest and just in private life and in professional work, love your neighbors whoever they are regardless of their nationality, strive for the prosperity of our country and respect human rights.

We in the multiethnic Bosnia and Herzegovina, a state that "contain three constitutive nations", have to take particular care that the Scottish Rite opens its doors on specific equal terms of ethnic balance to all Free-Masons in good standing regardless of their nationality, religion or philosophical view.

7 - On what do We Think that We May Have Learned

During the decade after the installation of our Supreme Council we the members of the Scottish Rite for Bosnia and Herzegovina attended and continue to attend sort of "evening classes of our own Free-Masonry Continual Education School". We started with the basics of Free-Masonry, learned the essence of Free-Masonry and have been introduced to the world of rituals as well as to the esoteric philosophy of higher degrees. Yet there is still much to learn.

We hope that our Free-Masonry capability has been substantially improved and that we have been equipped with the needed solemn outfit that will secure the smooth functioning of our Supreme Council and the Scottish Rite in Bosnia and Herzegovina in general.

Throughout our learning process we never forget to highlight moral values, selfless efforts, and courage needed in the process of implementing in Bosnia and Herzegovina such a noble idea as the Scottish Rite. We accepted that The Scottish Rite, inter-alia, is a nonpolitical organization with the goals of the advancement of morality, culture and human love, devoted to humanity and to charity.

In the practical sense we understood that our fundamental duties are the improvement of moral values of our people in general, strict respect of our country's laws, spreading tolerance among people, working on peace and reconciliation, and the struggle for human values, the equality of rights and duties, the freedom of thoughts, that have the potential to enlighten each and every man in his human dignity.

Also, we have studied thoroughly what The Most Illustrious, Late Veljko Varicak, 33°, The Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Slovenia stated in his speech at the installation ceremony of our Supreme Council:

"In its practical sense, the Scottish Rite stands as a strong building of democracy, for according to modern philosophical interpretation of democracy, democracy can be deve-

loped and fully realized only through the intellectual development of each and every individual"¹³.

In summary, we understood that the Scottish Rite Free-Masons must be the example, through their actions and deeds, of the way towards prosperity of the entire brotherhood of men all over the world, and in particular in our own country.

8 - On Our Ritual Work

From the beginning, the work of the Supreme Council of Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry for Bosnia and Herzegovina was and is at all times consistent with the Grand Constitutions of 1762 and 1786 which form the fundamental laws of the Scottish Rite of Free-Masonry. It is also consistent with our own Constitution, with the rules and teachings of the Rite, and is consistent with the Concordat signed with the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina. The Supreme Council for Bosnia and Herzegovina as an independent body with the 4° to 32°, and the 33° as last Degree of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry practices in line with principles stipulated in The Book of the Grand Constitutions and in The Constitution of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina¹⁴.

Some of those main principles that are always taken into consideration during ritual work, are the following:

1 - The rules, including landmarks and customs of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry, are always strictly observed.

2 - The Holy Books, the Book of the Grand Constitutions of 1762 and 1786 as the fundamental laws of the Scottish Rite of Freemasonry, and The Constitution of the Supreme Council for BIH are always stand open in the Lodges. Every candidate is required to take his obligation on one of the Holy Books and on all Constitutions, to impart Sanctity to an oath or promise taken upon it.

3 - Our ritual work always starts with: "In glory of the Grand Architect of the Universe, may this meeting thus begun in order, be conducted in peace, and closed in harmony and brotherly love".

4 - Lodges are always arranged in the following manner:

- A chandelier with five candles is always placed at the centre of the table of the Supreme Grand Commander in a glory of the Grand Architect of the Universe.
- The tables of SGC, LGC, and of the GSG are covered in red.
- On the red curtain behind the SGC table there is a symbol of the SC and a symbol of the SGC - the crowned eagle, the sign of the SGC power (lined triangle pointing downwards).



- Due to similarity of languages, our ritual books of the 4° to 32°, and the 33rd Degree used at work were adopted from the Supreme Councils of the Scottish Rite for Slovenia, Serbia and Croatia combined but they are also in line with the Grand Constitutions of 1762 and 1786 and with our Constitution of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina.

Also, it is important to know that a number of members of our Supreme Council and members of our Scottish Rite Lodges in general have visited a number of other Supreme Councils and Scottish Rite Lodges, including those of Serbia, Croatia, Slovenia, Italy and Turkey. They attended the work of some other Scottish Rite Lodges, particularly in our neighboring countries, and had taken active role in the ritual work of those visited Lodges. In addition, we have been visited by a number of the other Scottish Rite delegations, in some cases many times by the same delegations. In this period of the independent Supreme Council for Bosnia and Herzegovina, our Sovereign Grand Commanders and a number of our Supreme Council members have regularly attended international Scottish Rite conferences and gatherings as well as the yearly meetings held in Greece, Italy, Paris, Slovenia, etc¹⁵.

9 - On the Recognition of Our Supreme Council

Keeping in mind all of the above mentioned in previous paragraphs, one can logically conclude that our Supreme Council for Bosnia and Herzegovina was going to be recognized by a good number of Supreme Councils. And indeed our Supreme Council for Bosnia and Herzegovina has been recognized by the vast number of Supreme Councils throughout Europe, North and South America, Africa, and Asia¹⁶. We now think that the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina may be considered a respected member of the world-wide Scottish Rite chain.

As mentioned earlier, the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina is a founding member of the Confederation of European Supreme Councils, C.S.C.E¹⁷.

10 - On the Presence of Scottish Rite in the Territory of Bosnia and Herzegovina since 1919

The presence of Scottish Rite in the territory of Bosnia and Herzegovina can be traced along a period of nearly 100 years, i.e. from 1919 onward under the Scottish Rite for the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenian (future Kingdom of Yugoslavia) of which Bosnia and Herzegovina was a part.

It is a historical fact that the end of World War I led to the unification of the nations of Serbia, Croatia and Slovenia into one state named the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenian. The state was later renamed the Kingdom of

Yugoslavia. It covered the territory where some other nations lived too, including the territory of Bosnia and Herzegovina. The Supreme Council of the Scottish Rite for the Kingdom of Serbia was already installed in the year of 1912 and from 1919 was recognized as the Supreme Council of the newly established Kingdom (future Kingdom of Yugoslavia). The Supreme Council of the now new united state had expanded its jurisdiction onto the territory of the whole new state, including Bosnia and Herzegovina where the Symbolic Lodge in Sarajevo was established in the year of 1930. Some members of this Sarajevo Symbolic Lodge were at the same time members of the related Scottish Rite Lodges located in Zagreb and Belgrade¹⁸.

Due to the dark times of the Second World War, the Grand Lodge of Yugoslavia and all other Free-Masonry structures went dormant on August 2, 1940¹⁹.

In the period 1945-1990 Socialist Yugoslavia did not tolerate establishment of the Free-Masonry Lodges on its territory.

With the dismantling communist regimes in Eastern Europe, Supreme Council of the Southern Jurisdiction of USA decided to and succeeded in renewing the Supreme Council of the Scottish Rite for Yugoslavia. It happened on November 23, 1991 in Prague, in the then Czechoslovakia²⁰.

But soon after that in March 1992, Bosnia and Herzegovina became an independent state and was not part of the renewed Supreme Council of Scottish Rite for Yugoslavia.

11 - Free-Masonry in Bosnia and Herzegovina from 1999²¹

1999 - The Lodges of Austria and Slovenia provided assistance for establishing the first Free-Masonry Lodge in Bosnia and Herzegovina named "Lux Bosniae" ("The Light of Bosnia"). This first Lodge was of a dependent type commonly known as the "deputy" Lodge.

2004 - Grand Lodges of Austria and Slovenia formed the second dependent Lodge in Bosnia and Herzegovina named "Ivo Andric", and further formed the third Lodge named "Veritas" also as a dependent "deputy" Lodge.

In the year of 2005, by the Decree of the Grand Lodge of Austria light was brought into the three Lodges of Bosnia and Herzegovina ("Lux Bosniae", "Ivo Andric" and "Veritas"). With this the Orient of Bosnia and Herzegovina was restored after more than 60 years, which created the necessary pre-conditions for the founding of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina.

The installation ceremony event for the establishment of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina was held on April



16, 2005 in the Temple of the Main Masonic Centre of Bosnia and Herzegovina otherwise built and owned by the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina.

At the installation ceremony, our Brother Edvin Dervisevic was appointed to the position of the Grand Master of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina. He served as Grand Master in two mandates from 2005 to 2011. In one of his interviews to the Magazine "Republika" issue August 2009, reprinted in May 2012, the Grand Master Edvin Dervisevic, among other things, stated:

"The Free-Masons of Bosnia and Herzegovina are not hiding anything. We're just big enthusiasts, highly successful professionals and the highly respected individuals in our communities. We are in a hurry simply because we are trying to make up for what was missed in the last 60 years when Free-Masonry did not exist in Bosnia and Herzegovina. For us, Free-Masonry is especially important due to the basic Free-Masonry principles: freedom, tolerance and equality of people – these are also of special significance to our beautiful country²²".

After 2005 the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina alone established additional four Lodges in the Western, Northern, and Southern parts of Bosnia and Herzegovina, including the Central Research Lodge²³.

As far as the local institutions are concerned the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina is a registered non-governmental organization that legally owns the land property in Sarajevo on which the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina has built its own Main Masonic Center.

The members of the Scottish Rite of Bosnia and Herzegovina are coming from the Lodges under the jurisdiction of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina.

Drahomir Mirovic, 33°
Past Sovereign Grand Commander
Honorary Sovereign Grand Commander
Supreme Council of the Scottish Rite for
Bosnia and Herzegovina

1 Taken from the Minutes of the Meeting of the Supreme Council of Slovenia held on 7, September 2006 in Ljubljana attended also by some of potential members of the future Supreme Council for Bosnia and Herzegovina.

2 Ibid.

3 Taken from the Protocol with Rituals on the Installation of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina .

4 Ibid.

5 Minutes of the Meeting of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina held on 23, September 2006 immediately after the installation ceremony was closed.

6 Consulted Web Article titled "Scottish Rite Freemasonry", The Supreme Council, 33°, A.&A.S.R. of Freemasonry, S.J., USA, 2008.

7 Minutes of the Meeting of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina held on 23, September 2006 immediately after the installation ceremony was closed.

8 Archive of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina.

9 Archive of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina. More on the issue of the Lodge of Perfection in the Web Article titled "Lodge of Perfection" of the Ancient Accepted Scottish Rite, Valley of New York City, 71 W.23rd Street 1821, New York, NY 10010, 212.675.4335).

10 Archive of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina

11 Taken from the Protocol with Rituals on the Installation of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina.

12 Text in quotes taken from the related Elevation Ceremony Report issued by The Supreme Council for Italy.

13 Taken from the Protocol with Rituals on the Installation of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina.

14 Consulted Grand Constitutions, Constitution of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina and ritual related documentation issued by the Supreme Councils of Slovenia, Croatia, and Serbia.

15 Archive of the Supreme Council for Bosnia and Herzegovina.

16 Ibid.

17 Ibid.

18 More web Article titled "Grand Lodge of B&H", by N. Hasanbegovic and V. Prelevic.

19 Ibid.

20 More in different articles related to the History of the Scottish Rite in the Kingdom of Yugoslavia, issued by the Supreme Council of the Scottish Rite for Serbia.

21 Used Archive of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina. More info can be found also in the Web Article under the title „Free-Masonry“ in Bosnia and Herzegovina from 1999", published by the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina. Particularly used some of the data and statements found in some of the interviews of Edvin Dervisevic, the Grand Master of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina

22 Complete interview of Edvin Dervisevic, the Grand Master of the Grand Lodge of Bosnia and Herzegovina can be found in the Magazine "Republika", issue August 2009, reprinted in May 2012.

23 Detailed info related to the newly established Lodges in Bosnia and Herzegovina can be found on the web Article under the title "Grand Lodge of B&H", by N. Hasanbegovic & V. Prelevic.



ES

LA DÉCADA DEL SUPREMO CONSEJO DEL RITO ESCOCÉS PARA BOSNIA Y HERZEGOVINA

Basado libremente en Maslow en su reconocida “Jerarquía de Necesidades” donde afirma que “los seres humanos necesitan sentir la sensación de pertenencia y aceptación por parte de sus grupos sociales ; la Francmasonería, más allá de nuestras familias, da sentido a nuestra vida.

Contenido:

- 1 - La instalación del Supremo Consejo
- 2 - Sobre cuándo y cómo se establecieron nuestras Logias
- 3 - El 23 de septiembre de 2006, en nuestra memoria
- 4 - Sobre las tareas realizadas el 23 de Septiembre, 2006
- 5 - Sobre nuestros trabajos en términos prácticos
- 6 - Sobre los principios que afectan a nuestra vida diaria
- 7 - Qué pensamos sobre lo que hemos podido aprender
- 8 - El trabajo ritualístico
- 9 - El reconocimiento de nuestro Supremo Consejo
- 10 - La presencia del Rito Escocés desde 1919
- 11 - La Francmasonería en Bosnia y Herzegovina desde 1999

1 – La instalación del Supremo Consejo

El Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina, establecido el 23 de Septiembre de 2006, es el Consejo Supremo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Bosnia y Herzegovina regularmente instalado.

Es, también, uno de los miembros fundadores de la Confederación de Supremos Consejos Europeos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

Para la ceremonia de instalación del Consejo Supremo para Bosnia y Herzegovina, el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Ronald A. Seale, 33º, Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de la Jurisdicción Sur, Estados Unidos, había instruido al Muy Ilustre y Poderoso Hermano Veljko Varicak, 33º, Soberano Gran Comendador de Eslovenia, para presidir la Ceremonia de Instalación con los Soberanos Grandes Comendadores de Francia, Grecia y Alemania como co-presidentes. En su carta fechada el 28 de julio de 2006, el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Ronald A. Seale, 33º, transmitió un mensaje saludando a los hermanos en esta ceremonia. Su carta dice: “con respecto a la ceremonia de instalación del Consejo Supremo para Bosnia y Herzegovina, lamento no poder estar presente. Sin embargo, por favor, expresad mis buenos deseos y felicitaciones para el Consejo Supremo que continua la labor de transmisión de la luz de la Francmasonería en todo el mundo”¹.

Como anexo a la carta, el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Ronald A. Seale, 33º, había enviado generosamente una copia del libro de las Grandes Constituciones de 1762 y 1786 con calurosos saludos fratnales de su puño y letra solicitando

que el libro de las Grandes Constituciones se entregara al recién nombrado Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina en un momento apropiado hacia el final de la Ceremonia de Instalación².

Bajo las instrucciones y aprobación del Consejo Supremo de la Jurisdicción Sur, Estados Unidos, el Supremo Consejo madre del mundo, el Supremo Consejo de Eslovenia, en colaboración con los Supremos Consejos de Francia, Grecia y Alemania, instalan al Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina el 23 de septiembre de 2006 de acuerdo con la normativa y las Grandes Constituciones de 1762 y 1786.

El Presidente de la Ceremonia de Instalación fue el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Veljko Varicak, 33º (O E), Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Eslovenia. Los tres co-presidentes de la ceremonia de Instalación fueron los Muy Ilustres y Poderosos Hermanos Serge Poulard, 33º Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Francia, el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Georgios Halkiotis, 33º, Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Grecia y el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Friedrich Wilhelm Schmidt, 33º, Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Alemania.

La Ceremonia de Instalación se llevó a cabo en el Centro Masónico Principal de Bosnia y Herzegovina, construido y de propiedad de la Grand Logia de Bosnia y Herzegovina en Sarajevo, capital de Bosnia y Herzegovina.

Varias delegaciones de Supremos Consejos Europeos expresaron su respeto mediante su asistencia a la Ceremonia de Instalación. Además del Consejo Supremo de Eslovenia, las delegaciones o altos representantes de los Supremos Consejos de Francia, Grecia, Alemania, Italia, Turquía, Serbia, Hungría, Rumanía y Croacia estuvieron también presentes³.

Se recibieron cartas de felicitación, apoyo y buenos deseos para el futuro trabajo del nuevo Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina de los Supremos Consejos de la Jurisdicción Sur de Estados Unidos, la Jurisdicción Norte de Estados Unidos, de Inglaterra y Gales, Suiza, Finlandia, Irlanda, Chile, Uruguay y Polonia así como de la Orden Danesa de Francmasones⁴.

En la ceremonia de instalación, se confirmaron nueve miembros electos del Supremo Consejo del Rito Escocés para Bosnia y Herzegovina de acuerdo con la decisión tomada “en Charleston el 21 de febrero de 1802 que el número total de Soberanos Grandes Inspectores Generales será completado hasta nueve miembros, según Albert Pike y conforme con las Grandes Constituciones⁵”.



En la misma ocasión, uno de los nueve miembros, el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Drahomir Mirovic, 33°, fue designado Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina; permaneció en el cargo hasta Agosto de 2009. Desde que alcanzó la edad de Emérito, Drahomir Mirovic, 33°, es Soberano Gran Comendador Honorario del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina⁶.

El día de la instalación, 23 de septiembre de 2006, el Muy Ilustre y Poderoso Hermano Edvin Dervisevic, 33° ha sido designado como Soberano Gran Comendador honorario del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina. El M.I.P.H. Edvin Dervisevic, 33°, Doctor en Medicina y Ciencias, ha sido miembro de la Cátedra de la Universidad de Liubliana desde 1997. Durante su estancia en Eslovenia trabajó en una logia simbólica bajo la jurisdicción de la Gran Logia de Eslovenia y un año después igualmente fue miembro de una logia del Filosofismo en Eslovenia. Aceptó la membresía de ambas logias como una solución temporal con el objetivo de utilizar la ayuda prometida de los hermanos austriacos y eslovenos para el pronto establecimiento de logias de una francmasonería independiente para la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina, así como para el Supremo Consejo del Rito Escocés para Bosnia y Herzegovina. El Supremo Consejo del Rito Escocés de Eslovenia se instaló en el año 2000 como órgano independiente y nuestro hermano Edvin Dervisevic, 33° lo entendió como una oportunidad para iniciar y establecer logias dependientes de Bosnia y Herzegovina en Ljubljana. Lo logró y estableció logias dependientes que fueron integradas por ciudadanos de Bosnia y Herzegovina. Fue el primer miembro de nuestra primera Logia Capitular de Perfección establecida en 2000 en Eslovenia y fue el primer titular del más alto grado de los 33 entre los hermanos de Bosnia y Herzegovina. Sin embargo en 2006 aún no podía ocupar el puesto de Soberano Gran Comendador de nuestro Supremo Consejo dado que era, en aquel momento, el primer Gran Maestro de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina, que se estableció en abril de 2005. Ejerció dos mandatos como Gran Maestro desde 2005 hasta 2011. Desde la posición de Gran Maestro había firmado el concordato con nuestro Supremo Consejo y proporcionó ayuda sustancial para reforzar el Rito Escocés en Bosnia y Herzegovina .

Tres años después de la instalación, el M.I.P.H. Zdenko Mihajlovic, 33° fue designado para el cargo de Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina – el segundo –. Fue y es miembro de nuestro Consejo Supremo al que sirvió como Soberano Gran Comendador durante dos mandatos, desde septiembre de 2009 hasta agosto de 2015. Fortaleció nuestro Rito Escocés sustancialmente e intensificó contactos con Supremos Consejos extranjeros visitándolos con frecuencia y estableciendo relaciones fraternales y amistosas con ellos. Fue una influen-

cia muy dinámica en las actividades de nuestro Consejo Supremo en general.

Nos enorgullece destacar que hace cuatro años nuestro hermano Zdenko Mihajlovic, 33°, en aquel momento Soberano Gran Comendador de nuestro Supremo Consejo, visitó al Supremo Consejo para Francia donde recibió el certificado de nombramiento para el cargo de “Miembro Honorario del Supremo Consejo del Rito Escocés para Francia expedido por el Supremo Consejo del Rito Escocés para Francia”. Nuestro hermano Zdenko Mihajlovic, 33° expresó su inmensa gratitud por este nombramiento. Ha alcanzado uno de los honores más altos que se puede obtener siendo francmason del Rito Escocés dado que, como todos sabemos, el S.C. del 33° del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Francia (fundado en 1804) se considera históricamente como el más, o segundo más distinguido de los Supremos Consejos con la estima y reputación más alta en términos absolutos⁷.

A partir de septiembre de 2015, la dignidad de Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo del Rito Escocés para Bosnia y Herzegovina corresponde a otro miembro del Consejo Supremo, al M.I.P.H. Ognjen Markovic, 33°.

Es importante mencionar que antes de asumir el cargo de Soberano Gran Comendador, Ognjen Markovic, 33° era Presidente de la Logia de Perfección con el título de Tres Veces Poderoso Gran Maestro. Ha organizado y desarrollado la Logia de Perfección como una de las cuatro divisiones de coordenadas existente en el Rito Escocés. Aseguró y dominó las lecciones adecuadas y necesarias para enseñar en los once grados practicados y conocidos como grados inefables (del 4° al 14°). Gracias a su aporte, nuestra Logia de Perfección es ahora un componente sólido y respetado en el Rito Escocés⁸.

Los miembros del Rito Escocés de Bosnia y Herzegovina son integrantes de las logias bajo la jurisdicción de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina.

En cuanto las instituciones locales, el Rito Escocés de Bosnia y Herzegovina está considerado como una organización no gubernamental.

2 - Sobre cuándo y cómo se establecieron nuestras Logias

Nuestra primera logia, Logia de Perfección, fue establecida el 17 de septiembre de 2000 como parte integrante del Supremo Consejo de Eslovenia en su templo ubicado en el municipio de Dragomer cerca de Ljubljana, pero con el objetivo de que esta Logia de Perfección fuera la primera logia transferida para el Rito Escocés para Bosnia y Herzegovina en el más cercano futuro posible. Posteriormente en el período entre



2001 y 2004, el Capítulo Rosa Cruz, el Consejo de Kadosh y el Consistorio se establecieron también con la ayuda fraternal de nuestros hermanos de Eslovenia como parte de la estructura del Supremo Consejo de Eslovenia⁹.

El Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Bosnia y Herzegovina actualmente se compone de 75 miembros procedentes de las logias simbólicas bajo la jurisdicción de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina establecida en abril de 2005.

En la actualidad, el Rito Escocés Antiguo y Aceptado en Bosnia y Herzegovina tiene las siguientes logias razonablemente maduras:

Logia de Perfección “Fraternidad” (Maestro Secreto), 4° al 14° Soberano Capítulo Rosa Cruz “Ex Ponto” (Caballeros RC), 15° al 18° Consejo Kadosh “Faro” (Caballeros Kadosh), 19° al 29° y Consistorio “Veritas” (Príncipes del Real Secreto), 30° al 32°.

El número total de miembros activos del Soberano Gran Consejo es de nueve. Los títulos oficiales de esos nueve miembros es de Inspectores Generales de acuerdo con Albert Pike y las Grandes Constituciones.

3 – El 23 de septiembre de 2006 en nuestra memoria

“Ningun viento es lo suficientemente bueno para un marinero que no sabe a qué puerto quiere dirigirse”.

De hecho fue un día notable. Fuimos enormemente honrados porque nuestros hermanos de todo el mundo estaban a nuestro lado en este día tan especial. Se reunieron para llevar un componente más de la democracia, más libertad, con los elementos de la Francmasonería a Bosnia y Herzegovina.

Ese mismo día, el 23 de septiembre de 2006, los miembros del Rito Escocés de Bosnia y Herzegovina, hicimos, con dignidad y entusiasmo, que Bosnia y Herzegovina entrara en la historia del Rito Escocés de la Francmasonería. Ese día se añadió un nuevo enlace a la cadena del Rito Escocés de la Francmasonería. El tiempo ha demostrado que esta fecha en la historia de la Francmasonería de Bosnia y Herzegovina sigue siendo destacada en letras de oro.

Sin embargo, como el evento de la ceremonia de instalación estaba llegando a su fin y las luces del templo estaban volviendo tímidamente, nosotros, los miembros del Rito Escocés para Bosnia y Herzegovina, poco a poco despertamos del “dulce sueño” del evento organizado en nuestro honor. Mirando a nuestro alrededor, observamos que la ceremonia que parecía un espectáculo teatral casi se había terminado y que las caras amables pero serias de nuestros estimados hermanos extranjeros poco a poco eran cada vez más reconocibles. Durante un tiempo también experimentamos una mezcla de

felicidad, preocupación y temor ya que nos dimos cuenta de que la comodidad de ser “miembros francmasones privilegiados de las logias dependientes del Rito Escocés” se había terminado definitivamente ese día.

Estábamos planteándonos las grandes preguntas: “Realmente hemos crecido suficiente, somos lo bastante maduros, hemos entendido correctamente nuestra “misión histórica” en estos tiempos complicados y somos moralmente, en realidad, lo suficientemente fuertes como para emprender la tarea de la responsabilidad independiente de mantener el rumbo de la “nave” de la Francmasonería con normalidad, como velero independiente a través de las turbulentas aguas de los Balcanes donde rugió la guerra no hace tanto tiempo?”.

Primero teníamos que decidir sobre una adecuada »ruta de viaje« para alcanzar el objetivo de nuestro viaje francmasonón. Estamos seguros ahora de que hemos encontrado el camino correcto, a pesar de vientos y corrientes ocasionalmente intimidantes.

4 – Sobre las tareas realizadas el 23 de Septiembre, 2006

La última década ha confirmado que cumplimos nuestros deberes con éxito el 23 de septiembre de 2006. Los deberes eran complejos para nosotros ya que el Consejo Supremo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de la Francmasonería para Bosnia y Herzegovina se convirtió en una organización independiente, soberana y autónoma a pesar de que en aquel momento teníamos una experiencia muy limitada.

Entre otras cosas, ese día los miembros del Supremo Consejo de Bosnia y Herzegovina tuvieron que aceptar las siguientes obligaciones¹⁰:

- 1 - Que las Grandes Constituciones de 1762 y 1786 son las leyes fundamentales del Rito Escocés de la Francmasonería.
- 2- Que el Consejo Supremo no actuará como tal si reconoce la superioridad de otro Cuerpo Masónico.
- 3 - Que la autoridad pasada al Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina se utilizará exclusivamente para beneficio del Rito y de los Hermanos.

5 - Sobre Nuestras Tareas en Términos Prácticos

Nos esperaba mucho trabajo en Bosnia y Herzegovina. Tuvimos que aumentar la membresía del rito, mejorar el conocimiento de nuestros hermanos existentes y ayudar a los recién llegados en la adquisición de los conocimientos necesarios para el nivel de entrada.



Relacionado con la mejora del conocimiento tuvimos que organizar una serie de “cursos internos” de formación, seminarios y presentaciones. Para la »formación interna hemos participado todos los miembros de forma regular. Nuestro trabajo fue conforme a los principios básicos del rito sobre cuestiones filosóficas, éticas y humanitarias, incluyendo los derechos humanos, la paz y la reconciliación.

Hemos consultado y continuamos consultando la literatura relevante, en particular la de “Moral y Dogma”, que actúa como nuestro “libro de texto” y gran cantidad de fuentes de conocimiento e instrucción.

Además, organizamos para nuestros miembros, visitas a logias extranjeras, en las cuales también se incluyó la asistencia a los trabajos de las logias en general, así como sus trabajos ritualísticos para la elevación a grados más altos. Nuestros miembros también participaron en reuniones internacionales de la francmasonería y reuniones de diferentes tipos.

Como ejemplo, hace unos dos años cooperamos con Supremos Consejos vecinos durante la celebración en Italia, en una ceremonia de elevación al grado 4º de algunos de nuestros miembros junto a hermanos seleccionados pertenecientes a los Supremos Consejos de Croacia, Serbia e Italia. La ceremonia fue organizada por nuestros hermanos italianos de una manera excelente y “aparte de los hermanos candidatos para la elevación, a la ceremonia asistieron los Soberanos Grandes Comendadores y dignatarios que les acompañaban así como los respectivos presidentes de las Logias de Perfección ante los cuales los hermanos prestaron juramento solemne y por quienes fueron investidos en el grado¹¹”.

Conviene mencionar que en apoyo a la preparación de los hermanos seleccionados para entrar en la Logia de Perfección en el grado 4º, se organizaron seminarios de enseñanza que constituyen prácticamente “un año completo de calendario de una escuela de francmasonería”.

6 – Sobre los Principios que Afectan a Nuestra Vida Diaria

Entre otras muchas cosas, tenemos que destacar los principios pertinentes que afectan a la vida cotidiana de todo el mundo: respetar las leyes de nuestro país, ser honesto y justo en la vida privada y en el trabajo profesional, amor hacia tus vecinos sean quienes sean independientemente de su nacionalidad, luchar por la prosperidad de nuestro país y respetar los derechos humanos.

En la multiétnica Bosnia y Herzegovina, un estado que “contiene tres naciones constitutivas”, hemos de tener especial atención a que el Rito Escocés abra sus puertas en condiciones de igualdad, específicas del equilibrio étnico, a los Francmasones regulares independientemente de su nacionalidad, religión o visión filosófica.

7 - Que Pensamos sobre lo que Hemos Podido Aprender

Durante la década posterior a la instalación de nuestro Consejo Supremo, los miembros del Rito Escocés para Bosnia y Herzegovina asistimos y continuamos asistiendo a “las clases vespertinas de nuestra propia escuela de educación continua de la Francmasonería”. Comenzamos con los fundamentos de la francmasonería, aprendimos la esencia de la francmasonería y nos hemos introducido al mundo ritual, así como en la filosofía esotérica de grados más altos. Sin embargo, hay todavía mucho por aprender.

Creemos que nuestra capacidad masónica ha mejorado sustancialmente y que hemos alcanzado el bagaje necesario que garantice el buen funcionamiento de nuestro Supremo Consejo y el Rito Escocés en general en Bosnia y Herzegovina. A través de nuestro proceso de aprendizaje no olvidamos resaltar los valores morales, los esfuerzos desinteresados y valor necesario en el proceso de implementación en Bosnia y Herzegovina, de una idea tan noble como el Rito Escocés. Aceptamos que el Rito Escocés, entre otras cosas, es una organización con los objetivos de la promoción de la moralidad, la cultura y el amor humano, dedicado a la humanidad y a la caridad.

En el sentido práctico entendemos que nuestros deberes fundamentales son la mejora de los valores morales de nuestro pueblo en general, con respeto estricto de las leyes de nuestro país, extendiendo la tolerancia entre las personas, trabajando en paz y reconciliación y la lucha por los valores humanos, la igualdad de derechos y deberes, la libertad de pensamiento, que tienen el potencial para iluminar a cada hombre en su dignidad humana.

También, hemos estudiado a fondo lo que el M. I. y P. H., ya fallecido, Veljko Varicak, 33º, Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Eslovenia declaró en su discurso durante la Ceremonia de Instalación de nuestro Supremo Consejo:

“En su sentido práctico, el Rito Escocés se erige como un fuerte edificio de la democracia, según la interpretación filosófica moderna de democracia, ésta puede ser desarrollada y realizada plenamente sólo a través del desarrollo intelectual de todos y de cada uno de los individuos”¹².

Resumiendo, entendemos que los Francmasones del Rito Escocés deben ser ejemplo, a través de sus acciones y obras, del camino hacia la prosperidad de la hermandad entera de los hombres en todo el mundo y en particular en nuestro país.

8 – El Trabajo Ritualístico

Desde el principio, el trabajo del Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de la Francmasonería para



Bosnia y Herzegovina fue y es, en todo tiempo, consistente con las Grandes Constituciones de 1762 y 1786, que forman las leyes fundamentales del Rito Escocés de la francmasonería. También es consistente con nuestra propia Constitución, las normas y las enseñanzas del rito, y es consistente con el Concordato firmado con la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina.

El Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina como órgano independiente con los grados 4º a 32º y el 33º como último de las prácticas de la Francmasonería del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en consonancia con los principios establecidos en el libro de las Grandes Constituciones y en la Constitución del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina.

Algunos de los principios fundamentales que siempre se toman en consideración durante el trabajo ritual, son los siguientes:

- Las reglas, incluyendo landmarks y costumbres del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de la Francmasonería, son siempre observados estrictamente.
- Los Volúmenes de la Ley Sagrada, el libro de las grandes Constituciones de 1762 y 1786 como leyes fundamentales del Rito Escocés de la Francmasonería y la Constitución del Supremo Consejo de Bosnia y Herzegovina siempre estarán abiertas en las logias. Cada candidato es requerido para tomar su obligación sobre uno de los Libros Sagrados y sobre las Constituciones, para impartir Santidad a un juramento o promesa tomado sobre ella.
- El trabajo ritual comienza siempre con la siguiente invocación: "A la Gloria del Gran Arquitecto del Universo, que esta reunión pueda comenzar en orden, llevado a cabo en paz y cerrada en armonía y amor fraternal". Las logias se decoran de la siguiente manera:
- Una candelabro con cinco velas se coloca en el centro de la mesa del Soberano Gran Comendador a la Gloria del Gran Arquitecto del Universo.
- Las mesas del SGC, TGC y del GSG están cubiertas de rojo.
- En la cortina roja detrás de la mesa del SGC se encuentra el símbolo del S.C. y un símbolo del SGC - el águila bicéfala coronada, el signo del poderoso SGC (Triángulo apuntando hacia abajo).
- Debido a la semejanza de los idiomas, nuestros rituales del 4º al 32º y el grado 33º, utilizados en el trabajo fueron adaptados y tomados de los Supremos Consejos del Rito Escocés para Eslovenia, Serbia y Croacia que están también en consonancia con las Grandes Constituciones de 1762 y 1786 y con nuestra Constitución del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina.

También, es importante saber que buen número de miembros de nuestro Supremo Consejo y de nuestras logias del Rito Escocés en general ha visitado otros Supremos Consejos y logias del Rito Escocés, incluyendo

las de Serbia, Croacia, Eslovenia, Italia y Turquía. Asistieron a los trabajos de algunas otras Logias de Rito Escocés, particularmente en países vecinos, tomando activamente parte en el trabajo ritual de las logias. Además, hemos sido visitados por otras delegaciones del Rito Escocés, en algunos casos repetidas veces por las mismas delegaciones. En este período independiente del Supremo Consejo Supremo de Bosnia y Herzegovina, nuestros Soberanos Grandes Comendadores y varios miembros de nuestro Supremo Consejo han asistido regularmente a conferencias internacionales del Rito Escocés y encuentros así como a las reuniones anuales llevadas a cabo en Grecia, Italia, París (Francia), Eslovenia, etcétera¹³.

9 – Sobre el Reconocimiento de nuestro Supremo Consejo

Teniendo en cuenta lo ya mencionado, se puede concluir que el Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina iba a ser reconocido por un buen número de Supremos Consejos. Y de hecho el Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina ha sido reconocido por gran cantidad de Supremos Consejos en Europa, América del Norte y del Sur, África y Asia¹⁴. Ahora pensamos que el Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina puede considerarse como un miembro respetado de la cadena del Rito Escocés de todo el mundo. Como se mencionó anteriormente, el Supremo Consejo de Bosnia y Herzegovina es miembro fundador de la Confederación de Supremos Consejos Europeos, la C.S.C.E¹⁵.

10 – La presencia del Rito Escocés desde 1919

La presencia del Rito Escocés en el territorio de Bosnia y Herzegovina se puede trazar durante un período de aproximadamente cien años, desde 1919 en adelante, bajo el Rito Escocés del Reino de Serbia, Croacia y Eslovenia (futuro Reino de Yugoslavia) del cual Bosnia y Herzegovina formó parte.

Es un hecho histórico que el final de la Primera Guerra Mundial condujo a la unificación de las Naciones de Serbia, Croacia y Eslovenia en un estado llamado el Reino de serbios, croatas y eslovenos. El estado fue retitulado Reino de Yugoslavia. Había ocupado el territorio donde algunas otras naciones vivieron también, incluyendo el territorio de Bosnia y Herzegovina. El Supremo Consejo del Rito Escocés para el Reino de Serbia ya se instaló en el año de 1912 y en 1919 fue reconocido como Supremo Consejo del Reino recién establecido (futuro Reino de Yugoslavia). El Supremo Consejo de este estado unido nuevo había ampliado su jurisdicción sobre el territorio del nuevo estado, incluyendo Bosnia y Herzegovina, donde la logia simbólica en Sarajevo fue fundada en el año de 1930. Algunos miembros de esta Logia simbólica de Sarajevo fueron miembros de las relacionadas logias del Rito Escocés situadas en Zagreb y Belgrado¹⁶.



Debido a los tiempos oscuros de la Segunda Guerra Mundial, la Gran Logia de Yugoslavia y los demás estructuras francmasónicas pasaron a durmientes el 2 de agosto de 1940¹⁷. Durante el período 1945-1990 la Yugoslavia socialista no toleraba el establecimiento de las logias de la francmasonería en su territorio.

Con el desmantelamiento de los regímenes comunistas en Europa Oriental, El Supremo Consejo de la Jurisdicción Sur de Estados Unidos decidió y consiguió la renovación del Supremo Consejo del Rito Escocés para Yugoslavia. Sucedió el 23 de noviembre de 1991 en Praga, en la entonces Checoslovaquia¹⁸. Poco después de aquello en marzo de 1992, Bosnia y Herzegovina se convirtió en un estado independiente y ya no formaba parte del renovado Supremo Consejo del Rito Escocés para Yugoslavia.

11 – La Francmasonería en Bosnia y Herzegovina desde 1999¹⁹

1999 - Las Logias de Austria y Eslovenia proporcionaron asistencia para el establecimiento de la primera Logia de la francmasonería en Bosnia y Herzegovina llamada "Lux Bosiae" ("La Luz de Bosnia"). Esta primera Logia era de tipo dependiente, conocido comúnmente como logia "diputada". 2004 – Las Grandes Logias de Austria y Eslovenia formaron la segunda logia dependiente en Bosnia y Herzegovina llamada "Ivo Andric" y además formaron la tercera logia llamada "Veritas" también como una logia "diputada" dependiente. En el año de 2005, por el Decreto de la Gran Logia de Austria fue arrojada luz en las tres logias de Bosnia y Herzegovina ("Bosniae Lux", "Ivo Andric" y "Veritas"). Con esto el Oriente de Bosnia y Herzegovina fue restaurado después de más de sesenta años, que creó las condiciones previas necesarias para la Fundación de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina. Evento de la ceremonia de instalación para el establecimiento de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina se celebró el 16 de abril de 2005 en el templo del principal Centro Masónico de Bosnia y Herzegovina, construido y propiedad de la Gran

Logia de Bosnia y Herzegovina.

En la ceremonia de instalación, nuestro hermano Edvin Dervisevic fue nombrado para el cargo de Gran Maestro de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina. Él sirvió como Gran Maestro durante dos mandatos desde 2005 a 2011. En una entrevista para la revista "República" edición agosto de 2009, reimpreso en mayo 2012, el Gran Maestro Edvin Dervisevic, entre otras cosas, dijo:

"Los Francmasones de Bosnia y Herzegovina no están ocultando nada. Somos solamente grandes entusiastas, profesionales de éxito e individuos respetados en nuestras comunidades. Estamos en un apuro simplemente porque estamos tratando de reconstruir lo que se perdió en los últimos 60 años, cuando no existía la francmasonería en Bosnia y Herzegovina. Para nosotros los francmasones, es especialmente importante debido a los principios básicos de la francmasonería: la libertad, la tolerancia y la igualdad de las personas – éstos son igualmente de importancia especial para nuestro bello país²⁰".

Después de 2005 la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina estableció cuatro logias adicionales en el occidente, norte y regiones del sur de Bosnia y Herzegovina, incluyendo la Logia Central de Investigación²¹.

En cuanto a las instituciones locales, la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina es una organización no gubernamental que legalmente posee la propiedad del terreno de Sarajevo en el que la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina ha construido su propio Centro Masónico principal.

Los miembros del Rito Escocés de Bosnia y Herzegovina proceden de las logias bajo la jurisdicción de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina.

**Drahomir Mirovic, 33°
Pasado Soberano Gran Comendador
Soberano Gran Comendador Honorario
Supremo Consejo del Rito Escocés
para el Bosnia y Herzegovina**

1 Sacado de los apuntes de la Reunión del Supremo Consejo para Eslovenia, celebrada el 7 de Septiembre 2006 en Ljubljana atendida también por algunos de los potenciales miembros del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina.

2 Ibid.

3 Ibid.

4 Apuntes de la reunión del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina, celebrada el 23 de Septiembre 2006 inmediatamente tras el cierre de la Ceremonia de Instalación.

5 Artículo consultado en la web llamado „Francmasonería del Rito Escocés“ del Supremo Consejo del 33º, Rito Escocés Antiguo y Aceptado de la Francmasonería, Jurisdicción Sur, Estados Unidos, 2008.

6 Acta de la reunión del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina celebrada el 23 de septiembre de 2006 inmediatamente después del cierre de la ceremonia de instalación.

7 Archivo del Supremo Consejo para Bosnia and Herzegovina.

8 Archivo del Supremo Consejo para Bosnia and Herzegovina. Más sobre el asunto de la Logia de Perfección en el artículo de la web llamado »Logia de Perfección« del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Valles de la Ciudad de Nueva York, Calle 71 W.23 1821, Nueva York, NY 10010, 212.675.4335.

9 Archivo del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina.

10 Sacado del Protocolo con Rituales de la Instalación del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina.

11 The Supreme Council for Italy Texto entre comillas sacado de la ceremonia de exaltación del informe emitido por el Supremo Consejo de Italia.

12 Sacado del Protocolo de Rituales de la Instalación del Supremo Consejo para Bosnia y Herzegovina.

13 Archivo del Supremo Consejo para Bosnia and Herzegovina.

14 Ibid.

15 Ibid.

16 Artículo web llamado "Gran Logia de B&H", por N. Hasanbegovic y V. Prelevic.

17 Ibid.

18 Más en artículos diferentes en relación con la Historia del Rito Escocés del Reino de Yugoslavia, emitido por el Supremo Consejo del Rito Escocés para Serbia.

19 Archivo utilizado de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina. Más información puede ser encontrada en el artículo web bajo el título "Francmasonería" en Bosnia y Herzegovina desde 1999", publicado por la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina. Se utilizaron en particular algunos de los datos y declaraciones de Edvin Dervisevic, el Gran Maestro de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina.

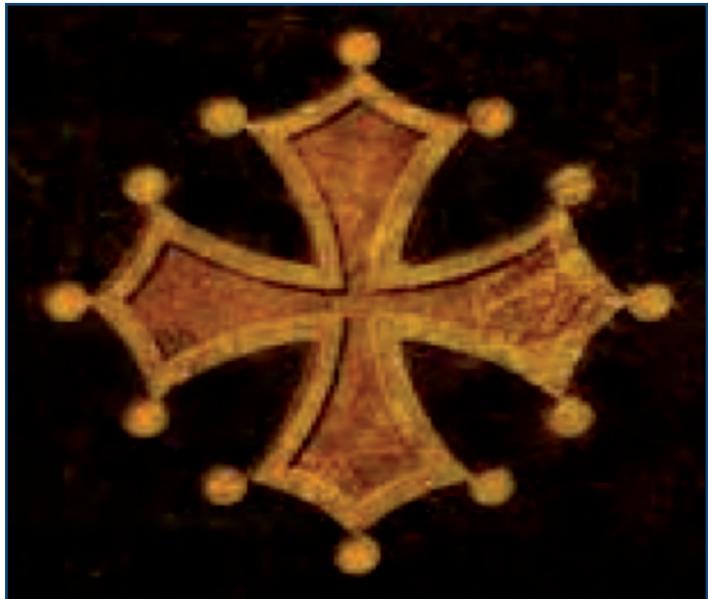
20 Entrevista completa Edvin Dervisevic, el Gran Maestro de la Gran Logia de Bosnia y Herzegovina puede encontrarse en la revista "República", emitida en Agosto 2009, re-emitida en Mayo 2012.

21 Información detallada en relación con las logias nuevas establecidas en Bosnia y Herzegovina puede ser encontrada en el artículo web llamado "Gran Logia de B&H", por N. Hasanbegovic y V. Prelevic.



FR

RUSSIE - BOGOMILS, CATHARES, CHEVALIERS DU TEMPLE



Mes Très Chers et Très Illustres Frères,

Comme nous approchons lentement mais sûrement de la création d'un nouveau, régulier et reconnu, Suprême Conseil en Bulgarie qui remplacera l'organisation de P. Kalpakchiev, discréditée et rejetée par la plupart d'entre nous, j'ai pris l'initiative de porter à votre attention une courte présentation de la contribution bulgare à l'héritage historique européen et aux valeurs qui nous sont communes aujourd'hui.

L'hymne des Cathares , « Le Bouvier » (432hz)

(https://www.youtube.com/watch?v=OecY9I_oPv8)

Ancien hymne cathare en hommage à la constellation de Boötes et son étoile Arcturus.

La constellation de Boötes est aussi dénommée (d'après l'Occitan) « Le Bouvier »

Occitan

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta son agulhada
A, e, i, ò, u !
Planta son agulhada.

Trapa (Tròba) sa femna al pè del fuòc (bis)
Trista e (Tota) desconsolada...

Se sias (Se n'es) malauta digas-o (bis)
Te farai un potatge (una alhada).

Amb una raba, amb un caulet (bis)
Una lauseta magra.

Quand serai mòrta enterratz-me (bis)

Al pus fons (Al prigond) de la cròta (cava)

Los pés virats (Met-me los pès) a la paret (bis)
La tèsta a la rajada (Lo cap jos la canela)

Los pelegrins (E los romius) que passaràn (bis)
Prendràn d'aiga senhada.

E diràn « Qual es mòrt aicí ? » (bis)
Aquò es la pauvre Joana.

Se n'es anada al paradís (bis)
Al cèl ambe ses cabras.

Français

Quand le bouvier revient de labourer (bis)
Il plante le soc de sa charrue
A, e, i, o, u !
Il plante le soc de sa charrue.

Il trouve sa femme auprès du feu (bis)
Triste et affligée...

Si tu es malade dis-le moi (bis)
Je te ferai un potage

Avec une rave, avec un chou (bis)
Une tranche de lard maigre.

Quand je serai morte enterrez-moi (bis)

Au plus profond de la cave

Les pieds tournés vers le mur (bis)
La tête sous le robinet

Quand les pèlerins passeront (bis)
Ils prendront de l'eau bénite.

Et diront « Qui est mort ici ? » (bis)
C'est la pauvre Jeanne.

Elle est allée au paradis (bis)
Au ciel avec ses chèvres.



L'Événement : la création de la société des Bogomiles.

Le jour : le 13 avril 928 de notre ère.

Le lieu : le couloir souterrain situé juste sous l'autel de l'église Saint Paraskeva à Preslav, seconde capitale bulgare.

Les participants:

Boyan le Magicien – le plus jeune fils du Tsar bulgare Simeon le Grand (864 – 927), dont le règne fut surnommé l'âge d'or de la Bulgarie, qui s'étendait alors de Budapest et du Dniepr au nord, à la mer Adriatique à l'ouest, à la mer Egée au sud et à la mer Noire à l'est.

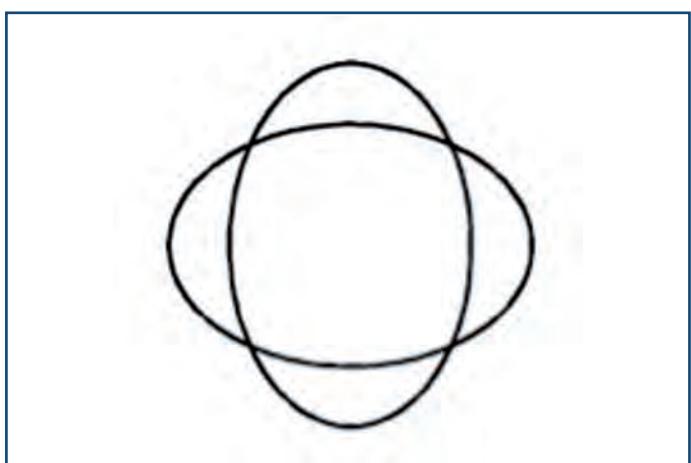
Boyan, né Veniamin, fut diplômé de l'université impériale de Constantinople – MAGNA AULA (Grande Salle au sens de Grand Secret) – créée en 425.

En plus des cours « classiques » en grammaire, géométrie, astronomie, musique, poésie, droit civil et droit canon, grec ancien et littérature latine, les étudiants s'y spécialisaient en sciences magiques comme les connaissances ésotériques et occultes concernant la transmutation des substances selon les sept principes d'Hermès Trismégiste étudiés dans les écoles de mystères égyptiens.

Boyan était surnommé « magicien » au sens de « sage ».

21 initiés dont une femme nommée Makrina.

2 Syriens de la société occulte des « Lumières du Nord »



Bogomile ou Богомил en Bulgare signifie : « Cher à Dieu ». Les membres de la société s'appelaient « bonnes gens » et « bons Chrétiens ».

La doctrine Bogomile était connue comme une Religion de l'Amour, et son but : « Reconnais-toi comme un Fils de Dieu et viens à bout du Mal par l'Amour ».

De ses débuts jusqu'à nos jours, la doctrine Bogomile a été mal comprise, interprétée à tort ou confondue avec d'autres enseignements existant à cette période ; le Manichéisme, les Pauliciens, etc. l'Eglise n'a jamais vraiment cherché à faire une différence entre ces doctrines, les étiquetant toutes comme « hérétiques ». Au fait, en grec, « hérésie » signifie « Choix ».

Après 960, la période fut sombre pour les Bogomils. Peu après la mort du Tsar Petar en Bulgarie, les persécutions contre les Bogomils commencèrent. Beaucoup furent excommuniés, expulsés de Bulgarie, mis en prison ou massacrés, des centaines de milliers d'entre eux...

Gavril Lesnovski fut le seul disciple de Boyan à mourir de mort naturelle le 16 janvier 969 au Monastère de Lesnovo (aujourd'hui en Ancienne République Yougoslave de Macédoine), qu'il avait lui-même établi comme centre Bogomil. La vérité, c'est que les enseignements Bogomils représentent un retour aux enseignements originels du Christ, connus sous le terme de Christianisme Apostolique autrement dit, les enseignements des disciples de Jésus et leurs adeptes les plus proches.

Il y a plusieurs différences essentielles entre les premières formes de Christianisme et le Canon officiel de l'Eglise : Le Christianisme Apostolique parle de **Karma** et de **Réincarnation**. Nous le savons par les Evangiles apocryphes. Dans « l'Evangile Secret de Jean », celui-ci rapporte une conversation privée avec son Maître. Jésus parle du sens de la vie, de la nécessité pour chacun de se rendre compte qu'il est véritablement le fils du Créateur. Une fois cela compris, vous commencerez à aimer tous les hommes car vous verrez en eux la même représentation de Dieu et ainsi vous parviendrez même à aimer vos ennemis.

Puis Jésus parle du « but de la Vie » - devenir membre d'une « Humanité Parfaite » ou de la Fraternité Blanche Mondiale qui regroupe tous ces êtres qui ont déjà atteint l'ultime perfection et sont maintenant responsables du Bien et de l'Amour. De temps en temps, certains viennent sur Terre pour enseigner la Sagesse de Dieu à l'humanité.

Les disciples ne croient pas que Jésus soit Dieu lui-même. Pour eux, c'est un **Maître**, le Fils du Père Divin. Ils ne le respectent pas de la façon dont l'Eglise commencera à le faire plus tard.

Ils croient que le troisième élément de la Trinité est l'**Energie Féminine** (Sophia), ce qui équivaut absolument au Père et au Fils.

C'était important à mentionner parce que ce Christianisme Apostolique s'est répandu dès le début sur le territoire de la Bulgarie moderne, alors appelée la Thrace.



Cette forme de foi chrétienne fut bien acceptée en Thrace où la croyance en un Dieu unique était le fait de toutes les tribus. Les racines de cette foi remontent à l'Orphisme qui s'était bien développé dans tout le monde Thrace.

En fait, les premiers Chrétiens sur la péninsule des Balkans étaient les Thraces.

Selon le livre des Apôtres (16 ;9-10), « *Ils invitèrent Paul pour qu'il vienne les aider* ».

La nation bulgare est composée de Thraces, de Bulgares et de Slaves. Les récentes recherches ADN effectuées par trois laboratoires étrangers indépendants ont prouvé que les gênes des Thraces et des Bulgares sont pratiquement identiques.

Hérodote a écrit à propos de la Thrace : « C'est le pays de la vraie science, de la poésie sacrée et de la sagesse divine ». Avec l'arrivée des premiers missionnaires chrétiens dans les Balkans parmi lesquels St André, St Paul, St Erm, St Karm, St Amplii puis St Andronick et St Epement – les croyances

paléochrétiennes et les rites des cultes mystiques Thraces se sont mêlés avec le Christianisme primitif et ont formé un mélange unique plus tard dénommé « Le Christianisme populaire ». Il est important de dire que les Thraces ne reconnaissent pas et ne suivent pas l'Ancien Testament. Pour ceux d'entre eux qui sont devenus Chrétiens, le lien Orphée-Jésus est évident. Ils ne voient aucune raison idéologique pour ne pas accepter les enseignements de Jésus. C'est pourquoi l'on peut trouver dans les musées Thraces des plats d'argent portant un Orphée crucifié.

Les éléments les plus caractéristiques de ce « Christianisme populaire » sont les suivants :

- Jésus n'est pas honoré en tant que Dieu mais en tant que Maître qui a apporté la parole divine au peuple.
- L'Ancien Testament n'est ni reconnu, ni suivi, car Jésus a dit : « Personne ne verse de vin jeune dans de vieux contenants car alors ils cassent et le vin s'écoule ».



- Les premiers Chrétiens prêchent la Pitié et le Pardon divin et ils sont opposés aux guerres.
- Ils vivent en communauté et c'est un honneur pour chacun de travailler au profit du groupe.
- Leur devise est : « **Liberté, Égalité, Fraternité accomplies dans l'Amour de Jésus** », ce qui sera également la devise des Bogomils, des siècles plus tard.

L'ensemble du territoire de la Bulgarie moderne a été christianisé entre la fin du 1^{er} siècle et la fin du 3^e siècle. Le premier évêque de Serina (aujourd'hui Sofia, la capitale) fut Clément, le futur Pape de l'Empire Romain. Après le Concile de Nicée (en 325 de notre ère), il y eut 6 Conciles consécutifs tenus sur le territoire de la Bulgarie actuelle, l'un à Serdica en 342 et 5 autres à Sirmium, également en territoire bulgare, entre 347 et 358. Tous ne furent pas reconnus par Constantinople comme œcuméniques mais labelisés semi-aryens, c'est-à-dire hérétiques parce que le Christianisme qu'ils prônaient était différent de ce que formulèrent plus tard les Conciles dits œcuméniques. Ce fut le début du conflit opposant le paléochristianisme (« le Christianisme populaire ») et le dogme chrétien officiel. Sans tenir compte du fait que les communautés chrétiennes sur le territoire de l'actuelle Bulgarie n'ont jamais envoyé de représentants aux Conciles œcuméniques officiels, ils perdurèrent et fonctionnèrent activement jusqu'au milieu du 9^e siècle. On trouve des vestiges de plus de 900 églises paléochrétiennes en Bulgarie datées du 2^e au 6^e siècle, la plupart d'entre elles ayant été construites sur les lieux saints d'anciens temples thraces.

Comment l'existence de ces communautés était-elle possible dans l'Empire Romain d'Orient ?

15 des 18 premiers empereurs de cet Empire étaient d'origine Thrace : Maximin, Claudius II, Quintillus, Galerius (né à Serdika), etc.

L'Empire Byzantin fut créé par Constantin le Grand (d'origine Thrace), puis consolidé par Flavius Petrus Sabbatius Lustinianus (Justinian I le Grand – Thrace d'origine) et défendu avec zèle par Flavius Marcianus, né à Philipopolis (aujourd'hui Plovdiv).

Ceci explique pourquoi les premiers Chrétiens étaient, dans une certaine mesure, tolérés sur le territoire de Thrace. Lustinianus 1^{er} établit même en Thrace la « Prima Lustiniana » - un centre administratif, militaire et religieux où les premiers Chrétiens étaient protégés et jouissaient d'une certaine autonomie.

La tradition paléochrétienne n'a pas été suspendue avec l'arrivée dans les Balkans des Bulgares menés par Khan Asparuh qui, comme son père Khan Kubrat – le fondateur de la « Grande Bulgarie », était Chrétien – et a continué d'exister

jusqu'en 865 quand le Christianisme a été déclaré religion officielle en Bulgarie. http://www.wikiwand.com/en/First_Bulgarian_Empire

Donc, la manière Bulgare de pratiquer le Christianisme fut, dès le tout-début, différente de l'approche Byzantine. Byzance tenta, bien sûr, de contrôler son voisin du Nord par la religion et en interdisant par la force la littérature utilisant l'alphabet Bulgare et non le Grec.

Dans un effort pour préserver la tradition chrétienne indigène, Boyan jeta les bases de la doctrine Bogomile le 13 avril 927. L'essence de cet enseignement est la remise en vigueur du paléochristianisme et de sa théorie sur le Karma et la Réincarnation ; la Devise « Liberte, Égalite, Fraternité par L'Amour » et la croyance que l'énergie féminine est exactement équivalente à l'énergie masculine. L'énergie féminine est, de fait, la puissance première dans la Création. C'est elle qui crée le modèle qui devra être mis en place par l'Energie masculine, toute en puissance et en agressivité. Mais, par la suite, l'énergie féminine interfère à nouveau pour donner le résultat final de l'équilibre parfait (masculin/féminin), quelque chose d'harmonieux et de beau, conçu pour apporter la joie. L'ensemble de la Création est fait pour la joie car elle est le fruit de l'énergie féminine de l'Amour !

C'est la raison pour laquelle, dans les communautés Bogomiles, les femmes sont absolument égales aux hommes ; c'est également vrai spirituellement car elles ont le droit de recevoir le plus haut degré d'initiation « Dedets ou Parfait » (la communauté Bogomile initie sur 4 degrés : Conseillé, Fidèle, Choisi, Parfait).

La première femme initiée fut Makrina qui, habillée en homme, voyagea dans toute l'Europe pendant trente ans sous le nom de Michail le Hongrois afin d'établir des centres Bogomils. Selon l'Enseignement Bogomil, la mort n'est pas la fin mais une transition nécessaire.

Pour les Bogomils, une seule résurrection est possible, celle des âmes, jamais celle des corps.

La mort est une sorte de résurrection au cours de laquelle le Mal se change en Bien et la Substance en Esprit.

Les Bogomils croyaient que Dieu pouvait pardonner tous les péchés sauf un – le fait de ne pas être heureux et de ne pas apprécier la vie ! – car la vie est l'expression de l'Amour et de la Pitié infinis de Dieu. C'est un cadeau, donc il faut l'aimer, en remercier Dieu en toutes circonstances et, ce qui est le plus important, APPRECIER LA VIE.

Laissez-moi vous rappeler les mots de notre fondateur, Feu Michel Garder, 33° - Ancien Lieutenant Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France : « Le bon Maçon est celui qui aime la vie. »



« L'Age d'Or » de l'Enseignement Bogomil survint avec l'accession au trône de l'Empereur Byzantin Constantin VII (945-959) qui avait étudié à Constantinople auprès de Boyan et reçut de lui la doctrine Bogomile. L'Empereur le nomma à des postes éminents de son état où dominaient les Bogomils : Gouverneur des territoires orientaux de l'Empire, Chef de l'administration impériale, Chef de l'armée mercenaire. Byzance, qui avait toujours eu une grande influence sur les Nobles et le clergé en Bulgarie, n'était plus alors une ennemie des Bogomils, mais leur était favorable.

Ceci permit à Boyan d'envisager de répandre son Enseignement sur d'autres territoires. Dans les 30 années qui suivirent, l'Enseignement Bogomil se répandit en Bosnie – où il fut religion officielle pendant 150 ans, en Italie et dans le sud de la France.

La Russie n'était alors pas chrétienne, raison pour laquelle les missionnaires envoyés par Boyan se dirigèrent prioritairement vers l'ouest. Par la suite, les Bogomils jouèrent un rôle essentiel dans la christianisation de la Russie mais ce thème pourra faire l'objet d'une autre présentation.

Mais qu'est-ce qui a véritablement incité les Bogomils à se diriger vers les pays occidentaux ?

Les Bogomils se rendirent d'abord dans des régions à forte présence Bulgare : Ravenne, Vérone (où les Bulgares de Khan Altsekh, frère de Khan Asparuth étaient arrivés en 631), Vercelli, Concorezzo et Toulouse.

Le célèbre Bavarois « Herodotus » - Johannes Aventinus (1477 – 1534)



Johannes Aventinus, dans ses « Chroniques Bavaraises » raconte la relation de parenté entre Bavarois et Bulgares : ce sont des sortes de cousins, avec une patrie d'origine commune – Thulé, la terre sacrée des Béliers (Aries). Il mentionne quelque chose de très intéressant : les Bavarois et les Bulgares ont par deux fois migré vers l'Est en traversant l'Arménie, au 3^e et au 1^{er} siècles avant Jésus Christ. Les Bavarois se sont arrêtés là où ils vivent maintenant et les Bulgares sont allés plus loin : « Le Tsar Tesel, accompagné d'un grand peuple appelé « Bulgare » est allé au pays de Gaule et y a établi la cité de Toles. »

La cité de Toles est aujourd'hui Toulouse. Elle fut nommée Toles en l'honneur de la Terre Sacrée de Thulé. Les fondateurs de la Grande Bulgarie, la dynastie Dulo, tiraient également leur nom de Thulé et la capitale celte de Thrace était le village de Tulovo, près de la cité de Stara Zagora en Bulgarie.

C'est intéressant, n'est-ce pas ?

Dans les archives du Vatican, on peut lire qu'en 586, de nombreux Bulgares vivaient à Vérone.

On peut donc dire que les Bogomils sont allés répandre leurs Enseignements parmi leurs compatriotes vivant dans les pays occidentaux.

Le premier centre Bogomil hors de Bulgarie fut créé en 930 à Venise par l'ancien patriarche bulgare, Stephan, qui avait quitté son poste pour recevoir l'initiation Bogomile. Dans les archives du Vatican, se trouve un document stipulant que Stephan avait été appelé au Vatican où « il mourut et fut enterré en grandes pompes ».

Les Bogomils sont demeurés en Bosnie du règne de Ban Kulin, qui était Bogomil, au milieu du 12^e siècle, jusqu'à l'invasion des Turcs Ottomans au début du 15^e siècle.

Sarajevo, la capitale de la Bosnie, a été fondée par des Bogomils et dénommée « Cathera », qui signifie « pur », comme le mot « Cathare ».

En 1189, Ban Kulin a promulgué le « Bosanita » - un document officiel, écrit dans la version bosniaque de l'alphabet Cyrillic. Par ce document, il nommait le pays Bosna et son peuple les Boshnyatsi. Puis il a institué une Eglise Bosniaque indépendante qui, grâce à lui, était déjà entièrement Bogomile.

Cela signifie qu'il a fait des Enseignements Bogomils la religion officielle de l'état ! Et ceci est unique, le seul exemple en Europe.

Ban Kulin a protégé les Bogomils échappés de Serbie (où on les appelait Babuni ou Kuduger) après que Stefan Nemanya (1168-1196) ait organisé un Concile contre eux à Raska et que beaucoup aient été tués et leurs livres brûlés.

Ban Kulin fut attaqué verbalement à la fois par Byzance et par Rome et déclaré hérétique. Le Pape a même appelé les Catholiques Hongrois à une croisade contre la Bosnie,



croisade qui fut annulée au dernier moment. Pendant ce temps, Ban Kulin signait un accord entre états avec la puissante Dubrovnik où il répandit son influence.

En 1199, les marchands de Dubrovnik commencèrent à parler ouvertement d'une Eglise Bogomile indépendante appelée « Crkva bosanska ».

En 1223, en Dalmatie, un leader Bogomil fut élu et appelé par la suite « Le Pape Hérétique ». Il s'agissait du Bulgare Bartolomei.

En souvenir de cette époque, on trouve aujourd'hui plus de 65 000 Stecci (pierres tombales) en Bosnie et entre 6 000 et 7 000 en Croatie. Les Stecci sont des blocs de pierre porteurs de divers symboles Bogomils (L'Arbre de Vie, le Soleil et la Lune, Le Cavalier, l'Epée et beaucoup, beaucoup d'autres). Ultérieurement, certains de ces symboles furent « empruntés » par les Chevaliers de Malte et les membres de la Rose-Croix. Le Stecci apparaît aujourd'hui sur la monnaie officielle de Bosnie.

Depuis Venise l'Enseignement s'est rapidement répandu jusqu'à Sirmione, Vérone et les autres villes mentionnées ci-dessus, puis, se dirigeant vers le sud, il atteignit Rome, Naples, Lecce et la Sicile.

En avril 2016, durant une conférence Bogomils/Cathares à Preslav, en Bulgarie, le maire de Celle di Bulgheria dans la région de Salerne – M. Gino Marotta – a annoncé qu'il avait dénombré en Italie plus de 400 familles portant les noms de Bulgari, Bulgarelli et Bulgarini – toutes d'ascendance bulgare. Les Bogomils atteignirent bientôt le sud de la France et ils trouvèrent en Languedoc des conditions favorables au développement de leur Enseignement. À Toulouse fut établie la communauté Bogomile/Cathare la plus florissante.

En France, les Bogomils sont nommés Bougre, Bulgari, Bugares, Buggers, etc.

Robert Altisiot, écrivain médiéliste, parle de l'Hérésie Bulgare (« Bulgarorum haeresis ») et du peuple Albigeois/Bulgares. De nombreux documents décrivent l'Enseignement comme une hérésie venue de Bulgarie.

L'ironie, c'est que le mot « bougre » en Bulgare ancien signifie « professeur » ;

Dans d'autres régions, les disciples de l'Enseignement ont pris le nom du lieu où ils vivaient :

Albi, (Civitas Albigensium, Albia) – Albigenses

Pataria – Patarenes, Paterini, Patalini, Paterelli

Concorezzo - Concorcii

Le terme de Cathare fut utilisé beaucoup plus tard. Il vient très probablement du grec Katharoi (« καθαροί ») signifiant « Pur ». Il a été utilisé pour la première fois en 1163 en Allemagne par l'Evêque Ekbert de Schonau.

Le Moine Dominicain et théologien Français du 13^e siècle, Etienne de Bourbon, connu comme historien de l'hérésie médiévale explique ainsi l'origine des Cathares : « ils se dénomment également Bulgares car leur foyer est en Bulgarie ». Il est soutenu par Durand de Huesca qui, dans son

Livre Anti-Cathares (1228-1229), les appellent du mot latin « Bulgarenes ».

Mais tous ces disciples s'appelaient simplement « bons hommes » et « bonnes femmes » ce qui reflète exactement leur essence véritable – des gens à la moralité parfaite, vivant en communautés à l'intérieur desquelles femmes et hommes sont égaux suivant le principe : « Liberté, Égalité, Fraternité par l'Amour ».

La partie la plus importante est l'Âme et elle est la même chez les hommes et chez les femmes.

Les Cathares, comme les Bogomils, refusaient l'Église en tant qu'institution, insistant sur l'expérience religieuse directe, vécue sans intermédiaires. Ils refusaient également la guerre et la peine de mort.

Lors des procès de l'Inquisition, les Parfaits Cathares répondraient à toutes les accusations par ces mots :

« Nous sommes les pauvres du Christ, qui ne possèdent pas de foyers et errent de ville en ville comme des moutons parmi les loups, et nous sommes persécutés, comme le furent les Apôtres et les martyrs, bien que nous menions une vie droite, jeûnant jour et nuit, refusant le vice, priant, vivant sur le fruit de notre travail. Mais nous supportons tout ceci parce que Nous ne sommes pas de ce monde ».

Les deux communautés pratiquaient un rituel miraculeux, qui occupait une place centrale dans leur Enseignement et représentait leur rite religieux essentiel. Il signifiait confession et pardon pour les péchés passés, retrouver la capacité de détecter le mal et inspirer la puissance intérieure pour le refuser, unité de l'Âme avec le Saint Esprit.

Ce rituel était nommé Consolamentum ou Baptisma Spirituale. Pendant son déroulement, les parfaits Cathares posaient la paume de leurs mains sur la tête des initiés et leur transmettaient ce qui a été perdu depuis les jours de la vibration cosmique créatrice.

L'initié avait le sentiment actif de se fondre dans le Suprême Créateur de l'Univers qui balayait ses péchés et emplissait le baptisé de la grâce divine du Saint Esprit.

Ceux qui recevaient ce rituel devenaient des Parfaits, des anges de chair et seul le voile léger de la mort les séparaient des Cieux.

À la fin de la cérémonie l'initié devrait dire cette Prière Bogomile Sacrée :

« Le corps que nous habitons est créé par les Ténèbres mais l'Âme qui nous habite est le premier Homme – l'embryon de Lumière.

Le premier Homme, qui fut victorieux sur la Terre des Ténèbres, vaincra également aujourd'hui dans son corps mortel.

L'Esprit Vivant qui éclaira le premier Homme est à nouveau notre Consolateur aujourd'hui. « Consolamentum »



Et toute cérémonie Cathare se termine avec ces mots : « Adoremus, Patrem, et Filium et Spiritum sanctam »

Jean Duvernoy (1917 – 2010) – théologien et latiniste éminent, chercheur en territoires Bulgares sous les empires Romain et Byzantin, président de l'académie des sciences de Toulouse a écrit : « Ce qui caractérise le mouvement Cathare dans l'Europe Occidentale Médiévale est le sermon basé sur l'Évangile ou certains textes apocryphes d'origine orientale écrits en langage parlé de tous les jours. Le lien entre le Catharisme et les Bogomils est bien historiquement prouvé. Cathares et Bogomils avaient le même rituel de transmission du Saint Esprit, presque identique au rituel correspondant du baptême dans les églises et monastères orthodoxes. Un tel rituel n'existe pas dans l'Eglise Grecque mais il se retrouve dans l'Eglise est-Slavonne. Cette dernière est une preuve irréfutable de l'origine Bulgare du Catharisme. »

Pour les Cathares de Milan, la communauté Bogomile de Bulgarie est un exemple de pureté de la foi confessée et les Bogomils Bulgares sont leurs professeurs préférés.

Dans plusieurs écrits médiévaux, on parle de l'Évêque Cathare de Lombardie qui « ... tenait son office de la Bulgarie. En 1167, il reçut la visite du Parfait Bogomil Bulgare, Nikita, qui avait pour tâche de préserver la pureté de l'Enseignement parmi les disciples du sud de la France. »

Dans certaines sources latines, on peut lire que Nikita était connu comme « papa Nicetas »

L'auteur français Maurice Magre (1877 – 1941) mentionne : « ... le grand propagandiste du Catharisme, Nikita – le mystique Bulgare qui avait voyagé plusieurs fois en France – avait posé les bases d'une nouvelle Église à San Felix de Caraman.

C'est là qu'il prononça un discours qui est historiquement le premier appel à l'unification spirituelle des communautés Bogomiles et Cathares en Europe sur le modèle de l'Église Bogomile Bulgare.

Le Concile de San Felix de Caraman est considéré comme le début de l'organisation Cathare dans le Languedoc. Des Évêques furent élus pour les différentes régions et chacun d'eux avait deux assistants - Filius major et Filius minor. L'Église Catholique compta bientôt 1 500 disciples Cathares. Les archives de l'Inquisition contiennent des livres d'origine Bulgare que les Bogomils utilisèrent pour s'étendre sur toute l'Europe. On trouva à Carcassonne un manuscrit précieux – une traduction en latin (*liber secretus*) du Nouveau Testament Slavon apocryphe du livre *Secret des Bogomils*.

À l'épilogue on peut lire : « Voici le livre secret des hérétiques de Concorezzo, plein de fausse croyance, apporté de Bulgarie par leur Évêque Nazario » (« Nos est secretum hoereticorum de Concorentio, portatum de Bulgaria Nazario suo episcopo, plenum erroribus »).

C'est ainsi qu'en 1190, Nazario, Évêque de Concorezzo,

qui avait été intronisé dans une Église Bogomile de Bulgarie (*Ecclesia Bulgariae*), reçut le livre du chef de l'église Bulgare et de son assistant (ab episcopo et filio majore ecleesiae Bulgariae), et porta le traité Bogomil en Lombardie pour répondre aux besoins des Cathares.

De ce qui précède et de nombreuses autres sources découlent clairement que le mouvement Cathare est directement lié aux Bogomils, ce qui constitue le but de cette présentation.

Le destin des Cathares est bien connu, les histoires que l'on raconte et les légendes à propos des derniers défenseurs de Montségur exacerbent encore l'imagination de bien des gens, l'évaluation de ces événements historiques tragiques est bien connue.



Je ne mentionnerai que deux points de vue :

En 1756, le grand philosophe Français, Voltaire, écrivait : « il est plus qu'évident que ces hommes (les Cathares du Languedoc), qui aspiraient au martyre, n'avaient pas une âme honteuse. Autour d'eux, on ne trouvait rien de dégoûtant si ce n'est la manière barbare dont ils ont été traités ».

« L'esprit de justice et le bon sens, qui ont été introduits par la suite dans la Législation Européenne, ont finalement montré clairement qu'il n'y eut jamais quoi que ce soit de plus inique que la guerre contre les Albigeois ».

À l'évidence, Feu le Pape Jean-Paul II avait en l'an 2000 suffisamment de raisons pour présenter au monde ses excuses pour les « actes blâmables de l'Église » et pour cette affreuse création que fut l'Inquisition.



De nombreux chercheurs en Histoire déclarent que les Bogomils ont apporté une contribution historique significative à la spiritualité européenne et que leurs idées ont permis l'éveil de la Réforme de l'Eglise en Europe de l'Ouest (Calvinistes, Luthériens, Protestants) montrant le chemin vers l'Humanisme et la Renaissance.

LE LIEN ENTRE CATHARES ET CHEVALIERS DU TEMPLE

NON NOBIS DOMINE

<https://www.youtube.com/watch?v=3hnUgXxU9YA>

En janvier 1128, durant le Concile de Troyes, en France, réuni par le Pape Honorius II, l'Ordre des Chevaliers du Temple et sa Charte furent officiellement approuvés.

En 1877, un chercheur allemand en Franc-Maçonnerie proclama qu'il avait découvert deux chartes des Chevaliers du Temple datant du XIII^e siècle. Dans la seconde il était souligné que les Chevaliers partageaient les Enseignements des Cathares, y compris le Consolamentum, le baptême mystique.

De nombreux Cathares féodaux aisés ou leurs sympathisants offrirent aux Chevaliers du Temple des propriétés foncières et de l'argent. Raymonda Reznilov en présente beaucoup d'exemples dans ses ouvrages au fil de son étude historique des deux communautés en Occitanie, dans le canton du Sabarthès, en Roussillon, etc.

Michaël Baigent et d'autres affirment que le sympathisant Cathare Bertrand de Blanchefort a souvent offert argent et terres aux Cathares avant de devenir le 6e Grand Commandeur des Chevaliers du Temple (1156-1169).

Beaucoup, parmi les officiers Templiers de haut rang, appartenaient à des familles Cathares. Le fondateur de l'Ordre, Hugues de Payens, était Cathare, son nom de famille signifiant « payen ».

Les Templiers ont donné asile aux réfugiés Cathares. À l'étude des archives de deux familles, les Bruyère et les Mauléon, on comprend que les Templiers de Champagne et d'Albdyun avaient créé un asile pour les réfugiés des communautés Cathares.

Pendant la Croisade des Albigeois, les Templiers s'en sont tenu à la neutralité. En dépit de leur dépendance directe envers l'Eglise, ils n'ont pas pris part à la croisade appelée par le Pape Innocent III ni au massacre de Cathares en Languedoc. Le Grand Commandeur des Templiers a déclaré que, pour l'Ordre, il n'y avait qu'une seule croisade – celle contre les Sarrasins.

Il existe un document qui donne des renseignements intéressants sur le lien entre Cathares, Templiers et le Saint Graal. C'est la première des trois lettres authentiques découvertes par le Professeur Italien Umberto Cardini dans les archives médiévales du fonds Malnipote.

La lettre est écrite par Roncelin de Fos et adressée à Richard de Vichiers – frère de Renaud de Vichiers (Grand Commandeur de l'Ordre entre 1250 et 1256).

La lettre dit qu'autour de Noël 1243, les Cathares, respectueusement dénommés dans ce document « Buoni Uomini » (bons hommes) ont réussi à faire sortir du château de Montségur assiégié une partie de leur trésor : « l'évêque des Buoni Uomini, Pierre Bonnet, est venu à notre demeure et nous a demandé aide et protection pour leur trésor ». Il mentionne plus loin le reliquaire de Joseph d'Arimathie que de nombreux chercheurs reconnaissent comme étant le Saint Graal.

Un certain Imbert de Sales « rapporta » à l'Inquisition le 19 mai 1244, deux mois après la chute de Montségur, « que deux Frères Cathares, les Parfaits Pierre Bonnet et Mathieu, s'étaient échappés du château avec le trésor ».

La lettre de Roncelin de Fos révèle des liens étroits et une active coopération entre Cathares et Templiers et confirme la conclusion d'Umberto Eco dans son « Pendule de Foucault » disant qu'« il existe une inclination globale à penser que les Templiers étaient imprégnés par les idées Cathares ».

À l'entrée de l'église du village français de Rennes-le-Château, des petites lettres à peine visibles forment une anagramme mystique : « Cathares, Albigeois, Templiers - Chevaliers de l'Église légitime ».

Je souhaite terminer ici cette présentation, en espérant que je vous ai apporté de quoi alimenter votre imagination et un bon sujet pour des discussions à venir.

Il va sans dire que le lien Bogomils-Cathares-Templiers peut facilement être poussé plus loin, jusqu'à notre Rite Ecossais, et c'est avec plaisir que nous vous en dirons et vous en montrerons plus quand vous viendrez en Bulgarie pour la consécration du nouveau Suprême Conseil.

**Todor Kostov, 33°
Grand Secrétaire Général
Suprême Conseil pour la Russie**

P.S. : Quand vous écoutez l'hymne Cathare, prêtez attention à la répétition des voyelles principales : A, E, I, O, U.

Le chant de chacune d'elles active un chakra (centre d'énergie) particulier du corps. Mais l'on ne trouve qu'en Bulgare la voyelle qui active le chakra sacré Svadhisthana.

« PLUS L'ON APPREND, MOINS L'ON EN SAIT »

*Tout au long du processus de préparation de cette présentation, du matériel présenté lors de Conférences Internationales Bogomils/Cathares de Preslav en avril 2016 et de St. Félix Lauragais en mai 2017 a été utilisé.

Toute ma gratitude va au Professeur Damian Popchristov qui me mène sur le Chemin de la Lumière.



GB

RUSSIAN - BOGOMILS, CATHARS, KNIGHT TEMPLARS



Dear and Most Illustrious Brethren,

As we are stepping slowly but steadily towards creation of a new, regular and recognized Supreme Council in Bulgaria to replace the discredited and rejected by most of us organization of P. Kalpakchiev, I took the initiative to bring to your kind attention a brief presentation of Bulgaria's contribution to European historical heritage and the values we share today.

Hymn of the Cathars - Le Bouvier (432hz)

(https://www.youtube.com/watch?v=OecY9I_oPv8)

Ancient Cathar Hymn to the Bootes Constellation and Arcturus,

the Bootes constellation is also known as the Cattle Herder and in Occitan dialect "Le Bouvier".

Occitan (normalisé)

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta son agulhada
A, e, i, ò, u !
Planta son agulhada.

Trapa (Tròba) sa femna al pè del fuòc (bis)
Trista e (Tota) desconsolada...

Se sias (Se n'es) malauta digas-o (bis)
Te farai un potatge (una alhada).

Amb una raba, amb un caulet (bis)
Una lauseta magra.

Quand serai mòrta enterratz-me (bis)

Al pus fons (Al prigond) de la cròta (cava)

Los pés virats (Met-me los pès) a la paret (bis)
La tèsta a la rajada (Lo cap jos la canela)

Los pelegrins (E los romius) que passaràn (bis)
Prendrà d'aiga senhada.

E diràn « Qual es mòrt aicí ? » (bis)
Aquò es la paura Joana.

Se n'es anada al paradís (bis)
Al cèl ambe ses cabras.

Français

Quand le bouvier revient de labourer (bis)
Il plante le soc de sa charrue
A, e, i, o, u !
Il plante le soc de sa charrue.

Il trouve sa femme auprès du feu (bis)
Triste et affligée...

Si tu es malade dis-le moi (bis)
Je te ferai un potage

Avec une rave, avec un chou (bis)
Une tranche de lard maigre.

Quand je serai morte enterrez-moi (bis)

Au plus profond de la cave

Les pieds tournés vers le mur (bis)
La tête sous le robinet

Quand les pèlerins passeront (bis)
Ils prendront de l'eau bénite.

Et diront « Qui est mort ici ? » (bis)
C'est la pauvre Jeanne.

Elle est allée au paradis (bis)
Au ciel avec ses chèvres.



The Day is April 13th, 928 AC.

The Place: the underground hall just below the Altar of the Saint Paraskeva Church in the Second Bulgarian capital Preslav.

The participants:

Boyan The Magician – the youngest son of the Bulgarian Tsar Simeon The Great (864 – 927), whose rule was called the Golden Age of Bulgaria, which spread at that time from Budapest and Dnepr river to the North; Adriatic Sea to the West; Aegean Sea to the South and Black Sea to the East. Boyan, who was born as Veniamin, graduated the imperial university in Constantinople - MAGNA AULA (Great Hall with the meaning of Great Secret) established in 425.

Besides the “standard” lectures in grammar, geometry, astronomy, music, poetry, clerical and legal law, ancient Greek and Latin philosophy, the students specialized also in the magic sciences – esoteric occult knowledge about the transmutation of the substances based on the seven principles of Hermes Trismegistus coming out of the Egyptian Mystery Schools.

Boyan was called the Magician in the meaning of a Wise Man.

21 initiates, including one woman called Makrina
2 Syrians from the occult society “Northern Lights”

The Event – the creation of the Bogomil society.

Bogomil or Богомил in Bulgarian means: “Dear to God”. The members of the society called themselves “good people” and “good Christians”.

The Bogomil Teaching was called a Religion of Love, its purpose: “Know thyself as a Son of God and defeat the Evil by Love”

From its early days until today the Bogomil Teaching has been misunderstood, wrongly interpreted or confused with other teachings, which existed in that period of time: Manichaeanism, Paulicians, etc.

The Church didn't take many efforts to make a difference between those teachings and with easy hand put to all of them the label “Heresy”. By the way, Heresy from Greek means a Choice.

And after 960, the dark times for the Bogomils came. Soon after the death of Tsar Petar in Bulgaria, persecution against the Bogomils began. Many of them were excommunicated, expelled from Bulgaria, put to jail or massacred. Hundreds of thousands of them.....

Gavriil Lesnovski was the only one of Boyan's disciples who died of natural reasons on 16.01.969 in the monastery

of Lesnovo (today in F.Y.R.M), established by himself as a Bogomil center.

The truth though about the Bogomil teachings is that they represent a return back to the original teachings of Jesus Christ, to what is known as Apostolic Christianity or in other words – the teachings of Jesus' disciples and immediate followers.

There are several major differences between the early forms of Christianity and the official Church Canon:

The Apostolic Christianity speaks about Karma and Reincarnation. We know this from the apocryphal Gospels. In the “Secret Gospel of John” he describes his eye-to-eye conversations with his Teacher. Jesus speaks about the meaning of life, about the necessity for everyone to realize that he is a true son of the Creator. Once you realize this, you will naturally begin to love each and every man because you see in them the same representation of God and so you can even love your enemy.

Then Jesus speaks about the “purpose of life” – to become a member of the “Perfect Humanity” or of the Worldwide White Brotherhood, which consists of all those beings who had already achieved complete perfection and are now responsible for the Good and for the Love. From time to time some of them come to Earth to teach God's Wisdom to humanity.

The disciples do not believe that Jesus is God himself. For them he is a Teacher, a Son of his Heavenly Father. They do not respect Him the way the Church will start to do it later.

They believe that the third element of the Trinity is the Feminine Energy (Sophia), which is absolutely equal to the Father and the Son.

This was important to be mentioned because exactly this Apostolic Christianity was spreading from the early days on the territory of modern Bulgaria – at that time called Thracia.

This form of Christian belief was well accepted in Thracia where the belief of One and Only God was typical for all tribes. The roots of this faith could be traced back to the Orphism – well developed and followed in the whole Thracian world. Indeed, the first Christians on the Balkan Peninsular were the Thracians.

According to the Book of the Apostles (16; 9-10), Paul was invited by them “to come and help them”

The Bulgarian nation is composed of Thracians, Bulgarians and Slavs. The recent DNA tests, done by 3 independent foreign laboratories proved that the genes of Tracians and Bulgarians are almost identical.



Herodotus wrote about Thracia: "Land of true science, sacred poetry and God's wisdom".

With the arrival of the first Christian missionaries to the Balkans (among them St. Andrew, St. Paul, some of Paul's students - St. Erm, St. Karm, St. Amplii. Then St. Andronick and St. Epement), the pre-Christian beliefs and rituals from the Thracian mystical cults mingle with the early-Christian and form a unique mixture called later "People's Christianity". It is important to mention that the Thracians do not know and never follow the Old Testament. For those of them who become Christians, the relation Orpheus-Jesus is evident. They do not see any ideological reason why not to accept Jesus' teachings. And so, we can find in the museums Thracian silver plates with crucified Orpheus.

The most characteristic elements of the "People's Christianity" are:

Jesus is not honoured as God but as a Teacher who brought God's words and message to the people

The Old Testament is not known and respected, because Jesus says: "Nobody pours new wine into old containers, because they break and the wine leaks"

The early Christians preach limitless God's Mercy and Atonement and are against the wars

They live in communities and it is a matter of honour for everyone of them to work for the benefit of the whole group

They formulate their Motto as: LIBERTY, EQUALITY, BROTHERHOOD realized through Jesus' Love – this will be also the Motto of the Bogomils centuries later.

The whole territory of modern Bulgaria was Christianized from the end of the 1st century until the end of the 3rd century. The first bishop of Serdika (today the capital Sofia) is Clement – the future Pope of the Roman Empire. After the Council at Nicea (325 A.D.) there were 6 consecutive Councils held all on the territory of current Bulgaria (Serdica 342 A.D. and 5 more in Sirmium - until WWII also a Bulgarian territory - between 347 A.D. and 358 A.D.). They all were not recognized by Constantinople and Rome as Oecumenical but were labeled half-Arian i.e. heretical, because the Christianity they preached was different from what the official Oecumenical Councils later on formulated. This was the beginning of the conflict between the Early Christianity (the "People's Christianity") and the official Christian Dogma. Regardless of the fact that the Christian communities on the territory of current Bulgaria never sent representatives to the official Oecumenical Councils they were vital and actively functioning until mid of the 9th c. A.D. There are remains of more than 900 early-Christian churches in Bulgaria dated 2 – 6 centuries, most of them built on the shrines of Thracian temples.

How was the existence of these communities possible in the Eastern Roman Empire?!

Fifteen of the first 18 emperors of this Empire were of Thracian origin: Maximin, Claudius II, Quirilius, Galerius (born in Serdika), etc.

The Byzantine Empire was created by Constantine the Great (Thracian by origin),

Consolidated by Flavius Petrus Sabbatius Iustinianus (Justinian I the Great - Thracian by origin) and defended zealously by Flavius Marcianus born in Philippopolis (today's city of Plovdiv)

This is why to a certain extent the early-Christians were somehow tolerated on the territory of Thracia.

Iustinianus the First even established in Thracia "Prima Iustiniana" – an administrative, military and religious center, where the early-Christians were protected and received some autonomy.

The early-Christian tradition was not suspended with the arrival to the Balkans of the Bulgarians leaded by Khan Asparuh who, like his father – the founder of "Great Bulgaria" Khan Kubrat,

http://www.wikiwand.com/en/First_Bulgarian_Empire



was a Christian and continued existing in 865 when Christianity was declared official religion of Bulgaria.

So, the Bulgarian way of practicing Christianity from the very start was different from the Byzantine one. Byzantium, of course, tried to control its northern neighbor through religion and by persecuting the literature written in the Bulgarian alphabet and not in the Greek.

In an effort to preserve the indigenous Christian tradition Boyan put the beginning of the Bogomil Doctrine on 13.04.927.

The essence of this Teaching is the revival of the authentic form of Early Christianity with its theory about Karma and Reincarnation; the Motto “LIBERTY, EQUALITY, BROTHERHOOD THROUGH LOVE” and the belief that the Feminine energy is absolutely equal to Male’s energy. The Feminine Energy indeed is the Primary Power of Creation, It is the one which creates the model, which should be implemented by the Male Energy with Its power and aggression. But afterwards, the Feminine Energy interferes again to make the last draw and to turn the final result into a perfect balance (of the Male-Female aspect), into something harmonious and beautiful, created to bring joy. The whole Creation is for joy because it is the fruit of the Female Energy of Love!

That is why in the Bogomil communities women are fully equal to men, also spiritually – they have the right to receive the highest initiation “Dedets or Perfect (The Bogomil community had 4 levels of initiation: Advised; Faithful; Chosen; Perfect)

And the first initiated woman was Makrina who travelled around Europe for 30 years, dressed as a man, under the name Michail the Hungarian, to establish Bogomil centers.

As per Bogomils Teaching, the Death is not the end but a necessary transition.

For the Bogomils there is only one possible resurrection – the resurrection of the Souls, but NEVER of the bodies. Death is a kind of resurrection, at which Evil converts into Good – Substance into Spirit.

Bogomils believed that God could forgive all sins, except one – the sin not to be happy and enjoy Life! Because Life is an expression of the Infinite God’s Love and Mercy. It is a gift, so you have to love it and to thank God in every situation and what is most important TO ENJOY LIFE.

Here I will remind you the words of our founder, the late Michail Garder, 33° - Past Lieutenant Grand Commander of the Supreme Council for France: “A good mason is the one who enjoys life.”

The “Golden Age” of the Bogomil Teachings came with the ascension to the throne of the Byzantine emperor Constantin VII (945-959), who had studied in Constantinople together with Boyan and accepted from him the Bogomil doctrine. The emperor appointed on major positions of his state prominent Bogomils: Governor of the Eastern territories of the empire, Chief of the Emperor’s administration, Chief of the mercenary army. Byzantine which had always had strong influence on the Bulgarian nobles and Church was now not an enemy of the Bogomils but favorable towards them.

This allowed Boyan to look forward to spreading his Teaching to other territories.

In the next 30 years the Bogomil Teaching spread in Bosnia (where it was an official religion for 150 years), Italy and South France.

Russia at that time was still not a Christian country, so the missionaries sent by Boyan went to the West first.

Later on the Bogomils played most important role in the baptism of Russia but this a theme for another presentation.

But what indeed made the Bulgarian Bogomils go to the Western countries?

The Bogomils first went to areas with huge Bulgarian presence: Ravenna, Verona (the Bulgarians of Khan Altsekh, brother of Khan Asparuh, had come to these lands in 631), Vercelli, Concorezzo and Toulouse.

The famous Bavarian “Herodotus” – Johannes Aventinus (1477-1534)

in his “Bayerische Chronik” writes about the relative connection between Bavarians and Bulgarians: they are kind of cousins, with a common Homeland – Thule, the sacred land of the Aries. He mentions something very interesting: Bavarians and Bulgarians twice migrated to the East through Armenia : in 3rd century BC and in 1st century BC. The Bavarians stopped where they live now and the Bulgarians went further: “Tsar Tesel with many people called “Bulgare” went to the country called Galia and established there the city Toles.

The city of Toles today is called Toulouse. It was named Toles in honour of the Sacred Country Thule.

The founders of Great Bulgaria, the dynasty Dulo, also originated their name from Thule and the Celtic capital in Thracia was in the village of Tulovo, close to the city of Stara Zagora in Bulgaria.

Interesting, isn’t it?

In the Vatican archives we can read that in 586 many “Bulgar” live in Verona.



So the Bogomils went to spread the Teachings among their countrymen living in the Western countries.

The first Bogomil center outside Bulgaria was established in 930 in Venice by the ex-Bulgarian Patriarch Stephan who had left his position to receive Bogomil initiation.

In the Vatican archives there is document stating that Stephan was called to Vatican where" he died and was buried with honors".

In Bosnia the Bogomils remained from the rule of Ban Kulin, who was a Bogomil, in the mid 12th century till the invasion of the Ottoman Turks in the beginning of the 15th century.

The capital of Bosnia Sarajevo was established by Bogomils and was called "Cathera", which means pure, analogical to the word Cathars.

In 1189 Ban Kulin issued the so-called "Bosanitsa" – a state document, written in the Bosnian version of Cyrillic alphabet. With this document he called his country Bosna and his people Boshnyatsi.

Then he declared an independent Bosnian Church, which, thanks to him, was already pure Bogomil.

This means that he made the Bogomil Teachings an official religion of the State! And this is unique, the only example in Europe.

Ban Kulin gave shelter to the Bogomils escaping from Serbia, where they were called Babuni or Kudugerri), after Stefan Nemanya (1168-1196) had organized a Council against them in Raska and many of them had been killed and their books burnt.

Ban Kulin was verbally attacked by both Byzantine and Rome and was declared a Heretic. The Pope even summoned the Hungarian Catholics for a Crusade against Bosnia, which was cancelled at the last moment.

Meanwhile, Ban Kulin signed a peace agreement with the mighty Dubrovnik and spread his influence there.

In 1199 the Dubrovnik merchants started to speak openly about independent Bogomil Church called "Crkva bosanska". In 1223 in Dalmacia a Bogomil leader was elected who was called later "The Heretic Papa". It was the Bulgarian Bartolomei.

As a remembrance of these days, today we can find more than 65 000 stecci in Bosna and 6000 – 7000 in Croatia. The Stecci are standing stone blocks with various Bogomil symbols on them (the Tree of Life, the Sun and the Moon, the Horse rider, the Sword and many, many more).

Some of these symbols were later "borrowed" by the Maltese knights and Rose-Croix members.

The Stecci today is depicted on the state currency of Bosna.

From Venice the Teaching spread quickly to Sirmione, Verona and the other cities above mentioned. Then it went South to Rome, Naples, Lecce and Sicily.

In April 2016 during a Bogomil – Cathar conference in Preslav, Bulgaria the mayor of Celle di Bulgheria in Salerno area – Mr. Gino Marotta announced that totally in Italy he had counted more than 400 families with the names Bulgari, Bulgarelli and Bulgarini - all of them with Bulgarian blood lines.

Soon the Bogomils reached Southern France where they found in Languedoc good conditions to spread the Teaching. In Toulouse the most successful and long existing Bogomil – Cathar community was established.

In France the Bogomils are called Bougre, Bulgari, Bugares, Buggers and so on.

Robert Altisiot, a medieval writer, speaks about Bulgarian Heresy ("Bulgarorum haeresis") and the Albigenses – Bulgarian people.

There are many documents describing the Teaching as Heresy brought from Bulgaria.

The irony is that the word "bougre" in the old Bulgarian language meant "teacher".

In other areas the followers of the Teaching accepted the name of the place where they lived:

Albi, (Civitas Albigensium, Albia) – Albigenses
Pataria – Patarenes, Paterini, Patalini, Paterelli
Concorezzo - Concorriici

The name cathar began to be used much later. Most probably it comes from the Greek word Katharoi ("καθαροί") meaning Pure. It was used for the first time in 1163 in Germany by Byshop Ekbert of Schonau.

The French theologist and Dominican Monk from XIII century Etienne de Bourbon who is known as a historian of the Medieval heresy explains the origin of the Cathars: "They also call themselves Bulgarians because their nest is in Bulgaria". He is supported by Durand de Huesca who calls the Cathars in France in his Anticathar book (1228-1229) with the latin word Bulgarenes.

But all of these followers simply called themselves "bonne homes" and "bonne fames" and this is the exact reflection of their true essence – people with perfect morality, living in communities, in which women are equal to men and who follow the principle "LIBERTY, EQUALITY, BROTHERHOOD THROUGH LOVE".

"The most important part is the Soul and it is equal for men and women'

The Cathars, like the Bogomils, denied the Church as an institution, they insisted on the direct and personal religious experience, achieved without intermediaries. They also denied the war and the death penalty.



At the Inquisition trials, the Cathars Perfect often replied to all accusations with the words:

"We are the poor of Christ, who do not possess their own home and roam from town to town like sheep amongst wolves, and we are persecuted, as were the Apostles and the martyrs, no matter that we live a righteous life, fast day and night, refrain from vice and pray, and with our labour we derive what is necessary for our living. But we stand all this, because we are not from this world"

Both communities practiced a miraculous ritual, which took a central place in their Teaching and represented their main religious rite. It had the meaning of confession and forgiveness for past sins; of recovery the ability of detecting the evil and inspiring the inner power to oppose it; of unity of the soul with the Holy Spirit.

This ritual was called Consolamentum or Baptisma Spirituale). During it the Perfect Cathars put the palms of their hands on the head of the initiated and conveyed to him the forgotten from the days of the Creation cosmic vibration.

The initiated had the momentum feeling of merging with the Supreme Creator of the Universe who swept away his sins and filled the baptized with the divine grace of the Holy Spirit. Those who passed this ritual became Perfect, angels in flesh and just the thin veil of death separated them from the Holy Skies.

At the end of the ceremony the initiated had to pronounce the Sacred Bogomil Prayer:

"The body, which we carry, is created by Darkness. But our soul, which inhabits is, is the first Man – the embryo of Light. The first Man, who was victorious in the Land of darkness, will vanquish also today in his mortal body.

The Live Spirit, which enlightened the first Man, today is again our Consoler. CONSOLAMENTUM!"

And every Cathar ceremony finishes with the words: ADOREMUS, PATREM, ET FILIUM ET SPIRITUM SANCTAM

Jean Duvernoy (1917-2010) – a prominent French theologian, Latinist, researcher of the Bulgarian lands during roman and byzantine empires, chairman of the Academy of science in Toulouse writes:

"What characterizes the Cathar movement in Medieval Western Europe is the sermon based on the Gospel or on some apocryphal texts with Eastern origin, written in spoken, everyday language. The connection between Catharism and the Bogomils is indeed historically proven. Cathars and Bogomils had the same ritual of transmitting the Holy Spirit... almost identical to the similar ritual of baptism in the orthodox churches and monasteries. Such ritual didn't exist in the Greek Church, though Orthodox, but existed in the Eastern-Slavonic church. The latter is a true evidence of the Bulgarian origin of the Catharism"

For the Cathars from Milano the Bogomil community in Bulgaria is an example of purity of the confessed belief and the Bulgarian Bogomils are preferred teachers.

In various medieval writings we can read about the Cathar Bishop in Lombardia, who "had his office from Bulgaria. In 1167 he was visited by the Bulgarian perfect Bogomil Nikita who had the task to preserve the purity of the Teaching amongst its followers in Southern France."

In some Latin resources we read that Nikita was known as „papa Nicetas“

The French writer Maurice Magre (1877 – 1941) mentions: " the great propagandist of Catharism, Nikita – the Bulgarian mystic, who had travelled several times throughout South France, laid the foundations of a new Church in San Felix de Caraman.



There he delivered a speech which is historically the first call for the spiritual unification of the Bogomil and Cathar communities in Europe based on the model of the Bulgarian Bogomil Church.

The a.m. Council in San Felix de Caraman is considered as the beginning of the organized Cathar movement in Languedoc. Bishops for the different regions are elected and each of them has two assistants – Filius major and Filius minor. Soon the Catholic Church counts about 1500 Cathar followers.

The archives of the Inquisition keep books from Bulgaria, which the Bogomils used to spread in whole Europe. In Carcassonne a precious manuscript was found – a New Testament Slavonic apocryphal translation in Latin (*Liber secretus*) of the Secret book of the Bogomils.

In its epilogue we can read: "This is the secret book of the heretics from Concorezzo, full of disbelief, brought from Bulgaria by their Bishop Nazario" ("Nos est secretum hoereticorum de Concorenzi, portatum de Bulgaria Nazario suo episcopo, plenum erroribus").

And so, in 1190, Nazario, the Bishop of Concorezzo, who had been invested in power in a Bogomil church in Bulgaria (*Ecclesia Bulgariae*), received the book from the chief of the Bulgarian church and his assistant (ab episcopo et filio majore ecelesiae Bulgariae) and brought the Bogomil treatise to Lombardia for the needs of the Cathars.

From above said and from numerous other sources it becomes clear that the Cathar movement is directly linked to the Bogomils, which was the goal of this presentation.

The fate of the Cathars is well known, the stories and legends about the last defenders of Montsegur still excite the imagination of many, the evaluation of these historical tragic moments is given. I would only mention two opinions:

In 1756 the great French philosopher Voltaire writes: "It is more than clear that these men (the Cathars in Languedoc), who desired their martyrdom, didn't possess a shameful morality. Around them there was nothing disgusting except the barbarian way they were treated"

"The spirit of justice and sense, which were introduced to the European Law afterwards, finally showed clear that there has never been something more unrighteous than the war against the Albigenses.

Obviously the late Papa John Pavel II had in 2000 enough reasons to bring to the world his excuses for the "shameful acts of the Church" and for its awful creation – the Inquisition.

Many historical researchers stipulate that the Bogomils had a significant historical contribution to Europe's spirituality and that their ideas put the beginning of the Church Reformation in Western Europe (Calvinists, Lutherans, Protestants) and marked the pathway towards Humanism and the Renaissance.

THE CATHAR – KNIGHT TEMPLARS CONNECTION

NON NOBIS DOMINE

<https://www.youtube.com/watch?v=3hnUgXxU9YA>

In January 1128 during the Church Council in Troyes, France, called by Pope Honorius II, the Order of the Knight Templars and its Charter were officially approved.



In 1877 a German researcher of freemasonry claimed that he had discovered two charters of the Knight Templars from the XIII century. In the second one it was underlined that the Knights shared the Teachings of the Cathars, including the mystical baptism Consolamentum.

Many rich feudal, Cathars or their sympathizers presented to the Knight Templars estates and money. Raymonda Reznilov gives in his books many examples of this, while studying the history of the two communities in Occitania, Sabartes, Roussillon, etc.

Michael Baigent and Co. claim that the Cathar sympathizer Bertrand de Blanchefort, before becoming the 6th Grand Commander of the Knight Templars (1156-1169), often presented to the Cathars money and land.

Many of the high-ranked officers of the Knight Templars order came from Cathar families. The founder of the Order Hugues de Payens was a Cathar. His family name Payens means "pagan".



The Templars gave shelter to Cathar refugees. From the archives of two families: Bruyeres and Mauleon, we understand that the Templars from Champagne and Albdyun established an asylum for refugees from the Cathar communities.

During the Albigensian Crusade the Templars steadily kept neutrality. Despite their direct obedience to the Church, they did not take part in the Crusade summoned by Pope Innocentius III and the following massacre of the Cathars in Languedoc.

The Grand Commander of the Templars declared that for the Order there was only one Crusade – the one against the Saracens.

There is a document, which gives interesting information about the link between Cathars, Knight Templars and the Holy Grail. This is the first of three authentic letters found by the Italian Professor Umberto Cardini in the old medieval archives of Fondo Malnipote.

The letter is written by Ronslen de Fausse and addressed to Richard de Vichiers – brother of Renaud de Vichiers (Grand Commander of the Order 1250 -1256).

The letter says that around Christmas in 1243 the Cathars, herein respectfully called "Buoni Uomini" managed to take out of the sieged castle Montsegur a part of their treasure: "the Bishop of the Buoni Uomini Pierre Bonnet came to our house and requested our help and protection for their treasure" Further he mentions Josef's Relic, which many researchers recognize as the Holy Grail.

Some Imbert de Sales "reports" to the Inquisition on May 19, 1244, two months after the fall of Montsegur, that "two brothers-Cathars, the perfect Pierre Bonnet and Mathew, escaped from the castle with the treasure."

The letter of Ronslen de Fausse reveals that close connections and active co-operation between Cathars and Templars and confirms Umberto Eco's conclusion in his "Il pendolo di Foucault" that "there exists a whole tendency, according to which the Templars are soaked with the ideas of the Cathars".

At the entrance of the Church in the French village Rennes-le-Château

hardly seen small letters form a mystic anagram: CATHARS, ALBIGENSES, TEMPLARS – KNIGHTS OF THE RIGHTEOUS CHURCH"

Here, I wish to terminate my presentation, hoping that I have provided some food for your imagination and a good topic for further discussions.

Needless to say that the Bogomil-Cathar-Knight Templar connection can easily be traced further to our Scottish Rite and we will with pleasure tell and show you more when you come to Bulgaria for the consecration of the new Supreme Council.

**Todor Kostov, 33°
Grand Secretary General
Supreme Council for Russia**

P.S. When you listen to the Hymn of the Cathars, pay attention to the repetition of the main vowels: A, E, I, O U.

The singing of each of them activates a certain chakra (energy center) of the body. But only in the Bulgarian language there is also the vowel, which activates the sacral chakra Svadhisthana.

"THE MORE WE LEARN, THE LESS WE KNOW"

*In the process of preparation of this presentation, materials from the Bogomil-Cathar International Conferences in Preslav in April' 2016 and in St. Félix-en-Lauragais in May 2017 were used.

Special gratitude to Professor Damyan Popristov, who leads me along the Pathway of Light.



FR

LE TEMPLE MAÇONNIQUE DE SANTA CRUZ DE TENERIFE



En plein centre de la ville de Santa Cruz de Tenerife, rue Lucas Sain, se tient un édifice unique dans toute l'Espagne et peut-être l'un des plus singuliers dans le monde entier.

En 1899, la Loge Añaza acquiert le terrain de l'actuel emplacement du Temple et commande le projet à l'architecte Manuel de Cámara. L'édifice est inauguré en 1904.

Sur une photographie de l'époque, on peut apprécier comment la façade a été maintenue sans revêtement jusqu'en 1923 vu l'effort économique que la construction a représenté pour la Loge.

Dès l'entrée, nous nous trouvons dans un vestibule ou salle des pas perdus servant de distributeur et qui conduit à la Salle des Tenues. Le sol original en damier est conservé de nos jours mais la salle a perdu les peintures originales qui décorent ses murs, ainsi que tous les éléments symboliques, ne conservant que les marches qui permettaient d'accéder à l'Orient où se tenait la présidence de la loge.

Avant la Constitution de 1978, la Franc-Maçonnerie ne fut autorisée en Espagne que durant deux brèves périodes et une troisième plus longue, de 1868 à 1936. C'est pour cette raison, et à cause de la tradition antimaçonnique de l'Église et en bonne partie de la société laïque, que les

édifices maçonniques étaient érigés avec discréption dans des propriétés et demeures particulières et non dans des bâtiments conçus dans ce but dès leur conception, comme dans les pays anglo-saxons.

Seuls 4 temples, prévus comme tels dès leur conception, ont été construits en Espagne (tous dans la dernière et plus longue période d'autorisation de la Franc-Maçonnerie, de 1868 à 1936) et, de ceux-ci, seul le Temple maçonnique de la loge Añaza a été conservé.

Bien que le projet de l'édifice ait été de l'architecte municipal D. Manuel de Cámara et qu'il incluait des éléments « égyptisants », les éléments néo-égyptiens les plus exubérants de l'ornementation de la façade sont dus à trois membres de la Loge.

Architecturalement, l'édifice reflète la maîtrise de son auteur, qui avait 52 ans au moment de la création du projet, et qui a su s'adapter aux nécessités symboliques liées à l'usage sans perdre complètement le style qui caractérise son œuvre.

Le décret 389/2007, du 6 novembre, du Gouvernement des Canaries déclare Bien d'Intérêt Culturel, catégorie Monument, « Le Temple Maçonnique » situé dans la municipalité de Santa Cruz de Tenerife, île de Tenerife, délimitant l'espace ainsi protégé, en vue de réhabiliter un bien patrimonial de premier ordre pour la Municipalité, unique en Espagne et remarquable dans le monde.

On essaie actuellement de doter Santa Cruz de Tenerife d'un espace réservé à l'étude de la Franc-Maçonnerie et des valeurs démocratiques que cette dernière a transmises à notre société.

C'est pourquoi on cherche à solder une dette historique envers le mouvement maçonnique en général et envers la Franc-Maçonnerie des Canaries en particulier en rendant sa dignité au principal monument dans la Municipalité. On cherche également à faire en sorte que l'immeuble serve d'élément de renouvellement et de dynamisation de l'un des quartiers résidentiels et commerciaux les plus importants de la Ville.

La géométrie du plan du Temple Añaza

Étudier de manière approfondie les proportions géométriques occultes du Temple d'Añaza est une aventure complexe et gratifiante. Il s'agit d'un édifice très singulier, tant dans son architecture particulière que par les messages initiatiques et maçonniques qu'il contient. La conception perdue des anciennes loges de douze piliers, présentant généralement un double carré à la façon des temples classiques, en proportion 2:1, a évolué en une proportion dorée très surprenante, dérivée de la disposition des colonnes carrées de côté 1/Fi et séparées entre elles d'un espace de 3 mètres".

« Dans l'extrême simplicité de l'identité de l'Unité, réside la complexité maximale. S'approcher de l'identité de l'unité



dans n'importe laquelle de ses formes, revient à se situer au centre de la matrice génératrice de la réalité. »
Fi (Phi), le nombre d'or ou proportion dorée, possède de nombreuses propriétés mathématiques intéressantes et se retrouve dans de surprenantes proportions géométriques présentes dans la nature de l'art.

La géométrie de la façade du Temple Añaza

Le projet original de 1900, signé par l'architecte Manuel de Cámera, a été considérablement modifié pendant les 28 ans qu'ont duré les travaux jusqu'à ce que le Temple Añaza soit totalement terminé. Il fut inauguré et consacré en 1904. Cámera est mort le 18 février 1921, avant que soit commencé le revêtement de la façade, durant l'été 1921. À cette occasion, plusieurs éléments importants ont été reconçus, tels que les dimensions du fronton, ainsi que l'ajout de quelques symboles néo-égyptiens, tels que les sphinx maçonniques, le soleil ailé et les balustres lotiformes.

La façade fut terminée au printemps de 1923. La fin des travaux de la façade et de la décoration intérieure fut célébrée en 1928.

Le 27 septembre 1923, la commission chargée des travaux fit un rapport à l'atelier. Dans son rapport elle assurait que certains "frères" s'étaient particulièrement fait remarquer par leur travail de finition de la façade. Furent ainsi mentionnés José Ruiz Rodríguez, maître d'œuvre, 33°, son fils et tout spécialement Guzmán Compañ, dont "l'art avec lequel il a décoré le bâtiment a laissé un souvenir indélébile". Le sculpteur de Tenerife, Guzmán Compañ Zamorano, Maître Maçon, 3°, et membre de la Loge Añaza entre 1921 et 1923, émigra avec sa famille à Buenos Aires, le 9 juin 1923.

81 ans déjà ont passés depuis qu'en ce lointain 18 juillet 1936, l'histoire de l'Espagne changea pour toujours. De cette Guerre Civile qui nous a divisés en deux moitiés fratricides, il y a aujourd'hui suffisamment de recul historique pour que soit connue la vérité sur ce qui est arrivé à tant de citoyens qui ont injustement souffert de la dure répression de la dictature franquiste pour le seul fait d'être Francs-Maçons.

Et bien que nos institutions démocratiques aient reconnu les combattants républicains et syndicalistes (à qui, à l'exception de la CNT, le patrimoine syndical a été rendu), cela n'a pas été le cas avec les Francs-Maçons qui – outre les souffrances, les humiliations et les répressions que beaucoup d'entre eux ont durement subies et notamment ceux qui appartenaient en même temps au Front Populaire (des socialistes, des communistes, des anarchistes...) ou aux institutions démocratiques de la légalité républicaine – sont morts avant que soit reconnue cette injustice. C'est également une reconnaissance pour tout ce qu'ont subi leurs parents et leurs amis, qui ont dû redoubler d'efforts pour survivre.

Pour que plus jamais ne se répète ce qui est arrivé et pour qu'à partir de la normalité constitutionnelle actuelle de notre Espagne démocratique on puisse dire cette phrase qui, le 28 décembre 1935, a pu être lue dans la Gazette du Tenerife, « [Ici à Santa Cruz de Tenerife]... personne ne s'offenserait si on l'appelait Franc-Maçon; bien au contraire, ce serait un honneur de dire qu'on l'est ».

Depuis le début même du « Soulèvement National », le 18 juillet 1936, commença une croisade contre les Francs-Maçons et fut créée une législation antimaçonnique, reflet de l'obsession de Franco à ce sujet. La première loge interdite en l'Espagne fut le Temple maçonnique de la Loge Añaza de Santa Cruz de Tenerife, le 19 juillet 1936.

À la tête d'un groupe de phalangistes et de militaires, un ex-vénérable de la Loge au 18° degré « Copernic ». Dans cet assaut, meurt assassiné, le Gardien du Temple et concierge Antonio Rodríguez Sanjuán « Palmitar » (le troisième mort de la Guerre Civile Espagnole et premier des Francs-Maçons).

Le 15 septembre 1936 fut publié le premier décret contre la Franc-Maçonnerie, dont le premier article dit : « La Franc-Maçonnerie et autres associations clandestines sont déclarées contraires à la loi. Tout activiste qui resterait membre de celle-ci à partir du moment de la publication du présent décret serait considéré comme inculpé du crime de rébellion ».

Le 21 décembre 1938, Francisco Franco décréta que toutes les inscriptions ou symboles de caractère maçonnique ou pouvant gêner l'Église catholique seraient éliminés de tous les cimetières sur le territoire de la nation dans les deux mois. La Franc-Maçonnerie se retrouva également dans l'illégalité franquiste de par la Loi sur les Responsabilités Politiques du 9 février 1939, où, avec tous les partis du Front Populaire et les syndicats, toutes les loges maçonniques furent déclarées (encore une fois) hors la loi.

Le 1^{er} mars 1940, fut rédigée la principale loi antimaçonnique du Régime, la Loi pour la Répression de la Franc-maçonnerie et du Communisme.

Article 1^o : « Constitue une forme de délit, puni conformément aux dispositions de la présente Loi, le fait d'appartenir à la Franc-Maçonnerie, au communisme et aux autres associations clandestines auxquelles les articles suivants se rapportent. Le Gouvernement pourra ajouter aux dites organisations toutes les branches ou milieux auxiliaires qu'il juge nécessaire et leur appliquer en conséquences les mêmes dispositions de cette Loi, dûment acceptées ».

Les peines allaient de la saisie de biens à l'incarcération totale. En plus des sanctions économiques, les Francs-Maçons étaient automatiquement écartés de tout emploi ou charge de caractère public.



Furent instaurées des peines de vingt à trente ans de prison pour les degrés supérieurs, et de douze à vingt pour les collaborateurs. L'épuration arriva à une telle extrémité qu'elle empêchait de faire partie d'un « Tribunal d'Honneur » quiconque avait un parent Franc-Maçon jusqu'au deuxième degré de consanguinité. À cette même date, fut constitué le Tribunal Spécial pour la Répression de la Franc-Maçonnerie et du Communisme, Tribunal qui est resté en vigueur jusqu'à la création du Tribunal d'Ordre Public en 1963. Celui de la Franc-Maçonnerie fut supprimé le 8 février 1964. Le 1^{er} juillet 1941 une circulaire lança une nouvelle campagne d'épuration qui pouvait toucher n'importe quelle charge civile ou militaire de l'État espagnol, dans ses multiples administrations, tant nationales que provinciales ou locales. Rien qu'en 1942 furent instruits 3 699 dossiers, dont 924, c'est-à-dire un quart, furent jugés positifs. Par ailleurs, le fait que dans le Service de Documentation de Salamanque furent rassemblées plus de 80 000 fiches de supposés Francs-Maçons (alors qu'en 1936 ce nombre dépassa à peine 5 000) révèle les dimensions de la croisade dite antimaconnaque et la fièvre accusatoire qui a existé au sein du Régime.

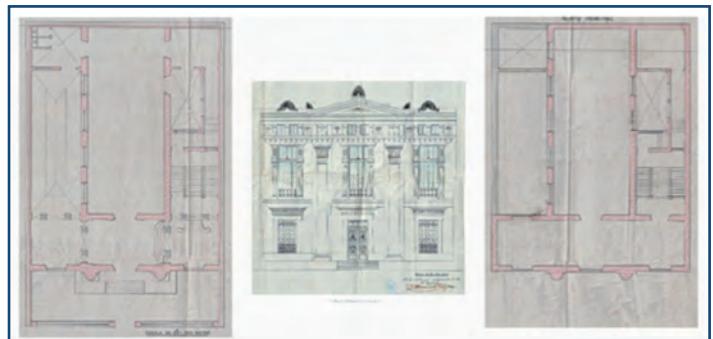
1 - Documentation historique

Un temple Maçonnique, 41 ans (1895-1936)

- | | |
|------------------------|--|
| 8 août 1895. | Fondation de la Loge Añaza, sous les auspices du Grand Orient Ibérique. |
| 29 mai 1899. | Rapport de la Commission pour initier les formalités d'acquisition d'un terrain adéquat et de construction d'un temple. |
| 2 juin 1899. | La Commission propose l'achat du terrain au nom de la « Société Añaza ». |
| 16 juin 1899. | Le contrat d'achat du terrain vague est formalisé au nom des frères : Miguel Rodríguez Baeza, Manuel García Rodríguez et José Ruiz Rodríguez. |
| Septembre 1900. | Projet original de l'architecte Manuel de Cámaras y Cruz (1848-1921), 52 ans. Budget de 15 000 pesetas, « non compris la façade et la grille extérieure ». |

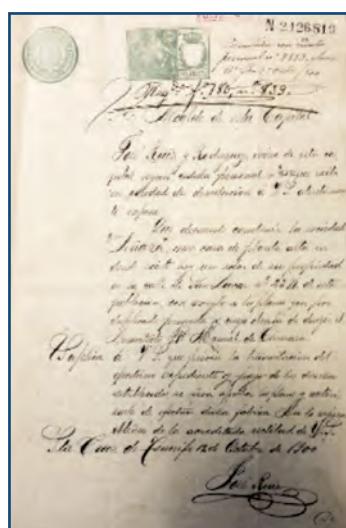


12 Octobre 1900. Présentation du Projet à la Mairie.



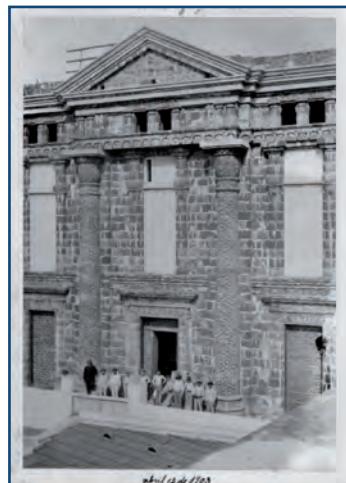
24 Octobre 1900,

Date du permis municipal de construire.



1903.

L'obédience du Grand Orient Espagnol. Photo de la façade sans revêtement et grille.





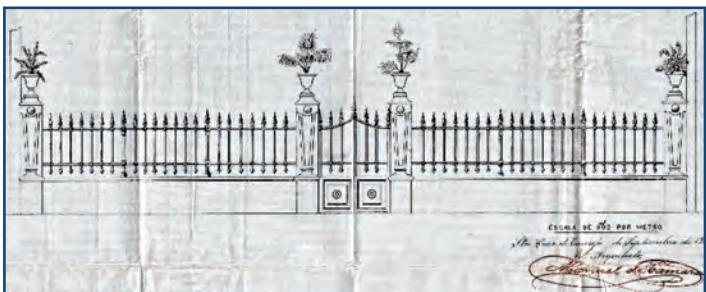
1904

Légalisation de la Société Añaza, en tant qu'entité de caractère philanthropique, éducatif et de récréation, selon la Loi d'Association de 1887.

24 septembre 1904. Inauguration et consécration du Temple avant que soit terminée la décoration de la façade, etc.



28 octobre 1904. Financement de la grille extérieure et de sa pose par José Antonio Pallés y Avril.



27 janvier 1909. Inauguration du Centre « École d'Añaza », où des classes nocturnes gratuites étaient données aux personnes des secteurs sociaux les plus défavorisés.

1911. Dette de 12.500 pesetas. Le Vénérable García Lanzarán paya les réparations et fit installer l'éclairage électrique et assainir la société.

1915. Dette de 1.500 Pesetas.

1917. Annulation de l'hypothèque.

21 avril 1921.

Tirage au sort en liaison avec la Loterie
« pour aider aux frais de revêtement de
la façade de l'édifice ».

1922.

1923

Émission d'actions de 25 pesetas « pour terminer les travaux du Temple ».

Façade terminée. Fondation de la Grande Loge des Canaries N°1, obéissance de la Grande Loge Espagnole de Barcelone. « Grâce au concours du frère José Ruiz Rodríguez, de son fils José Ruiz Fierro et du frère Guzmán Compañ Zamorano » .



José Ruiz Rodríguez

Guzmán Compañ Zamorano

1929.

Photo de la façade terminée.



Détail du Sceau Log.. Chap.. AÑAZA N°1



- 1935.** Des travaux sont réalisés dans le bâtiment.
- 18 juillet 1936.** Début de la Guerre Civile Espagnole.
- 19 juillet 1936.** Saisie de l'immeuble par l'Autorité Militaire.

Un bâtiment militaire, 65 ans (1936-2001)

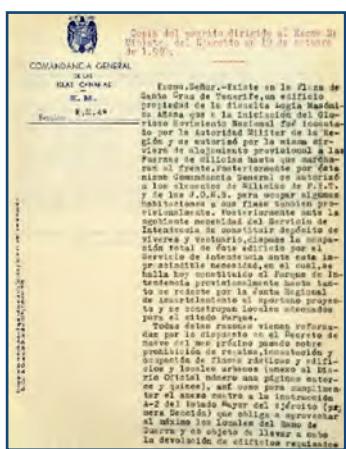
22 août 1936. Réhabilitation des locaux de la « Loge Añaza » par la Direction des Travaux et des Fortifications des Canaries, pour un montant de 30.576 Pesetas.

30 août 1936. La Phalange commence à faire payer pour les visites...

16 septembre 1939. Signature de l'Acte d'Occupation de l'ancienne Loge maçonnique « Añaza ». Elle est livrée par le représentant provisoire de la Direction Provinciale de la Phalange Traditionaliste et des J.O.N.S., D. Manuel Barrios Gonzalez, représenté par D. Calos Rizo Ganzález. Le Sergent Major de la Place, Commandant d'Infanterie, D. Félix Díaz y Díaz, signe en tant que Président de la Junta au nom de son Excellence M. le Général Gouverneur Militaire.

18 octobre 1939.

Ordre du Gouvernement Militaire que soit mis à la disposition du Chef d'Intendance le bâtiment de l'ancienne Loge maçonnique « Añaza », rue San Lucas de Santa Cruz de Tenerife.



1940.

L'État devient propriétaire de l'édifice conformément à l'article 2 de la Loi des Responsabilités politiques du 9 février 1940, quand la Loge Capitulaire Añaza, 270, est déclarée hors la loi et se voit appliquer la sanction de perte totale de ses biens. Inscription 6° propriété 6641 dans le feuillet 99 du livre 126 du Registre de la Propriété N°1 de Santa Cruz de Tenerife.

22 janvier 1940.

Ordre de la Direction des Travaux et des Fortifications des Canaries d'entreprendre des démarches avec le propriétaire du terrain limitrophe en vue d'éviter les infiltrations dans le dit bâtiment.

1 mars 1940.

Le Gouvernement Militaire ordonne à la Direction des Travaux la réparation d'une lézarde dans l'immeuble qui a été celui de la « Loge Añaza ».

Rapport sur le mauvais état des toits de la salle centrale dû aux infiltrations et au pourrissement du bois.

20 juin 1980.



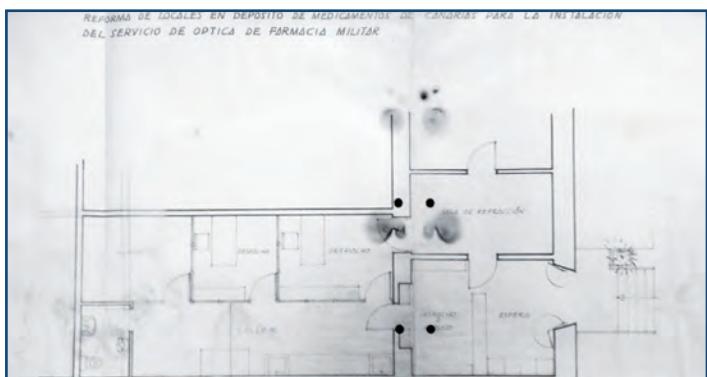


1 mars 1982.

Rapport du Colonel Ingénieur de la Direction des Travaux au Capitaine Général des Canaries. Suite à l'inspection de la salle principale du Magasin, il a été constaté le détachement sur une zone d'environ 10 m² à ciel ouvert de linteaux de bois et de plâtre, (...). Étant à ciel ouvert, des représentations picturales disparaîtront lors de la réparation. L'évaluation s'élèverait à environ 110.000 Pesetas. (...)

19 juin 1987.

Modifications réalisées par la Direction des Travaux pour l'Installation d'un service d'Optique dans le Dépôt de Médicaments de la Pharmacie Militaire. Remplacement du toit original par une dalle en béton armé.



23 octobre 1987.

DIRECTION DES TRAVAUX. 2^e proposition. Des détériorations dans le toit du bâtiment central Dépôt de médicaments. Il est procédé à la démolition totale du faux plafond décoré et à son remplacement par un nouveau plafond fait de plaques acoustiques suspendues. La Lanterne est fermée.

7 mars 1988.

Accord du Conseil municipal de Santa Cruz de Tenerife sur la motion présentée par D. José Emilio García Gómez concernant l'acquisition de l'immeuble par le biais d'une cession gratuite de l'État afin de « le destiner à un usage conforme à son importance historique et architectonique ». L'État n'accorda

pas la cession mais il proposa l'achat de l'immeuble pour un montant de 77.452.412 pesetas, équivalents à 465.498,37 euros.

1er juillet 1999.

Résolution du Ministère de la Défense qui déclare la désaffection à fin publique et l'aliénabilité de l'immeuble, en le mettant à la disposition de la Gérance de l'Infrastructure et de l'Équipement de la Défense (GIED).

19 septembre 2000. Décret de M. le maire de Santa Cruz de Tenerife qui met l'immeuble à la disposition de l'Organisme Autonome de la Gérance de l'Infrastructure et de l'Équipement du Ministère de la Défense en vue de son acquisition.

10 & 31 janvier 2001. Résolutions du Ministère de Défense autorisant la vente de l'ancien Temple Maçonnique.

Bâtiment municipal, 15 ans (2001-2016)

Suprême Conseil pour l'Espagne



ES

TEMPLO MASÓNICO DE SANTA CRUZ DE TENERIFE



Vue actuelle du Temple de Santa-Cruz de Tenerife /
Current view of the Temple of Santa-Cruz de Tenerife /
Actual vista del Templo de Santa-Cruz de Tenerife.

En pleno centro de la ciudad de Santa Cruz de Tenerife, en la calle San Lucas, se encuentra un edificio único en toda España y quizás unos de los más singulares del mundo.

En 1899 la Logia Añaza adquiere el solar del emplazamiento actual del Templo y encarga el proyecto al arquitecto Manuel de Cámara. El edificio se inaugura en 1904.

En una fotografía de la época puede apreciarse cómo la fachada se mantuvo sin enlucir hasta 1923 debido al esfuerzo económico que supuso para la Logia la construcción.

Una vez que hemos accedido a su interior nos encontramos con un vestíbulo o salón de pasos perdidos que servía de distribuidor y que conduce a la Sala de Tenidas. En la actualidad se conserva el suelo original ajedrezado pero ha perdido las pinturas originales que decoraban sus paredes y todos los elementos simbólicos quedando únicamente las gradas que permitían acceder al Oriente donde se situaba la presidencia de la logia.

La masonería sólo estuvo autorizada en España antes de la Constitución de 1978 en dos breves períodos y un tercero más largo de 1868 a 1936. Por eso y por la tradición antimasónica

de la Iglesia y de buena parte de la sociedad laica, los edificios masónicos se erigían con discreción en el interior de viviendas y pisos particulares, no en edificios planteados con esta finalidad desde su concepción inicial como sucede en los países anglosajones.

Sólo se construyeron en España 4 templos proyectados desde su planteamiento como tales (todos en el último y más largo período de autorización de la masonería de 1868 a 1936), y de ellos sólo se conserva el Templo masónico de la logia Añaza. Si bien el proyecto del edificio fue del arquitecto municipal D. Manuel de Cámara e incluía elementos egipcianizantes, los elementos neo-egipcios más exuberantes de la ornamentación de la fachada corresponden a tres miembros de la Logia. Arquitectónicamente el edificio refleja la maestría de su autor, que contaba en el momento de creación del proyecto con 52 años, y que supo adaptarse a las necesidades simbólicas del uso sin perder por completo el estilo que caracteriza su labor.

El decreto 389/2007, de 6 de noviembre, del Gobierno de Canarias declara Bien de Interés Cultural, con categoría de Monumento “El Templo Masónico”, situado en el término municipal de Santa Cruz de Tenerife, isla de Tenerife, delimitando su entorno de protección, para rehabilitar un bien patrimonial de primer orden para el Municipio, único en España y relevante para el mundo.

En estos momentos se está intentando dotar a Santa Cruz de Tenerife y a Canarias de un espacio reservado al estudio de la masonería y los valores democráticos que transmitió a nuestra sociedad.

Para ello se pretende saldar la deuda histórica con el movimiento masónico en general y con la masonería de Canarias en particular dignificando el principal monumento de ese origen en el Municipio. Así mismo se pretende lograr que el inmueble funcione como elemento de renovación y dinamización de una de las áreas de mayor relevancia residencial y comercial de la Ciudad..

La geometría de la planta del Templo Añaza

Adentrarse en el estudio de las geometrías ocultas del Templo de Añaza, es una aventura compleja y gratificante. Se trata de un edificio muy singular, tanto en su particular arquitectura como en los mensajes iniciáticos y masónicos. El perdido diseño de las antiguas logias de doce pilares, generalmente en planta de doble cuadrado a la manera de los templos clásicos en relación 2:1, evolucionó en una proporción áurea muy sorprendente, derivada del ritmo de columnas cuadradas de lado de $1/F_i$, y la distancia entre columnas de 3 metros.

“En la extrema sencillez de la identidad de la Unidad, reside la máxima complejidad. Acercarse a la identidad de la unidad en cualquiera de sus formas, es situarse en el centro de la matriz de generación de la realidad.”



Fi (Phi) el número áureo o proporción dorada, posee muchas propiedades matemáticas interesantes y se encuentra detrás de sorprendentes proporciones geométricas presentes en la naturaleza del arte.

La geometría de la fachada del Templo Añaza

El proyecto original de 1900 firmado por el arquitecto Manuel de Cámara, se modificó considerablemente durante los 28 años que tardó en terminarse totalmente el Templo Añaza. Inaugurado y consagrado en 1904. Cámara murió el 18 de febrero del año 1921, antes del inicio del revestimiento de la fachada en el verano de 1921. Durante la ejecución de la fachada se rediseñaron varios elementos importantes como la proporción del frontón, y se introdujeron varios símbolos neo egipcios como las esfinges masónicas, el sol alado, y los balaustres lotiformes.

La fachada se terminó en la primavera de 1923. Se celebró la conclusión de las obras de la fachada y la decoración interior en el año 1928.

El 27 de septiembre de 1923, la comisión de obras rindió cuentas al taller. En su informe aseguró que algunos "hermanos" se habían destacado en la labor que puso fin al revestimiento de la fachada y en otras actuaciones. Se mencionó entonces a José Ruiz Rodríguez, maestro de obras y grado 33°, y a su hijo, y especialmente a Guzmán Compañ, quien "había dejado un recuerdo indeleble de su arte con el decorado que modeló para el edificio". El escultor tinerfeño Guzmán Compañ Zamorano, maestro masón de grado 3°, y miembro de la Logia Añaza entre 1921 y 1923, y emigró con su familia a Buenos Aires, el 9 de junio de 1923.

Han pasado ya 81 años desde que en aquel lejano 18 de julio de 1936 cambiase para siempre la historia de España. De aquella Guerra Civil que nos dividió en dos mitades fratricidas. Existe suficiente perspectiva histórica para que se conozca la verdad de lo que les ocurrió a tantos ciudadanos que sufrieron injustamente la dura represión de la dictadura franquista por el mero hecho de ser masones.

Y a pesar de que nuestras instituciones democráticas han reconocido a los combatientes republicanos y sindicalistas(a los que incluso se les devolvió su patrimonio sindical, excepto a CNT). No ha ocurrido lo mismo con los masones, que además del sufrimiento, humillaciones y represiones, que tan duramente pagaron muchos de ellos, y sobre todo los que a su vez pertenecían al Frente Popular (socialistas, comunistas, anarquistas...) o a las instituciones democráticas de la legalidad republicana, han muerto sin ver reconocido aquel injusto atropello. También es un reconocimiento a lo que han padecido sus familiares y amigos, que tuvieron que redoblar sus esfuerzos, jugándose el tipo para ayudarlos a sobrevivir.

Para que nunca se vuelva a repetir lo que ocurrió y para que desde la actual normalidad constitucional de nuestra España

democrática se pueda decir aquella frase que en su día se podía leer en la Gaceta de Tenerife, el 28 de diciembre de 1935, "[Aquí en Santa Cruz de Tenerife]... nadie se ofendería de que se le llamase masón; por el contrario tienen a honra decir que lo son".

Desde el mismo comienzo del "Alzamiento Nacional" el 18 de julio de 1936, comienza una cruzada contra los masones y va surgiendo una legislación antimasonica, reflejo de la obsesión de Franco por este asunto. La primera logia incautada de España fue el Templo masónico de la Logia Añaza de Santa Cruz de Tenerife, el 19 de julio de 1936.

Encabezando el grupo de falangistas y militares, un ex-venerable de la Logia de grado 18°: "Copérnico". En este asalto muere asesinado el Guardatemplo y conserje Antonio Rodríguez Sanjuán "Palmitar" (el tercer muerto de la Guerra Civil Española y primero de los masones).

El 15 de septiembre de 1936 se publicó el primer decreto contra la Masonería, cuyo primer artículo dice así: "La Francmasonería y otras asociaciones clandestinas son declaradas contrarias a la ley. Todo activista que permanezca en ella hasta la publicación del presente edicto será considerado como reo del crimen de rebelión".

El 21 de diciembre de 1938 Francisco Franco decretó que todas las inscripciones o símbolos de carácter masónico o que pudieran molestar la Iglesia católica fueran eliminados de todos los cementerios de la zona nacional en el plazo de dos meses.

La Masonería vuelve a quedar incursa en la ilegalidad franquista en la Ley de Responsabilidades Políticas de 9 de febrero de 1939, donde, junto con todos los partidos del Frente Popular y sindicatos, se declaran (una vez más) fuera de la ley todas las logias masónicas.

El 1 de marzo de 1940 se dictó la principal ley antimasonica del Régimen, la Ley para la Represión de la Masonería y el Comunismo.

Artículo 1º: « "Constituye figura de delito, castigado conforme alas disposiciones de la presente Ley, el pertenecer a la masonería, al comunismo y a las demás asociaciones clandestinas a que se refieren los artículos siguientes. El Gobierno podrá añadir a dichas organizaciones las ramas o núcleos auxiliares que juzgue necesarios y aplicarles entonces las mismas disposiciones de esta Ley, debidamente aceptadas".

Las penas iban desde la incautación de bienes hasta la reclusión mayor. Los masones, aparte de las sanciones económicas, quedaban automáticamente separados de cualquier empleo o cargo de carácter público.

Se establecieron penas de veinte a treinta años de prisión para los grados superiores, y de doce a veinte para los



cooperadores. La depuración llegaba a tal extremo que impedía formar parte de un “Tribunal de Honor” a quien tuviera algún pariente masón hasta segundo grado de consanguinidad. Con esa misma fecha quedaba constituido el Tribunal Especial para la Represión de la Masonería y el Comunismo, Tribunal que estuvo en vigor hasta la creación del Tribunal de Orden Público en 1963. El de la Masonería fue suprimido el 8 de febrero de 1964.

El 1 de julio de 1941 una orden circular lanzó una nueva campaña de expedientes depuradores que podía afectar a cualquier cargo civil o militar del Estado español, en sus múltiples administraciones, tanto nacionales como provinciales o locales. Sólo en 1942 se sustanciaron 3.699 expedientes, de los que resultaron positivos 924, es decir, la cuarta parte. Por otra parte, el hecho de que en el Servicio de Documentación de Salamanca se acumulan unas 80.000 fichas de supuestos masones (cuando en 1936 no rebasaban la cifra de 5.000) revela las dimensiones de la llamada cruzada antimasonica y la fiebre acusatoria que existió en el seno del Régimen.

1 - Documentación histórica

Templo masónico, 41 años (1895-1936)

1895, 8 de agosto. Fundación de la Logia Añaza, bajo los auspicios del Gran Oriente Ibérico.

1899, 29 de mayo. Informe de la Comisión para iniciar los trámites para la adquisición de un solar adecuado y la construcción de un templo en propiedad.

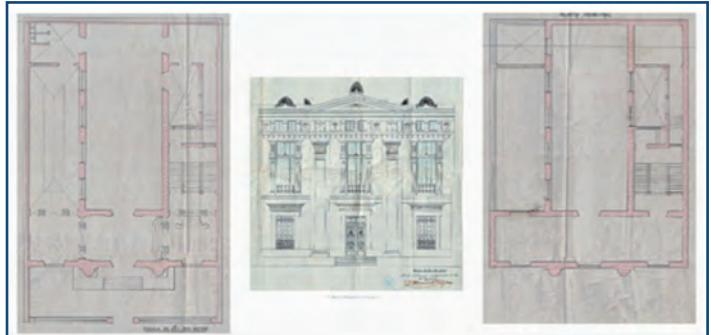
1899, 2 de junio. La Comisión propuso la compra del solar a nombre de la “Sociedad Añaza”.

1899, 16 de junio. La Escritura de compraventa del solar, se formalizó a nombre de los hermanos: Miguel Rodríguez Baeza, Manuel García Rodríguez y José Ruiz Rodríguez.

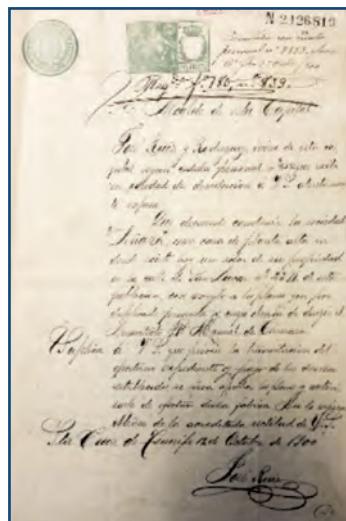
1900, septiembre. Proyecto original del arquitecto Manuel de Cámaras y Cruz (1848-1921), de 52 años de edad. Presupuesto de 15.000 Pts., “sin incluir el frente ni la verja exterior”.



1900, 12 de octubre. Presentación del Proyecto original al Ayuntamiento.

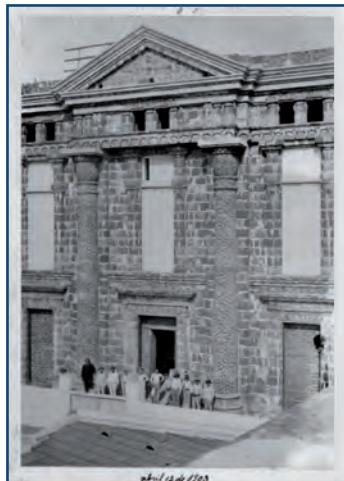


1900, 24 de octubre. Fecha de la licencia municipal de obras



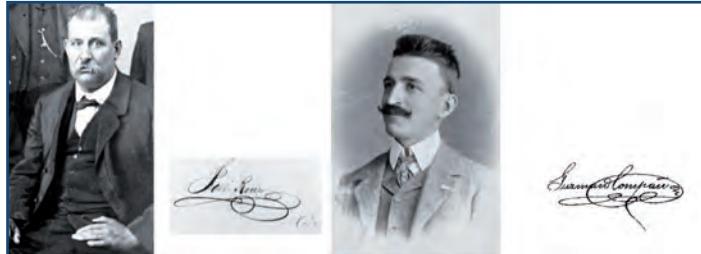
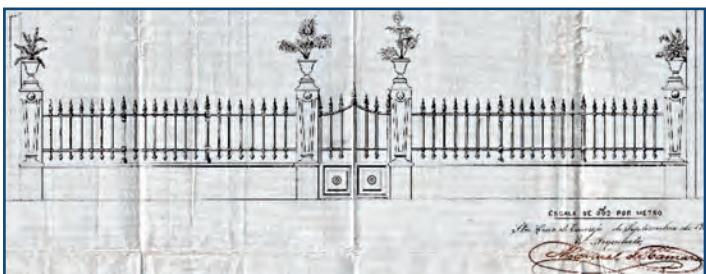
1903.

Bajo la obediencia del Gran Oriente Español.





- 1904.** Legalización de la Sociedad Añaza, como entidad de carácter filantrópico, educativo y de recreo, según la Ley de Asociaciones de 1887.
- 1904, 24 septiembre.** Inauguración y consagración del Templo. Aunque sin terminar la decoración de la fachada, etc.
- 1904, 28 de octubre.** José Antonio Pallés y Abril, por corresponder a gratitud de los hermanos masones por una desgracia familiar, costea la verja exterior y su colocación.
- 1909, 27 de enero.** Inauguración del Centro “Escuela de Añaza”, se impartían clases nocturnas gratuitas para personas de los sectores sociales más desfavorecidos.
- 1911.** Deuda de 12.500 pts. Su venerable García Lanzarán, costeó reparaciones, e instaló el alumbrado eléctrico, y saneó la sociedad.
- 1915.** Deuda de 1.500 Pts.
- 1917.** Cancelación de la hipoteca, quedando libre de cargas.
- 921, 21 de abril.** Rifa en combinación con la Lotería “para ayudar a los gastos de revestimiento de la fachada del edificio”.
- 1922.** Emisión de acciones de 25 pesetas “para la terminación de las obras del Templo”.
- 1923.** Fachada terminada. Fundación de la Gran Logia de Canarias N°1, bajo obediencia de la Gran Logia Española de Barcelona. “Gracias al concurso del hermano José Ruiz Rodríguez, su hijo José Ruiz Fierro, y del hermano Guzmán Compañ Zamorano”.
- 1929.** Foto de la fachada terminada.



José Ruiz Rodríguez

Guzmán Compañ Zamorano



Logia Añaza N°1
Masonic Lodge “Añaza N°1”



Detalle del sello Log.º Cap.º



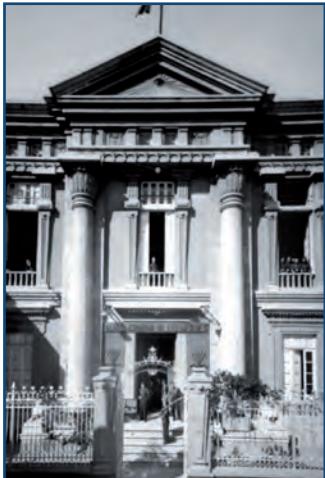
- 1935.** Se realizaron obras en el edificio.
- 1936, 18 de julio.** Comienza la Guerra Civil Española.
- 1936, 19 de julio.** Incautación del inmueble por la Autoridad Militar.

Edificio militar, 65 años (1936-2001)

1936, 22 de agosto. Reparación de Cuarteles “Logia Añaza” por la Comandancia de Obras y Fortificaciones de Canarias, por importe de 30.576 Pts.

1936, 30 de agosto. Falange empieza a cobrar por las visitas...

1939, 16 septiembre. Firma del Acta de Ocupación de la antigua Logia masónica “Añaza”. Se entrega por el representante provisional de la Jefatura Provincial de Falange Tradicionalista y de las J.O.N.S., D. Carlos Rizo González, representado por D. Manuel Barrios González, haciendo cargo la Junta con las salvedades, en cuanto al estado de conservación, que se determina en los inventarios que formula la Comandancia de Ingenieros, y con la excepción de los locales donde se halla instalada la imprenta, los cuales seguirán ocupados por Falange, como consecuencia de lo acordado en conversaciones mantenidas sobre el particular,... Firma como Presidente de la Junta el Comandante de Infantería, Sargento Mayor de la Plaza, D. Félix Díaz y Díaz, en representación del Excmo. Sr. General Gobernador Militar.



1939, 18 de octubre. Orden del Gobierno Militar para que sea puesto a disposición de la Jefatura de Intendencia, el edificio de la antigua Logia masónica “Añaza”, en la calle San Lucas de Santa Cruz de Tenerife. Locales.



1940.

El Estado pasa a ser titular del edificio conforme al artículo 2º de la Ley de Responsabilidades políticas de 9 de febrero de 1940, al ser declarada fuera de la ley la Logia Capitular Añaza 270 y aplicada la sanción de pérdida total de sus bienes. Inscripción 6ª finca 6641 en el folio 99 del libro 126 del Registro de la Propiedad N°1 de Santa Cruz de Tenerife.

1940, 22 de enero.

Orden de la Comandancia de Obras y Fortificaciones de Canarias, para que se hagan gestiones con el dueño del terreno colindante para que se eviten las filtraciones en dicho edificio.

1940, 1 de marzo.

El Gobierno Militar ordena la Comandancia de Obras la reparación de una grieta del edificio que fue “Logia Añaza”.

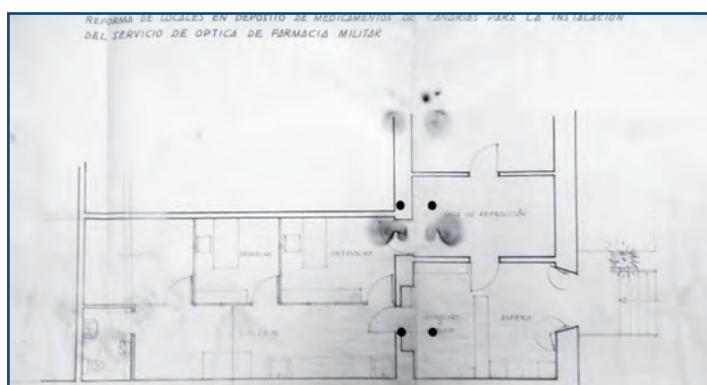
1980, 20 de junio.

Informe del mal estado de las techumbres de la sala central por infiltraciones y pudrición de las maderas.



982, 1 de marzo. Oficio del Coronel Ingeniero de la Comandancia de Obras al Capitán General de Canarias. Inspeccionado el salón principal del Almacén, se observan desprendimientos de una zona de unos 10 m² del cielo raso de listoncillos de madera y yeso, (...). Al tratarse de un cielo raso abovedado con representaciones pictóricas que desaparecerán al ser reparado. La valoración ascendría a unas 110.000 Pts. (...)

1987, 19 de junio. Reformas por la Comandancia de Obras, para la Instalación de un servicio de Óptica en el Depósito de Medicamentos de Farmacia Militar. Sustitución del techo original por una losa de hormigón armado. Se ejecuta una tronja a la izquierda del vestíbulo. 1987, 23 de octubre.



1987, 23 de octubre. Comandancia de Obras. 2^a propuesta. Desperfectos en techumbre de nave central Depósito de medicamentos. Se produce la demolición total del falso techo decorado y se ejecuta uno nuevo de placas acústicas suspendidas. Se cierra la Linterna.

1988, 7 de marzo. Acuerdo plenario del Ayuntamiento de Santa Cruz de Tenerife a la moción presentada por D. José Emilio García Gómez para la adquisición del inmueble por medio de cesión gratuita del Estado con el fin de «destinarlo a un uso acorde con la importancia histórica y arquitectónica

del mismo». El Estado no aceptó la cesión pero ofertó la compra del inmueble por la cantidad de 77. 452.412 pesetas, equivalentes a 465.498,37 euros.

1999, 1 de julio.

Resolución del Ministerio de Defensa que declara la desafectación al fin público y la alienabilidad del inmueble, poniéndose a disposición de la Gerencia de Infraestructura y Equipamiento de la Defensa (GIED).

2000, 19 septiembre. Decreto del Ilmo. Sr. Alcalde de Santa Cruz de Tenerife por el que se dispone la adquisición del inmueble al Organismo Autónomo de Gerencia de Infraestructura y Equipamiento de la Defensa.

2001, 10 y 31 enero. Resoluciones del Ministerio de Defensa autorizando la venta del antiguo Templo Masónico.

Edificio municipal, 15 años (2001-2016)

Supremo Consejo para España



FR

105 ANS... ET AU-DELÀ



Le Suprême Conseil du trente-troisième et dernier degré du Rite Écossais Ancien et Accepté des Francs-Maçons de Serbie a dignement célébré, du 11 au 14 mai, son grand jubilé : 105 ans depuis que notre Suprême Conseil a reçu la Lumière.

Pas moins de soixante hauts représentants de seize Suprêmes Conseils, accompagnés de leurs épouses, ont assisté aux journées de notre célébration en contribuant à sa magnificence. Leur présence a confirmé l'excellente réputation, la régularité et la confiance dont le Suprême Conseil de Serbie jouit dans le monde.

Durant les trois jours de festivités, les délégations des Suprêmes Conseils d'Europe suivants, que l'on mentionnera, dans l'ordre, du plus ancien au plus récent, ont été présentes : France (1804), Espagne (1811), Écosse (1846), Turquie (1861), Italie (1875), Roumanie (1881), Autriche (1925), Israël (1966), Russie (1996), Slovénie (2000), Croatie (2003), Bosnie-Herzégovine (2006), Chypre (2006), Arménie (2008) et Slovaquie (2016). La présence du Suprême Conseil pour la Grèce (1872), le même qui nous avait apporté la Lumière le 10 mai 1912, mené par le T.III.F. Nikolaos Kilakos, 33°, Souverain Grand Commandeur, a eu un sens symbolique particulier.

Plusieurs événements importants du Rite écossais dans le monde qui se sont tenus à la même période que notre célébra-

tion, à savoir la X^e Conférence des Grands Commandeurs d'Amérique du Sud, au Pérou, la 10^e conférence du Suprême Conseil baltique, en Estonie, l'Assemblée électorale du Suprême Conseil des Pays-Bas, et autres, ont empêché plusieurs Suprêmes Conseils d'honorer notre invitation, mais ils ont envoyé respectivement des télégrammes de félicitations avec leurs meilleurs vœux. Nous ne mentionnerons que les Suprêmes Conseils de la Juridiction Sud des États-Unis, pour l'Allemagne, pour la Suisse, du Canada, pour la Bolivie, de Cuba...

L'organisation de la célébration a été guidée par la traditionnelle hospitalité serbe, libérée de maintes formalités protocolaires, ce qui s'est avéré être une bonne décision.

La célébration a commencé par la réception et le dîner du Souverain Grand Commandeur ayant eu lieu quelques heures à peine après la levée de la séance de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens, réunion organisée par le Suprême Conseil de Serbie. Cela a été une très bonne occasion de se détendre et se préparer pour le lendemain. Vendredi, les invités ont été emmenés en excursion dans la Serbie centrale, afin qu'ils visitent l'église de Saint-Georges, mausolée de la maison royale des Karageorgevi, au sommet du mont Oplenac. Cette église unique en son genre est couverte de mosaïques, parmi lesquelles il y a aussi les copies des plus belles fresques issues de 60 monastères serbes, 725



compositions avec 1500 figures, ce qui en fait une véritable anthologie de la peinture des fresques médiévales serbes.

Après une visite détaillée, un déjeuner a été organisé au domaine viticole Tarpoš, près de Arandjelovac. Il n'y manquait pas, entre autres, de rôti d'agneau et de cochon de lait, préparés traditionnellement à la broche, et de chaudron d'eau-de-vie maison.

Deux heures à peine après le retour à Belgrade, nous avons emmené nos invités au Confluent, Ušće, au restaurant situé au bord de la rivière Save, avec vue sur Kalemegdan. L'agréable soirée a été complétée par le chant de la comédienne Dušica Novaković du Théâtre de Terazije.

Lors de la dernière journée, un tour de Belgrade a été organisé. La partie officielle de la célébration s'est terminée par une cérémonie festive et un dîner de gala, avec la participation de nos Frères et invités.

La cérémonie officielle fut l'occasion idéale d'exprimer la reconnaissance aux Frères dont le travail et les efforts désintéressés ont été d'une aide précieuse au Suprême Conseil de Serbie. Le Suprême Conseil de Serbie a atteint la décision et nommé membres d'honneur du Suprême Conseil de Serbie les illustres Frères suivants :

- Leo Taroni, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour l'Italie ;
- Aleksey Trubetskoy, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de Russie ;
- Borko Skurić, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Croatie.

Le Suprême Conseil de Serbie a également décoré de la plus haute distinction du Rite écossais – la Croix d'honneur – le T.III.F. Davut Berker, 33°, Grand Secrétaire général du Suprême Conseil pour la Turquie, pour ses mérites spéciaux et son aide au Rite écossais de Serbie. La Croix d'honneur a été également remise au T.III.F. Vladimir Đurić, 33°, Lieutenant Grand Commandeur de Serbie, pour ses mérites spéciaux en matière de développement de la Franc-Maçonnerie dans l'ensemble, et en particulier pour sa grande contribution au renouveau, à l'organisation et au renforcement du Rite écossais de Serbie. Le T.III.F. Vladimir Đurić, 33°, est le premier membre du Rite écossais de Serbie à recevoir cette haute distinction.

Lors de la cérémonie, les représentants des Suprêmes Conseils pour la Turquie et pour la Slovaquie, ont remis au T.III.F. Dragor Hiber, 33°, Souverain Grand Commandeur de

Serbie, les décrets et insignes d'adhésion d'honneur au Suprême Conseil pour la Turquie et au Suprême Conseil pour la Slovaquie. Ces signes de reconnaissances représentent un grand honneur pour lui personnellement, mais c'est aussi une reconnaissance faite à notre Suprême Conseil et à tous les membres du Rite écossais qu'il mène.

La célébration s'est terminée par un dîner de gala organisé à l'hôtel Crown Plaza, à Belgrade, avec un programme musical riche et varié. Tout un chacun chérira le bon souvenir du son doux de la flûte jouée par le F. Vladimir Stanković, 4°, dont il a embelli les numéros de son groupe Peto nebo [Le cinquième ciel], de l'incroyable performance du magicien George Diamond, que nous connaissons comme le Frère Dorđe Kaurin, 4°, mais aussi du choix de danses traditionnelles originaires de Serbie de l'Ouest dansées par l'ensemble folklorique Abrašević de la ville de Šabac, et, enfin, du tonnerre des trompettes victorieuses du festival de la fanfare de Guča – de Dejan Petrović et son orchestre magnifique, ce qui a fait que tous le Frères, invités et hôtes confondus, se sont mis debout.

**Dragor Hiber, 33°
Souverain Grand Commandeur
Suprême Conseil de Serbie**



GB

105... AND BEYOND



The Supreme Council of the thirty-third and last degree of the Ancient and Accepted Scottish Rite of the Free Masons of Serbia celebrated in a worthy manner, from May the 11th until May the 14th, the grand jubilee –105 years since Light was brought into our Supreme Council.

As many as sixty high representatives from sixteen Supreme Councils, accompanied by their wives, added to the magnificence of the days of our celebration. Their presence confirmed the high standing, regularity and trust that the Supreme Council, 33°, of Serbia enjoys in the world.

Delegations of the following Supreme Council of Europe were present at the three days of festivities, ranked from the oldest to the newest: France (1804), Spain (1811), Scotland (1846), Turkey (1861), Italy (1875), Romania (1881), Austria (1925), Israel (1966), Russia (1996), Slovenia (2000), Croatia (2003), Bosnia and Herzegovina (2006), Cyprus (2006), Armenia (2008) and Slovakia (2016). Special symbolic meaning was given by the presence of the Supreme Council for Greece (1872), the same one who brought us Light on May the 10th 1912, led by the III. Nikolaos Kilakos, 33°, Sovereign Grand Commander.

Many important events of the Scottish Rite in the world which were held at the same period as our celebration, such as the X Conference of Grand Commanders of South America in Peru, 10th Conference of Baltic Supreme Councils in Estonia, Electoral Assembly of the Supreme

Council of Netherlands et al., prevented many Supreme Councils from honouring our invitation, but they sent congratulatory telegrams with their best wishes. We will only mention the Supreme Councils of the Southern Jurisdiction, USA, for Germany, for Switzerland, of Canada, for Bolivia, for Cuba...

The planning of the celebration was guided by the traditional Serbian hospitality, freed from many protocol formalities. It proved to be the right decision.

The celebration began with the Reception and dinner of the Sovereign Grand Commander, which followed mere several hours after the meeting was adjourned of the Confederation of Supreme Council of Europe, hosted by the Supreme Council of Serbia. It was an excellent opportunity to relax and prepare for the next day. On Friday, guest were taken on an excursion to Central Serbia, to visit the Church of Saint George, the mausoleum of the Royal House of Karadjordjevic on top of Oplenac. This unique church is covered in mosaics, among which are also the copies of the most beautiful fresco paintings from 60 Serbian monasteries, 725 compositions with 1500 figures, which make it a true anthology of Serbian medieval fresco painting.

After a detailed tour, lunch was organized at the winery “Tarpox” near Arandjelovac. The meal consisted, among other things, of traditional skewered meat, lamb and pork, and caldron of brandy.



Only two hours after returning to Belgrade, we lead our guests to the Confluence, Ušće, to a restaurant on the banks of the river Sava, with a view to Kalemegdan. The agreeable evening was completed by the singing of Dušica Novaković, actress of the Terazije Theatre.

On the last day, a tour of Belgrade was organized. The official part of the celebration ended with a festive ceremony and a gala dinner, with the participation of our Brothers and guests.

The official ceremony was a fine opportunity to present recognitions to the Brothers whose work and selfless endeavours provided great assistance to the Supreme Council of Serbia. The Supreme Council of Serbia reached the decision and named honorary members of the Supreme Council of Serbia the Illustrious Brothers:

- Leo Taroni, 33°, Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Italy;
- Aleksey Trubetskoy, 33°, Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of Russia;
- Borko Skurić, 33°, Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Croatia;

The Supreme Council of Serbia also granted the highest medal of the Scottish Rite – Cross of Honour – to the III. Davut Berker, 33°, Grand Secretary General of the Supreme Council for Turkey, for his special merits and help to the Scottish Rite of Serbia. For his special merits in the development of the Free Masonry in the whole, and especially for the great contribution in the restoration, organization and strengthening of the Scottish Rite of Serbia, the Cross of Honour was also awarded to the III. Vladimir Đurić, 33°, Lieutenant Grand Commander of Serbia. III. Vladimir Đurić, 33°, is the first member of the Scottish Rite of Serbia who received this high recognition.

During the ceremony itself, representatives of the Supreme Councils for Turkey and Slovakia presented III. Dragor Hiber, 33°, Sovereign Grand Commander of Serbia, decrees and insignia of Honorary Membership to the Supreme Council for Turkey and Supreme Council for Slovakia. These acknowledgements are a great honour to him as an individual, but they are also a recognition to our Supreme Council and all the members of the Scottish Rite he leads.

The celebration ended with a gala dinner held at the Crown Plaza Hotel in Belgrade, with a diverse and rich musical program. Everyone will cherish the memories of the soft sound of flute played by Bro. Vladimir Stanković, 4°, with which he embellished the musical numbers of his band “Peto

nebo”; the incredible magic performed by George Diamond, known to us as Bro. Đorđe Kaurin, 4°, but also the sequence of dances from Western Serbia, performed by the folklore ensemble “Abrašević” from Šabac, and, finally, the thunder of the winning trumpets from Guča. Dejan Petrović and his great orchestra, which raised all the Brothers, guests and hosts alike, to their feet.

**Dragor Hiber, 33°
Sovereign Grand Commander
Supreme Council of Serbia**



ES

105 Y MÁS ALLÁ...



El Supremo Consejo del grado 33 y último grado del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de los Masones Libres de Serbia celebró de manera digna, desde el 11 hasta el 14 de mayo, el gran jubileo -105 años desde que la Luz fue llevada a nuestro Supremo Consejo.

Tantos como sesenta altos representantes de dieciséis Supremos Consejos, acompañados por sus esposas, contribuyeron a la magnificencia de los días de nuestra celebración. Su presencia confirmó la alta posición, la regularidad y la confianza que el Supremo Consejo, 33 °, de Serbia disfruta en el mundo.

Las delegaciones del Supremo Consejo de Europa estuvieron presentes en los tres días de festividades, clasificadas de la más antigua a la más nueva: Francia (1804), España (1811), Escocia (1846), Turquía (1861), Italia (1875), Rumanía (1881), Austria (1925), Israel (1966), Rusia (1996), Eslovenia (2000), Croacia (2003), Bosnia y Herzegovina (2006), Chipre (2006), Armenia (2008) y Eslovaquia (2016). Un significado simbólico especial fue dado por la presencia del Supremo Consejo de Grecia (1872), el mismo que nos trajo la Luz el 10 de mayo de 1912, liderado por III. Nikolaos Kilakos, 33°, el Gran Comandante Soberano.

Muchos eventos importantes del Rito Escocés que se llevaron a cabo en el mismo periodo de nuestra celebración, como la 10ª Conferencia de los Grandes Comendadores de Sudamérica en Perú, la 10ª Conferencia de los Supremos

Consejos Bálticos en Estonia, la Asamblea Electoral del Supremo Consejo de los Países Bajos y los otros, impidieron a muchos Supremos Consejos honrar nuestra invitación, pero los mismos enviaron telegramas de felicitación con sus mejores deseos. Mencionaremos solamente los Consejos Supremos de la Jurisdicción del Sur, EE. UU., de Alemania, Suiza, Canadá, Bolivia, Cuba...

La planificación de la celebración estuvo guiada por la hospitalidad tradicional serbia, liberada de muchas formalidades de protocolo. Eso resultó ser la decisión correcta.

La celebración comenzó con la recepción y la cena del Soberano Gran Comendadore, que se produjo pocas horas después, cuando se aplazó la reunión de la Confederación del Supremo Consejo de Europa, organizada por el Supremo Consejo de Serbia. Eso fue una excelente oportunidad para relajarse y prepararse para el día siguiente. El viernes, los invitados fueron llevados a una excursión a Serbia Central, para visitar la Iglesia de San Jorge, el mausoleo de la Casa Real de Karadjordjevic en la parte superior de Oplenac. Esta iglesia única está cubierta de mosaicos, entre los cuales se encuentran también las copias de las más bellas pinturas al fresco de 60 monasterios serbios, 725 composiciones con 1500 figuras, que la convierten en una verdadera antología de la pintura al fresco medieval de Serbia.

Después de una gira detallada, la comida fue organizada en la bodega "Tarpas" cerca de Arandjelovac. La comida consistió,



entre otras cosas, de carne ensartada tradicional, cordero y cerdo, caldero de brandy.

Solamente dos horas después de regresar a Belgrado, llevamos a nuestros huéspedes a la Confluencia (Ušće), a un restaurante a las orillas del río Sava con el panorama a Kalemegdan. La agradable velada se completó con el canto de Dušica Novaković, la actriz del Teatro Terazije.

El último día, se organizó una gira por el Belgrado. La parte oficial de la celebración finalizó con una ceremonia festiva y una cena de gala, con la participación de nuestros Hermanos e invitados.

La ceremonia oficial fue una excelente oportunidad para presentar los reconocimientos a los Hermanos, cuyo trabajo y esfuerzos desinteresados proporcionaron gran ayuda al Supremo Consejo de Serbia.

El Supremo Consejo de Serbia llegó a la decisión y nombró a los siguientes Hermanos Ilustres miembros honorarios:

- Leo Taroni, 33°, el Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de Italia;
- Aleksey Trubetskoy, 33°, el Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de Rusia;
- Borko Skurić, 33°, el Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de Croacia;

El Supremo Consejo de Serbia también otorgó la medalla más alta del Rito Escocés - Cruz de Honor - al M.I.P.H. Davut Berker, 33°, el Gran Secretario General del Supremo Consejo de Turquía, por sus méritos especiales y su ayuda al Rito Escocés de Serbia. Por sus méritos únicos en el desarrollo de la Masonería Libre en general, y especialmente por la gran contribución en la restauración, organización y fortalecimiento del Rito Escocés de Serbia, la Cruz de Honor también fue otorgada al M.I.P.H. Vladimir Đurić, 33°, el Teniente Gran Comendador de Serbia. M.I.P.H. Vladimir Đurić, 33°, es el primer miembro del Rito Escocés de Serbia que recibió este gran reconocimiento.

Durante la ceremonia, los representantes de los Consejos Supremos de Turquía y Eslovaquia entregaron al Soberano Gran Comendador de Serbia, M.I.P.H. Dragor Hiber, 33°, los decretos e las insignias de Membresía Honoraria. Estos reconocimientos son un gran honor para él como individuo, pero también son un reconocimiento a nuestro Supremo Consejo y a todos los miembros del Rito Escocés que dirige. La celebración terminó con una cena de gala celebrada en el Hotel Crown Plaza en Belgrado, con un variado y rico programa

musical. Todos apreciarán los recuerdos del suave sonido de flauta interpretado por el Hermano Vladimir Stanković, 4°, con el que embelleció las canciones de su banda "Peto nebo", la increíble magia interpretada por George Diamond, conocido a nosotros como Hermano Đorđe Kaurin, 4°, pero también la secuencia de danzas de Serbia occidental, interpretada por el conjunto folclórico "Abrašević" de Šabac, y, finalmente, el trueno del ganador de Las Trompetas de Guča - Dejan Petrović y su gran orquesta, que levantó a todos los Hermanos, invitados y anfitriones por igual, a sus pies.

**Dragor Hiber, 33°
Soberano Gran Comendador
Supremo Consejo de Serbia**



FR

LES ÉVÉNEMENTS DU 10^E ANNIVERSAIRE DU SUPRÈME CONSEIL POUR CHYPRE



Le Suprême Conseil de Chypre a organisé entre le 16 et le 18 novembre 2017 ses célébrations à l'occasion du 10^e anniversaire depuis sa fondation.

Les célébrations ont été suivies par 37 Frères de 12 pays, ainsi que par plus de 100 Frères locaux. (Grèce, France, Italie, Portugal, Arménie, Roumanie, Autriche, Azerbaïdjan, Croatie, Bulgarie, Russie et Slovaquie)

Au cours des trois jours de célébrations, les participants ont eu l'honneur d'être reçus le vendredi à 9 heures par SE, le Président du Parlement Chypriote, M. Demetris Syllouris qui a admiré le travail fait par notre fraternité et son importance dans l'accomplissement de nos objectifs pour le bénéfice de nos membres et des sociétés dans leur ensemble.

Les participants ont eu également l'occasion de visiter le même jour dans l'après-midi le musée Piérides et l'Église St. Lazare à Larnaca et le samedi matin l'ancienne ville de Nicosie et les sites les plus intéressants, tels que le Musée Archéologique.

Les participants ont eu l'occasion de se rassembler plus informellement pendant deux soirées dans des restaurants locaux ainsi que plus formellement lors du dîner de Gala organisé le samedi à l'hôtel Cléopatra.

Le principal événement maçonnique a eu lieu dans l'après-midi du samedi au temple maçonnique de Nicosie au cours

duquel le Souverain Grand Commandeur de Chypre le T.III.F. Francis Constantinou, 33° a accueilli les participants et a parlé de sa vision de la Franc-Maçonnerie.

Au cours de cet événement, les Frères qui ont accompli 45 ans de service dans les loges philosophiques et ceux qui ont servi au premier Suprême Conseil, ont été honorés avec des plaques commémoratives.

Tous les Frères participants ont reçu un certificat de présence, un badge spécial de l'anniversaire de 10 ans et un certain nombre de livres sur Chypre.

Les photos illustrant cet article témoignent de la réussite de cet événement.

Le Suprême Conseil de Chypre exprime sa gratitude envers tous les Frères qui ont participé aux événements et attend avec impatience de les accueillir à Chypre ainsi que tous les Frères en amitié.

Suprême Conseil de Chypre



GB

THE SUPREME COUNCIL FOR CYPRUS 10TH YEARS ANNIVERSARY EVENTS



The Supreme Council for Cyprus has organized between 16 and 18 November 2017 its celebrations on the occasion of the completion of 10 years since its establishment.

The celebrations were attended by 37 brothers from 12 countries, as well as by more than 100 local brothers. (Greece, France, Italy, Portugal, Armenia, Romania, Austria, Azerbaijan, Croatia, Bulgaria, Russia and Slovakia)

During the three days of celebrations the attendees had the honor to be welcomed on Friday at 9 am by HE the President of the Cyprus Parliament Mr Demetris Syllouris who praised the work done by our brotherhood and its importance in the fulfillment of our goals for the benefit of our members and societies at large.

The attendees had also the opportunity to visit on Friday in the afternoon the Pierides' museum and the St Lazarus church in Larnaca and on Saturday in the morning the old town of Nicosia and the most interesting sites, such as the Archaeological museum.

The attendees had also the chance to more informally get together during two evenings at local restaurants as well more formally at the Gala dinner that was organized on Saturday at the Cleopatra hotel.

The main masonic event took place in the afternoon of Saturday at the Masonic Hall in Nicosia during which the SGC of Cyprus

brother Francis Constantinou, 33° has welcomed the participants and talked about his vision on Free Masonry

During this event, the brothers who have completed 45 years of serving the philosophical lodges and those who have served on the 1st Supreme Council, were honored with commemorative plaquettes.

All participating brothers received an attendance certificate, a special 10 years anniversary pin and a number of books on Cyprus.

A number of photos are attached indicating what is considered a very successful event.

The Supreme Council for Cyprus is expressing its gratitude for all the brothers who have attended the events and looks forward in welcoming in Cyprus them and all brothers in amity.

Supreme Council for Cyprus



ES

LOS EVENTOS DEL DÉCIMO ANIVERSARIO DEL SUPREMO CONSEJO DE CHIPRE



El Supremo Consejo de Chipre ha organizado entre el 16 y el 18 de noviembre 2017 sus celebraciones con motivo de la finalización de 10 años desde su creación.

A las celebraciones asistieron 37 hermanos de 12 países, así como más de 100 hermanos locales. (Grecia, Francia, Italia, Portugal, Armenia, Rumanía, Austria, Azerbaiyán, Croacia, Bulgaria, Rusia y Eslovaquia)

Durante los tres días de celebraciones, los asistentes tuvieron el honor de ser aceptados el viernes a las 9 a.m. por SE el Presidente del Parlamento de Chipre, Sr. Demetris Syllouris, quien elogió el trabajo realizado por nuestra hermandad y su importancia en el cumplimiento de nuestros objetivos para el beneficio de nuestros miembros y sociedades en general.

Los asistentes también tuvieron la oportunidad de visitar el viernes por la tarde el museo de los Pierides y la iglesia de San Lázaro en Larnaca y el sábado de la mañana el casco antiguo de Nicosia y los sitios más interesantes, como el arqueológico. museo.

Los asistentes también tuvieron la oportunidad de reunirse de manera más informal durante dos noches en restaurantes locales y más formalmente en la cena de gala que se organizó el sábado en el hotel Cleopatra.

El principal evento masónico tuvo lugar en la tarde del sábado en el Masonic Hall de Nicosia, durante el cual el hermano de SGC de Chipre, Francis Constantinou, 33°, dio la bienvenida a los participantes y habló sobre su visión de la Masonería.

Durante este evento, los hermanos que han completado 45 años de servir a las logias filosóficas y aquellos que han servido en el 1^{er} Supremo Consejo, fueron honrados con plaquettes conmemorativos.

Todos los hermanos participantes recibieron un certificado de asistencia, un pin especial de aniversario de 10 años y una serie de libros sobre Chipre.

Se adjuntan varias fotos que indican lo que se considera un evento muy exitoso.

El Supremo Consejo de Chipre expresa su gratitud por todos los hermanos que han asistido a los eventos y espera con entusiasmo darles la bienvenida en Chipre a ellos y a todos los hermanos en amistad.

Supremo Consejo de Chipre



FR

X^{ÈME} CONFÉRENCE DES SOUVERAINS GRANDS COMMANDEURS DE L'AMÉRIQUE DU SUD - PÉROU 2017



À Lima du 17 au 20 mai 2017, s'est tenue la X^e Conférence des S.G.C. de l'Amérique du Sud (Pérou 2017), à l'invitation du Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la République du Pérou, le Très Illustré Frère Hector Arturo Farfan Stamp, 33°. Lors de cette Conférence, rassemblant 15 S.C. a été officiellement créée la Confédération Ibérico-américaine des Suprêmes Conseils, inspirée de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens, représentée par son Président, le Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour l'Italie, le Très Illustré Frère Leo Taroni, 33°; l'ensemble des S.C. des pays Sud-américains, dont la France, ont signé ce document avec les S.C. pour l'Espagne et pour le Portugal. La C.I.S.C. a immédiatement désigné à l'unanimité son bureau sur proposition du S.G.C. du S.C. pour le Portugal : Président et Vice-Président, les S.G.C. des S.C. pour le Brésil et pour la République du Pérou, Secrétaire Général, le S.G.C. du S.C. pour le Portugal, et Trésorier, le S.G.C. du S.C. pour l'Uruguay.

Par ailleurs le thème de la X^e conférence, « intégration des maçons membres des Suprêmes Conseils et de l'institution maçonnique en général dans le nouveau siècle de l'humanité dans un environnement mondial de protection de nos ressources naturelles, biosystèmes et de la planète : évolution et renforcement d'une culture de sauvegarde de l'écologie et du milieu ambiant de nos pays et du monde », a été traité par tous les S.C. participants, avec des proposi-

tions pour assurer une plus grande maîtrise des paramètres essentiels pour notre environnement, avec le souci de bien inscrire ces actions dans la perspective du Rite Ecossais Ancien et Accepté.

François Gerin, 33°
Rédacteur d'Aurora



INTERNATIONAL



GB

XTH SOVEREIGN GRAND COMMANDERS CONFERENCE OF SOUTH AMERICA - PERU 2017

In Lima from the 17th to the 20th May 2017, was held the Xth Conference of the S.G.C. of South America (Peru 2017), at the invitation of the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for the Republic of Peru, the Illustrious Brother Hector Arturo Farfan Stamp, 33°. At this Conference, gathering 15 S.C. was officially created the Ibero-American Confederation of Supreme Councils, inspired by the Confederation of Supreme European Councils, represented by its President, the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Italy, the very Illustrious Brother Leo Taroni, 33°; all the S.C. of the South-American countries, including France, have signed this document with the S.C. for Spain and for Portugal. C.I.S.C. immediately unanimously appointed his office on the proposal of S.G.C. of S.C. for Portugal: President and Vice-President, the S.G.C. of the S.C. for Brazil and for the Republic of Peru, Secretary General, the S.G.C. of S.C. for Portugal, and Treasurer, the S.G.C. of S.C. for Uruguay.

In addition, the theme of the Xth conference, "integration of masons members of the Supreme Councils and Masonic institution in general in the new century of humanity in a global environment of protection of our natural resources, biosystems and the planet: evolution and strengthening of a culture of safeguarding the ecology and the environment of our countries and the world", has been treated by all the S.C. participants, with proposals to ensure greater control of the parameters essential for our environment, with a view to properly listing these actions in the context of the Ancient and Accepted Scottish Rite.

François Gerin, 33°
Aurora's editor

INTERNACIONAL

X REUNION DE SOBERANOS GRANDES COMENDADORES DE AMERICA DEL SUR - PERU 2017

En Lima del 17 al 20 de mayo de 2017, se celebró la X Conferencia de la S.G.C. de América del Sur (Perú 2017), a invitación del Soberano Gran Comendador del Consejo Supremo de la República del Perú, el Muy Ilustre Hermano Sello de Héctor Arturo Farfan, 33°. En esta Conferencia, la reunión 15 S.C. fue creada oficialmente la Confederación Iberoamericana de Consejos Supremos, inspirada en la Confederación de Consejos Europeos Supremos, representada por su Presidente, el Soberano Gran Comandante del Consejo Supremo para Italia, el Muy Ilustre Hermano Leo Taroni, 33°; todos los S.C. de los países sudamericanos, incluido Francia, han firmado este documento con los S.C. para España y para Portugal. C.I.S.C. inmediatamente designó su oficina a propuesta de S.G.C. de S.C. para Portugal : Presidente y Vicepresidente, S.G.C. de los S.C. para Brasil y para la República del Perú, Secretario General, S.G.C. de S.C. para Portugal y Tesorero, S.G.C. de S.C. para Uruguay.

Además, el tema de la X Conferencia, "integración de albañiles miembros de los Consejos Supremos y la institución masónica en general en el nuevo siglo de la humanidad en un entorno global de protección de nuestros recursos naturales, biosistemas y el planeta: evolución y fortalecimiento de una cultura de salvaguarda de la ecología y el medio ambiente de nuestros países y del mundo", ha sido tratado por todos los participantes de la S.C., con propuestas para garantizar un mayor control de los parámetros esenciales para nuestro medio ambiente, con miras a enumerar adecuadamente estas acciones en el contexto del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

François Gerin, 33°
Redactor de Aurora

LES FRÈRES PLANCHENT



FR

VALEURS MAÇONNIQUES ET SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE



Cette brève réflexion naît à l'occasion de l'occasion de l'anniversaire de la signature des Traités de Rome 1957-2017 et de la très récente Déclaration des 27 Chefs d'États et de Gouvernement et des dirigeants des Institutions européennes, le 25 mars 2017, pour une relance du projet de l'unité européenne : finalement, serions-nous tentés de dire.

Dès lors, à partir de 1957, l'Europe a connu soixante ans de paix, un fait qui n'a pas été acquis par hasard ou par habitude, mais bien au contraire, est né de la volonté de réaliser le rêve d'une utopie : apporter à l'Europe, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

La question qui aujourd'hui se pose aux Francs-Maçons consiste à savoir si, et dans quelle mesure, ce rêve s'est réalisé, et si ces valeurs, étant donné qu'elles ont jusqu'à présent été controversées, peuvent encore être appliquées dans la pratique.

Si celles-ci sont actuelles et applicables, en quoi et comment doit se distinguer l'action maçonnique dans notre société d'aujourd'hui ?

En l'espace de deux générations, le monde que nos pères connaissaient a profondément changé, les points de référence ont changé, les paradigmes de la vie et de l'écoute communes ont changé : avons-nous plus de certitudes ou d'incertitudes ?

Nous vivons certainement un moment de changement, de crise dans le sens étymologique du terme : le changement est-il un bien ? Un mal ?

Le bien et le mal sont attribués à des paradigmes et à des oppositions dont la validité est contingente, liée à l'époque profane des changements de la société, ce n'est pas un hasard, si on dit souvent que : "Les valeurs de notre société ont changé..." .

Dans la Franc-Maçonnerie, héritière de la tradition, les valeurs sont en elles-mêmes immuables, plutôt qu'intemporelles ou éternelles, elles relèvent en effet d'un niveau transcendantal. Les Francs-Maçons ont le devoir inéluctable de les appliquer dans le contingent, dans le quotidien, en leur qualité de source d'inspiration, par des actions et des comportements qui soient toujours un exemple de cohérence et de droiture.

Pour mieux clarifier la différence entre les valeurs et la manière dont elles se déclinent dans le contingent, on citera comme exemple, la référence à la liberté, valeur suprême et inéluctable pour chaque vie que l'on souhaite qualifier d'humaine. La liberté, dans le temps et au fil des époques, a souvent changé de sens, de signification et d'application.

L'élaboration philosophique dans la Grèce antique se référant à la liberté comme une possibilité pour chaque citoyen de pouvoir participer directement et sans contraintes à la vie publique de la Polis : être acteur signifiait être libre.

À l'époque du Moyen Âge, la liberté a été définie dans la différence fondamentale entre la liberté de et la liberté du, où la première revêt le sens positif de la volonté, tandis que la seconde a une valeur négative, qui consiste à se libérer des contraintes extérieures, (un pouvoir qui impose) et intérieures (ses propres passions). Les érudits définissaient ces deux libertés en tant que "potestas ad utrumque et libertas a coactione".

Avec le temps, le concept a ultérieurement changé en raison des idées dominantes d'un moment historique particulier, avec un cheminement difficile, avec des replis, des avancées et des reculs.



La liberté se définit, aujourd’hui, en tant que participation à la gestion de l’État d’un côté, et en tant que condition individuelle d’autodétermination, sans obstacles ou contraintes, de l’autre.

En des temps plus récents, la liberté a indiqué le respect de la liberté d’autrui et donc, également des lois vouées à la protection de l’individu et de la collectivité.

Dans la Déclaration Universelle des Droits de l’Homme de 1948, l’article 3 indique que :

“Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne”.

Aujourd’hui, la liberté est une valeur qui est considérée comme acquise, à tel point qu’elle apparaît pratiquement comme “indifférente”, beaucoup sont même d’accord pour renoncer à une partie de leur propre liberté en faveur de leur propre sécurité personnelle.

On peut faire valoir, dans des périodes de supposées difficultés et de manques de points de référence, l’aphorisme de Salluste :

“Peu d’hommes désirent la liberté ; beaucoup d’hommes désirent seulement un patron”.

Cette “Weltanschauung” (vision du monde) n’appartient pas à la Franc-Maçonnerie, qui est impliquée dans la vie de toute la société et dans son amélioration constante et continue.

C’est précisément dans ce domaine que les Francs-Maçons peuvent, et doivent agir. Il existe une éthique maçonnique qui “inspire” à œuvrer dans ce sens, chacun doit travailler selon ses propres possibilités et attitudes “pour le bien de l’humanité...”.

Sans laisser s’échapper le sens de l’action maçonnique qui est et doit être cohérente avec son époque et avec les sociétés dans lesquelles elle opère, en adoptant les formes les plus appropriées à ce moment historique particulier.

Ce travail revêt un sens plus élevé (dans le sens latin de profond), le Franc-Maçon travaille aussi et toujours “... à la Gloire du Grand Architecte de l’Univers”, ainsi se referme le cercle qui unit l’action contingente dans le manifeste et les valeurs traditionnelles dans le transcendant.

Le triptyque qui orne les temples maçonniques indique clairement, en pénétrant son sens le plus profond, la manière d’agir : la liberté s’obtient en poursuivant l’égalité politique,

sociale et économique de tous les hommes, à travers le lien de la fraternité.

Le triptyque se complète en réalisant la tolérance, l’unité, et la prospérité qui est, avec l’“Ordo ab Chaos” la devise du R.E.A.A.

La tolérance est mise en œuvre à l’égard de l’autre, de la diversité, de la nouveauté, l’unité dans la détermination d’intentions, de projets, d’actions et la prospérité dans le bien-être individuel et collectif, parce qu’un homme dans le besoin, dans l’indigence ne sera jamais un homme libre.

La présence des Francs-Maçons dans les luttes d’indépendance des XVIII^e et XIX^e siècles, de George Washington à Simon Bolivar es, pour ne citer que ces deux exemples, a été constante et déterminante.

Ils ont inspiré et guidé les opprimés et cela ne doit jamais être oublié, ni rester une célébration stérile qui soit une fin en soi. Aujourd’hui, on parle beaucoup et peut-être trop, de la difficulté, des tragédies, des situations sombres et dramatiques, les slogans se diffusent comme s’il n’existant plus une possibilité réelle d’amélioration future.

Les médias diffusent des phrases du type : “Voler le futur aux jeunes...”, il convient ici de rappeler qu’en réalité, on vole le passé, en tant qu’identité culturelle, pour effacer le futur.

Suivre cette “mode” ne relève pas du fait d’être Franc-Maçon, ou d’une action qui a lieu dans le silence, dans l’ombre, mais plutôt d’une action qui se veut constructive et ne recherche pas la lumière des projecteurs dans une tentative absurde de vouloir apparaître à tout prix : le Franc-Maçon œuvre, c’est-à-dire qu’il réalise.

Construire, dans l’indifférence ou pire encore, dans l’hostilité de ceux qui seront les bénéficiaire de ses actions, le futur qui s’inspire des valeurs traditionnelles est le devoir principal du Franc-Maçon aussi bien dans cette société que dans celles qui l’ont précédée et dans celles qui viendront, demain et bien au-delà.

Il y a soixante ans, les “pères Fondateurs” donnèrent à une Europe fatiguée, apeurée et vidée de tout son sang par des siècles de guerre, de misère, d’abus des pouvoirs politiques, économiques et religieux, un espoir tourné vers le futur et les générations à venir, un espoir fait encore et toujours de : Liberté, d’Égalité et de Fraternité.

Giovanni Bogo, 30°
Vallée du Bisagno - Orient de Gênes



GB

MASONIC VALUES AND CONTEMPORARY SOCIETY



Georges Washington.

This brief reflection stems from the anniversary of the signing of the Treaty of Rome 1957-2017 and the very recent signature of the Joint Declaration of the 27 Heads of State and Government and EU Institutions on 25 March 2017 regarding relaunching the European unity project. At last, one might say. Since then, since 1957, Europe has experienced 60 years of peace, not gained by chance or through habit, but rather through the will to bring about a utopian dream: to give Europe Liberty, Equality and Fraternity.

The question Freemasons should be asking today: is to what extent has this dream been realised and are these Values, as they have been exercised so far, still current and viable?

And if they are current and viable, what distinguishes, or should distinguish, Masonic action in our contemporary society?

During the course of a couple of generations the world our fathers knew has radically changed, points of reference have changed, and the paradigms of living and common feeling have changed. Do we have more certainties or more uncertainties?

Undoubtedly, we are living through a time of change, of crisis in the etymological sense of the word. Is change a good thing? Is it bad?

Good and Bad give rise to paradigms and contrapositions whose validity is contingent, linked to profane time and

changes in societies. Not by chance, it is often said: "The values of our society have changed ...".

In Freemasonry, an heir of Tradition, Values are immutable and atemporal more than eternal, and indeed pertain to the transcendent level.

Freemasons have the ineluctable task of applying them in the contingent, in the everyday life, as they are a source of inspiration with actions and behaviours that should always be an example of consistency and rectitude.

In order to clarify the difference between Values and their varying forms in the contingent, a worthwhile example is the reference to Liberty, the supreme and ineluctable value for any way of life that may be called human.

Freedom, over time and at all times, has often changed sense, meaning and application.

Philosophical discourse in Ancient Greece referred to liberty as the possibility for all citizens to participate directly and without restrictions in the public life of the Polis: being a political actor meant being free.

In the medieval period, Liberty was defined by the fundamental difference between freedom to and freedom from, in which the first has a positive meaning of wishing to, while the second has a negative connotation, namely freeing oneself from external constraints (a Power that imposes) and from internal ones (one's own passions). Scholasticism defined these two freedoms as potestas ad utrumque and libertas a coactione. Over time the concept changed further following the ideas prevailing at a particular historical moment, along a strenuous path, featuring retreats, advances and setbacks.

Today, Liberty is defined as participation in the management of the State on the one hand, and as an individual condition of self-determination without obligations or constraints on the other.

In more recent times, Liberty has been defined as respect of the freedom of others, and therefore also of the laws designed to protect the individual and the community.

Article 3 of the Universal Declaration of Human Rights of 1948 states:

"Everyone has the right to life, liberty and security of person". Today, Liberty is a value that is deemed to be acquired to the extent of seeming almost "indifferent". Indeed, many people agree to give up part of their personal freedom in the interest of their personal safety.



In times of difficulty or shortage – or that are presumed to be so – Sallust's aphorism may serve as a point of reference: "Only a few prefer liberty, the majority seek nothing more than fair masters".

This "Weltanschauung" (vision of the world) does not belong to Freemasonry, which is engaged in the life of the whole society and in its constant and continuous improvement.

This is the field in which Freemasons can and should act. Masonic ethics "inspire" us to operate in this way: we should all strive according to our own possibilities and aptitudes "For the Good of Humanity ...".

However, should be not missed the sense of Masonic action that is and should be in keeping with the time and the societies in which it operates, adopting the most suitable forms for that particular historical moment.

This work has a higher meaning (in the Latin sense of profondo). In addition, Freemasons always work "... for the Glory of the Great Architect of the Universe", and thus the circle that unites contingent action in the manifest and Traditional Values in the transcendent is closed.

The Trio that decorates Masonic temples clearly indicates, permeating it in the deepest sense, the way to act: Liberty is achieved by striving for political, social and economic Equality for all men and women via the bond of Fraternity.

The Trio is completed by bringing about Tolerance, Unity and Prosperity which, together with "Ordo ab Chaos", is the motto of the AASR.

Tolerance is manifested towards the other, the different and the new, Unity in the determination of intentions, projects and actions, and Prosperity in individual and collective wellbeing, as a person who is poor and needy will never be free.

The presence of Freemasons in the independence struggles of the 18th and 19th centuries, from George Washington to Simon Bolivar to give just a couple of examples, was constant and decisive.

They inspired and guided the oppressed, the weak and the defenceless, and this should never be forgotten, nor merely be a barren celebration as an end in itself.

Today a great deal is said – too much perhaps – exclusively about difficulties, tragedies and gloomy and catastrophic scenarios, and slogans are disseminated almost as if there were no real possibility of a better future.

The media spread messages such as: "Stealing the future from young people ...". Here it is only worth recalling that

actually the past as cultural identity is stolen in order to erase the future.

Following this "fashion" does not conform with being a Freemason, whose action is silent and dark, but also constructive, and does not crave the limelight in foolishly trying to show off at all costs: the Freemasons operate, and therefore achieve.

Building a future inspired by the Traditional Values – faced with the indifference or even worse the hostility even of those who will benefit from one's actions – is the main task of Freemasons in this society, as it was in the societies that came before and will be in those that will follow.

Sixty years ago, the "founding fathers" gave a Europe - that was tired, frightened and drained by centuries of war, poverty and political, economic and religious oppression- a hope for the future and for the generations to come, a hope that does and will always consist of: Liberty, Equality and Fraternity.

**Giovanni Bogo 30th Degree
Valley of Bisagno - Orient of Genoa**



ES

VALORES MASÓNICOS Y SOCIEDAD CONTEMPORÁNEA



Simon Bolívar.

L'occasione per questa breve riflessione nasce dall'anniversario della firma dei Trattati di Roma 1957-2017 e dalla recentissima firma della Dichiarazione congiunta dei 27 Capi di Stato e di Governo e delle Istituzioni europee il 25 marzo 2017 per un rilancio del progetto dell'unità europea: finalmente verrebbe da dire.

Da allora, dal 1957, l'Europa ha avuto sessanta anni di pace, un fatto acquisito non per caso o per abitudine, nato invece dalla volontà di realizzare il sogno di un'utopia: dare all'Europa Libertà, Uguaglianza e Fratellanza.

Oggi l'interrogativo per i Massoni è se e quanto di questo sogno è stato realizzato e se questi Valori, così come sono stati sino ad oggi agiti, sono ancora attuali e praticabili.

E se essi sono attuali e praticabili in che cosa distingue o meglio deve distinguere l'agire massonico nella società dei nostri giorni?

Nel volgere di un paio di generazioni il mondo che i nostri padri conoscevano è profondamente cambiato, sono cambiati i punti di riferimento, sono cambiati i paradigmi del vivere e del sentire comune: abbiamo più certezze o più incertezze?

Certamente stiamo vivendo un momento di cambiamento, di crisi nel senso etimologico del termine: il cambiamento è un bene? Un male?

Bene e Male assurgono a paradigmi e a contrapposizioni la cui validità è contingente, legata al tempo profano ai cambiamenti delle società, non a caso spesso si dice: "Sono cambiati i valori della nostra società ...".

Nella Massoneria, erede della Tradizione, i Valori sono di per sé immutabili, atemporali più che eterni, attengono infatti al piano trascendente.

I Massoni hanno il compito ineludibile di applicarli nel contingente, nel quotidiano, essendo fonte di ispirazione con azioni e comportamenti che siano sempre un esempio di coerenza e di rettitudine.

Per chiarire meglio la differenza tra Valori e la loro declinazione nel contingente, valga come esempio il riferimento alla Libertà, valore supremo e ineludibile per ogni vivere che si vuol chiamare umano.

La Libertà, nel tempo e nei tempi, ha cambiato spesso senso, significato e applicazione.

L'elaborazione filosofica nell'antica Grecia si riferiva alla libertà come possibilità per ogni cittadino di poter partecipare direttamente e senza vincoli alla vita pubblica della Polis: essere attore politico significava essere libero.

In epoca medioevale la Libertà è stata definita nella fondamentale differenza fra libertà di e libertà da, dove la prima ha un senso positivo di volere, mentre la seconda ha una valenza negativa ossia liberarsi dalle costrizioni esterne (un Potere che impone) e dai quelle interne (le proprie passioni). Gli scolastici definivano queste due libertà come potestas ad utrumque e libertas a coactione.

Nel tempo il concetto è ulteriormente cambiato in ragione delle idee dominanti in un particolare momento storico, con un cammino faticoso, con ripiegamenti, avanzamenti e arretramenti.

La Libertà si definisce, oggi, come la partecipazione alla gestione dello Stato da un lato e come condizione individuale di autodeterminazione, senza vincoli o costrizioni dall'altro.



In tempi più recenti con Libertà si è indicato il rispetto della libertà altrui e quindi anche delle leggi volte a tutela del singolo e della collettività.

La Dichiarazione Universale dei Diritti dell’Uomo del 1948 all’art. 3 recita:

“Ogni individuo ha diritto alla vita, alla libertà e alla sicurezza della propria persona”.

Oggi la Libertà è un valore che viene considerato acquisito a tal punto che appare quasi “indifferente”, anzi molti sono d'accordo alla rinuncia di parte della propria libertà in favore della propria sicurezza personale.

Può valere in tempi di difficoltà e di mancanza, o presunta tale, di punti di riferimento l’aforisma di Sallustio:

“Pochi uomini desiderano la libertà; molti uomini si augurano solo un padrone giusto”.

Questa "Weltanschauung" (visión del mundo) non appartiene alla Massoneria, che è coinvolta nella vita dell’intera società e nel suo costante e continuo miglioramento.

Ecco questo è il campo in cui i Massoni possono, e devono agire, esiste un’etica massonica che “ispira” ad operare in tal senso: ognuno deve lavorare secondo le proprie possibilità e attitudini “Per il Bene dell’Umanità ...”.

Non sfugga però il senso dell’agire massonico che è e deve essere congruente al tempo e alle Società in cui opera, adottando le forme più idonee a quel particolare momento storico.

Tale lavoro ha un significato più alto (nel senso latino di profondo), il Massone lavora anche e sempre “... alla Gloria del Grande Architetto dell’Universo” e così si chiude il circolo che unisce azione contingente nel manifesto e Valori Tradizionali nel trascendente.

Il Trinomio che adorna i templi massonici indica chiaramente, penetrando il senso più profondo, il modo di agire: la Libertà si ottiene perseguitando l’Uguaglianza politica, sociale ed economica di tutti gli uomini attraverso il vincolo della Fratellanza.

Il Trinomio si completa realizzando Tolleranza, Unità e Prosperità che è, assieme a “Ordo ab Chaos” il motto del R.S.A.A.

La Tolleranza si attua nei confronti dell’altro, del diverso del nuovo, l’Unità nella determinazione di intenti, progetti, azioni

e la Prosperità nel benessere individuale e collettivo, perché un uomo nel bisogno, nell’indigenza non sarà mai un uomo libero.

La presenza dei Massoni nelle lotte di indipendenza dei secoli XVIII e XIX da George Washington a Simon Bolivares per citare solo un paio di esempi, è stata costante e determinante. Essi hanno ispirato e guidato gli oppressi, i deboli, gli indifesi e questo non deve mai essere dimenticato, né restare sterile celebrazione fine a sé stessa.

Oggi si parla molto, troppo forse, solo di difficoltà, tragedie, scenari foschi e drammatici, si diffondono slogan quasi non ci fosse più una reale possibilità di miglioramento futuro.

I Media diffondono frasi del tipo: “Rubare il futuro ai giovani ...”, qui vale solo la pena di ricordare che in realtà si ruba il passato come identità culturale, per cancellare il futuro.

Seguire questa “moda” non attiene all’essere Massone, la cui azione è silente, oscura, ma costruttiva e non brama le luci della ribalta in una sciocca rincorsa all’apparire a tutti i costi: il Massone opera, cioè realizza.

Costruire, nell’indifferenza o peggio nell’ostilità anche di chi sarà beneficiario delle sue azioni, il futuro ispirato ai Valori Tradizionali è compito precipuo del Massone in questa, come nelle Società che l’hanno preceduta e in quelle che verranno domani e oltre.

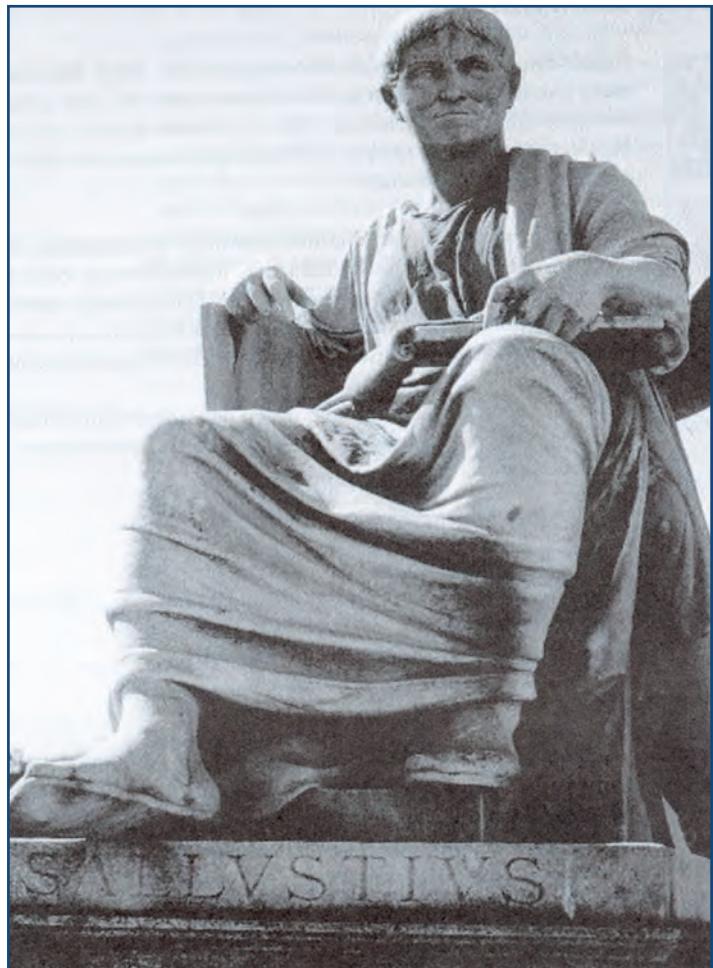
Sessanta anni fa i “Padri Fondatori” diedero ad un’Europa stanca, impaurita e dissanguata da secoli di guerra, miseria, sopraffazioni politiche, economiche e religiose una speranza rivolta al futuro e alle generazioni a venire, una speranza fatta ancora e sempre di: Libertà, Uguaglianza e Fratellanza.

**Giovanni Bogo, 30°
Valle del Bisagno entre Bisagno et Oriente -
Oriente di Genova**



IT

VALORI MASSONICI E SOCIETÀ CONTEMPORANEA



Salluste : Caius Sallustius Crispus (86 avant J.C. ; 35 avant J.C.).

L'occasione per questa breve riflessione nasce dall'anniversario della firma dei Trattati di Roma 1957-2017 e dalla recentissima firma della Dichiarazione congiunta dei 27 Capi di Stato e di Governo e delle Istituzioni europee il 25 marzo 2017 per un rilancio del progetto dell'unità europea: finalmente verrebbe da dire.

Da allora, dal 1957, l'Europa ha avuto sessanta anni di pace, un fatto acquisito non per caso o per abitudine, nato invece dalla volontà di realizzare il sogno di un'utopia: dare all'Europa Libertà, Uguaglianza e Fratellanza.

Oggi l'interrogativo per i Massoni è se e quanto di questo sogno è stato realizzato e se questi Valori, così come sono stati sino ad oggi agiti, sono ancora attuali e praticabili.

E se essi sono attuali e praticabili in che cosa distingue o meglio deve distinguere l'agire massonico nella società dei nostri giorni?

Nel volgere di un paio di generazioni il mondo che i nostri padri conoscevano è profondamente cambiato, sono cambiati i punti di riferimento, sono cambiati i paradigmi del vivere e del sentire comune: abbiamo più certezze o più incertezze?

Certamente stiamo vivendo un momento di cambiamento, di crisi nel senso etimologico del termine: il cambiamento è un bene? Un male?

Bene e Male assurgono a paradigmi e a contrapposizioni la cui validità è contingente, legata al tempo profano ai cambiamenti delle società, non a caso spesso si dice: "Sono cambiati i valori della nostra società ...".

Nella Massoneria, erede della Tradizione, i Valori sono di per sé immutabili, atemporali più che eterni, attengono infatti al piano trascendente.

I Massoni hanno il compito ineludibile di applicarli nel contingente, nel quotidiano, essendo fonte di ispirazione con azioni e comportamenti che siano sempre un esempio di coerenza e di rettitudine.

Per chiarire meglio la differenza tra Valori e la loro declinazione nel contingente, valga come esempio il riferimento alla Libertà, valore supremo e ineludibile per ogni vivere che si vuol chiamare umano.

La Libertà, nel tempo e nei tempi, ha cambiato spesso senso, significato e applicazione.

L'elaborazione filosofica nell'antica Grecia si riferiva alla libertà come possibilità per ogni cittadino di poter partecipare direttamente e senza vincoli alla vita pubblica della Polis: essere attore politico significava essere libero.

In epoca medioevale la Libertà è stata definita nella fondamentale differenza fra libertà di e libertà da, dove la prima ha un senso positivo di volere, mentre la seconda ha una valenza negativa ossia liberarsi dalle costrizioni esterne (un Potere che impone) e dal quelle interne (le proprie passioni). Gli scolastici definivano queste due libertà come potestas ad utrumque e libertas a coactione.

Nel tempo il concetto è ulteriormente cambiato in ragione delle idee dominanti in un particolare momento storico, con un cammino faticoso, con ripiegamenti, avanzamenti e arretramenti.

La Libertà si definisce, oggi, come la partecipazione alla gestione dello Stato da un lato e come condizione individuale di autodeterminazione, senza vincoli o costrizioni dall'altro.



In tempi più recenti con Libertà si è indicato il rispetto della libertà altrui e quindi anche delle leggi volte a tutela del singolo e della collettività.

La Dichiarazione Universale dei Diritti dell’Uomo del 1948 all’art. 3 recita:

“Ogni individuo ha diritto alla vita, alla libertà e alla sicurezza della propria persona”.

Oggi la Libertà è un valore che viene considerato acquisito a tal punto che appare quasi “indifferente”, anzi molti sono d’accordo alla rinuncia di parte della propria libertà in favore della propria sicurezza personale.

Può valere in tempi di difficoltà e di mancanza, o presunta tale, di punti di riferimento l’aforisma di Sallustio:

“Pochi uomini desiderano la libertà; molti uomini si augurano solo un padrone giusto”.

Questa “Weltanschaung” (visione del mondo) non appartiene alla Massoneria, che è coinvolta nella vita dell’intera società e nel suo costante e continuo miglioramento.

Ecco questo è il campo in cui i Massoni possono, e devono agire, esiste un’etica massonica che “ispira” ad operare in tal senso: ognuno deve lavorare secondo le proprie possibilità e attitudini “Per il Bene dell’Umanità ...”.

Non sfugga però il senso dell’agire massonico che è e deve essere congruente al tempo e alle Società in cui opera, adottando le forme più idonee a quel particolare momento storico.

Tale lavoro ha un significato più alto (nel senso latino di profondo), il Massone lavora anche e sempre “... alla Gloria del Grande Architetto dell’Universo” e così si chiude il circolo che unisce azione contingente nel manifesto e Valori Tradizionali nel trascendente.

Il Trinomio che adorna i templi massonici indica chiaramente, penetrando il senso più profondo, il modo di agire: la Libertà si ottiene perseguitando l’Uguaglianza politica, sociale ed economica di tutti gli uomini attraverso il vincolo della Fratellanza.

Il Trinomio si completa realizzando Tolleranza, Unità e Prosperità che è, assieme a “Ordo ab Chaos” il motto del R.S.A.A.

La Tolleranza si attua nei confronti dell’altro, del diverso del nuovo, l’Unità nella determinazione di intenti, progetti, azioni e la Prosperità nel benessere individuale e collettivo, perché un uomo nel bisogno, nell’indigenza non sarà mai un uomo libero.

La presenza dei Massoni nelle lotte di indipendenza dei secoli XVIII e XIX da George Washington a Simon Bolivares per citare solo un paio di esempi, è stata costante e determinante. Essi hanno ispirato e guidato gli oppressi, i deboli, gli indifesi e questo non deve mai essere dimenticato, né restare sterile celebrazione fine a sé stessa.

Oggi si parla molto, troppo forse, solo di difficoltà, tragedie, scenari foschi e drammatici, si diffondono slogan quasi non ci fosse più una reale possibilità di miglioramento futuro. I Media diffondono frasi del tipo: “Rubare il futuro ai giovani ...”, qui vale solo la pena di ricordare che in realtà si ruba il passato come identità culturale, per cancellare il futuro.

Seguire questa “moda” non attiene all’essere Massone, la cui azione è silente, oscura, ma costruttiva e non brama le luci della ribalta in una sciocca rincorsa all’apparire a tutti i costi: il Massone opera, cioè realizza.

Costruire, nell’indifferenza o peggio nell’ostilità anche di chi sarà beneficiario delle sue azioni, il futuro ispirato ai Valori Tradizionali è compito precipuo del Massone in questa, come nelle Società che l’hanno preceduta e in quelle che verranno domani e oltre.

Sessanta anni fa i “Padri Fondatori” diedero ad un’Europa stanca, impaurita e dissanguata da secoli di guerra, miseria, sopraffazioni politiche, economiche e religiose una speranza rivolta al futuro e alle generazioni a venire, una speranza fatta ancora e sempre di: Libertà, Uguaglianza e Fratellanza.

**Giovanni Bogo, 30°
Valle del Bisagno entre Bisagno et Oriente -
Oriente di Genova**



FR

LE MASQUE - DISSIMULATION OU DÉVOILEMENT DE LA VÉRITÉ



L'étude du masque est un argument complexe qui peut être affronté sous de multiples angles d'observation : religieux, anthropologique, philosophique, etc.

En tant que Franc-Maçon exerçant la profession de psychanalyste dans le monde profane, je me limiterai dans cet article, à l'analyser d'un point de vue psychologique et ésotérique.

Je voudrais donc commencer en citant la psychologue qui dans un article sur un webmagazine (Crescita personale.it), remarque que, de la même manière que les acteurs du théâtre grec et latin endossaient un masque pour leur permettre d'interpréter plusieurs personnages, il nous arrive souvent à tous d'endosser des "masques" dans la vie quotidienne, selon les contextes sociaux dans lesquels nous nous trouvons. Nous pouvons alors penser que ce comportement soit utile afin d'entrer en relation avec les autres d'une manière courtoise et mesurée, en exprimant notre capacité d'adaptation à l'égard de la vie civile, tandis que dans d'autres cas, endosser un masque n'est rien d'autre qu'une manière de cacher notre véritable identité.

C'est justement à cette question reprise dans le thème de l'article, à savoir, le masque en tant que dissimulation ou dévoilement de la vérité, que j'essaierai de répondre sur la base des prémisses initiales.

Parmi les analystes, ceux qui, en majorité et de manière plutôt approfondie, se sont penchés sur le sujet du masque, ou mieux encore, sur la dissimulation de la personnalité ont été Jung, Reich et Winnicott.

Carl Gustav Jung, dans son étude sur les archétypes de l'inconscient collectif affronte le thème de la Persona, vocable latin qui indique le masque de l'acteur, en d'autres termes le rôle ou le personnage que chacun interprète dans le contexte social

où il agit pour répondre à la demande du monde extérieur. Ce masque cache souvent la vraie nature de l'individu. La Persona est la personnalité publique, ces aspects qui se manifestent au monde ou que l'opinion publique attribue à l'individu, en opposition à la personnalité privée existante derrière la façade sociale.

Une rigidité excessive de la Persona, et donc de son masque, correspond à une identification excessive avec celle-ci, au détriment de tout ce qui n'est pas conforme à ce qu'elle offre dans la partie du Self profond de la personnalité.

L'identification excessive avec le Moi et donc avec la Persona se produit surtout chez les personnalités dites narcissiques.

La principale caractéristique de la personnalité narcissique est celle qui consiste à toujours vouloir être au centre de l'attention des autres dans les différents domaines de sa vie: le travail, l'amitié et les affects, et à être sur la défensive lorsque la personne sent qu'on porte atteinte à sa propre valeur, en adoptant des comportements superbes et arrogants.

Il est évident que c'est le masque de la souffrance qui se trouve derrière de tels comportements: un noyau fragile et en quête d'affection, qui veut être rassuré dans sa capacité à être aimé et à aimer.

Selon W. Reich, on identifie dans les personnalités narcissiques ce qu'il définit comme la carapace caractérielles qu'elles se construisent inconsciemment pour se protéger de la douleur ou mieux encore, du développement d'une éventuelle symptomatologie de profonde souffrance mentale. Cette même carapace, que nous pouvons imaginer comme celle d'un chevalier médiéval, se répercute sur le sujet en le conduisant à emprisonner son propre self et à en constituer un faux, aux frais du désir, de la pulsion vitale et sexuelle, de l'impulsion à vivre la vie et donc à se mettre en relation avec les autres et avec son self profond.

Dans le chef-d'œuvre cinématographique de Murnau, Der Letzte Mann (Le dernier des hommes, 1924) nous observons comment le réalisateur parvient avec efficacité et expressivité à décrire la dimension totalisante de la carapace caractérielles à l'égard des relations humaines qui entre-temps, lorsqu' elle se dissout, ne peut que faire place au désespoir et à la dépression profonde. Le film raconte l'histoire d'un concierge d'hôtel de Berlin, qui en raison de son vieillissement et de son incapacité à assumer les coûts d'un tel uniforme, perd le droit de porter la belle livrée galonnée qui lui donnait du prestige, ainsi que du pouvoir en famille et parmi les habitants de son quartier. Il sombre alors dans un état de dépression profonde. Si, en effet l'estime de soi dépend uniquement de la livrée, de l'apparence et de la seule dimension sociale ou de l'exosquelette, alors comment peut-on répondre à la question qui se présente avec autorité à travers les séquences du film : où naît la possibilité de donner un sens, une signification à notre vie ?

La voie la plus plausible qui naît de l'expérience psychanalytique clinique consiste à se réconcilier avec son propre Self, à accepter ses propres limites, faiblesses et contradiction, en permettant au



Moi, la façade extérieure de la personnalité qui interagit avec le monde des autres, de se confronter à ses propres émotions pour leur donner un sens.

La connaissance est alors la transformation des conditions du sujet, lorsqu'elle devient un savoir ou la possibilité d'un moment de pensée qui dans l'hic et nunc de la relation, dépasse les conditions sociales, politiques et historiques.

C'est Winnicott qui développa le thème du faux self, qui se réfère à la partie du self qui reflète l'adaptation complaisante aux demandes de l'environnement, en opposition au vrai self, l'endroit plus intime et authentique où se situent les affects et les besoins. Alors qu'on attribue au faux self une situation de superficie dans la structure de la personnalité, en relation à ses aspects pour ainsi dire "visibles" dans le contexte interpersonnel, le vrai self a une situation plus profonde et ne se révèle pas avec facilité, en représentant les aspects plus fragiles et moins défendus de l'individu.

Sur la base des considérations exprimées, il en dérive que le fait d'arriver au contact de la vérité ultime de soi-même ne doit pas être un processus trop traumatisant pour les défenses : de la "persona", de la carapace caractérielle, et du faux self.

Dans un traitement analytique, que j'ai dans l'un de mes travaux comparé au Voyage du héros de Campbell, le thérapeute ou le mentor dans la tradition initiatique, ne peut pas s'aventurer dans des dévoilements à l'improviste, mais doit aider le patient ou l'initié à connaître la vérité pas à pas, marche après marche. Elle doit être dissimulée, et en même temps révélée, mais "cum grano salis" puisque selon un aphorisme cabalistique, on ne peut pas donner à manger à un agneau ou à un nouveau-né. Ou alors, selon la psychanalyse, on ne peut pas donner d'interprétations directes pendant un traitement psychothérapeutique, elles doivent être habillées et si nous voulons être plus explicites, masquées, pour empêcher que la nudité de la vérité éblouissent excessivement le patient et sa capacité à les recevoir.

L'Ultimate Réalité du monde subjectif sous un angle psychologique, comme nous l'avons vu, est le vrai Self immanent qui peut, par exemple, selon Grotstein, un psychanalyste de Los Angeles, être comparé au sujet nouméenique ineffable (le Self nouméenique) qui représente un reflet de soi-même, il est connu et ne se connaît lui-même que de manière indirecte, en partant du monde interne de l'inconscient qui n'a pas été déplacé. Lequel peut en outre, être assimilé à plusieurs concepts comme : les noumènes, les formes idéales, les archétypes, la Vérité Absolue, l'Ultimate Réalité et la Divinité et le même Self nouméenique.

Nous pouvons donc observer comment plusieurs théories modernes de la psychanalyse peuvent être comparées avec celle de la tradition ésotérique et initiatique, mais en excluant le point de vue transcendental que ces conceptions entrevoient, mais sans les affronter, contrairement par exemple, à un grand philosophe humaniste comme Giordano Bruno.

Lui qui, en reprenant Ficin, fera apparaître comme évidents, en particulier dans le "De umbris idearum" et dans le "Cantus Circaeus", ses fondements dans la sagesse hermétique clas-

sique, traditionnelle et égyptienne, tout comme la connaissance des choses en soi, n'est pas en mesure "de pouvoir habiter, selon sa capacité, le domaine même de la vérité" ; selon la définition de Platon, mise en lumière dans le conception philosophique du "monde des idées" et des archétypes entendus comme des manifestations de la divinité. Voilà que ce que nous pouvons ordinairement saisir et connaître ne sont pas les choses en soi, mais plutôt leurs "ombres". L'ombre d'un objet, en effet, contient en soi quelque chose de l'objet lui-même, c'est-à-dire quelques aspects de sa forme, mais n'est pas aussi complète que l'original. Ce qui est vrai est donc unique : il s'agit de Dieu, et c'est justement dans le lieu des "ombres" que l'homme vit, en reconnaissant sa distinction avec Dieu, son intellect primaire, celui qui ineffablement fait émerger les "idées" en guise de lumière, lumière absolue. Une fois que l'on a reconnu cette différence structurelle, l'ombre est la seule chose qui reste à l'homme qui aspire à la connaissance, et bien qu'elle ne soit pas lumière, elle dérive de la lumière, et en tant que telle, elle renferme la voie vers le divin, le vrai.

Dans La Vie Nouvelle, Dante raconte qu'un jour, Béatrice (l'Intelligence Transcendante, la Madone Intelligence ou la Sagesse Divine) se trouvait assise près de lui ; à côté de la gouvernante, était assise une noble femme à l'apparence très agréable qui interceptait son regard et selon les commentaires des personnes tout autour, Dante s'éprit d'elle. Il fut alors fortement conforté par le fait que ce jour-là, son secret ne fut pas perçu par d'autres à cause de ses regards et il pensa immédiatement à faire de cette femme un écran (un masque) de vérité.

L'ultime réalité immanente et/ou transcendante, aussi bien dans le monde profane que dans celui initiatique, ne peut ainsi être connue et transmise qu'à travers un écran qui progressivement se dévoile dans un parcours long et difficile, vers la recherche de son propre Self profond ou de l'illumination initiatique.

Giuseppe Ballauri, 30° Vallée du Bisagno - Orient de Gênes

Bibliographie

- Ballauri G. (2017) Il Cammino psicoterapeutico come viaggio dell'eroe Dal teatro della memoria alla fabbrica dei sogni, Rome, Ed. Borla
- Grotstein J.S.(2007) Un raggio di intensa oscurità, (Un rayon d'intense obscurité), Milan, Ed. Raffaello Cortina
- Guenon R.(1989) L'ésoterisme cristiano e San Bernardo (L'ésotérisme chrétien et Saint Bernard), Carmagnola, Ed.Arkto
- Jung, C.G.(1993) Tipi psicologici (Types psychologiques), Rome, Ed. Newton Compton
- Reich W. (1973) L'analisi del carattere (L'analyse caractérielle), Milan, Ed. Sugar
- Winnicott D.(1974) Sviluppo affettivo e ambient (Développement affectif et environnement), Rome, Armando.



GB

THE MASK - HIDING OR UNVEILING THE TRUTH



The study of the mask is a complex subject that may be approached from various observation points: religious, anthropological, philosophical, etc.

As a Freemason and psychoanalyst by profession in the profane world, in this article I will confine myself to analysing it from a psychological and esoteric point of view.

Therefore, I would like to start by mentioning the psychologist, Cristina Rubano (web magazine crescita-personale.it), who in one of her articles points out that, like the actors in Greek and Latin theatre, who wore a mask that enabled them to play several parts, in our everyday lives we often wear a "mask" in accordance with the social situations in which we find ourselves. So we might think that this behaviour is useful for the purposes of relating with others in a polite and restrained manner, by expressing our capacity to adapt to the rules of civil conduct, and in other cases wearing a mask is none other than a means of hiding our true identity.

And it is precisely this question that returns to the theme of this article, namely the mask that hides or unveils the truth, which I will endeavour to answer based on the initial premises.

Among the analysts who have most dealt with and delved deeply into the mask, or rather the masking of the personality, are Jung, Reich and Winnicott.

Carl Gustav Jung, in his study of the archetypes of the collective unconscious tackled the theme of the "Persona", a Latin word that refers to the mask of an actor, or in other words the role or character that we all play in the social context in which we act to respond to the demands of the external world. This mask often hides the true nature of the individual. The persona is the public personality, those aspects that are revealed to the world or that public opinion attributes to the individual, as opposed to the private personality that exists behind the social facade.

An excessive rigidity of the Persona, and therefore of the mask, corresponds to an excessive identification with it to the detriment of everything that does not comply with it relegated to the part of the deep Self of the personality .

An excessive identification with the Ego, and therefore with the Persona, primarily occurs in so-called narcissistic personalities. The main characteristic of the narcissistic personality is always wanting to be at the centre of other people's attention in the various areas of one's life – work, friendship and affections – and to react defensively when the persona feels its own value is harmed, by adopting haughty and arrogant stances.

Clearly there is a suffering mask behind these behaviours: a fragile core in need of affection, which wants to be reassured in its capacity to love and be loved.

According to Wilhelm Reich, in the narcissistic personality we can identify what he calls a character armour that is unconsciously built up to protect us from pain, or rather the development of any symptoms of deep mental suffering. This armour, which we can imagine is like that worn by a medieval knight, recoups its losses on the individual, leading him or her to imprison their true Self and create a false one, at the expense of desire, the vital and sexual instinct, and the drive to live life and therefore relate with other people and with the deep Self.

In the masterly film by Murnau Der Letze Mann (The Last Laugh, 1924), we see how the director effectively and expressively manages to outline the overwhelming dimension of character armour in human relations and how in the meantime when it melts away it is inevitably replaced by despondency and deep depression. The film tells the story of a night porter in a Berlin hotel, who loses the right to wear the fine braided livery that gave him prestige and power among his family and in his neighbourhood, because he is getting older and no longer up to



meeting the honours that such a uniform entails, and therefore he falls into a deep state of depression. If, indeed, self-esteem depends exclusively on livery, on appearance, on the mere social dimension or on the exoskeleton, then what is the answer to the question that compellingly looms over the sequences of the film: where does the possibility to give a sense, a meaning to our lives stem from?

The most plausible route that emerges from psychoanalytic clinical experience is to become reconciled with our true Self and to accept our limitations, weaknesses and contradictions, thus allowing the Ego the external facade of the personality which interacts with the world of others in order to confront our own emotions to give them a meaning.

Awareness thus becomes transformation of the conditions of the individual when it turns into experience or knowledge or the possibility of a moment of thinking that oversteps social, political and historical conditions in the here and now of relations.

Winnicott developed the concept of the False Self, which refers to the part of the Self that reflects obliging adaptation to the demands of the environment, in opposition to the true Self, where our most intimate and authentic affections and needs are located. While an arrangement of surfaces in the structure of the personality is attributed to the false Self, in relation to what we might call its "visible" aspects in the interpersonal context, the true Self has a deeper arrangement and does not easily reveal itself, as it represents the most fragile and least protected aspects of the individual.

Precisely on the basis of the considerations made, we may conclude that getting in touch with the ultimate truth of ourselves cannot be a process that is too traumatic for the defences of the Persona, the Character Armour and the False Self.

In an analytic treatment, which in my work I have compared to Campbell's Hero's Journey, the therapist or mentor in the initiatory tradition cannot embark on unexpected unveilings but rather should help the patient or the initiate to get to know the truth, step by step, rung by rung. Here one should hide, at the same time reveal, but with a grain of salt, as according to a cabballistic aphorism you cannot feed lamb to a newborn. Yet, according to psychoanalysis, one cannot give direct interpretations in psychotherapeutic treatment, but rather clothed – and if we wish to be more explicit – masked ones, in order to prevent the nakedness of truth from dazzling a patient and his or her capacity to receive them.

The Ultimate Reality of the subjective world from a psychological standpoint, as we have seen, is the true immanent Self which may, for example, according to Grotstein, a psychoanalyst from Los Angeles, be compared to the ineffable noumenic subject (noumenic Self) which represents a reflection of oneself and is known and knows itself only indirectly, starting from the inner world of the unremoved unconscious. This may also be likened to different concepts such as: noumenons, ideal forms, archetypes, Absolute Truth, Ultimate Reality and Divinity, as well as the noumenic Self.

So we can see how some modern theories of psychoanalysis may correspond with the theory of esoteric and initiatory tradition, excluding however the transcendental vertex, which such concepts glimpse but do not deal with, unlike, for example, the great humanist philosopher, Giordano Bruno.

Bruno, going back to Ficino, showed, in particular in "De umbris idearum" and "Cantus Circaeus", the foundations in classic hermetic, traditional and Egyptian wisdom, how awareness of things in itself is incapable of "inhabiting, according to its capacity, the field of truth"; in accordance with Plato's definition highlighted in the philosophical concept of the "world of ideas" and archetypes in the sense of manifestations of divinity. So the things that we can normally grasp and know are not things in themselves but rather their "shadows". Indeed, an object's shadow contains in itself something of the object, namely certain aspects of its form, but without the completeness of the original. What is true is therefore unique: it is God, and precisely the place of the "shadows" in which we live acknowledging our difference from God, the prime intellect, who ineffably emanates "ideas" as light, absolute light. Having recognised this structural difference, a person who aspires to knowledge remains in the shade, which while not being light, derives from light, and as such encapsulates the way toward the divine, the truth.

In La Vita Nova, Dante tells how one day Beatrice (Transcendent Intelligence, Intelligence Madonna or Divine Wisdom) was sitting in a place; between him and her, along the main line of sight, sat a very attractive noblewoman who caught his eye and people nearby remarked that Dante was madly in love with her. So he felt very heartened by the fact that his secret on that day had not been leaked to others by his gazes, and immediately thought he would make this woman into a facade (a mask) of truth.

Therefore, the ultimate immanent and/or transcendent reality, whether in the profane or the initiatory world, cannot be known or transmitted via a facade that gradually reveals itself on the long and difficult path to seek one's own true Self or initiatory enlightenment.

Giuseppe Ballauri 30th Degree Valley of Bisagno - Orient of Genoa

Bibliography

- Ballauri G. (2017) Il Cammino psicoterapeutico come viaggio dell'eroe. Dal teatro della memoria alla fabbrica dei sogni, Rome, published by Borla
- Grotstein J.S.(2007) Un raggio di intensa oscurità, Milan, published by Raffaello Cortina
- Guenon R. (1989) L'esoterismo cristiano and San Bernardo, Carmagnola, published by Arkto
- Jung, C.G.(1993) Tipi psicologici, Rome, published by Newton Compton
- Reich W. (1973) L'analisi del carattere, Milan, published by Sugar
- Winnicott D. (1974) Sviluppo affettivo e ambiente: Rome, published by Armando



LA MÁSCARA - OCULTACIÓN O REVELACIÓN DE LA VERDAD

ES

El estudio de la máscara es un tema complejo que se puede tratar desde numerosos puntos de observación: religioso, antropológico, filosófico, etc.

Como masón y ejerciendo la profesión de psicoanalista en el mundo profano, me limitaré a analizarlo en este artículo desde los puntos de vista psicológico y esotérico.

Deseo, por tanto, comenzar citando a la psicóloga Cristina Rubano (revista web crescita-personale.it) quien, en uno de sus escritos, revela que, al igual que los actores del teatro griego y latino se ponían máscaras para poder interpretar a varios personajes, a menudo todos nosotros nos ponemos "máscaras" según el contexto social en el que nos encontramos. En consecuencia, cabe pensar que este comportamiento resulta útil para relacionarnos con los demás, con garbo y mesura, expresando así nuestra capacidad de adaptación en la vida civil. En otros casos, llevar una máscara no es más que una forma de ocultar nuestra verdadera identidad.

Precisamente esa es la cuestión que aborda el tema del presente artículo, la máscara como ocultación o revelación de la verdad, pregunta a la que intentaré responder en base a las premisas iniciales.

Entre los analistas que más y con mayor profundidad han tratado el tema de la máscara, o mejor dicho, del enmascaramiento de la personalidad, se encuentran Jung, Reich y Winnicott.

Carl Gustav Jung, en su estudio sobre los arquetipos del inconsciente colectivo, abordó el tema de la "persona", vocablo latino que indica la máscara del actor o, en otros términos, el papel o el personaje que cada uno de nosotros interpreta en el contexto social en el que actúa para responder a las preguntas del mundo exterior. Dicha máscara a menudo oculta la verdadera naturaleza del individuo. La persona es la personalidad pública, los aspectos que se revelan al mundo o que la opinión pública atribuye al individuo, en contraposición a la personalidad privada que existe tras la fachada social.

Una excesiva rigidez de la persona y, por tanto, de la máscara, corresponde a una excesiva identificación con ella, con la consecuencia de que todo aquello que no se le amolda queda relegado a la parte del yo profundo de la personalidad.

La excesiva identificación con el yo y, por tanto, con la persona, se produce sobre todo en las personalidades denominadas narcisistas.

La característica principal de estas personalidades consiste en desear ser siempre el centro de la atención de los demás en los distintos ámbitos de su vida: trabajo, amistades y afectos, además de reaccionar a la defensiva cuando se sienten

heridas en relación con su valía y adoptar actitudes soberbias y arrogantes.

Resulta evidente que tras estas actitudes existe una máscara que sufre: un núcleo frágil y necesitado de afecto que quiere ser tranquilizado sobre su capacidad de ser amado y de amar.

Según W. Reich entre las personalidades narcisistas se encuentra la que él define como una coraza caracterial, que se construye inconscientemente para protegernos del dolor o, mejor dicho, del desarrollo de una posible sintomatología de profundo sufrimiento mental. La misma coraza – que podemos imaginar como la de un caballero medieval – se vuelve contra el sujeto por llevarle a encarcelar su verdadero yo y a constituir uno falso, a expensas del deseo, la pulsión vital y sexual, el impulso de vivir la vida y, por tanto, en detrimento de la relación con los demás y con el yo profundo.

En la película obra maestra de Murnau Der Letze Mann (El último o La última carcajada, en español, 1924) observamos cómo su director logra de manera eficaz y expresiva esbozar la dimensión totalizadora de la coraza caracterial en las relaciones humanas, la cual, cuando se disipa, únicamente deja un profundo desconsuelo y depresión tras de sí. Este film narra la historia de un portero de hotel en Berlín que pierde el derecho a ponerse su bonita librea con galones – que tanto prestigio y poder le otorgaba tanto en la familia como entre los vecinos del barrio – por haber envejecido y, por tanto, por haber dejado de estar a la altura que implicaba el uso de ese uniforme, motivo por el cual cae en un estado de profunda depresión. Si, en efecto, la autoestima depende exclusivamente de la librea, de la apariencia y, en consecuencia, únicamente de la dimensión social o el exoesqueleto, entonces ¿cómo responder a la pregunta que se asoma prepotentemente entre las secuencias de la película: dónde nace la posibilidad de darle un sentido, un significado a nuestra vida?

El camino más plausible que nace de la experiencia clínica psicoanalítica consiste en reconciliarnos con nuestro verdadero yo y aceptar nuestros límites, debilidades y contradicciones, permitiendo que el yo fachada externa de la personalidad que interactúa con el mundo de los demás se enfrente a sus emociones para darles un sentido.

El conocimiento se vuelve entonces una transformación de las condiciones del sujeto al transformarse en experiencia, o saber, o posibilidad de momento de pensamiento que sobrepasa el hic et nunc de la relación entre las condiciones sociales, políticas e históricas.

Fue Winnicott quien desarrolló el tema del falso yo, que se refiere a la parte del yo que refleja la adaptación complaciente con los requerimientos del entorno en contraposición al verdadero yo, el



lugar más íntimo y auténtico de los afectos y las necesidades. Y mientras que al falso yo se le atribuye un lugar superficial en la estructura de la personalidad en relación con sus aspectos, digamos, ‘visibles’, en el contexto interpersonal, al verdadero yo se le concede un lugar más profundo que no se revela con facilidad y que representa los aspectos más frágiles y menos defendidos del individuo.

Precisamente sobre la base de las consideraciones manifestadas, cabe deducir que llegar a estar en contacto con la verdad última sobre uno mismo no puede ser un proceso demasiado traumático para la defensa de: la Persona, la Coraza caracterial y el Falso yo.

Realizando un tratamiento analítico, que en uno de mis trabajos he comparado con El viaje del héroe de Campbell, el terapeuta o el mentor de la tradición iniciática no puede aventurarse a efectuar revelaciones de manera improvisada sino que debe ayudar al paciente o al iniciado a conocer la verdad paso a paso, peldaño a peldaño. La verdad se debe ocultar y, al mismo tiempo, revelar, pero cum grano salis porque, según un aforismo cabalístico, no hay que dar de comer cordero a un recién nacido. O según el psicoanálisis no se pueden ofrecer interpretaciones directas en el tratamiento psicoterapéutico, sino que hay que proporcionarlas vestidas y, si queremos ser más explícitos, enmascaradas, con el fin de impedir que la desnudez de la verdad pueda deslumbrar demasiado al paciente y a su capacidad de recibirlas.

La realidad última del mundo subjetivo desde una vertiente psicológica, tal y como hemos visto, es el verdadero yo inmanente, el cual, según Grotstein, psicoanalista de Los Ángeles, se puede comparar con el sujeto nouménico inefable (el yo nouménico), que representa un reflejo de sí mismo y es conocido y se conoce a sí mismo solo de manera indirecta, partiendo del mundo interior del inconsciente no eliminado. Asimismo, puede asimilarse a distintos conceptos como: los nouámenos, las formas ideales, los arquetipos, la verdad absoluta, la última realidad y la divinidad y el mismo yo nouménico.

En consecuencia, podemos observar coincidencias entre determinadas teorías modernas del psicoanálisis y la teoría de la tradición esotérica e iniciática, excluyendo, eso sí, la vertiente trascendental que estas concepciones vislumbran pero no afrontan. Todo lo contrario respecto a, por ejemplo, un gran filósofo humanista como Giordano Bruno.

Él, retomando a Ficino, pondrá de manifiesto – en particular en el “De umbris idearum” y en el “Cantus Circaeus” – los fundamentos de la sabiduría hermética clásica, tradicional y egipcia, es decir, que el conocimiento de las cosas no permite de por sí “habitar, considerando su capacidad, el campo mismo de la verdad”, según la definición que Platón saca a la luz en su concepción filosófica del “mundo de las ideas” y los arquetipos entendidos

como manifestaciones de la divinidad. En consecuencia, lo que podemos captar y conocer de manera ordinaria no son las cosas en sí mismas sino más bien sus “sombras”. La sombra de un objeto, de hecho, contiene en sí algo del propio objeto y ciertos aspectos de su forma pero carece de la plenitud del original. Lo que es verdadero es, por tanto, único: es Dios, y es precisamente en el lugar de las “sombras” donde vive el hombre reconociendo así que es distinto respecto a Dios, intelecto primero que, inefablemente, genera las “ideas” a modo de luz, luz absoluta. Una vez reconocida esta diferencia estructural, al hombre que aspira al conocimiento le queda la sombra que, aunque no sea luz, deriva de la luz y, como tal, contiene dentro de sí el camino hacia lo divino, lo verdadero.

En su obra Vida Nueva, Dante relata que un día Beatriz (la inteligencia trascendente, la Virgen inteligencia o la sabiduría divina) se encontraba sentada en un determinado lugar y, entre él y ella, a lo largo de la directriz principal, estaba sentada una mujer noble de aspecto muy agradable que interceptaba su mirada y la gente alrededor comentaba que Dante se moría de amor por ella. Entonces se sintió muy reconfortado porque su secreto, aquel día, no se había revelado a otros por sus miradas e, inmediatamente, pensó en hacer de esta mujer una pantalla (una máscara) de verdad.

La última realidad inmanente y/o trascendente, tanto en el mundo profano como en el iniciático, no se puede, por tanto, ni conocer ni transmitir si no es a través de una pantalla que progresivamente se va revelando durante el largo y difícil recorrido hacia la búsqueda del verdadero yo profundo o de la iluminación iniciática.

**Giuseppe Ballauri, 30°
Valle del Bisagno - Orient di Genova**

Bibliografía

- Ballauri G. (2017) Il Cammino psicoterapeutico come viaggio dell'eroe Dal teatro della memoria alla fabbrica dei sogni, Roma, Ed. Borla
- Grotstein J.S.(2007) Un raggio di intensa oscurità, Milano, Ed. Raffaello Cortina
- Guenon R.(1989) L'esoterismo cristiano e San Bernardo, Carmagnola, Ed.Arktos
- Jung, C.G.(1993) Tipi psicologici, Roma, Ed. Newton Compton
- Reich W. (1973) L'analisi del carattere, Milano, Ed. Sugar
- Winnicott D.(1974) Sviluppo affettivo e ambient: Roma, Armando,



IT

LA MASCHERA - NASCONDIMENTO O SVELAMENTO DELLA VERITÀ



Lo studio della maschera è un argomento complesso che si può affrontare da molteplici vertici d'osservazione: religioso, antropologico, filosofico, ecc.

In quanto Massone ed esercitando la professione di psicoanalista nel mondo profano mi limiterò ad analizzarlo in quest'articolo dal punto di vista psicologico ed esoterico.

Vorrei quindi iniziare citando la psicologa Cristina Rubano (Rivista Web - Crescita personale.it) che in un suo articolo rileva che, analogamente agli attori del teatro greco e latino, che indossavano una maschera che permetteva loro di interpretare più personaggi, capita spesso a noi tutti nella vita quotidiana di indossare delle "maschere" secondo i contesti sociali in cui ci troviamo. Possiamo allora pensare che questo comportamento sia utile al fine di relazionarci con gli altri in maniera garbata e misurata, esprimendo la nostra capacità di adattamento nei confronti del vivere civile, in altri casi indossare una maschera non è altro che un modo per nascondere la nostra vera identità.

Ed è proprio questo quesito che riprende il tema dell'articolo, ossia la maschera come nascondimento o svelamento della verità, cui cercherò di rispondere in base alle premesse iniziali. Tra gli analisti coloro che, maggiormente e in maniera piuttosto approfondita, si sono occupati della maschera o meglio del mascheramento della personalità sono stati Jung, Reich e Winnicott.

Carl Gustav Jung, nelle suo studio sugli archetipi dell'inconscio collettivo affrontò il tema della "Persona", vocabolo latino che indica la maschera dell'attore, in altri termini il ruolo o personaggio che ognuno di noi interpreta nel contesto sociale in cui agisce per rispondere alle domande del mondo esterno. Questa maschera spesso nasconde la vera natura dell'individuo. La persona è la personalità pubblica, quegli aspetti che si palesano al mondo o che l'opinione pubblica attribuisce all'individuo, in opposizione alla personalità privata che esiste dietro alla facciata sociale. Un'eccessiva rigidità della Persona, e quindi della maschera, corrisponde ad un'eccessiva identificazione con essa a discapito di tutto ciò che non le si conforma relegato nella parte del Self profondo della personalità.

L'eccesiva identificazione con l'Io e quindi con la Persona avviene soprattutto nelle personalità c.d. narcisiste.

La caratteristica principale della personalità narcisista è quella di desiderare di essere sempre al centro dell'attenzione da parte degli altri nei diversi ambiti della sua vita: lavoro, amicizia e affetti e a reagire difensivamente quando la persona sente una ferita al proprio valore adottando atteggiamenti superbi e arroganti.

Ma dietro questi atteggiamenti c'è una maschera sofferente: un nucleo fragile e bisognoso di affetto, che vuole essere rassicurato nella sua capacità di essere amato e di amare.

Secondo W. Reich nelle personalità narcisiste s'individua quella che lui definisce una corazza caratteriale che si costruisce inconsapevolmente per proteggerci dal dolore o meglio dallo sviluppo di un'eventuale sintomatologia di profonda sofferenza mentale. La stessa corazza che possiamo immaginare come quella di un cavaliere medioevale si rivale sul soggetto portandolo ad imprigionare il suo vero Sé e costituirne uno falso, a spese del desiderio, della pulsione vitale e sessuale, della spinta a vivere la vita e quindi di relazionarsi con gli altri e con il Sé profondo.

Nel film capolavoro di Murnau *Der Letze Mann* (L'ultima risata 1924) osserviamo come il regista riesca in maniera efficace ed espressiva a tratteggiare la dimensione totalizzante nei confronti delle relazioni umane della corazza caratteriale e nel contempo quando viene a dissolversi non può che subentrare uno sconforto e depressione profonda. Il film narra la storia di un portiere d'albergo di Berlino, che perde il diritto di portare la bella livrea gallonata, che gli dava prestigio e potere in famiglia e tra gli abitanti del quartiere, perché invecchiato e non più all'altezza degli oneri che tale divisa implicava e quindi la sua caduta in un profondo stato di depressione. Se, infatti, l'autostima dipende esclusivamente dalla livrea, dall'apparenza e dalla sola dimensione sociale o dall'esoscheletro, allora come si può rispondere alla domanda che prepotente si affaccia tra le



sequenze del film: dove nasce la possibilità di dare un senso, un significato alla nostra vita?

La strada più plausibile che nasce dall'esperienza clinica psicoanalitica è quella, riconciliarsi con il proprio vero Sé di accettare i propri limiti, debolezze e contraddizioni permettendo all'Io la facciata esterna della personalità che interagisce con il mondo degli altri di confrontarsi con le proprie emozioni per dar loro un senso.

La conoscenza si fa allora trasformazione delle condizioni del soggetto quando essa diventa esperienza o sapere o possibilità di momento di pensiero che travalica nel hic et nunc della relazione le condizioni sociali, politiche e storiche.

Fu Winnicott a sviluppare il tema del Falso sé che si riferisce a quella parte del Sé che riflette l'adattamento compiacente alle richieste dell'ambiente, in contrapposizione al vero Sé, la sede più intima e autentica degli affetti e dei bisogni. Mentre al falso Sé si attribuisce una collocazione di superficie nella struttura della personalità, in relazione agli aspetti per così dire 'visibili' di questa nel contesto interpersonale, il vero Sé ha una collocazione più profonda e non si rivela con facilità, rappresentando gli aspetti più fragili e meno difesi dell'individuo.

Proprio sulla scorta delle considerazioni espresse ne deriva che arrivare a contatto con la verità ultima di se stessi non può essere un processo troppo traumatico per le difese dalla: Persona, Corazza Caratteriale e Falso sé.

In un trattamento analitico, che in un mio lavoro ho paragonato al Viaggio dell'Eroe di Campbell, il terapeuta o il mentore nella tradizione iniziatica non può avventurarsi in svelamenti improvvisi ma deve aiutare il paziente o l'iniziato a conoscere la verità passo per passo, gradino per gradino. La si deve nascondere e nello stesso tempo rivelare ma cum grano salis poiché secondo un aforisma cabalistico non si può dare da mangiare dell'agnello ad un neonato. Oppure secondo la psicoanalisi non si possono dare interpretazioni dirette in trattamento psicoterapico, ma vestite e se vogliamo essere più esplicativi mascherate, per impedire che la nudità della verità possa abbagliare troppo il paziente e la sua capacità di riceverle.

La Realtà Ultima del mondo soggettivo da un vertice psicologico, come abbiamo visto, è il vero Sé immanente che può, ad esempio, secondo Grotstein, uno psicoanalista di Los Angeles, essere paragonato al soggetto noumenico ineffabile (Sé noumenico) che rappresenta un riflesso di se stesso ed è conosciuto e conosce se stesso solo indirettamente, partendo dal mondo interno dall'inconscio non rimosso. Il quale può essere assimilato inoltre a diversi concetti come: i noumeni, le forme ideali, gli archetipi, la Verità Assoluta, l'Ultima Realtà e la Divinità e lo stesso Sé noumenico.

Quindi possiamo osservare come alcune teorie moderne della psicoanalisi possono trovare un riscontro con quella della tradizione esoterica e iniziatica, escludendo però il vertice trascendentale, che tali concezioni intravvedono ma non affrontano, al contrario, ad esempio, di un grande filosofo umanista come Giordano Bruno.

Egli, riprendendo Ficino, metterà in evidenza, in particolare nel "De umbris idearum" e nel "Cantus Circaeus", i fondamenti nella sapienza ermetica classica, tradizionale ed egizia, come la conoscenza delle cose in sé non è in grado "di poter abitare, secondo la sua capacità, il campo stesso della verità; secondo la definizione di Platone messa in luce nella concezione filosofica del "mondo delle idee" e degli archetipi intesi come manifestazioni della divinità. Ecco che ciò che possiamo ordinariamente cogliere e conoscere non sono le cose in sé ma piuttosto le loro "ombre". L'ombra di un oggetto, infatti, contiene in sé qualcosa dell'oggetto stesso, e cioè alcuni aspetti della sua forma, ma è priva della completezza dell'originale. Ciò che è vero, è dunque unico: è Dio, ed è proprio quello delle "ombre" il luogo nel quale l'uomo vive riconoscendosi distinto da Dio, intelletto primo, colui che ineffabilmente emana le "idee" a mo' di luce, luce assoluta. Riconosciuta questa differenza strutturale, all'uomo che aspira alla conoscenza resta l'ombra, che pur non essendo luce, dalla luce deriva, e in quanto tale contiene racchiusa la via verso il divino, il vero.

Nella Vita Nova, Dante racconta che un giorno Beatrice (l'Intelligenza Trascendente, la Madonna Intelligenza o la Saggezza Divina) si trovava seduta in un luogo e tra lui e lei lungo la direttrice principale sedeva una nobile donna dall'aspetto molto piacevole che intercettava il suo sguardo e la gente intorno commentava che lui si consumasse d'amore per lei. Allora si sentì molto confortato poiché il suo segreto quel giorno non fosse trapelato ad altri per via dei suoi sguardi e immediatamente pensò di fare di questa donna uno schermo (una maschera) di verità.

L'ultima realtà immanente e/o trascendente, sia nel mondo profano sia in quello iniziatico, non può essere, quindi, conosciuta o trasmessa che attraverso uno schermo che progressivamente si svela nel lungo e difficile percorso verso la ricerca del proprio vero Sé profondo o dell'illuminazione iniziatica.

**Giuseppe Ballauri, 30°
Valle del Bisagno - Oriente di Genova**

Bibliografia

- Ballauri G. (2017) Il Cammino psicoterapeutico come viaggio dell'eroe Dal teatro della memoria alla fabbrica dei sogni, Roma, Ed. Borla
- Grotstein J.S.(2007) Un raggio di intensa oscurità, Milano, Ed. Raffaello Cortina
- Guenon R.(1989) L'esoterismo cristiano e San Bernardo , Carmagnola, Ed.Arktos
- Jung, C.G.(1993) Tipi psicologici ,Roma , Ed. Newton Compton
- Reich W. (1973) L'analisi del carattere ,Milano, Ed. Sugar
- Winnicott D.(1974) Sviluppo affettivo e ambient: Roma, Armando,



FR

CHEVALIER DU SOLEIL, CHERCHEUR DE LA VÉRITÉ



Le 28^e degré, est celui qui est le plus précieux et adorable du type écossais, qui comprend des profonds concepts philosophiques et mystérieux, le degré de la lumière et de la vérité qui a été et sera la source de notre vie.

La clé d'interprétation de ce degré est la performance d'un sens interne qui se rapporte au but réel de l'initiation qui n'est autre, que le développement moral de l'homme et de la conscience humaine vers la Lumière Spirituelle.

Le degré d'interprétation repose sur trois principes:

1. Qu'il n'y a qu'un seul Dieu unique, éternel, infini, indestructible et inaccessible.
2. L'âme de l'homme est immortelle, et l'existence de la vie est le point du centre de l'éternité pour que l'harmonie soit en équilibre / balance qui démontre l'existence. Et aussi que cette l'équilibre existe par l'ensemble des réfutations. Étant donné que l'équilibre est le secret clé de la nature et la seule raison d'être de toutes les révélations.
3. Finalement, l'absolu est la raison qui intègre en elle, le mal, l'erreur, la méchanceté qui sont des discordances, ou litiges nécessaires qui unissent avec les accords de l'univers, et apportent une grande harmonie éternelle.

Ceci est la discussion / argument de ce dernier degré de philosophie et éprouvée du Rite Ecossais Ancien et Accepté dont la doctrine découle de la philosophie cabalistique qui est la même que celle écrite par les Hermétistes pour l'alchimie.

La nature est la révélation et la lumière de la vérité brille partout dans le monde.

Bien que rituel du 28^e degré n'est pas précis, alors que le degré est la preuve la plus éloquente de la forme purement occulte de la philosophie maçonnique, je vais essayer de donner ma propre interprétation du rituel.

Le processus initiatiques se déroule dans le grenier supérieur (i.e. 3^e ciel) et nous avons une participation active des Chérubins suivant celui du rôle des sphères c'est-à-dire des planètes (Sephiriots) qui sont le macrocosme et microcosme reflétant le processus où l'Esprit joint la matière ainsi que dans la création de l'univers tout autant que dans son évolution.

Dans le processus spécifique de l'évolution de la conscience, inclus aussi l'implication et le rôle du processus alchimique à travers le processus des sept phases des planètes, des métaux jusqu'au moment où l'humain/l'Ego est porteur de la conscience. Par la suite, nous avons le processus de la descente et l'incarnation de l'Ego, avec les applications éthiques qui sont dues à la répartition de l'influence des planètes comme étant un don de Malakim, qui sont:

1. La capacité de la connaissance, à savoir l'apprentissage,
2. La convoitise de la vie, celle de l'espérance,
3. La lutte de l'instinct, à savoir la survie,
4. Le désir des biens matériels et la capacité d'élévation morale, à savoir le développement,
5. La tendance pour le pouvoir à savoir l'ambition,
6. L'amour féminin, à savoir la reproduction
7. L'appel au calme, à savoir la désactivation.

Ces cadeaux, les moments naturels constituent l'une des causes des dispositions naturelles de l'homme et contribuent à la création du caractère, et non à la construction du conscient. Ces grands moments naturels inspirent les actions des gens et leur sort dépend de l'utilisation qu'ils en font, ce sont des armes dont l'utilisation détermine leur qualité.

La suppression progressive des moments naturels, dons, symbolise l'élimination de divers poids conscience de l'environnement dans le processus de montée de l'âme et le processus purgatoire de la seconde mort. Ces tendances naturelles sont des dons de Dieu Tout-Puissant pour nous et nous sont utiles lorsqu'elles sont utilisés à bon escient, mais dès qu'elles sont laissées sans directions, elles peuvent devenir destructrices et dommageables pour notre âme. Il est donc de notre devoir de les avoir sous notre contrôle.

Le rôle des Chérubins est de servir de gardiens du Paradis et ne laisser entrer que les personnes ayant une personnalité recherchée. Le rôle des Chérubins est spécifique et doit être limitée au niveau spirituel, alors que les Malakims sont des proclaimateurs.

Selon Albert Pike, le Grand Architecte de l'Univers est le créateur de toutes les choses qui existent, de l'éternité, le suprême, l'être mal vivant dont rien n'est caché dans l'univers.



Dans les rites maçonniques, vous avez appris selon l'art archétypal de toujours construire votre caractère et de vous perfectionner moralement, afin d'être admis par le Grand Architecte de l'Univers.

La valeur principale du 28^e degré est de créer un monde meilleur grâce à la compréhension de la simple vérité qui ouvre à la liberté l'obscurantisme matérialiste grâce à la lumière de la spiritualité.

Dans le rituel on fait référence au Grand Architecte de l'Univers qui remplit l'univers avec son âme. C'est le plus grand enseignement de l'alchimie, la transformation du plomb en or, avec l'esprit dans tout le matérialisme. Pour l'homme qui entre dans l'actuelle spiritualité qui nous entoure pour devenir un avec le Grand Architecte de l'Univers, ceci est la véritable pierre philosophale, se connectant à la source de toutes les lumières de la connaissance, et au monde des ténèbres.

L'obscurité du matérialisme conduit à l'or spirituel qui est symbolisé par le passage des ténèbres à la lumière. Vous pouvez comprendre comment les enseignements rosicruciens reflètent les enseignements du 28^e degré. Les Alchimistes apprenaient sur la recherche de la pierre philosophale comme nous en tant que Francs-Maçons nous apprenons à rechercher la parole perdue. O. Mackey dans son Encyclopédie déclare que la raison peut être considérée comme intrinsèque à la vérité divine et toutes les variations, les pertes, les ajouts ne sont rien d'autre que des éléments qui composent la recherche de la vérité. Quelle vérité? Pour connaître le vrai nom du Grand Architecte de l'Univers. Pour savoir que la présence divine que nous recherchons est dans le monde matériel, mais vous ne pouvez pas le découvrir à travers les mystères de l'esprit.

Il est clair que le symbolisme de l'alchimie donne du poids à cette recherche. Les deux symboles qui ont listés dans le degré (à savoir Alchemy) est le Dragon rouge et le Lion vert. Dans le symbolisme alchimique et mythologie le Dragon rouge représente le chauffage du plomb signifiant par là que la force du feu peut purifier cet élément. Il est le symbolisme de Hiram Abif, du Maçon tué dont nous avons tous vécu les dernières étapes de la vie. Il aimait que le dragon soit purifié de sa forme physique, de ses instincts primaires, de sa nature pécheresse, son âme, à sa vraie forme spirituelle. Aux Alchimistes cette forme spirituelle est la source unique, à savoir Dieu, le Lion vert symbolise cela. Il est intéressant de noter que, après la mort de Hiram il échoue de se ressusciter des précédents points de reconnaissance qui sont celui de la main du lion qui l'a élevé à la régénération spirituelle. Ceci est symbolique montrant la connexion spirituelle avec Dieu. Albert Pike montre plus en détail l'illustration de ce symbole dans l'explication du 28^e degré : le meurtre d'Hiram, de son enterrement à sa résurrection à nouveau par l'intermédiaire d'un maître, sont des symboles, à la fois de la mort, et de l'enterrement et de la résurrection du sauveur et la mort, l'enterrement des péchés humains. La résurrection dans la nouvelle vie à nouveau

qui renait par action directe du sauveur, l'éthique symbolisée par le point de reconnaissance de l'Apprenti et la philosophie avec le point d'identification du Compagnon, qui n'ont pas permis la résurrection d'Hiram mais seulement le point de reconnaissance du lion de la maison de Juda était le plus fort avec lequel le Christ de la famille royale de cette maison avait embrassé toute la race humaine, et l'a enlacé dans ces larges mains si proches et avec tant d'affection comme le font les frères entre eux.

La vérité que les gens cherchent, la recherche du terrain perdu, ou la pierre du philosophe est le lien entre la connexion de notre monde, avec le Grand Architecte de l'Univers

L'amour universel entre nous, ce fut le plus grand enseignement du Christ et de la vérité divine dans le vrai sens. Nous sommes spirituellement unis entre nous par l'âme qui remplit l'univers, la présence immortelle du Grand Architecte de l'Univers, la source de lumière dans l'obscurité, le symbole du soleil. Donc, quand vous voyez l'image finale du soleil, pensez à vous comme la lumière illumine le monde, c'est ainsi que notre compassion, notre miséricorde et notre amour, illuminent ceux qui cherchent encore la vérité qu'ils ont perdue.

Je terminerai avec deux points de vue et une suggestion :

1. Celui qui rêve de perdre ses propres idées et craint de nouvelles vérités et ne se sent pas disponible à tout remettre en cause, sauf à accepter quoi que ce soit au hasard, ne doit pas chercher à apprendre les enseignements de ce degré, parce que pour eux il est sans valeur et inutile et pour lui dangereux. Il les interprétera mal, risquant d'être troublé par ses réflexions s'il essaye de changer pour les comprendre ;
2. Celui qui préfère tout pour des raisons de vérité et de justice, ou dont la volonté est incertaine et persistante, celui qui a peur de la logique et de la vérité nue, ne doit pas se presser pour s'occuper de la science, mais quand il se trouve le long du chemin, il doit atteindre l'objectif ou périr (disparaître). Toujours se questionner peut le rendre fou, arrêter est synonyme de tomber, revenir en arrière est en quelque sorte nous précipiter dans l'abîme ;
3. Le passage de l'âme à travers les sept sphères (Sephirot) peut être comparé à l'homme qui est au début du tour des sept balles situées de manière à refléter les différentes catégories des taches envers soi, envers son prochain, envers ses concitoyens, envers l'humanité, envers les générations, envers le Grand Architecte de l'Univers. Ce sont les balles qu'il doit traverser, en domptant les passions égoïstes, s'il souhaite atteindre le sanctuaire. Heureux seront ceux qui souhaiteraient entrer dans le Saint des Saints.

PER LUMINA AD NUMINA (Par la Lumière à la Divinité)

**Lazarou Christodoulos, 30^o
Suprême Conseil de Chypre**

IDENTITY OF THE SCOTTISH ORDER



GB

THE KNIGHT OF THE SUN THE EXPLORER OF TRUTH



Lazarou Christodoulos, 30°

At first, I would like to thank you for the trust that you show in my face, by giving me the chance to speak about the 28th degree, the most precious and admirable of the Scottish rite which includes the deepest philosophical and mysterious meanings, the degree of light and truth which is and will be the source of our life.

The meaning of this particular degree is given by an inner meaning which is related with the pragmatic purpose of the initiation, which is no other than the Moral development of man and his conscious journey for the spiritual light.

The meaning of this degree is based on three principles:

1. That there is only one prototype God, eternal, and infinite incorruptible and unreachable.
2. The soul of man is immortal and the existence of his life is located in the center of Eternity in order for harmony to be balance/equilibrium and that the balance exist/occur from the analogies of the confutations. Given that the analogy is the key of the secrets of nature and the only Reason for the existence of all the revelations.
3. Finally the ABSOLUTE is the REASON that exist within it, that the evil, the wrong, the seediness is the needed inconsistent/

disagreements which are unified with the agreements of the universe do/contribute one big eternal harmony.

That is the discussion/the argument of that last philosophical degree of the Ancient and Provable Scottish Rite (A.A.S.R) of whom his dogma derives from the Kabbalah philosophy which is the same with the philosophy of Hermeticism philosophers which wrote about the alchemy. The nature is the revelation and the light of truth that shines all over the world.

Despite the fact that the rite of the 28th degree is unclear, considering that the degree consist the most articulated proof of the clear mystical form of the Tectonic Philosophy I will try to give my interpretation of the rite.

The initiation process is based on the roof (meaning the third sky) and we have the active participation of the Cherubim and follows the role of sphere that is the planets (sephiroth) which are the Macro-cosmos and Micro-cosmos that reflects the process of the descending of the Spirit into material and to the Creation of the Universe and also its development. In the special process of conscious development comes the role of the Alchemic method through the process of the seven phases of the planet, alloy with the pick moment of the human ego as carrier of consciousness.

Then the process of incarnation of Ego follows, with the moral applications which derive from the distribution of the planetary influence as gift from the Malakim, which are:

1. The ability of knowledge, that is apprenticeship.
2. The desire of life that is hope.
3. The instinct of struggle, that is survival.
4. The desire of the material goods and ability moral up lifting that is evolution.
5. The tendency for the beginning that is the ambition.
6. The love of woman that is reproduction.
7. And the turn for rest, that is deactivation.

Those gifts are, natural proclivities, which consist one of the causes of the natural dispositions of man and contribute for the creation of the character and not to realizable build. Those are the main natural proclivities which inspire the human actions and their luck depends on the use that the act upon, they are double edged weapons.

The gradual subtraction of the natural proclivities, gifts, symbolizes the expulsion of the different weights of the environment at the moment of the conscious rising of the soul and at the purification process of the second death. Those natural proclivities are gifts from the Almighty God to us and useful when they are used with prudence, but when they are used easily and uncontrollable they become harmful for our soul. Therefore, it is our duty to control them.

The role of Cherubim is to guard Heaven and allow the entrance only to those with advanced personality, that is the role of Cherubim is specialized and must be limited to Spiritual level, while the Malakim are proclaimers.



According to Albert Pike, the G.A.O.T.U is the creator of everything that exist, of eternity, of the ultimate, of the evil living being, from whom nothing remains secret in the universe. As Masons you have learned that according to the archetypal art you must form the character and master yourself morally, in order to become acceptable by the G.A.O.T.U.

The most important value of the 28th degree, is the creation of a better world, thus through the perception for the simple truth which is the freedom from the darkness of the materialization into the light of the spirituality.

In the rite is mention that the G.A.O.T.U fill the universe with his soul. That is the greater teaching of the alchemy, the conversion of lead into gold, with the spirit within the materialization. For the human that infiltrates into the present divine that surround's, to become one with the G.A.O.T.U, that is the real philosophical stone, to be connected with the source of all lights of knowledge, in the world of darkness. The darkness of materialization leads to spiritual gold is symbolical with the perception from the dark into the light. You can realize that the rose cross teachings reflect the 28th degree. The alchemists are taught the quest of the philosophical stone, just like as the Masons who we are taught the quest of the lost speech. Mackey in his cyclopedia argues that speech could be consider as a result of the divine truth and all the variations, losses, additions and reorganizations of his are nothing more than places that consist his research for truth. Which truth? To know the real name of G.A.O.T.U. To know that the existence of the divine which we search is located in the material world, but you can't find except through the mysteries of the spirit. It is clearly that the symbolization of the alchemy emphasize on that search. The two symbols that are mentioned in the degree (that is the symbol of Alchemy) are the red dragon and the green lion. In the symbolism of Alchemy and the mythology, red dragon represents the heating of the lead that is through fire purification of the particular material in order to be purified. This is the symbolism of Chiram, the murdered Mason whom all of us came his last steps. He liked the dragon to be purified from his material form, from his basic instincts, from his sinner nature, soul, his real spiritual form. For the alchemist this spiritual form is the unique source, that is God, the green lion symbolize it. Also it is interest that from the previous points of identification is the point of identification of the hand of the lion that resurrected his spiritual rebirth. That is something that considers being symbolic with the spiritual connection with God. Albert Pike analyses in much detail the meaning of the particular event of the 28th degree, that the murder of Chiram Apiph, his burial, his resurrection and again from the great teacher are symbols, both symbols of death and burial and resurrection by the redeemer and death and burial of the sins of the natural human and his resurrection into a new life, or a rebirth though the imitate action of the redeemer, after Morality is being symbolize with the point of the identification of the student and philosophy with the point

of identification of the partner, they have failed the resurrection of (Chiram Apiph) and only the point of the identification of the lion, the house of Juda is the most strong that through which Christ of the royal family of the particular house has embrace the whole human kind and he hug them with his widely hands so tight and with so much affection, like amongst brothers.

The truth that human ask for after, the quest of the lost, or the philosophical stone is the split rings, the connection with the world around us, the connection with G.A.O.T.U.

The greater teaching of the Christ was worldwide love amongst us and divine truth with its real meaning. We are unified spiritual through our soul that fills the universe, the immortal presence of G.A.O.T.U. the source of light in the darkness, the symbol of the sun. Thus, when you see the final image of the sun, think about yourself like the light that lights the whole world, that's how our mercifulness must be, our mercy and our love, should enlighten those who still search the truth that they have lost.

I will finish my speech with two quotes and one suggestion:

1. The one who dreams to lose his ideas and he is afraid of the new truths and his not able to doubt everything, and not to accept anything by chance, must not search to learn the teachings of that degree, because for those would be useless and for him dangerous, he will misunderstand them and they will cause him troubles, if he try to change in order to understand them.
2. The one who prefers the explanation of truth and justice, his will is uncertain and he is lying, the one who is scare of logic and the bare truth, he is not in the need to hurry up and engage with the grand sciences, but when he will be in that course, he will must reach the goal or to get lost (disappear), you should doubt or to become demented, to stop is to fall, to rebound is like throwing yourself into the abyss.
3. The surpass of the soul through the seven spheres (sephiroth) might be compare with the human, it should be the start to mark around it the seven spheres, widened depending on the different categories of the duty towards to itself, towards his man besides him, towards our fellow citizens, towards the mankind, towards the future generations, towards the G.A.O.T.U. Those are the spheres that someone must get through victorious, by controlling his selfish passions, if you desire to reach the sanctuary.

They will be Happy those that will enter into the Holy of the Saints. Through light towards the Deity **PER LUMINA AD LUMINA**.

I am sure, that you will continue the quest for truth, my brothers, and the brother should act as he must.

**Lazarou Christodoulos, 30°
Supreme Council of Cyprus**



ES

CABALLERO DEL SOL - BUSCADOR DE LA VERDAD



Por primera vez, me gustaría expresar mi más sincero agradecimiento por su confianza en mí, que me ha dado la oportunidad de hablar sobre el grado 28. El grado más precioso y adorable de tipo escocés, que incluye conceptos filosóficos profundos y misteriosos. El grado de la luz y de la verdad, que ha sido y será la fuente de nuestra vida.

La clave interpretativa de ese grado es la realización de un sentido interno, que se relacione con su verdadero propósito de iniciación, que no es otro, que la convolución humana Ética, y el camino de la conciencia humana, hacia la Luz Espiritual.

La interpretación de ese grado se basa en tres principios:

1. Que existe un solo modelo de Dios: eterno, infinito, indestructible e inalcanzable
2. El alma humano es inmortal y la existencia de su vida está en el centro de la eternidad, para que la armonía esté equilibrada; y este equilibrio se basa en las proporciones de las refutaciones. Dado que esta proporción es la clave de los secretos de la naturaleza, y la única Razón de la existencia de todas las revelaciones, y
3. Finalmente, el Absoluto es la Razón que contiene cada maldad y error. La maldad es las discrepancias / disputas necesarias, que si unidas con los acuerdos del universo, hacen / llegan a una gran armonía eterna.

Esta es la discusión / la argumentación de este último grado filosófico, del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (R.E.A.A.), cuya doctrina deriva de la filosofía Cabalística, que es la misma filosofía de los filósofos Herméticos, que han escrito sobre la Alquimia. La naturaleza es la revelación, y la luz de la Verdad brilla en todas partes del mundo.

Hermanos míos,

Aunque la norma del grado 28 no es clara, considerando que este grado es la prueba más elocuente de la forma puramente

oculta de la Filosofía Masónica, trataré de darles mi propia interpretación.

El proceso de la iniciación se ocurre en el desván superior (es decir, el tercer cielo), donde tenemos participación activa de los Querubines, y sigue el papel de las bolas -es decir, los planetas (Sephiroth) que son el Macrocosmos y el Microcosmos- que refleja el proceso del descenso del Espíritu en la materia, y la Creación del Universo y su evolución. En el proceso especial de la evolución de la conciencia se involucra también el papel del proceso Alquímico, a través del proceso de las siete fases de los planetas, metales que culminan en que el Yo humano se haga portador de la Conciencia. Siguen el proceso del descenso y de la encarnación del Yo humano, con las aplicaciones éticas que son debidas a la distribución de la influencia planetaria, como regalos de los Malakim, que son:

1. La capacidad de aprender las cosas, es decir, el aprendizaje,
2. El deseo para la vida, es decir, la esperanza,
3. El instinto de la lucha, es decir, la supervivencia,
4. El deseo para los bienes y la capacidad de la elevación moral, es decir, el desarrollo,
5. El par de torsión a iniciativas, es decir, la ambición,
6. El amor a las mujeres, es decir, la reproducción
7. El descanso, es decir, la desactivación.

Estos regalos, los esfuerzos de torsión naturales, son una de las causas de las predisposiciones naturales del ser humano, y contribuyen a la creación de su personaje y no a su desarrollo consciente. Estos grandes esfuerzos naturales inspiran las acciones de las personas, y su destino depende del uso que realicen en ellos; son armas de dos filos.

La eliminación gradual de estos esfuerzos naturales, los regalos, denota la eliminación de los varios pesos ambientales en el ascenso consciente del alma, y los procesos purgatorios de la segunda muerte. Estos esfuerzos naturales son regalos de Dios Todopoderoso a nosotros, y son útiles cuando se usan con prudencia. Si se usan sin control, pueden ser destructivos y perjudiciales para nuestra alma. Por lo tanto, es nuestro deber especial, que se queden bajo nuestro control.

El papel de los Querubines, por otro lado, es que son los guardianes del Paraíso, y permiten la entrada solamente a las personas con la personalidad sofisticada. Es decir, que el papel de los Querubines es específico, y debe limitarse al nivel Espiritual, mientras el de los Malakim, es que son anunciantes.

Según Albert Pike, el Gran Arquitecto del Universo (G.A.D.U.) es el creador de todas las cosas que existen: de la eternidad, del Supremo, del ser vivo mal, del cual no hay nada oculto en el universo.



Como Masones, han aprendido según el arte arquetípico, a formar el carácter y a refinar moralmente a sí mismo, con el fin de ser aceptados por el G.A.D.U.

El gran valor del grado 28 es la creación de un mundo mejor, a través de la comprensión de la verdad simple, que es la liberación de la oscuridad del materialismo, a la luz de la espiritualidad.

En la norma, se refiere que el G.A.D.U. llenó el universo con su alma. Esta es la mayor enseñanza de la alquimia: la transformación del plomo en oro, con el espíritu en todo el materialismo. Para el ser humano que entra en el azufre presente que nos rodea, a ser uno con el G.A.D.U., esta es la verdadera piedra filosofal: conectar con la fuente de todas las luces del conocimiento, al mundo de la oscuridad. La oscuridad del materialismo se hace oro espiritual, que es simbólico con la percepción de la oscuridad a la luz. Pueden comprender que las enseñanzas Rosacrucianas, reflejan las enseñanzas del grado 28. Los alquimistas aprenden a buscar la piedra filosofal, como nosotros los masones, aprendemos a buscar el terreno perdido. Mackey, en su enciclopedia, afirma que la razón puede considerarse como algo intrínseco a la verdad divina, y que todas sus variaciones, pérdidas, adiciones, y refundiciones, no son otro, que lugares a donde podemos buscar la verdad. Cual verdad? Para saber el nombre real de G.A.D.U.? Para saber que la presencia del azufre que buscamos, está en el mundo material; y que no podemos encontrarlo, salvo de los misterios del espíritu.

Está claro que el simbolismo de la alquimia da peso a esta investigación. Los dos símbolos mencionados en el grado (es decir, la Alquimia) son el dragón rojo y el león verde. En el simbolismo alquímico y la mitología, el dragón rojo representa el calentamiento del plomo, es decir, la por el fuego purificación de dicho material. Es el simbolismo de Hiram Apif, el Masón matado, al que todos hemos pasado sus últimos pasos. Le gustó el dragón que sea purgado de su forma física, de sus instintos fundamentales, de su naturaleza pecadora, de su alma, de su verdadera forma espiritual. Para los alquimistas, esta forma espiritual es la fuente única, es decir, Dios. El león verde simboliza esto. Es interesante que después de que el matado Hiram no se podía levantar de las marcas de referencia anteriores, fue la marca de referencia a la mano del león, que lo elevó a su renacimiento espiritual. Este es un símbolo de la conexión espiritual con Dios. Albert Pike estudia con mayor detalle la explicación de este símbolo, en las explicaciones del grado 28, que el asesinato de Hiram Apif, su sepultura, y su resurrección desde el maestro, son símbolos los dos de la muerte, la sepultura, y la resurrección del Redentor; y la muerte y la sepultura de los pecados del ser humano, y su resurrección en una nueva vida, o su renacimiento con la acción directa del Redentor. La moralidad que se simboliza con la marca de referencia al Estudiante, y la filosofía con la marca de referencia al Asociado, han fracasado la resurrección de Hiram Apif, y sólo la marca de referencia al león en la casa de Judá fue lo más fuerte, con el que el Cristo de la familia basílica de esta casa ha abrazado toda la humanidad. Y la ha abrazado

con sus manos anchas, tan cerradas, y con tanto afecto, como los hermanos tienen entre sí.

La verdad que piden las personas, la búsqueda del terreno perdido, o la piedra filosofal, son el nexo de unión entre sí; la conexión con el mundo que nos rodea, la conexión con el G.A.D.U.

El amor universal entre nosotros fue la más grande enseñanza de Cristo y la verdad divina en su verdadero sentido. Estamos espiritualmente unidos entre sí, a través de nuestro alma que llena el universo, la presencia inmortal del G.A.D.U., la fuente de luz en la oscuridad, el símbolo del sol. Así que cuando vea la imagen final del sol, piensa que sí mismo -como la luz-, ilumina todo el mundo; por lo que nuestra compasión, merced, y amor, iluminan los que siguen buscando la verdad que se han perdido.

Hermanos míos,

Voy a concluir mi discurso con dos dichos y una sugerencia:

1. El que sueña con perder sus propias ideas, y teme las nuevas verdades, y no está disponible a cuestionarlo todo, en vez de aceptarlo todo al azar, sería mejor que no intente de aprender las enseñanzas de este grado, ya que para ellos serían inútiles y sin valor, y por eso, peligrosas. Las va a interpretar mal, y le causarán reflexiones que le harán más preocupado si intenta cambiarse para entenderlas.
2. El que prefiere cualquier cosa para razonar la verdad y la justicia, cuya voluntad es incierta e insegura, el que le da miedo la lógica y la verdad clara, no tiene que apresurarse para encontrar la ciencias altas. Pero cuando las encuentre en su camino, debe alcanzar su objetivo, o perderse (desaparecer). Cuestionar las cosas es llegar a ser un insano; detener es caer; y retrogradar es derribar a tí mismo en el abismo.
3. El paso del alma a través de las siete esferas (Sephiroth) se puede comparar con el ser humano, que es el punto para dibujar a su alrededor las siete esferas, ampliadas de acuerdo a las diferentes categorías de servicio a sí mismo, a su vecino, a nuestros conciudadanos, a la humanidad, a las generaciones futuras, al G.A.D.U. Estas son las esferas que victoriamente tiene que pasar alguien, amansando sus pasiones egoístas, si quiere llegar al santuario. Felices los que entran en el Santo de los Santos.

Por la luz a la divinidad **POR LUMINA AD LUMINA.**

Estoy seguro de que vayan a continuar la búsqueda para la verdad, hermanos míos, tal como debe hacer cada hermano nuestro.

**Lazarou Christodoulos, 30°
Supremo Consejo de Chipre**



FR

INITIATION DANS LE RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTE



Leon Zeldis, 33° - Ancien Grand Commandeur - Suprême Conseil pour l'Etat d'Israël /
Leon Zeldis, 33° - Passed Grand Commander - Supreme Council for the State of Israel /
Leon Zeldis, 33° - Pasado Gran Comendador - Supremo Consejo para el Estado de Israel.

L'initiation dans les degrés symboliques du Rite écossais ancien et accepté (REAA) est complètement différente des cérémonies d'initiation couramment réalisées par la plupart des loges dans le monde anglophone. Il tire son symbolisme de diverses sources ésotériques, de l'alchimie et de la Kabbale, de la gnose et des Rose-Croix. Les références alchimiques apparaissent dans les trois premiers degrés du Rite, le message implicite étant que ces degrés sont destinés à transformer le candidat profane en un homme nouveau, une personne qui a purifié son âme et son esprit, tout comme l'alchimiste a tenté de purifier la matière brute pour faire la pierre philosophale.

À mon avis, l'initiation du REAA est un processus complexe en trois étapes, englobant toute la séquence des trois cérémonies d'initiation, de passage et d'élévation, qui représentent les étapes alchimiques respectives de la purification, de la maturation et de la sublimation du candidat. Cependant, dans cet article, en parlant d'Initiation, nous ne traiterons que de la cérémonie du premier degré. Les deuxième et troisième étapes de l'expérience initiatique du Maçon, c'est à dire Passage et Elévation, seront traitées dans un article ultérieur.

Cet article vise à décrire et expliquer les principaux éléments et symboles dans la première étape de l'évolution du candidat pour devenir un Apprenti Franc-Maçon.

Cette cérémonie initiatique est celle qui diffère le plus de celle de la tradition anglaise. Bien que les cérémonies des deuxièmes

et troisième degrés soient également différentes, leur principal symbolisme et leur structure sont très semblables et une étude comparative produirait peu de nouvelles idées, comme le fait la cérémonie d'initiation.

En outre, la terminologie utilisée dans les loges REAA est quelque peu différente de celle des loges travaillant dans d'autres Rites. Il y a des Experts au lieu de Diacres, un Orateur à la place de l'Aumônier, et ses fonctions sont assez différentes, mais il n'est pas nécessaire d'aborder ces questions dans cet article.

La description et l'analyse de la cérémonie présentée ici représentent une seule version. Le REAA n'est pas une institution monolithique. Au cours des siècles, chaque Grande Loge a élaboré sa propre version des cérémonies qui, bien que fondamentalement similaires, diffèrent par des détails. Pour donner seulement deux exemples, dans une Grande Loge, les Officiers de la loge ne comprennent qu'un seul Expert. Dans la plupart des autres, il y en a deux. Dans certains rituels, on demande au candidat, à un certain point, de laisser tirer un peu de son sang. Dans d'autres, on lui dit qu'une marque sera faite sur sa poitrine. Dans les deux cas, la menace n'est pas réalisée, bien sûr, et à sa place une explication est donnée au candidat. Cet article ne doit donc pas être considéré comme représentant une version normative de la cérémonie, mais simplement une version parmi d'autres.

Le candidat à l'initiation se trouve à l'entrée du bâtiment de la loge. Une fois à l'intérieur, on lui bande les yeux et on le conduit dans la Chambre de Réflexion (CR). Étant donné, que celle-ci est usuellement située à distance de l'entrée, tous les frères qui le guident et son garde rencontrés sur leur chemin prennent soin de ne pas faire de bruit, ni de parler ou de toucher le candidat.

À l'intérieur de la CR, le guide enlève le bandeau des yeux, dit au candidat de s'asseoir, d'observer et de réfléchir sur tous les signes et objets qu'il trouve autour de lui, puis d'écrire son testament philosophique.

La CR, petite salle noire qui représente une grotte, contient de nombreux éléments symboliques, dont certains seront décrits ci-dessous.

Le seul mobilier de la CR est constitué d'une petite table et d'une chaise; sur la table on place un bougeoir (habituellement 1 ou 3 bougies), de petits plats avec du soufre et du sel, parfois un flacon de mercure, un crâne, parfois une cruche d'eau, un verre et un morceau de pain, le testament philosophique, un stylo ou un crayon.

Sur les murs, sont accrochés des panneaux tels que: "Si la curiosité vous a amené ici, partez!", "Si vous voulez vivre bien, pensez à la mort", "Si vous voulez cacher quelque chose, vous serez exposé!". Un panneau séparé, près du crâne, dit: "J'étais ce que vous êtes; je suis ce que vous allez être".

Sont également accrochées sur le mur les images d'un coq, d'un sablier et d'une faux. Le coq était sacré pour le dieu Mercure (Hermès) et le mercure, avec le soufre et le sel, sont les trois principes alchimiques. Dans la Kabbale, ils sont liés aux trois «lettres mères»: Aleph (air-sel), Mem (eau-mercure) et Shin



(feu-soufre). Je reviendrai sur ce sujet plus tard dans cet article. Un panneau distinct porte un seul mot, ou plutôt un acronyme: V.I.T.R.I.O.L. Vitriol est un nom ancien pour les sels métalliques de l'acide sulfurique. Dans les écrits ésotériques, cependant, il est l'acronyme d'une inscription latine souvent retrouvée dans l'iconographie alchimique: Visita Interior Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem; c'est-à-dire: «Allez dans la terre, par purification, vous trouverez la pierre cachée». Cette pierre est censée être la pierre des philosophes, ou elle peut représenter l'âme de l'alchimiste. La place de la pierre dans la philosophie et les rituels maçonniques ne peut pas être surestimée¹.

Tous ces éléments sont destinés à mettre le candidat dans l'état d'esprit approprié pour la cérémonie suivante où il jouera le rôle central.

La CR, comme indiqué ci-dessus, représente une grotte, un lieu à l'intérieur de la terre, avec tout ce qu'il symbolise: l'entrée dans la terre, le royaume souterrain des morts, la grotte et aussi un symbole de l'utérus; ainsi sortir de la grotte et revenir dans le monde est une naissance symbolique.² En sortant de la CR, le candidat est considéré comme purifié par la terre, l'un des quatre éléments de l'antiquité (terre, air, eau et feu). La CR est également assimilé à l'athanor, le four alchimique, hermétiquement fermé, où les scories sont retirées du candidat afin de lui permettre de recevoir la lumière.³

Le Testament Philosophique est principalement destiné à renforcer le sentiment d'attente du candidat, lui faisant prendre conscience que la démarche qu'il va entreprendre marquera une transformation radicale dans sa vie.

Le testament est une feuille de papier avec un grand triangle dessiné dessus; Dans le triangle se trouvent quatre questions, laissant quelques lignes pour chaque réponse:

Quels sont les devoirs de l'homme envers Dieu ?

Quels sont les devoirs de l'homme envers ses semblables ?

Quels sont les devoirs de l'homme envers lui-même ?

*Quelle mémoire voudriez-vous laisser de votre vie sur cette terre ?*⁴

Ces questions peuvent être différentes dans d'autres Loges, mais l'intention est la même. Le candidat est chargé d'écrire des réponses très brèves et d'être parfaitement honnête dans ses réponses, puis de signer le document.

Bien que le candidat passe environ une demi-heure dans la CR, la Loge est ouverte régulièrement et tous les préliminaires habituels sont terminés: lecture et approbation du procès-verbal de la dernière réunion, correspondance, accueil des visiteurs.

Au moment opportun, le Maître des Cérémonies, brandissant une épée, est envoyé dans la CR pour prendre le Testament. Il le perfore avec son épée, retourne à la loge et le présente à l'Orateur pour être lu. Aucun commentaire n'est fait. L'Orateur conserve le papier, car à la fin de la cérémonie, il le rendra au Maître des Cérémonies qui procèdera à sa destruction tandis que l'Orateur explique au néophyte que ses mots seront conservés dans le dépôt sécurisé du cœur de ses Frères.

Maintenant, le Deuxième Expert est envoyé dans la CR. Il retire au candidat ses «métaux», c'est-à-dire toutes les pièces et toutes les factures, et tous les objets métalliques détachables, comme les anneaux, la montre, le stylo, etc. Il arrange également les vêtements du candidat comme indiqué dans le rituel, qui est sur ce point similaire dans tous les rituels. Les yeux du candidat sont à nouveau bandés et il est conduit à la porte de la Loge, sur laquelle il est chargé de donner plusieurs coups irréguliers (et non "trois coups").

C'est ce qu'on appelle une «alarme», et après un bref échange, le Vénérable Maître donne les instructions appropriées pour permettre au candidat d'entrer dans la Loge. Après quelques pas à l'intérieur, il sent un instrument pointu qui touche son sein nu, et on lui dit que cela représente le remords qu'il ressentira si jamais il rompt les promesses qu'il fera lors de la cérémonie.

Après un long échange de questions et de réponses entre le V.M. et le candidat, traitant principalement des principes de moralité, il est sorti de la loge et fait marcher sans but pendant un moment avant de revenir. Il s'agit d'un voyage symbolique représentant sa vie dans le monde profane où, dépourvu de la lumière maçonnique, il n'a pas de direction spirituelle, mais maintenant, il entrera dans une nouvelle étape de sa vie, où ses démarches seront droites et dirigées vers l'Orient, la source de la lumière et de la vie.

En revenant à la Loge, il est obligé de se pencher, comme s'il entrait par une petite ouverture. Dans les temps anciens, les initiations avaient lieu dans des cavernes, et cette procédure reflète cette tradition.⁵

À un certain point, le candidat est amené à boire un liquide doux, qui, après un moment, devient amer, la leçon de cet épisode étant qu'il devrait toujours se rappeler que le chagrin dans la vie suit souvent le bonheur, donc qu'il ne devrait jamais perdre de vue l'inconstance de la fortune, ne jamais être trop exubérant dans les bons moments, ni tomber dans le désespoir dans les moments difficiles. C'est aussi le point de vue du Kabbaliste, que les contraires impliquent l'un l'autre, ou dans les mots du Kabbaliste: le monde est révélé dans son contraire. Ce concept se manifeste également dans le pavé à damier de la loge, où l'on ne peut pas décider si c'est un pavé blanc avec des carrés noirs, ou un pavé noir avec des carrés blancs. La même idée est également évidente dans la représentation du Yin et du Yang dans la philosophie orientale.

Le candidat est également prié de faire un don à un organisme de bienfaisance. Un Frère, en général l'Aumônier, s'approche du candidat et lui demande confidentiellement de contribuer à l'aide aux veuves et aux orphelins. Bien sûr, s'il est correctement préparé, le candidat n'a plus de métaux. L'Aumônier proclame alors d'une voix forte: «Il dit qu'il n'a rien». Ceci est important, car le candidat a encore beaucoup à donner, son amour, son temps, ses soins, tout le concept maçonnique de la charité, mais comme il est aveugle, n'ayant pas encore reçu la lumière, il ne le sait pas. Si le candidat prenait de l'argent dans une poche cachée, la cérémonie devrait recommencer depuis le début. C'est aussi une



tradition de l'alchimie, car les métaux pourraient interférer avec le processus alchimique de transmutation que le candidat doit traverser.⁶

Après une brève prière, on demande expressément au candidat à qui il se fie pour faire face aux épreuves les plus difficiles de sa vie, et si sa réponse est différente de ce qui est écrit dans le rituel, la cérémonie est suspendue et le candidat est renvoyé. Le candidat est alors conduit vers une chaise et laissé assis en silence pendant quelques instants.

Le candidat est averti à nouveau qu'il va subir des tests sévères, et qu'il est libre de se retirer maintenant, s'il souhaite le faire.

Après avoir donné son consentement, le Candidat est maintenant dirigé par le Second Expert dans trois déambulations dans le sens des aiguilles d'une montre ("dextrorum") autour de la Loge. Ce sont des trajets symboliques, dans certains rituels appelés «voyages mystérieux».

Le voyage, l'exploration et la découverte sont un élément clé de la fable et de la légende. Que ce soit pour Abraham ou Jacob, Ulysses ou Christian Rosenkreutz, leurs voyages sont un facteur indispensable dans leur développement individuel. Le peuple hébreu, collectivement, a dû voyager pendant quarante ans avant de pouvoir entrer dans la Terre Promise. Le pèlerinage, le voyage vers un sanctuaire spécifique, est un élément important de la plupart des religions. Le pèlerinage à Jérusalem, trois fois par an, était une partie indispensable du judaïsme lorsque le Temple existait. Le labyrinthe existant dans de nombreuses églises médiévales a permis aux fidèles de faire un voyage symbolique vers Jérusalem en suivant le cours sinueux du labyrinthe vers son centre. Sortir était aussi une renaissance symbolique. En Islam, le pèlerinage à La Mecque, le Haj, est une obligation d'être accomplie au moins une fois dans la vie.

Le candidat est à la fois le héros symbolique qui doit voyager pour accomplir sa mission. "Les héros sont presque toujours des voyageurs (Gilgamesh, Dionysos, Hercules, Mithra, etc.). Voyager est une image d'aspiration, le désir n'a jamais été satisfait de quoi nul ne trouve son objet" (Jung, Symbole der Wandlung). Le voyage symbolique est également un rappel de notre passage dans la vie, un transit entre la naissance et la mort.

Le candidat doit "voyager" dans les trois cérémonies des degrés symboliques. Dans le premier (l'Initiation), il fait trois voyages, qui seront décrites ci-dessous. À ce stade, celui qui le conduit prend un nouveau nom: "Frère redoutable".

Au cours du premier voyage, le candidat trébuche sur les obstacles tandis que les Frères font une cacophonie sauvage en piétinant le sol de leurs pieds, etc. Le candidat, cependant, ne doit jamais être touché, à l'exception du «Frère redoutable» qui tient son bras. Les bruits et les obstacles représentent le monde profane, le conflit d'intérêts, la guerre, la haine, les luttes constantes de la vie quotidienne. Ce voyage représente la purification par l'air.

Symboliquement, l'air et le feu sont les éléments «subtils», actifs et masculins, tandis que l'eau et la terre sont féminines et passives. L'air est associé au souffle, à la vie, à la création. Après avoir passé les premiers instants de son initiation à être purifiés

par la terre, le candidat reçoit le souffle d'air vital pour renaître. Au cours du deuxième voyage, le seul bruit entendu est l'entrechoquement des épées. Le candidat ne trouve aucun obstacle sur son chemin, mais il peut craindre pour sa vie, étant désarmé. À la fin du voyage, ses mains sont lavées et il est purifié par l'eau. Bien que son voyage ait été plus facile, le candidat est encore aveuglé. L'eau qui lave les mains est la source de la vie. Dans la Genèse, l'esprit de Dieu plane sur l'eau avant de créer la terre. Les théories scientifiques affirment que la vie sur terre a commencé dans l'océan primitif. La salinité du sang est semblable à celle de l'eau de mer. La renaissance symbolique, donc, doit être liée à l'eau.⁷

Je terminerai cette partie avec une phrase communiquée par le Frère Hector Villafuerte de Miguel, qui a écrit: "L'eau dans un verre est transparente, mais dans l'océan c'est sombre. Les petites vérités ont des mots clairs, mais la grande vérité a un grand silence".⁸

Enfin, le troisième voyage symbolique se déroule dans un silence absolu. Aucun obstacle ne se trouve sur le chemin du candidat. C'est l'expérience de voyager en lui-même, le VITRIOL, le processus de récupération de la mémoire archétypale. À la fin de son voyage, les mains du candidat sont purifiées par le feu.

Le contrôle par le feu est l'étape la plus ancienne et la plus primitive de l'homme dans son long voyage vers la civilisation. Le feu est l'outil indispensable du potier et du forgeron, du cuisinier et de l'alchimiste. Pour Paracelse, le feu est le même que la vie, les deux pour survivre doivent consommer d'autres vies.

Des explications appropriées sont données au candidat après chaque voyage, en clarifiant leur sens symbolique. Un point intéressant est la séquence air-eau-feu qui est identique à la séquence des trois «lettres mères» de la Kabbale: Aleph (Avir-Air), Mem (Mayim-Eau) et Shin (Esh-Feu).

Pour le Kabbaliste, les 22 lettres de l'alphabet hébreu possèdent une grande signification symbolique et mystique ainsi que le pouvoir. Trois lettres sont tenues en révérence particulière et s'appellent les lettres "mères": Aleph, Mem et Shin.⁹

Maintenant que sa matière brute a été purifiée par les quatre éléments, le candidat est prêt à entreprendre son voyage de découverte et de développement personnels, conformément aux préceptes de la Franc-Maçonnerie.

Le candidat prononce son serment de ne jamais révéler les secrets de la Franc-Maçonnerie, et son bandeau est retiré. C'est un moment très dramatique de la cérémonie d'initiation. Recevoir la lumière est une renaissance symbolique. En espagnol, en fait, donner naissance se dit "alumbrar", donnant la lumière.

Dans certains rituels, à ce stade, le candidat est entouré de Frères tenant des épées qui sont pointées vers lui, et il lui est expliqué que cela signifie que la Franc-Maçonnerie le punira s'il viole sa promesse, mais aussi le protégera en toutes circonstances, tant qu'il s'acquitte de ses devoirs.

À la fin de la cérémonie d'initiation, le nouveau Frère reçoit deux paires de gants blancs, l'un pour lui-même et l'autre pour sa femme ou «la femme qu'il respecte le plus». C'est une



très ancienne tradition maçonnique, datant du début de la Franc-Maçonnerie spéculative, et probablement beaucoup plus tôt.¹⁰ Le symbolisme est simple: ne laissez jamais vos mains, purifiées par l'Initiation, être souillées par le vice, où le mot «vice» incarne tous les péchés et crimes qui dégradent l'humanité. Après avoir investi le candidat de son tablier blanc, il est instruit dans les «secrets» du degré qui, dans le REAA, consistent non seulement en mots, en signes et en jetons, mais aussi en «marches» (les étapes lors de l'entrée dans la Loge, différentes dans chaque degré), la "batterie" (applaudissements à la main, aussi différents selon le degré), et son «âge» symbolique.

La «marche» au Premier Degré se compose de trois étapes, chacune plus longue que la précédente. Cela représente le désir urgent du Maçon d'approcher la source de lumière. Trois, le nombre associé à l'Apprenti, a d'innombrables symbolismes, mais peut-être le plus important est qu'il combine les hommes et les femmes (1 et 2) étant une synthèse des deux. Ceci est également représenté dans la CR, où le sel est la combinaison de soufre (principe masculin et actif) et mercure (le principe féminin et passif). Dans la Kabbale, ces principes sont le feu et l'eau, et le lien entre eux est l'air.¹¹

Le néophyte est conduit à s'asseoir à l'Est, à droite du V.M., l'endroit où la pierre angulaire d'un bâtiment est posée au début d'une construction. Le néophyte symbolise la pierre, et ce regroupement de l'homme et de la pierre se trouve dans toutes les mythologies. Il est intéressant de noter que, en hébreu, le mot «pierre» est «Even» (Alef, Beth.Nun), mais Alef-Beth signifie père, et Beth-Nun signifie fils, de sorte que la pierre incarne le père et le fils.

Une brève conférence donnée par l'Orateur souligne les principaux enseignements de l'Ordre et fournit des explications sur la cérémonie. Le néophyte reçoit ses «métaux» et aussi un bouquet de roses. Ce n'est pas seulement un bon geste envers sa femme, mais aussi un rappel sur le secret qu'il doit préserver de la cérémonie qu'il a suivie. La rose symbolise le secret et le silence. Selon la légende, l'expression sub-rosa (confidentiallement, en secret) découle d'une ancienne coutume de suspendre une rose sur la table du conseil pour indiquer que le débat devrait être gardé secret.

Dans certains rituels, le néophyte reçoit également ses outils de travail et réalise son premier travail maçonnique, frappant la pierre brute avec un marteau et un ciseau.

Une dernière observation: les explications que j'ai données sont miennes, personnelles et ne reflètent aucune interprétation officielle ou autorisée du rituel. Je vous invite à continuer à explorer ces symboles et vous trouverez ou développerez d'autres interprétations.

**Leon Zeldis, 33°
Ancien Souverain Grand Commandeur
Suprême Conseil pour l'Etat d'Israël**

Bibliographie

- Cassar, Andrés, Manual de la Masonería – o sea El Tejador de los Ritos Antiguo Escocés, Francés y de Adopción, 1860.
- Eliade, Mircea, The Forge and the Crucible, University of Chicago Press, 1962.
- Jung, Carl G., Symbole der Wandlung, Rascher, Zurich, 1952.
- Kaplan, Aryeh, The Bahir Illumination, Weiser, 1998.
- Instruction au Premier Degré Symbolique, Grade d'App., Rite Ecoss. Anc. Et Acc., Grande Loge de France, 1925.
- Liturgia para el grado de Aprendiz Masón, R:E:A.: y A:, Gran Logia Nacional de Colombia, 1947.
- Liturgia del Grado de Aprendiz, Gran Logia Valle de México, México, D. F., 1969.
- Origine et Evolution des Rituels des Trois Premiers Degres du Rite Ecossais Ancien et Accepté, "Ordo ab Chao", N° 39-40, Supreme Council of France, 1999.
- Ritual del Aprendiz Masón, Gran Logia de Argentina, 1982.
- Ritual de Primer Grado, Aprendiz Masón, Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Logia La Fraternidad #62, Tel Aviv 1983, Second Edition, Jerusalem 1998.
- Ritual del Aprendiz Masón, Grado Primero del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Grande Oriente Español, Madrid 1979.
- Ritual para el Grado de Aprendiz, 14th Edition, Caracas 1973, Grand Lodge of Venezuela
- Rituel du Premier Degré, Rite Ecossais Ancien et Accepté, Grande Loge Nationale Française, s/d.

Notes

1 Voir mon article "Le symbolisme de la pierre" dans Ars Quatuor Coronatorum, vol. 106 (1993), Londres, octobre 1994.

2 Cf. Cirlot, J.E., A Dictionary of Symbols, sub voc. "Cave", Dorset Press, 1991.

3 Je dois ce point de vue à Bro. Francisco Ariza, lors de sa conférence Masonería y Alquimia, prononcé dans la Bibliothèque Arús de Barcelone, le 20 janvier 2005.

4 Les trois premières questions sont universellement les mêmes. Dans certains rituels, cette dernière question est omise. Dans le rituel argentin, il y a cinq questions, les deux dernières traitant des bénéfices que le candidat attend de la Franc-Maçonnerie et de ce que la Franc-Maçonnerie attend de lui.

5 Voir, à cet égard, le chapitre sur "passer par la porte étroite" dans Mircea Eliade Le sacré et le profane: The Sacred and the Profane, English translation by Harcourt, Inc., 1959.

6 Voir Mircea Eliade, Forgerons et Alchimistes, Flammarion, 1956. Traduction anglaise: The Forge and the Crucible, 1962.

7 «Briser l'eau» est le premier signe de l'imminence d'un accouchement.

8 E-mail daté du 9 avril 2002.

9 Ces lettres ont des valeurs numériques 1, 40 et 300 respectivement. Leur somme, 341 et la somme de leurs chiffres ($3 + 4 + 1 = 7$) comprennent tous les symboles numériques principaux.

10 Voir mon article, La place des gants en Franc-Maçonnerie: "The Place of Gloves in Freemasonry", The Philalethes, Vol. LIV, N° 4, August 2001.

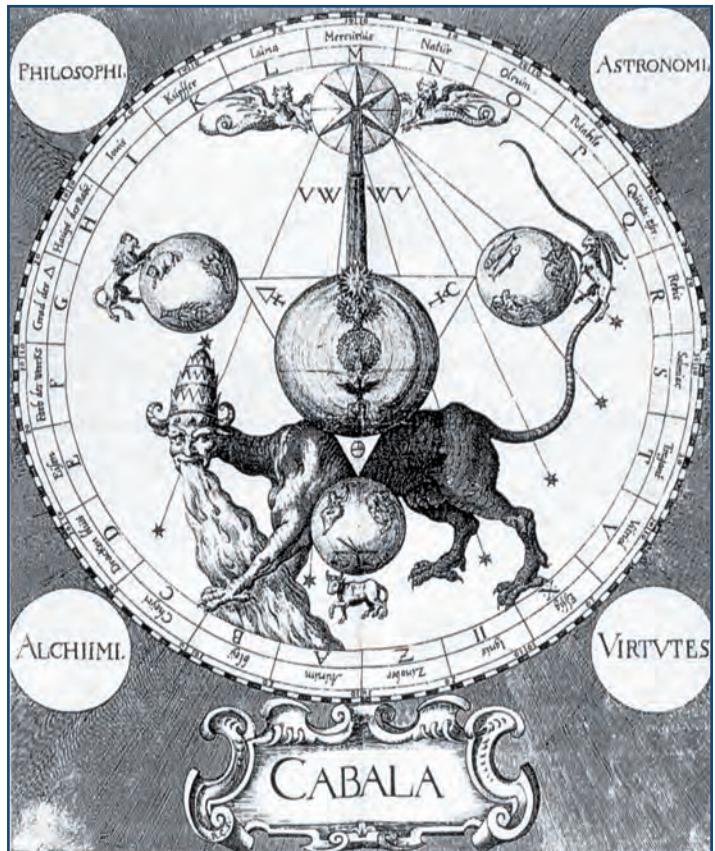
11 Pour le symbolisme des nombres, consultez The Penguin Dictionary of Curious and Interesting Numbers, de David Wells, publié pour la première fois en 1986 et réimprimé à plusieurs reprises.

IDENTITY OF THE SCOTTISH ORDER



GB

INITIATION IN THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE



The Initiation in the craft degrees of the Ancient and Accepted Scottish Rite (AASR) is completely different from the Initiation ceremonies currently performed by most lodges in the English-speaking world. It draws its symbolism from various esoteric sources, from Alchemy and Cabbala, from Gnosis and Rose-Croix. Alchemic references appear in the three craft degrees of the Rite, the implicit message being that these degrees are intended to transform the profane candidate into a new man, a person who has purified his mind and his spirit, just as the alchemist attempted to purify gross matter in order to make the philosopher's stone.

In my opinion, the AASR Initiation is a complex three-stage process, encompassing the entire sequence of all three ceremonies of Initiation, Passing and Raising, which represent the alchemical stages of Purification, Maturation and Sublimation of the candidate, respectively. However, in this paper, when speaking of Initiation, we shall deal only with the ceremony of the first degree. The second and third stages of the Mason's initiatory experience, i. e. Passing and Raising, will be dealt with in a subsequent article.

This paper intends to describe and explain the main elements and symbols in the first stage of the candidate's evolution of the candidate to become a Mason.

This initiatory ceremony is the one which most differs from that in

the English tradition. Although the ceremonies of the second and third Degrees are also different, their main symbolism and their structure are very similar and a comparative study would yield few new insights, as the Initiation ceremony does.

Also the terminology used in AASR lodges is somewhat different from that of lodges working in other Rites. There are Experts instead of Deacons, an Orator in the place of the Chaplain, and his duties are quite different, but there is no need to go into these matters in this paper.

The description and analysis of the ceremony presented here represent only one version. The AASR is not a monolithic institution. In the course of centuries, every Grand Lodge elaborated its own version of the ceremonies which, although fundamentally similar, do differ in details. To give just two examples, in one Grand Lodge, the officers of the lodge include only one Expert. In most others, there are two. In some rituals the Candidate is asked at a certain point to allow some of his blood to be drawn. In others, he is told that a mark will be branded on his breast. In both instances, the threat is not carried out, of course, and an explanation is provided instead to the Candidate. This paper, then, must not be taken as representing a normative version of the ceremony, but simply one version among others.

The candidate for Initiation is met at the entrance of the lodge building. Once inside, he is blindfolded and conducted to the Chamber of Reflection (CHOR). Since the CHOR is usually located at a distance from the entrance, all the brethren who the conductor and his ward meet on their way are careful not to make any noise, speak or touch the candidate.

Inside the CHOR, the conductor removes the blindfold, tells the candidate to take a seat, observe and reflect on all the signs and objects he finds around him, and then write his Philosophical Testament.

The CHOR, a small black room which represents a cavern, contains numerous symbolic elements, some of which will be described below.

The only furniture in the CHOR is a small table and a chair; on the table are placed a candlestick (usually 1 or 3 candles), small dishes with sulfur and salt, sometimes a vial of mercury, a skull, sometimes a jug of water, glass, and a morsel of bread, the Philosophical Testament, pen or pencil.

On the walls hang signs such as: "If curiosity brought you here, go away!", "If you want to live well, think of death", "If you want to hide something, you will be exposed!", A separate sign, close to the skull, says: "I was what you are; I am what you will be".

Also on the wall hangs the image of a cock, hourglass and scythe. The cock was sacred to the god Mercury (Hermes) and mercury, together with sulfur and salt, are the three alchemical principles. In Cabbala these are related to the three "mother letters": Alef (air-salt), Mem (water-mercury) and Shin (fire-sulfur). I'll come back to this subject later in this paper.

A separate sign displays a single word, or rather an acronym: V.I.T.R.I.O.L. Vitriol is an old name for metallic salts of sulfuric acid. In esoteric writings, however, it is the acronym of a Latin



inscription often found in alchemical iconography: Visita Interiore Terra Rectificando Invenies Occultum Lapidem; that is: 'Go inside the earth, by purification you will find the hidden stone'. This stone is understood to be the philosophers' stone, or it may represent the soul of the alchemist. The place of stone in Masonic philosophy and rituals cannot be overstated.¹

All these elements are intended to put the candidate in the proper frame of mind for the following ceremony where he will play the central role.

The CHOR, as stated above, represents a cavern, a place inside the earth, with all that it symbolizes: entry into the earth, the subterranean kingdom of the dead, and the cave is also a symbol of the uterus, so that coming out of the cave and returning to the world is a symbolic birth.² Coming out of the CHOR, the Candidate is regarded as having been purified by earth, one of the four elements of antiquity (earth, air, water and fire). The CHOR is also likened to the athanor, the alchemical furnace, hermetically closed, where the dross is removed from the candidate in order to allow him to receive the light.³

The Philosophical Testament is mainly intended to strengthen the feeling of expectation of the candidate, making him intensely aware that the step he is going to take will mark a radical transformation in his life.

The testament is a sheet of paper with a large triangle drawn on it; within the triangle are four questions, leaving a few lines for each answer:

What are man's duties towards God?

What are man's duties towards his fellow men?

What are man's duties towards himself?

What memory would you like of leave of your life on this earth?⁴

These questions may be different in other lodges, but the intention is the same, The candidate is instructed to write very brief answers, and to be perfectly honest in his replies, then sign the document.

While the candidate spends about half an hour in the CHOR, the lodge is opened in regular form, and all the usual preliminaries are completed: reading and approving the minutes of the last meeting, correspondence, welcoming visitors.

At the proper time, the Director of Ceremonies, brandishing a sword, is sent to the CHOR to pick up the Testament. He pierces it with his sword, returns to the lodge and presents it to the Orator to be read. No comments are made. The Orator keeps the paper, for at the conclusion of the ceremony he will turn it over to the Director of Ceremonies who proceeds to destroy it while the Orator explains to the neophyte that his words will be kept in the safe repository of his brethren's heart.

Now, the Second Expert is sent to the CHOR. He divests the candidate from his 'metals', that is, all coins and bills, and all detachable metallic objects, such as rings, watch, pen, etc. He also arranges the clothing of the candidate as indicated in the ritual, which on this point is similar in all rituals. The candidate is

blindfolded again, and is led to the door of the lodge, where he is instructed to give several irregular blows (and not "three knocks") on the door.

This is called an 'alarm', and after a short exchange, the Worshipful Mater gives the proper instructions to allow the candidate to enter the lodge. A few steps inside, he feels a sharp instrument touching his naked breast, and he is told that this represents the remorse he will feel if he ever breaks the promises he will make during the ceremony.

Following a long dialog of questions and answers between WM and Candidate, mainly dealing with principles of morality, he is taken out of the lodge room and made to walk aimlessly for a while before returning. This is a symbolic journey representing his life in the profane world where, lacking the Masonic light, he has no spiritual direction, but now he will enter a new stage in his life where his steps will be straight and directed to the Orient, the source of light and life.

When returning to the lodge, he is made to bend down, as if entering through a small opening. In ancient times, initiations took place in caverns, and this procedure reflects that tradition.⁵

At a certain point, the candidate is made to drink a sweet liquid, which after a moment turns into a bitter one, the lesson from this episode being that he should always remember that sorrow in life often follows happiness, so he should never lose sight of the fickleness of fortune, never being too exuberant in good times, nor falling into despair in the hard ones. This is also the Cabbalist's view, that opposites involve one another, or in the words of the Cabbalist: the world is revealed in its opposite. This concept also finds expression in the checkered pavement of the lodge, where one cannot decide whether there is a white pavement with black squares, or a black pavement with white squares. The same idea is also evident in the depiction of Yang-Yin in Oriental philosophy. The candidate is also requested to make a donation to charity. A brother, generally the Almoner, approaches the candidate and asks him confidentially to contribute something for the assistance of widows and orphans. Of course, if properly prepared, the Candidate has no valuables left. The Almoner then proclaims in a loud voice: 'He says he has nothing'. This is significant, because the candidate still has much to give, his love, his time, his care, all part of the Masonic concept of charity, but since he is blind, not having yet received the light, he doesn't know it. Should the candidate spring some money from a hidden pocket, the ceremony must be started again from the beginning. This is also a tradition from Alchemy, because the metals could interfere with the alchemical process of transmutation that the candidate must go through.⁶

After a brief prayer the candidate is specifically asked on whom he would place his trust when facing the most difficult trials of his life, and if his answer be different from what is written in the ritual, the ceremony is suspended and the candidate is turned away. The candidate is now led to a chair and left sitting in complete silence for a few moments.

The candidate is warned again that he is going to undergo severe



tests, and that he is free to withdraw now, should he wish to do so.

Having received his consent, the Candidate is now led by the Second Expert in three clockwise ("dextrorsum") circumambulations around the lodge. These are symbolic journeys, in some rituals called "mysterious journeys".

Travel, exploration and discovery are a key element of fable and legend. Whether for Abraham or Jacob, Ulysses or Christian Rosenkreutz, their journeys are an indispensable factor in their individual development. The Hebrew people, collectively, had to travel for forty years before they could enter the Promised Land. Pilgrimage, the travel to a specific shrine, is an important component of most religions. The pilgrimage to Jerusalem, three times a year, was an indispensable part of Judaism when the Temple was in existence. The labyrinth existing in many medieval churches allowed the faithful to make a symbolic journey to Jerusalem by following the winding course of the labyrinth to its center. Coming out was also a symbolic rebirth. In Islam, too, the pilgrimage to Mecca, the Haj, is an obligation to be fulfilled at least once in a lifetime.

The candidate is at the same time the symbolic Hero who must travel in order to fulfill his mission. "Heroes are almost always travelers (Gilgamesh, Dionysus, Hercules, Mithra, etc.). Traveling is an image of aspiration, desire never satisfied which nowhere finds its object" (Jung, *Symbole der Wandlung*). The symbolic journey is also a reminder of our passing through life, a transit between birth and death.

The candidate must "travel" in all three ceremonies of the craft degrees. In the first (the Initiation) he makes three circumambulations, which will be described below. At this point his conductor assumes a new name: 'Brother Fearsome'.

During the first circumambulation, the candidate stumbles over obstacles while the brethren make a wild cacophony stomping their feet, etc. The candidate, however, must never be touched, except for the conducting 'fearsome' brother who is holding his arm. The noises and obstacles represent the profane world, the clash of interests, war, hatred, the constant struggles of daily life. This journey represents purification by air.

Symbolically, air and fire are the "subtle" elements, active and masculine, while water and earth are feminine and passive. Air is associated with breath, with life, creation. After spending the first moments of his initiation being purified by the earth, the candidate receives the vital breath of air to be reborn.

During the second journey, the only noise heard is the clashing of swords. The candidate finds no obstacles in his path, but he may fear for his life, being unarmed. At the end of the journey, his hands are washed and he is purified by water. Although his travel was easier, the candidate is still blind. The water that washes his hands is the source of life. In Genesis, the spirit of God hovers over the water before creating the earth. Scientific theories claim that life on earth began in the primeval ocean. The salinity of blood is similar to that of sea-water. The symbolic rebirth, then, must be connected with water.⁷



I'll conclude this part with a phrase communicated by Brother Hector Villafuerte de Miguel, who wrote: "Water in a glass is transparent, but in the ocean it is dark. Small truths have clear words, but great truth has a great silence".⁸

Finally, the third symbolic journey is conducted in absolute silence. No obstacles stand on the way of the candidate. This is the experience of traveling inside himself, the VITRIOL, the process of recovering the archetypical memory. At the end of his journey, the Candidate's hands are purified with fire.

The control over fire is the oldest, most primitive step of man in his long journey to civilization. Fire is the indispensable tool of the potter and the smith, the cook and the alchemist. For Paracelsus, fire is the same as life, both, to survive must consume other lives. Appropriate explanations are given to the candidate after each journey, making clear its symbolic meaning. An interesting point is the sequence of air-water-fire which is the same as the sequence of the three "mother letters" of Cabbala: Alef (Avir-Air), Mem (Mayim-Water) and Shin (Esh-Fire).

For the Cabalist, the 22 letters of the Hebrew alphabet hold great symbolic and mystical significance and power. Three letters are held in special reverence and are called the "mother" letters: aleph, mem and shin.⁹

Now that his gross matter has been purified by the four elements, the Candidate is ready to embark on his journey of personal discovery and development, in accordance with the precepts of Freemasonry.

The Candidate pronounces his oath never to reveal the secrets of Freemasonry, and his blindfold is withdrawn. This is a most



dramatic moment in the Initiation ceremony. Receiving the light is a symbolic rebirth. In Spanish, in fact, giving birth is called "alumbrar", giving light.

In some rituals, at this point the candidate is surrounded by brethren holding swords which are pointed to him, and he is explained that this means that Freemasonry will punish him if he violates his promise, but also will protect him in all circumstances, whenever he is fulfilling his duties.

At the end of the Initiation ceremony, the new brother receives two pairs of white gloves, one for himself and the other for his wife or 'the woman he most respects'. This is a very old Masonic tradition, dating from the beginning of Speculative Freemasonry, and probably much earlier.¹⁰ The symbolism is simple: never let your hands, purified by the Initiation to be soiled by vice – where the word "vice" embodies all sins and crimes that degrade humanity.

After investing the Candidate with his white apron, he is instructed in the "secrets" of the degree, which in the AASR consist not only of words, signs and tokens, but also the "march" (the steps when entering the lodge, different in each degree), the "battery" (hand clapping,, also different according to the degree), and his symbolic "age".

The "march" in the first degree consists of three steps, each longer than the previous one. This represents the Mason's urgent desire to approach the source of light. Three, the number associated with the Apprentice, has innumerable symbolisms, but perhaps the most important one is that it combines male and female (1 and 2) being a synthesis of both. This is also represented in the CHOR, where salt is the combination of sulfur (the masculine, active principle) and mercury (the feminine, passive principle). In Cabbala these principles are fire and water, and the link between them is air.¹¹

The neophyte is conducted to take a seat in the East, to the right of the W. M., the place where the cornerstone of a building is laid at the beginning of a construction. The neophyte symbolizes the stone, and this conflation of man and stone is found in all mythologies. Interestingly, in Hebrew the word for stone is "even" (Alef, Beth. Nun), but Alef-Beth means Father, and Beth-Nun means Son, so the stone embodies the father and the son.

A brief lecture given by the Orator underlines the main teachings of the Order, and provides some explanations of the ceremony. The Neophyte receives back his "metals" and also a spray of roses. This is not only a nice gesture towards his wife, but also a

reminder about the secrecy he must preserve about the ceremony he went through. The rose is symbolic of secrecy and silence. According to legend, the expression *sub-rosa* (confidentially, in secret) derives from an ancient custom of hanging a rose over the council table to indicate that the debate should be kept secret. In some rituals the neophyte also receives his working tools and performs his first Masonic work, striking the rough stone with hammer and chisel.

One final observation: The explanations I have given are mine, personal, and do not reflect any official or authorized interpretation of the ritual. I invite you to continue exploring these symbols and you will probably find or work out other interpretations.

**Leon Zeldis, 33°
Passed Sovereign Grand Commander
Supreme Council for the State of Israël**

Bibliography

- Cassar, Andrés, *Manual de la Masonería – o sea El Tejador de los Ritos Antiguo Escocés, Francés y de Adopción*, 1860.
- Eliade, Mircea, *The Forge and the Crucible*, University of Chicago Press, 1962.
- Jung, Carl G., *Symbole der Wandlung*, Rascher, Zurich, 1952.
- Kaplan, Aryeh, *The Bahir Illumination*, Weiser, 1998.
- Instruction au Premier Degré Symbolique, Grade d'App., Rite Ecoss. Anc. Et Acc., Grande Loge de France, 1925.
- Liturgia para el grado de Aprendiz Masón, R.E.A.: y A., Gran Logia Nacional de Colombia, 1947.
- Liturgia del Grado de Aprendiz, Gran Logia Valle de México, México, D. F., 1969.
- Origine et Evolution des Rituels des Trois Premiers Degres du Rite Ecossais Ancien et Accepté, "Ordo ab Chao", N° 39-40, Supreme Council of France, 1999.
- Ritual del Aprendiz Masón, Gran Logia de Argentina, 1982.
- Ritual de Primer Grado, Aprendiz Masón, Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Logia La Fraternidad #62, Tel Aviv 1983, Second Edition, Jerusalem 1998.
- Ritual del Aprendiz Masón, Grado Primero del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Grande Oriente Español, Madrid 1979.
- Ritual para el Grado de Aprendiz, 14th Edition, Caracas 1973, Grand Lodge of Venezuela
- Rituel du Premier Degré, Rite Ecossais Ancien et Accepté, Grande Loge Nationale Française, s/d.

Notes

1 See my paper "The Symbolism of Stone" in *Ars Quatuor Coronatorum*, Vol. 106 (1993), London, October 1994.

2 Cf. Cirlot, J.E., *A Dictionary of Symbols*, sub voc. "Cave", Dorset Press, 1991.

3 I owe this insight to Bro. Francisco Ariza, in his conference *Masonería y Alquimia*, pronounced in the Arús Library of Barcelona, January 20, 2005.

4 The first three questions are universally the same. In some rituals this last question is omitted. In the Argentinean ritual, there are five questions, the last two dealing with what benefits does the candidate expect to get from Freemasonry and what can Freemasonry expect from him... .

5 See in this connection, the chapter on "passing through the narrow door" in Mircea Eliade's *The Sacred and the Profane*, English translation by Harcourt, Inc., 1959.

6 See Mircea Eliade, *Forgerons et Alchimistes*, Flammarion, 1956. English translation: *The Forge and the Crucible*, 1962.

7 "Breaking the water" is the first sign of impending childbirth.

8 E-mail dated April 9, 2002.

9 These letters have numerical values 1, 40 and 300 respectively. Their sum, 341 and the sum of their figures (3+4+1=7) comprise all the principal numerical symbols.

10 See my article 'The Place of Gloves in Freemasonry', *The Philalethes*, Vol. LIV, N° 4, August 2001.

11 For the symbolism of numbers, refer to *The Penguin Dictionary of Curious and Interesting Numbers*, by David Wells, first published in 1986 and reprinted many times.



ES

UNA VISIÓN ESOTÉRICA DEL RITUAL DE INICIACIÓN R.E.A.A.



La Iniciación en los tres primeros grados del Rito Escocés Antiguo y Aceptado (REAA) es completamente diferente de las ceremonias actualmente realizadas en la mayoría de las logias del mundo angloparlante. Extrae su simbolismo de diversas fuentes esotéricas, principalmente de la Alquimia y la Cábala. El mensaje tácito de todas las ceremonias de estos grados es que ellos transforman al candidato profano haciéndolo una nueva persona, un hombre que ha sido purificado en la mente y en el espíritu, al igual que el alquimista pretendía purificar la materia bruta para producir la piedra filosofal.

En mi opinión, la Iniciación del REAA es un complejo proceso en tres etapas que involucra toda la secuencia de las tres ceremonias de Iniciación, Aumento de Salario y Exaltación, que paralelan las etapas alquímicas de Nigredo, Albedo y Rubedo. En nuestro contexto masónico, éstas son la Purificación, Maduración y Sublimación del candidato, respectivamente. En este trabajo, sin embargo, al hablar de Iniciación, la referencia será sólo a la ceremonia del primer grado.

Este artículo pretende describir y explicar los principales elementos que componen la primera etapa de evolución personal, que en el REAA, como en todos los otros Ritos Masónicos, se conoce como Iniciación del candidato. Esta ceremonia iniciática es la que más se diferencia de la tradición inglesa. Aunque las ceremonias del segundo y tercer grados son también diferentes, su simbolismo principal y su estructura son muy similares y un estudio comparativo produciría pocas ideas nuevas, a diferencia de la ceremonia de Iniciación.

La descripción y análisis de la ceremonia presentada aquí representan sólo una versión. El REAA no es una institución monolítica. En el curso de los siglos, cada Gran Logia elaboró su propia versión de las ceremonias que, aunque fundamental-

mente similares, difieren en detalles. Para dar sólo dos ejemplos, en una Gran Logia, los oficiales de la logia incluyen sólo un experto. En la mayoría de las otras, hay dos. En algunos rituales se le pide al Candidato que en cierto momento permita extraer parte de su sangre. En otros, se le dice que se grabará una marca en su pecho. En ambos casos, la amenaza nunca se lleva a cabo, por supuesto, y en cambio se le proporciona una explicación al Candidato. Por lo tanto, este artículo no debe considerarse como una versión normativa de la ceremonia, sino simplemente una versión entre otras.

La primera experiencia del candidato para la Iniciación es ser vendado y conducido a una pequeña habitación negra conocida como la Cámara de Reflexión (CDR).

Dentro de la CDR, el conductor retira la venda, le dice al candidato que tome asiento, observe y reflexione sobre todos los signos y objetos que encuentre a su alrededor, y luego escriba su Testamento Filosófico.

La CDR representa una caverna y contiene diversos elementos simbólicos que se describirán a continuación.

El único mobiliario en la CDR es una pequeña mesa y una silla; en la mesa se colocan un candelabro (1 o 3 velas), pequeños platos con azufre y sal, una calavera, a veces una jarra de agua, vaso y un trozo de pan, el Testamento Filosófico, lapisera o lápiz.

En las paredes cuelgan letreros como: "¡Si la curiosidad te trajo aquí, vete!", "Si quieres vivir bien, piensa en la muerte", "Si ocultas algo, estarás expuesto!", "No esperes obtener beneficios materiales de la Francmasonería ". Un signo separado, cerca de la calavera, dice: "Yo era lo que eres; soy lo que serás". Todo esto está destinado a impresionar al Candidato que va a tomar un giro crucial en su vida, y a inducirlo a reflexionar sobre la fugacidad de la existencia humana.

En la pared también cuelgan la imagen de un gallo, un reloj de arena y una guadaña. El gallo era sagrado para el dios Mercurio (Hermes) y el mercurio, junto con el azufre y la sal, son los tres principios alquímicos. En Cábala se relacionan con las tres "letras madre": Alef (aire-sal), Mem (agua-mercurio) y Shin (fuego-azufre). Más explicaciones sobre estas letras más abajo.

Un signo separado muestra una sola palabra, o más bien un acrónimo: V.I.T.R.I.O.L. Vitriol es un nombre antiguo para las sales metálicas de ácido sulfúrico. En los escritos esotéricos, sin embargo, es el acrónimo de una inscripción latina que se encuentra a menudo en la iconografía alquímica: Visita Interiore Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem; o sea: 'Visita el interior de la tierra, por purificación encontrarás la piedra oculta'. Se entiende que esta piedra es la piedra filosofal, o puede representar el alma del alquimista. El lugar de la piedra en la filosofía masónica y los rituales no puede ser exagerado.¹

Todos estos elementos tienen la intención de poner al candidato en un estado de ánimo adecuado para la siguiente ceremonia donde desempeñará el papel central.



La CDR, como ya se ha dicho, representa una caverna, un lugar dentro de la tierra, con todo lo que simboliza: la entrada en el reino subterráneo de los muertos, y también un símbolo del útero, de modo que salir de la cueva y volver al mundo, es un nacimiento simbólico.² Al salir de la CDR, se considera que el Candidato ha sido purificado por la tierra, uno de los cuatro elementos de la antigüedad (tierra, aire, agua y fuego). La CDR también se asemeja al atanor, el horno alquímico, herméticamente cerrado, donde se le retira la escoria al candidato para permitirle recibir la luz.³

El Testamento Filosófico está destinado principalmente a fortalecer el sentimiento de expectativa del candidato, haciéndole intensamente consciente de que el paso que va a tomar marcará una transformación radical en su vida. Por lo general contiene cuatro preguntas al candidato, dejando unas pocas líneas para una respuesta breve a cada pregunta.

¿Cuáles son los deberes del hombre hacia Dios?

¿Cuáles son los deberes del hombre hacia sus semejantes?

¿Cuáles son los deberes del hombre hacia sí mismo?

*¿Qué recuerdo te gustaría dejar de tu vida en esta tierra?*⁴

En el momento oportuno, el Maestro de Ceremonias, blandiendo una espada, es enviado a la CDR para recoger el Testamento. Lo atraviesa con la espada, vuelve a la logia y la presenta al Orador para que lea. No se hacen comentarios. El Orador conserva el papel, ya que al final de la ceremonia lo entregará al Maestro de Ceremonias quien procederá a destruirlo, mientras el Orador le explica al neófito que sus palabras serán depositadas en un lugar seguro de la memoria de sus hermanos.

Ahora, el Segundo Experto es enviado a la CDR, allí despoja al candidato de sus «metales», es decir, todas las monedas y billetes (que de hecho representan monedas), y todos los objetos metálicos desmontables, como anillos, reloj, lapicera, etc. Los metales tienen una fuerte influencia negativa en los procedimientos esotéricos. El mineral extraído del suelo es una violación simbólica de la Madre Tierra. El metal es posteriormente purificado por el fuego y tomará forma por violentos golpes del martillo.

El candidato vuelve a tener los ojos vendados, y es llevado a la puerta de la logia, donde se le ordena dar varios golpes irregulares (y no "tres golpes separados") en la puerta.

Esto se llama una "alarma", y después de un corto intercambio, el VM da las instrucciones adecuadas para permitir que el candidato ingrese al Templo. Luego de dar unos cuantos pasos adentro, siente un instrumento afilado tocando su pecho desnudo, y se le dice que esto representa el remordimiento que sentirá si alguna vez rompe las promesas que hará durante la ceremonia.

Después de un largo diálogo de preguntas y respuestas, el candidato, es sacado de la habitación de la logia y se lo hace caminar sin rumbo por un tiempo antes de regresar. Este es un viaje simbólico que representa su vida en el mundo profano donde, sin luz masónica, no tiene dirección espiritual,

pero ahora entrará en una nueva etapa en su vida. El viaje simbólico es también un recordatorio de los viajes que los albañiles operativos tuvieron que hacer antes de convertirse en miembros de pleno derecho de la logia.

Al regresar a la logia, se hace que el candidato se incline, como si entrara por una pequeña abertura. En la antigüedad, las iniciaciones tenían lugar en las cavernas, y este procedimiento refleja esa tradición.⁵

En un cierto punto, al candidato se le da para beber un líquido dulce, que después de un momento se convierte en amargo, siendo la lección de este episodio que siempre debe recordar que la tristeza de la vida es a menudo seguida de la felicidad, y viceversa, por lo que jamás debe perder de vista la inconstancia de la fortuna, nunca siendo demasiado exuberante en los buenos tiempos, ni caer en la desesperación en los malos. Este es también el punto de vista del cabalista, que los opuestos se involucran entre sí, o en las palabras del cabalista: el mundo se revela en su opuesto. Este concepto también se expresa en el pavimento a cuadros de la logia, donde uno no puede decidir si es un piso blanco con baldosas negras, o un piso negro con baldosas blancas. La misma idea es también evidente en la representación del Yin-Yang en la filosofía oriental.

También se pide al candidato que haga una donación a la caridad. Por supuesto, si el candidato estaba bien preparado, no tiene objetos de valor que dar. El Hospitalario entonces proclama en voz alta: "Él dice que no tiene nada". Esto es significativo, porque el candidato todavía tiene mucho que dar, su amor, su tiempo, su cuidado, todo parte del concepto masónico de la caridad, pero como es ciego, no habiendo recibido aún la luz, no lo sabe. Si el candidato saca algo de dinero de un bolsillo oculto, la ceremonia debe comenzar nuevamente desde el principio. Esta es también una tradición de la Alquimia, porque los metales (dinero) podrían interferir con el proceso alquímico de transmutación que el candidato debe pasar.⁶

El candidato es advertido de nuevo que va a pasar a través de pruebas severas, y que es libre de retirarse ahora, si lo desea. Esto asegura que el Candidato reciba la Iniciación por su propia voluntad y acuerdo, de lo contrario, si es coaccionado o engañado, la Iniciación es infructuosa.

Después de haber recibido su consentimiento, el candidato es ahora dirigido por el Segundo Experto, en tres circunvalaciones en el sentido de las agujas del reloj ("dextrorum") alrededor del Templo. Estos son viajes simbólicos, en algunos rituales llamados "viajes misteriosos". En este punto el conductor asume un nuevo nombre: "Hermano Terrible".

Viajes, exploración y descubrimiento son un elemento clave de la fábula y la leyenda. Ya sea para Jasón, Ulises, Abraham o Jacob, sus viajes eran un factor indispensable en su desarrollo individual. El pueblo hebreo, colectivamente, tuvo que viajar durante cuarenta años antes de que pudieran entrar en la Tierra Prometida. La peregrinación, el viaje a



un santuario específico, es un componente importante de la mayoría de las religiones. La peregrinación a Jerusalén, tres veces al año, era una parte indispensable del judaísmo cuando el Templo estaba en existencia. El laberinto existente en muchas iglesias medievales permitió a los fieles hacer un viaje simbólico a Jerusalén siguiendo el curso sinuoso del laberinto hasta su centro. Salir era también un renacimiento simbólico. En el Islam, también, la peregrinación a La Meca, el Haj, es una obligación que debe cumplirse al menos una vez en la vida.

El Candidato es al mismo tiempo el Héroe simbólico que debe viajar para cumplir su misión. "Los héroes son casi siempre viajeros (Gilgamesh, Dionisos, Hércules, Mitra, etc.) Viajar es una imagen de aspiración, deseo nunca satisfecho que no encuentra su objetivo" (Jung, Symbole der Wandlung). El viaje simbólico es también un recordatorio de nuestro paso por la vida, un tránsito entre el nacimiento y la muerte.

El candidato debe "viajar" en las tres ceremonias de los grados simbólicos. En la primera (la Iniciación) hace tres circunvalaciones, que serán descritas abajo, al principio haciendo frente a los terrores y los obstáculos en su trayectoria, siendo ciego e impotente. Luego, en su segundo "viaje", escucha el choque de espadas y teme por su vida. Esta es la etapa preparatoria, para enseñarle humildad y al mismo tiempo purificarlo para sus próximas etapas de desarrollo. Su tercer viaje o tránsito en este primer grado, es en total silencio, representando el viaje dentro de sí mismo (el VITRIOL).

Durante los viajes en el segundo grado, el Aprendiz tiene varias herramientas de construcción. Él debe construir "tumbas" para los vicios y también "templos" para las virtudes. Esta es la etapa de maduración, aprendiendo a usar sus herramientas espirituales para pulir y cuadrar la piedra. En términos alquímicos, este es el proceso de "solve et coagula", la repetida desintegración y recombinación de la materia para purificarla. Esto es sugerido por las circunvalaciones sucesivas sosteniendo diferentes herramientas.

El viaje en la ceremonia del tercer grado es un intento desesperado de la víctima para escapar de su destino, terminando en la tumba. Esta es una etapa de sublimación, donde la materia sólida se vuelve vaporosa. En algunos idiomas, el Tercer Grado se llama "Grado Sublime". La palabra "sublimación" también tenía un significado antiguo: purificación. La fase alquímica de Rubedo (Enrojecimiento) está ligada a la sangre roja derramada por los rufianes. En hebreo, el rojo (Adom) está ligado al hombre (Adán, o Adam, en Hebreo) y a la tierra (Adamá). La sangre del hombre marca su regreso a la tierra (la tumba) de la cual emerge renacido como un hombre nuevo, un Maestro Masón.

Simbólicamente, el aire y el fuego son los elementos "sutiles", activos y masculinos, mientras que el agua y la tierra son elementos femeninos y pasivos. El aire está asociado con el aliento, con la vida, con la creación. Después de pasar los

primeros momentos de su iniciación siendo purificados por la tierra, el candidato recibe el aliento vital del aire en su primer viaje simbólico.

Durante el segundo viaje, el único ruido que se escucha es el choque de espadas. Al final del viaje, sus manos son lavadas para ser purificadas por el agua. Aunque su viaje es ahora más fácil, el candidato sigue ciego. El agua que lava sus manos es la fuente de la vida. En Génesis, el espíritu de Dios se cierne sobre el agua antes de crear la tierra. Las teorías científicas afirman que la vida en la tierra comenzó en el océano primitivo. La salinidad de la sangre es similar a la del agua de mar. El renacimiento simbólico, entonces, debe estar conectado con el agua.⁷

Concluyo esta parte con un comentario del hermano Héctor Villafuerte de Miguel, quien escribió: "El agua en un vaso es transparente, pero en el océano es oscura, las pequeñas verdades tienen palabras claras, pero la gran verdad tiene un gran silencio".⁸

Finalmente, el tercer viaje simbólico se lleva a cabo en absoluto silencio. No hay obstáculos en el camino del candidato. Esta es la experiencia de viajar dentro de sí mismo, el VITRIOL, el proceso de recuperación de la memoria arquetípica. Al final de su viaje, las manos del Candidato son purificadas con fuego. Como se mencionó anteriormente, el fuego es un elemento activo, lo que significa que el candidato está listo para seguir adelante.

El dominio del fuego es el paso más antiguo y más primitivo del hombre en su largo viaje a la civilización. El fuego es la herramienta indispensable del alfarero y el herrero, el cocinero y el alquimista. Para Paracelso, el fuego es lo mismo que la vida, ambos, para sobrevivir deben consumir otras vidas.

Ahora que su materia bruta ha sido purificada por los cuatro elementos, el candidato está listo para embarcarse en su viaje de descubrimiento y desarrollo personal, de acuerdo con los preceptos de la Francmasonería. Una pregunta podría hacerse, ¿por qué no tener cuatro viajes simbólicos en lugar de tres? Despues de todo, el candidato es purificado por los cuatro elementos, pero sólo el aire, el agua y el fuego son los sujetos de los tres viajes, mientras que la primera purificación es estática, dentro de la tierra. La explicación, otra vez, es cabalística. Para el cabalista, las 22 letras del alfabeto hebreo tienen gran significación y poder simbólico y místico. Tres letras hebreas tienen una jerarquía especial y se llaman las letras "madre": alef, mem y shin. Representan también el aire (Avir en hebreo), el agua (Mayim) y el fuego (Esh), respectivamente; La misma secuencia de los "viajes simbólicos" de la purificación en nuestro ritual.⁹

El candidato pronuncia su juramento y se le quita la venda. Este es un momento dramático en la ceremonia de Iniciación. Recibir la luz es un renacimiento simbólico. En español, de hecho, dar a luz se llama "alumbramiento", dando luz. Claramente, el motivo del renacimiento se repite varias veces durante la ceremonia de Iniciaciones.



En algunos rituales, en este punto el candidato está rodeado de hermanos sosteniendo espadas apuntando hacia él, lo que significa que sus hermanos están listos para defenderlo en todas las circunstancias, pero lo castigarán si viola su juramento.

Al final de la ceremonia de iniciación, el nuevo hermano recibe dos pares de guantes blancos, uno para sí mismo y el otro para la mujer más cercana a su corazón. Esta es una tradición masónica muy antigua, que data desde el comienzo de la Francmasonería Especulativa, y probablemente mucho antes.¹⁰ El simbolismo es simple: nunca dejes que tus manos, purificadas por la Iniciación, sean ensuciadas por el vicio - donde la palabra "vicio" encarna todos los pecados y crímenes que degradan a la humanidad.

Después de investir al candidato con su mandil blanco, se le instruye en los "secretos" del grado, que en el REAA no sólo consisten en palabras, signos y toques, sino también la "marcha", la "batería" Y su edad simbólica, todas diferentes según el grado.

La "marcha" en los tres grados simbólicos consiste en los pasos que debe ejecutar el masón al entrar en la logia después de haber sido abierta. En el primer grado consiste en tres pasos dirigidos hacia el Este. Esto representa el deseo urgente del Mason de acercarse a la fuente de la luz. Tres, el número asociado con el Aprendiz, tiene innumerables simbolismos, pero quizás el más importante es el que combina masculino y femenino (1 y 2) siendo una síntesis de ambos. Esto también está representado en la CDR, donde la sal es la combinación de azufre (principio masculino, principio activo) y mercurio (el principio femenino, pasivo). En Cábala, estos principios son el fuego y el agua, y el vínculo entre ellos es el aire.¹¹

El neófito (literalmente: recién nacido) toma asiento en el Este, a la derecha del V.M., el lugar donde la piedra angular de un edificio se coloca al principio de la construcción. El neófito simboliza la piedra, y esta conjunción del hombre y la piedra se encuentra en todas las mitologías. En hebreo, la palabra "piedra" - Even (alef-beth-noon) - es la combinación de "padre" - Av (alef-beth) e "hijo" - Ben (beth-nun)

El Neófito recibe de vuelta sus "metales" y también un ramo de rosas. Esto no es sólo un gesto agradable hacia su esposa, sino también un recordatorio del secreto que debe preservar

sobre la ceremonia por la que pasó. La rosa es símbolo de secreto y silencio. Según la leyenda, la expresión latina subrosa (confidencialmente, en secreto) deriva de una antigua costumbre de colgar una rosa sobre la mesa del consejo para indicar que el debate debe mantenerse en secreto.

En algunos rituales el neófito también recibe sus herramientas de trabajo y realiza su primera obra masónica, golpeando la piedra bruta con el mazo y el cincel.

Una observación final: Las explicaciones que he dado son mías, personales, y no reflejan ninguna interpretación oficial o autorizada del ritual. Los invito a continuar explorando estos símbolos y probablemente encontrarán, o elaborarán, otras interpretaciones; Esta es la belleza del simbolismo masónico.

Leon Zeldis, 33°

Pasado Soberano Gran Comendador
Supremo Consejo for the State of Israel

Bibliografía

- Cassar, Anrés, Manual de la Masonería – o sea El Tejador de los Ritos Antiguo Escocés, Francés y de Adopción, 1860.
- Eliade, Mircea, The Forge and the Crucible, University of Chicago Press, 1962.
- Jung, Carl G., Symbole der Wandlung, Rascher, Zurich, 1952.
- Kaplan, Aryeh, The Bahir Illumination, Weiser, 1998.
- Instruction au Premier Degré Symbolique, Grade d'App., Rite Ecoss. Anc. Et Acc., Grande Loge de France, 1925.
- Liturgia para el grado de Aprendiz Masón, R.:E.:A.: y A.:, Gran Logia Nacional de Colombia, 1947.
- Liturgia del Grado de Aprendiz, Gran Logia Valle de Mexico, Mexico, D. F., 1969.
- Origine et Evolution des Rituels des Trois Premiers Degres du Rite Ecossais Ancien et Accepté, "Ordo ab Chao", N° 39-40, Supreme Council of France, 1999.
- Ritual del Aprendiz Masón, Gran Logia de Argentina, 1982.
- Ritual de Primer Grado, Aprendiz Masón, Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Logia La Fraternidad #62, Tel Aviv 1983, Second Edition, Jerusalem 1998.
- Ritual del Aprendiz Masón, Grado Primero del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, Grande Oriente Español, Madrid 1979.
- Ritual para el Grado de Aprendiz, 14th Edition, Caracas 1973, Gran Logia de Venezuela
- Rituel du Premier Degré, Rite Ecossais Ancien et Accepté, Grande Loge Nationale Française, s/d.

Notes

1 Ver mi artículo "El simbolismo de la piedra" en Ars Quatuor Coronatorum, vol. 106 (1993), Londres, octubre de 1994.

2 Cf. Cirlot, J.E., Diccionario de Símbolos, sub voc. "Cueva", Dorset Press, 1991.

3 Le debo esta idea al Hno. Francisco Ariza, en su conferencia Masonería y Alquimia, pronunciada en la Biblioteca Arús de Barcelona, 20 de enero de 2005.

4 Las tres primeras preguntas son universalmente las mismas. En algunos rituales esta última pregunta es omitida. En el ritual argentino, hay cinco preguntas, las dos últimas tratan de los beneficios que el candidato espera obtener de la Masonería y de lo que la Francmasonería puede esperar de él.

5 Véase, a este respecto, el capítulo sobre "pasar por la puerta estrecha" en The Sacred and the Profane, de Mircea Eliade, Harcourt, Inc., 1959.

6 Véase Mircea Eliade, Forgerons et Alchimistes, Flammarion, 1956.

7 "Romper el agua" es el primer signo de parto inminente.

8 Correo electrónico con fecha 9 de abril de 2002.

9 Estas letras tienen valores numéricos 1, 40 y 300, respectivamente. Su suma, 341 y la suma de sus cifras ($3 + 4 + 1 = 7$) comprenden todos los símbolos numéricos principales.

10 Vea mi artículo 'El Lugar de los Guantes en la Francmasonería', The Philalethes, Vol. LIV, N° 4, agosto de 2001.

11 Para el simbolismo de los números, consulte The Penguin Dictionary of Curious and Interesting Numbers, de David Wells, publicado por primera vez en 1986 y reimpreso muchas veces.



SC pour la France (1804)

- SGC : T.III.F. Henri Lustman, 33°
- GSG : T.III.F. Claude Guichard, 33°
- GC : T.III.F. François Gerin, 33°



SC pour l'Espagne (1811)

- SGC : T.III.F. Felipe Llanes Menéndez, 33°
- GSG : T.III.F. Felipe Herranz Guerrero, 33°
- GC : T.III.F. Nedim Bali, 33°



SC pour la Turquie (1861)

- SGC : T.III.F. Hasan Erman, 33°
- GSG : T.III.F. Davut Berker, 33°
- GC : T.III.F. Viktor Sidi, 33°



SC pour la Grèce (1872)

- SGC : T.III.F. Nikolaos Kilakos, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Demetrios Papacharisis, 33°



SC pour la Suisse (1873)

- SGC : T.III.F. Jean-Claude Chatelain, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Francis Favre, 33°



SC pour l'Italie (1875)

- SGC : T.III.F. Leo Taroni, 33°
- GSG : T.III.F. Andrea Roselli, 33°
- GC : T.III.F. Riccardo Segre, 33°



SC de la Roumanie (1881)

- SGC : T.III.F. Stelian Nistor, 33°



SC de Serbie (1912)

- SGC : T.III.F. Dragor Hiber, 33°
- GSG : T.III.F. Saša Damnjanović, 33°
- GC : T.III.F. Rajko Ignjacević, 33°



SC pour la Pologne (1922)

- SGC : T.III.F. Marek Brzeziński, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Mariusz Borkowski, 33°



SC pour l'Autriche (1925)

- SGC : T.III.F. Peter Grünauer, 33°†
- GC + GSG : T.III.F. Jan van der Brugge, 33°



SC pour l'Allemagne (1930)

- SGC : T.III.F. Eberhard Desch, 33°
- SGC : T.III.F. Karl Klamann, 33°
- GC : T.III.F. Herbert Kreutzfeldt, 33°



SC pour l'Etat d'Israël (1966)

- SGC : T.III.F. Valentin Heines, 33°
- GSG : T.III.F. Moshe Barbaras, 33°
- GC : T.III.F. Bernard Cohen, 33°



SC pour le Portugal (1993)

- SGC : T.III.F. Agostinho Garcia, 33°
- GSG : T.III.F. Alcides Suimaraes, 33°
- GC : T.III.F. Fernando Pires da Costa, 33°



SC pour la Russie (1996)

- SGC : T.III.F. Alexey Trubeskoy, 33°
- GSG : T.III.F. Todor Kostov, 33°
- GC : T.III.F. Kirill Privalov, 33°



SC pour la Slovénie (2000)

- SGC : T.III.F. Borut Gersak, 33°
- GC et GSG : T.III.F. Rok Knez, 33°



SC pour la Croatie (2003)

- SGC : T.III.F. Borko Skurić, 33°
- GSG : T.III.F. Goran Krstić, 33°
- GC : T.III.F. Dragutin Lovrenčić, 33°



SC pour la Bosnie-Herzegovine (2006)

- SGC : T.III.F. Ognjen Markovic, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Faruk Sijaric, 33°



SC pour Chypre (2006)

- SGC : T.III.F. Frangiskos Constantinou, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Charalambos Charalambous, 33°



C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté
Piazza del Gesù, 47 - 00186 Roma - Italia